

DRIVE ME
(CRAZY

ÈVE SOULIAC



Addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Disponible :

Une toute dernière fois

Ils ont passé leur vie à jouer.
Mais cette fois, les règles ont changé.
Trois ans plus tôt, June a tout quitté sans prévenir personne, emportant avec elle son plus terrible et plus précieux secret. Quand Harry la retrouve enfin, il découvre aussi le petit garçon qu'elle a eu de lui. Sans lui. Aujourd'hui, l'homme qu'elle aime encore a décidé de refaire sa vie. Déjà engagé auprès d'une autre, incapable de lui pardonner, Harry Quinn ne veut plus jouer.
Pourtant, les deux écorchés qui s'aimaient tant vont devoir apprendre à se détester sans se quitter. Avec, entre eux, cet enfant qui les lie à tout jamais. Et cet amour infini qui a envie de crier « toujours ».
Trahi, il s'est juré de ne jamais lui pardonner.

[Tapotez pour télécharger.](#)

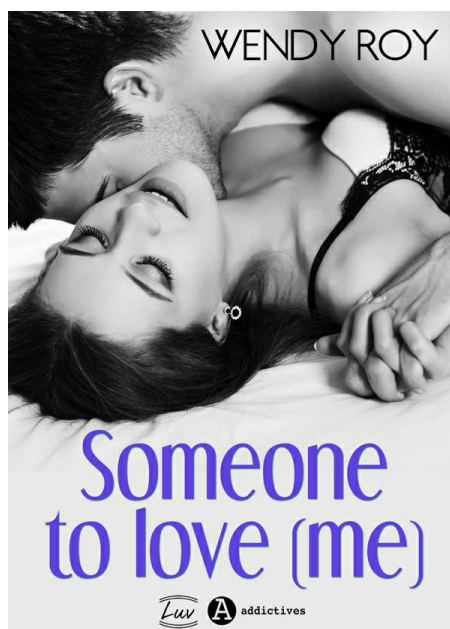


Également disponible :

Someone to Love (me)

Pour Elizabeth Jones, seule son entreprise compte. Les sentiments ? Surfaits. Les hommes ? Négligeables. Alors quel intérêt pourrait avoir Scott Anderson, cet écrivain doux et sensible ? Aucun. Surtout quand sa société est en danger ! Pourtant, il se pourrait bien que cet homme d'apparence inoffensive soit la véritable menace, celle qui pourrait tout changer, pour elle comme pour lui...

[Tapotez pour télécharger.](#)

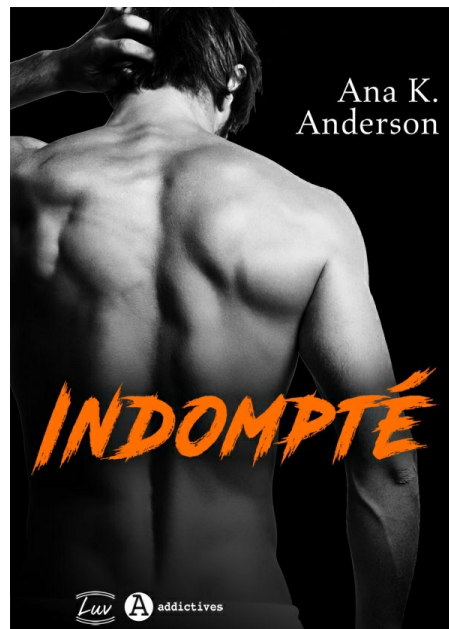


Disponible :

Indompté

Quand elle découvre sa meilleure amie sauvagement assassinée, Olivia quitte tout et part sur les traces du passé de la jeune femme, bien décidée à savoir qui a commis un tel crime. Ses recherches la conduisent à Colorado Source, où elle rencontre Rock, le chef des bikers et protecteurs de la ville. Elle est rapidement séduite mais comprend trop tard qu'il lui a tendu un piège : Rock est charmant, sexy, irrésistible... indomptable ! Elle n'avait pas prévu de tomber amoureuse. Surtout pas quand sa vie est en danger... Pour connaître la vérité, elle risque de devoir affronter l'homme qu'elle aime. Entre l'aimer et le détester, que va-t-elle choisir ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



Disponible :

Insolent Boss

Pour son job d'été, Maddie doit remplacer la gouvernante d'un somptueux manoir. Elle est prévenue : le patron est ombrageux, difficile et secret. Mais Maddie est une battante, elle n'a jamais refusé un défi !

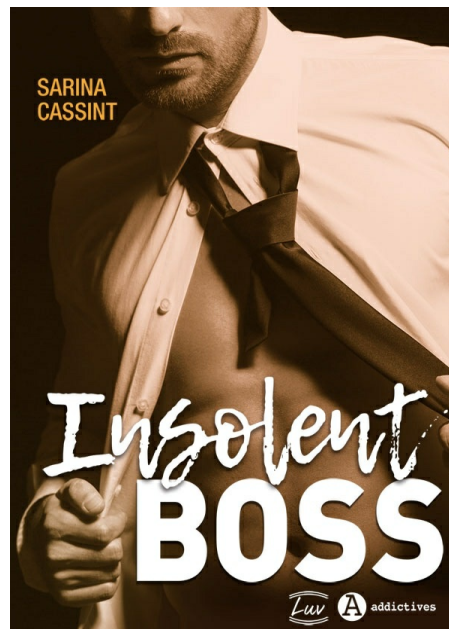
Jusqu'à ce qu'elle rencontre Geoffrey... Il est son boss, mais aussi l'inconnu croisé lors d'une soirée de débauche, deux jours plus tôt.

Il l'intrigue, la perturbe, la met mal à l'aise... et l'attire.

Si elle craque, elle risque de perdre son équilibre durement acquis.

Si elle résiste... mais comment résister ?

[Tapotez pour télécharger.](#)

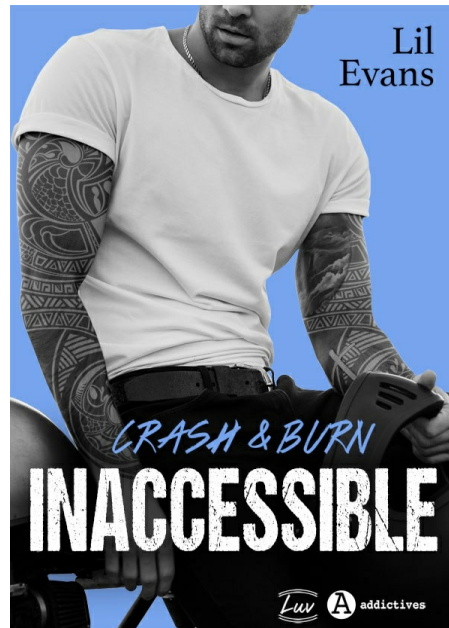


Également disponible :

Inaccessible – Crash & Burn

Ax est sombre, violent, imposant et dangereux. En tant que chef de gang, il ne peut pas se permettre la moindre erreur. Un seul faux pas, et ses hommes pourraient se retourner contre lui. Il tue, ment et vole autant que nécessaire pour conserver son territoire. Jusqu'à l'arrivée de Leigh. Un seul regard, et elle menace tout son équilibre. Elle est douce, blessée, perdue... mais pas décidée à se laisser impressionner. Face à elle, Ax est vulnérable pour la première fois. Et cela risque de leur coûter la vie à tous les deux...

[Tapotez pour télécharger.](#)



Ève Souliac

DRIVE ME CRAZY

 **addictives**

1. Une sombre affaire de boutons et de lingerie rouge

Zélia

Je jette un œil à mon reflet dans le miroir.

Merde, je ne ressemble plus à rien !

Voilà l'effet que produit sur moi Hector, le plus intransigeant des coaches du Sun-Gym Class Center. Sa spécialité ? Le gainage. Oui, le *gainage* : ce truc abominable qui vous fait découvrir des muscles dont vous ne soupçonniez pas l'existence et qui vous oblige à rester pendant d'interminables minutes dans la même position en souffrant le martyre. Hector *adore* ça. Il se délecte de nous infliger cette intolérable douleur, et c'est tellement visible que je l'ai surnommé Hadès-le-roi-des-Enfers – les filles du cours ont validé.

Nous n'en sommes qu'à la moitié de la séance, mais mes longs cheveux bruns, d'ordinaire très lisses, frisent sous l'effet de la transpiration. Mes joues sont plus écarlates que si j'avais récolté un coup de soleil à Zuma Beach, après un set de bronzage intensif, sans écran total. Dans mes yeux verts, habituellement pétillants, se reflète une souffrance indicible... Ne parlons même pas de l'affreuse grimace qui crispe mon visage !

– Allez ! On attaque une nouvelle série ! s'exclame Hector d'une voix guillerette qui me donne des envies de meurtre. On rentre les fesses, on garde le dos droit et on lève la jambe. Et une, deux... Une, deux... On respire !

On respire, on respire... Facile à dire !

Pas de doute : le but d'Hector est de nous tuer. Sa moustache imposante frétille de bonheur, de nous voir ainsi agoniser. Je jette un regard à Sam, ma voisine de galère, et constate qu'elle lutte pour ne pas abandonner. Ses bras tremblent, ses veines ont doublé de volume, elle grogne, mais parvient tout de même à m'adresser un rapide clin d'œil – à moins que ce ne soit un tic nerveux – auquel je réponds par un sourire – qui doit ressembler à la grimace du mec dans *The Mask*.

Je vais tenir, je vais tenir... Tout est dans le mental. J'entretiens mes abdos. Je me fais du bien...

C'est ça, oui ! Je me ferais plus de bien en dévorant un cookie géant de chez Stacy's, avec un cappuccino extra-mousse pour le faire passer ! Chassant péniblement cette délicieuse image de mon esprit, je me concentre de nouveau sur Hector, absolument gracieux, absolument zen, en train d'effectuer le mouvement avec une facilité déconcertante. Ses gros muscles se bandent sous son tee-shirt moulant. Son crâne rasé rutille dans la lumière du soleil couchant, qui entre à flots dans la salle, mais sa peau est *sèche*. Pas un brin d'humidité. Il m'observe à son tour, m'adresse un sourire

bienveillant – ou sadique, allez savoir... – et lance :

– Entretenir son corps, c'est la clé...

– ... du malheur ! grogné-je en levant une cuisse qui semble peser quarante tonnes.

Et pourtant, j'appartiens à la catégorie « petit gabarit » !

Les filles autour de moi éclatent de rire. L'une s'effondre. Hector nous fait les gros yeux et...

Sonnerie !

J'ai envie de hurler « Oh ! Oh ! Oh ! », car oui, bonheur suprême : c'est le mien ! C'est *mon* téléphone qui émet la mélodie de « All the Single Ladies ». Beyoncé vient de me sauver la vie ! Ou plutôt Gabriel, c'est plus probable.

En début de séance, j'ai prévenu Hadès-le-roi-des-Enfers qu'exceptionnellement, je n'éteindrais pas mon portable, puisque j'attends un coup de fil important de mon graphiste – Gabriel, donc –, qui doit me présenter ses idées au sujet du repositionnement de l'interface de l'appli. Je me redresse avec difficulté, tâchant de ne pas avoir l'air trop ravie, coule un regard d'excuse en direction d'Hector, qui hoche la tête, me donnant ainsi sa bénédiction. Je slalome entre les tapis de gym, atteins le fond de la spacieuse salle de sport aux hauts plafonds et au parquet soigneusement verni, attrape mon téléphone dans mon sac et décroche après être sortie le plus discrètement possible.

– Allô ? Allô, Zélia ?

Ce n'est pas Gab, mais Rachel.

Elle bégaye, renifle, pleure. C'est à peine si je reconnais sa voix.

Merde. Que se passe-t-il ?

Un instinct de protection incontrôlable prend possession de tout mon être : le même qu'il y a quinze ans, quand j'étais tombée sur Rachel, nouvelle à l'école, qui se faisait emmerder dans la cour de récré. Cinq garçons se moquaient de sa crinière rousse et soulevaient sa jupe. Aveuglée par la colère, j'avais foncé. En mode super-héroïne se riant du danger, j'avais collé une baffe à Jérémy, le leader de cette bande de trous du cul, insulté ses quatre petits potes, perdu une touffe de cheveux en cours de route – Oliver avait tiré vraiment fort –, et surtout, gagné une amie pour la vie. Évidemment, depuis, Rachel a bien changé : c'est une belle jeune femme de 25 ans, dont les splendides boucles auburn font tourner les têtes et qui ne compte plus ses conquêtes, une fringante journaliste au tempérament vif et joyeux qui n'a pas froid aux yeux et n'a besoin de personne. Sauf, à cet instant, visiblement.

Elle continue à bafouiller, à bredouiller, à sangloter. Je ne pige *rien*.

– Rachel ! la stoppé-je d'une voix à la fois ferme et apaisante. AR-TI-CU-LE.

– Zélia... Oh là là ! s'écrie-t-elle d'un ton paniqué. Il m'est arrivé quelque chose. Je... Oh non !
MON DIEU ! UN AUTRE EST APPARU !

Mais de quoi me parle-t-elle ? Elle semble aussi affolée que si les extraterrestres étaient en train de débarquer ! C'est grave. Sûr et certain. À cette idée, mon cœur s'emballa et mon pouls joue les sprinteurs de haut niveau, mais je me force à conserver un calme de façade.

– Rachel, tu...

– Rejoins-moi aux urgences du West Medical Center ! m'interrompt-elle. Vite !

– Aux urgences ? Tu...

Pas le temps de terminer ma phrase : elle a raccroché.

L'adrénaline me pousse à agir rapidement : je cours à en perdre haleine, direction l'hôpital, sans même penser à récupérer mon sac ou à saluer Hector et mes copines de souffrance – qui doivent être en train d'effectuer la position du chien qui fait pipi : mortelle, celle-là ! Heureusement que le West Medical Center se trouve à deux pas d'ici. À peine cinq minutes plus tard, me voilà dans l'immense hall d'accueil des urgences. Les grandes baies vitrées et le long comptoir en marbre rendent les lieux conviviaux, mais cette impression s'efface vite lorsque je lorgne du côté de la salle d'attente. Un mec qui saigne abondamment du nez, un autre qui semble à moitié évanoui, deux femmes qui se disputent, dont une qui se tient le bras en grimaçant...

Et ma Rachel ?

Introuvable. Peut-être est-elle en ce moment sur une table d'opération ? Le ventre ouvert ? Entre la vie et la mort ?

Calme-toi !

Je me force à respirer profondément, chasse mes idées noires et gagne résolument l'accueil. Derrière la vitre de séparation, une secrétaire brune, d'une vingtaine d'années, qui mâche son chewing-gum avec une vigueur herculéenne, est confortablement installée. La moue avide, elle est plongée dans la lecture de *Star People* – « Brad Pitt, passionné de moineaux » titre la couverture. Je la contemple un instant, et voyant qu'elle ne me prête pas attention, écrase mon doigt sur la petite sonnette à ma droite. Agacée, elle abaisse son magazine et me jette un regard peu amène.

– Excusez-moi, madame, lancé-je avec politesse. Je cherche mon amie. Rachel March. Elle a dû être admise il y a peu de temps et...

– Pas de Rachel, m'interrompt mon interlocutrice, avant de se renfoncer dans son siège pour reprendre sa lecture.

J'hallucine ! Elle n'a même pas fait semblant de consulter un registre ou un fichier sur son ordi !

– Comment le savez-vous ? demandé-je, soupçonneuse.

Pas de réponse. L'hôtesse d'accueil se contente de glousser devant son article et me zappe totalement. Je frappe sur la vitre d'un geste sec. Œillade excédée à l'appui, elle lève à nouveau le nez de son magazine en grimaçant.

– Comment le savez-vous ? répété-je fermement.

Elle se tapote le crâne, du style « Tout est là-dedans », et se replonge dans sa lecture. Je soupire, toque au carreau, trépigne, mais rien n'y fait. Cette fille a un réel don pour m'ignorer.

Game Over. Je n'en tirerai rien de plus. Je fais volte-face et ressors donc d'un pas rapide, bien décidée à rappeler Rachel. Très inquiète, absorbée par mon téléphone, je bouscule un type sur le perron. Il proteste, je m'excuse vaguement et compose le numéro de Rachel. Ça sonne et... et... Je n'entends plus rien ! Une camionnette de pompiers, sirène hurlante, déboule sur les chapeaux de roue et freine brusquement devant l'entrée, non loin de moi. Les portes s'ouvrent...

C'est pas vrai ! Incrédulité, choc, incompréhension.

Un rire grave éclate derrière moi.

– Putain, c'est de mieux en mieux à chaque fois ! s'exclame une voix hilare.

Malgré l'accent moqueur et le « Putain » appuyé, le timbre est sensuel, mais je n'y prête guère attention. Parce que mes yeux sont rivés sur Rachel. Rachel qui descend péniblement de l'ambulance, soutenue par un pompier qui se mord les lèvres pour garder son sérieux. Derrière eux, un type très grand, mince, aux cheveux châains, dans le même état que mon amie. Pas avec une jambe cassée ou une côte fracturée. Pas avec des bandages partout ou une couverture de survie...

Juste à moitié à poil.

Rachel arbore des sous-vêtements rouges transparents, et le mec qui l'accompagne, un unique caleçon à motifs léopard.

C'est quoi, ce délire ?

Un délire... pustuleux. Alors que je plisse les yeux, j'aperçois des centaines et des centaines de boutons carmin recouvrant la peau de Rachel. Ils sont abominables – bien que merveilleusement assortis à sa lingerie. Je me précipite vers elle, envahie par l'inquiétude, désolée pour mon amie qui semble mortifiée, et suivie par ce rire grave qui n'a pas cessé de me taper sur les nerfs. Je pile, fais volte-face pour y mettre fin, et me trouve nez à nez avec le type le plus canon de la terre, du monde, de l'univers. Grand, vêtu d'un jean, d'un simple tee-shirt qui moule son torse musclé et d'une veste en cuir. Blond, les cheveux très courts, une barbe un peu négligée, des lèvres pleines et des iris très bleus, presque transparents.

Waouh ! Un apollon. Sauf que le dieu de la beauté n'avait pas un rire si con, j'en mettrais ma main au feu !

– C’est mon amie qui vous fait marrer ? demandé-je d’un ton méprisant.

– Non, c’est Dan. Le mec... le mec en caleçon, parvient-il à rétorquer entre deux éclats de rire. Je n’y crois pas : il a dégainé le léopard !

Alors qu’il se marre à n’en plus finir, je réfléchis activement. Dan... Dan... Mais oui ! *Dan* ! LE Dan ! Rachel m’en a parlé. C’est grâce à WhatsLove qu’elle l’a rencontré. Leurs profils « matchaient » parfaitement. Le système d’analyse des données de l’application avait indiqué qu’ils étaient faits l’un pour l’autre : romantiques, mais séducteurs, sans attache, mais déterminés à trouver l’amour. Rachel, journaliste. Lui, dessinateur prenant part aux plus belles parutions Marvel. Rachel m’a parlé de ce mec avec des trémolos dans la voix... Et comment ils avaient tchatté pendant des heures... Et comment ils nourrissaient une passion commune pour Daredevil... C’était censé être *THE date*. Le rencard de sa vie !

Et c’est une catastrophe.

– Votre copine... est fabuleuse ! Elle parvient à assortir ses boutons à son soutif !

Une subite envie de lui enfoncer mon poing dans le nez me saisit, mais je me contiens. Ce mec déblatère connerie sur connerie. Même s’il faut admettre que les fossettes qui se creusent quand il rit, ainsi que sa bouche charnue, à l’expression à la fois sensuelle et joyeuse, sont carrément sexy.

Mais je ne me laisserai pas déconcentrer ! Le soupir méprisant sera donc mon unique réponse. Apollon-Débile ne semble pas s’en formaliser. Nous atteignons le camion et il se marre toujours en se plaçant à côté du fameux Dan. Mais je ne lui prête plus attention une fois auprès de Rachel, qui s’empare de mes mains en tremblant et me lance une œillade mi-honteuse, mi-affolée.

– Zélia, tu es là ! murmure-t-elle en me lâchant pour se gratter frénétiquement la cuisse.

– Tu vas bien ? Que s’est-il passé ? dis-je en saisissant sa paume et en la serrant dans la mienne pour l’empêcher de mutiler sa peau jadis parfaite, avant de fusiller Dan du regard. C’est lui qui t’a fait ça ? C’est sa faute ?

– Hé ! proteste ce dernier d’un air digne – qui ne fonctionne absolument pas, vu sa tenue. J’ai invité Rachel au resto et nous nous sommes offert une sieste quand...

– Quand l’allergie s’est manifestée ! complète l’un des pompiers qui a sauté au bas du véhicule.

Ça se voit qu’il a de l’expérience et qu’il n’en est pas à sa première intervention. De grandes rides sillonnent son visage aux traits réguliers. Il doit avoir une soixantaine d’années et inspire confiance. Il se penche vers Rachel qui paraît mortifiée d’être ainsi le centre de toutes les attentions.

– Ce n’est pas grave, et comme je vous le disais, ça peut mettre quelques heures à se manifester. C’est pourquoi les boutons ne sont apparus qu’en plein...

– ... acte sexuel ! termine Apollon-Débile en pleurant de rire.

Dan lui donne un coup de coude. Quant à moi, je ne peux m’empêcher de glousser.

Quoi ? Ce n’est pas ma faute si son rire est particulièrement communicatif !

Mais quand je réalise que Rachel pique un fard monstrueux, je me mords les lèvres, embêtée de sembler prendre les choses à la légère alors qu'elle est si mal. Je me racle la gorge et affiche un air digne, pendant qu'Apollon-Débile redouble d'hilarité. Rachel, elle, se ronge un ongle en rougissant encore plus – si c'est possible !

– Je ne comprends pas ! proteste-t-elle. Je n'ai rien mangé d'inhabituel et...

– Une allergie alimentaire peut se déclarer du jour au lendemain ! précise le pompier avec force. Estimez-vous heureuse ! Vous ne vous êtes pas farci un œdème ! Là, ça n'aurait pas été joli, joli, croyez-moi ! Et votre séance de jambes en l'air aurait fini en drame !

– Oui. Ça se déclare du jour au lendemain, répète un jeune homme en uniforme, qui s'est placé aux côtés de son aîné.

– Ça aurait été mieux le lendemain, intervient Apollon-Débile en se marrant. Cela dit, je n'aurais pas eu l'immense plaisir de te voir dans cette situation, Dan ! Merci pour ce moment qui restera éternellement gravé dans mon esprit !

Dan lève les yeux au ciel, rougit et finit par rire de bonne grâce, lui aussi.

– Tu m'as amené des vêtements ou tu n'es venu ici que pour me mettre plus bas que terre ? demande-t-il à Apollon-Débile.

– Vous vous rendez compte qu'ils n'ont même pas pris le temps de se saper ? me dit ce dernier en me lançant un clin d'œil, comme si nous étions complices. Faits l'un pour l'autre !

Je m'apprête à répliquer, mais Rachel ne m'en laisse pas l'occasion.

– J'étais complètement affolée, murmure mon amie. Nous étions tous les deux désespérés. Tout à coup, ces trucs sont apparus, ça me brûlait terriblement, c'était affreux. Dan a appelé les pompiers. Ils sont arrivés si vite... Nous avons tout bonnement oublié de nous habiller. Dès que j'ai été dans le véhicule, avec ces sirènes, j'ai pris peur. Et puis j'ai réalisé que j'étais quasiment nue. Comble de malchance, les pompiers étaient intervenus juste avant dans une maison de retraite et avaient laissé toutes leurs couvertures de survie là-bas. Tu m'étonnes : toutes les canalisations avaient lâché, c'était la panique ! Du coup, je t'ai passé un coup de fil. Je ne t'ai pas dérangée, j'espère ?

Sa voix tremble. Elle semble complètement déboussolée. Alors que l'autre continue son manège !

Quand est-ce que ce connard va cesser de rire ?

Je me tourne vers lui, excédée, et j'explose :

– Vous faites exprès d'être lourd, ou c'est une seconde nature, chez vous ? Vous ne vous rendez pas compte que mon amie est gênée et qu'elle préférerait ne pas entendre vos gloussements absurdes ? Vous n'avez rien à faire ici...

– Erreur ! rétorque-t-il avec un large sourire, l'œil pétillant. Je pare au plus pressé. J'amène par exemple des vêtements à mon meilleur ami, afin qu'il se sente plus à l'aise. On ne peut pas en dire autant de vous !

À ces mots, il tend un sac en toile à Dan, qui se jette dessus, l'ouvre avec des gestes fébriles et en sort un jean qu'il enfle avec précipitation.

Je bredouille, observe brièvement Rachel, qui se concentre sur l'énorme bouton ornant son épaule droite, et me justifie comme je peux – hors de question que ce crétin ait le dernier mot !

– Rachel ne m'a rien précisé. Et je n'ai rien à lui prêter parce que j'étais à la salle de sport, donc...

– Ça se voit ! commente mon insupportable interlocuteur avant de me scruter des pieds à la tête.

Il hausse un sourcil moqueur et croise les bras sur son torse musclé. Soudain, je me sens gênée, rapport à mon chignon échevelé et aux divers stigmates de l'effort. Je suis certaine que j'ai encore le teint rouge et...

– Cette tenue vous va comme un gant ! me murmure-t-il après s'être penché vers moi avec une mimique appréciatrice.

Une seconde, je hume son parfum, une délicieuse senteur ambrée, puissante. Il se redresse, plonge ses prunelles lumineuses dans les miennes, hoche la tête en riant gravement, comme s'il était parfaitement conscient de son charme. Je me raidis, mais il se détourne de moi pour s'approcher de Dan et de Rachel, désormais plantés l'un à côté de l'autre, n'osant pas se regarder.

– Enchanté, mademoiselle. Je m'appelle Morgan, lance Apollon-Débile avant de tendre la main à Rachel, puis de se débarrasser de sa veste en cuir pour la lui tendre. Enfilez ça.

Rachel hésite. Il lui adresse un sourire irrésistible, qui creuse la fossette sur sa joue brunie par une barbe de trois jours. Je suis estomaquée : au cœur de tant de goujaterie se cache en fait une âme galante !

– Allez, ne vous faites pas prier ! Il faut bien que quelqu'un comble les manquements de votre copine ! insiste-t-il d'une voix taquine, en m'octroyant un coup d'œil faussement accusateur.

Ça y est ! Il m'horripile à nouveau !

– Mademoiselle, suivez-nous, s'il vous plaît, dit Pompier-Expérimenté à Rachel. On va vous trouver d'autres vêtements dès qu'on sera à l'intérieur. Vous pouvez marcher ?

– Je peux l'accompagner ? demandé-je en leur emboîtant le pas.

– Non, car nous allons passer par l'entrée des malades, on ne va pas leur faire traverser la salle d'attente principale dans cette tenue, m'explique-t-il en souriant gentiment. Mais vous pouvez patienter à l'accueil. Je pense qu'ils la garderont en observation cette nuit, mais vraiment, rassurez-vous, ce n'est pas bien méchant.

J'acquiesce et me tourne vers Rachel.

– Ça ira ?

– Bien sûr ! répond-elle, un peu plus vaillante. À partir du moment où je ne me trimballe plus à poil en public, la vie est belle ! Rentre chez toi, Zél. Je suis super gênée de t’avoir fait venir pour rien...

– Non, je vais attendre, protesté-je.

– Hors de question ! me contredit-elle d’un ton ferme. Tu files chez toi et je t’envoie un texto si jamais ils ne me trouvent pas de vêtement. Et je te préviens dès que j’ai du nouveau. J’ai eu une crise d’angoisse, mais je t’assure que, maintenant, je me sens bien. Allez... On s’appelle très vite, OK ?

– D’accord, répliqué-je à contrecœur, en la regardant partir, accompagnée de sa horde de pompiers et de Dan.

Je hoche la tête et esquisse quelques pas pour m’éloigner quand Apollon-Débile – heu, Morgan, puisque c’est son prénom – m’interpelle.

– Zélia ?

Je me retourne et lui fais face.

– Buvons un verre, vous et moi, demain soir, propose-t-il d’une voix grave.

Son ton est assuré. Comme s’il ne doutait pas un instant que je puisse refuser. Je ne peux m’empêcher d’éclater de rire ! Il est gonflé, le type ! Il ne doute de rien !

Je déroule dans mon esprit toutes les répliques que je pourrais lui jeter au visage : « J’ai un mec, figurez-vous, et il est pas mal dans le genre courtier musclé ! », « J’évite les mecs qui se réjouissent du malheur des autres, OK ? », « Jamais de la vie ! Avoir passé cinq minutes avec vous, c’était déjà cinq minutes de trop... », « Perdre une heure de mon précieux temps en votre compagnie, alors que j’ai du boulot ? Et puis quoi ? »

Mais j’opte finalement pour la sobriété :

– Merci, mais non.

– Comment ça, « Merci, mais non » ? lance-t-il alors que je lui ai déjà tourné le dos pour filer.

Il ne compte pas insister, en plus ? !

– C’est un non ! répété-je en m’éloignant.

– Et comment vais-je récupérer ma veste ? Ce n’est pas que je n’aime pas votre copine, hein... mais hors de question de la lui offrir !

Coincée !

– Dan ne peut pas vous la rendre ? demandé-je après avoir fait volte-face.

– J’adore Dan, mais il est tête en l’air. J’ai plus confiance en vous. Vous me semblez organisée, raisonnable, fiable... Enfin... sauf quand il s’agit de parer au plus pressé pour votre amie !

Le ton, bien évidemment, est taquin et ses iris pétillent de malice. J'étouffe un grognement.

– D'accord, maugrée-je en soupirant.

– Quoi ? demande Morgan avec un immense sourire, avant de s'approcher.

– D'ACCORD ! répété-je d'une voix plus forte, vraiment trop forte, le défiant du regard.

– Ravi que cette invitation vous enchante autant ! conclut-il d'un air joyeux, avant de me dépasser en sifflotant, après m'avoir tendu sa carte, que je saisis avec détachement.

S'il croit que sa technique de drague marchera sur moi...

2. Désaccord et pari fou

Zélia

Quand je pénètre sur la terrasse du Perch, le *rooftop* le plus en vue de L.A., je m'arrête un instant pour admirer le cadre. Je ne suis pas en terrain inconnu : à deux reprises, je suis venue déguster la délicieuse cuisine française du chef Gerardo Benitez, et j'ai bu quelques cocktails au cours d'*happy hours* animées. Et à chaque fois, c'est l'émerveillement : ici et là, des braseros allumés apportent chaleur et convivialité à cette spacieuse terrasse située au quinzième étage au-dessus de South Hill Street. Des arbres ornés de guirlandes lumineuses s'épanouissent autour des tables placées dans un désordre étudié. Le scintillement de la ville à perte de vue... C'est absolument magnifique. À défaut d'avoir un sens de l'humour discutable, Morgan a bon goût en termes de lieux de rendez-vous !

Peut-être devrais-je l'embaucher chez WhatsLove, me dis-je en scrutant la terrasse à sa recherche.

Il est déjà arrivé. Attablé devant une bière, il contemple le paysage. Sa chemise bleue met en valeur son teint hâlé : il est d'une élégance folle.

Tout comme moi. Tenue de sport au placard ! Je sors de chez Reder's and Co, l'agence de pub qui gère la promo de WhatsLove sur les chaînes télé nationales. Certes, l'ambiance de la réunion se voulait détendue, mais pas au point de dégainer le jean délavé et le tee-shirt *tye and die*. J'arbore donc une petite robe noire élégante et ajustée.

Morgan vient de m'apercevoir et me lance un sourire éblouissant auquel je réponds par un très sobre signe de la main. Que croit-il ? Que j'ai oublié son attitude déplorable d'hier ? D'ailleurs, s'il remet ça, je lui lance sa veste et me barre vite fait, bien fait. De toute manière, je ne compte pas m'éterniser : je lui rends ses frusques, et bye bye !

C'est donc déterminée que je m'avance vers lui. Il se lève, nous nous saluons un peu maladroitement. Tâchant de ne pas lui montrer à quel point son parfum ambré me trouble, je lui tends sa veste, qu'il saisit avant de se rasseoir, me faisant signe de faire de même.

– Merci ! lance-t-il, reconnaissant. J'ai pris la liberté de commander pour toi. Ça ne te dérange pas qu'on se tutoie ? J'ai choisi une ambrée : ici, ils font la meilleure bière artisanale de tous les temps ! Mais si tu préfères un cocktail ou quelque chose d'un peu plus élaboré, surtout, dis-le-moi !
– Heu... c'est-à-dire que... hésité-je.

Je tergiverse...

Là, tout de suite, maintenant, Morgan semble à mille lieues du gars hilare que je rêvais de gifler, hier. Et puis, j'ai très envie d'un demi, histoire de décompresser de cette réunion de boulot. Mais quelque chose me dérange...

Oui, c'est tout de même étrange de boire un verre avec un inconnu – un inconnu sexy –, alors que je suis en couple. C'est évident, il y a quelque chose qui titille ma conscience.

– Tu n'es absolument pas obligée de t'asseoir, dit Morgan d'un ton neutre, interrompant ainsi le fil de mes pensées.

Nos regards se croisent. Le sien exprime le flegme le plus total. Le sourire qui étire ses lèvres est totalement détendu. Si j'en juge par le détachement dont il fait preuve, il n'a pas l'intention de me draguer. Je choisis donc de m'accorder un moment de répit après cette journée de folie – réunion, travail en équipe sur la nouvelle fonctionnalité de WhatsLove, rendez-vous pros, entretien d'embauche pour trouver la psychologue qui rejoindra la *team* en septembre quand Maria partira en congé maternité – et m'installe en face de lui.

– J'adore la bière ! déclaré-je en m'emparant de mon verre.

– Une femme aux goûts simples et bruts. Quoi de mieux ? reprend-il alors que nous trinquons. Alors, comment se porte Rachel ? demande-t-il avant de boire une gorgée, tentant ainsi d'étouffer un rire moqueur.

Dingue. Incroyable. Inimaginable ! En dix secondes, top chrono, il a épuisé mes réserves de patience !

Je vais t'enlever l'envie de te moquer de mon amie, moi !

Je le dévisage gravement et m'efforce de me composer une mine atterrée.

– Et si je t'informais que son état est grave et qu'elle est actuellement hospitalisée ?

Il pose son verre avec calme. Ses fossettes se creusent. Je commence à reconnaître cette mimique particulière, qu'il affiche quand il n'est pas sérieux : paupières légèrement plissées, sourcil haussé et demi-sourire légèrement goguenard... Il hausse les épaules et plonge son regard dans le mien, les iris pétillants, avant de me répondre d'une voix taquine :

– Je dirais que tu mens pour me donner une petite leçon, mais que tu n'es pas vraiment douée à ce jeu-là.

– C'est vrai, avoué-je à contrecœur après avoir tenté sans succès de trouver une repartie pertinente. Et crois-moi, ça m'emmerde, j'aurais adoré que tu te mordes les doigts après ton comportement d'hier !

– Quoi ? ironise-t-il, son sourcil droit haussé. Tu regrettes que Rachel aille mieux ?

– Merde ! Tu le fais exprès ? m'enflammé-je.

Reste zen... Évidemment qu'il le fait exprès, et oui, après une journée chargée, j'ai une nette tendance à la susceptibilité, et oui, ce mec me met dans de drôles d'états !

– Quelle fougue ! s'exclame-t-il avant d'éclater d'un rire grave.

OK. J'abandonne !

J'attrape mon sac à main et fais mine de me lever, mais sa paume brûlante se pose sur mon poignet. Il plonge ses yeux dans les miens. Cette fois, ils expriment une sincérité sans fard qui me retient.

– Je suis désolé, murmure-t-il d'une voix grave. J'avoue que je me suis conduit comme un con, hier. Mais je n'y peux rien ! Les aventures de Dan sont irrésistibles. Ça fait un an qu'il utilise cette appli... Comment ça s'appelle, déjà... ?

– WhatsLove, complété-je, mine de rien, alors que son visage s'éclaire.

– Voilà ! s'exclame-t-il. WhatsLove ! Je ne sais pas si tu connais, mais cette appli se présente comme LA solution pour trouver l'amour, le vrai. Sérieusement !

Oui. Sérieusement...

Je me raidis et me force à demeurer silencieuse. Voyons ce qu'il a à dire sur WhatsLove, mon bébé, cette formidable idée que j'ai réussi à concrétiser, cette entreprise que j'ai créée il y a un an et qui, à force d'acharnement, de prières et d'initiatives, a rencontré le succès.

– Ce que les gens cherchent, en vrai, ce sont des coups d'un soir, poursuit Morgan. Je me demande si certains pensent que cette appli leur sera utile pour trouver le *big love*...

– Oui, certains le pensent, répliqué-je sèchement, serrant mon verre tellement fort dans ma paume que j'ai l'impression qu'il va exploser.

Morgan fronce soudain les sourcils. A-t-il réalisé qu'il mettait les pieds dans le plat ?

– Certains... comme toi ? rétorque-t-il avec plus de douceur. Tu es une fervente utilisatrice, peut-être ?

– Oh, non ! protesté-je, alors qu'il soupire de soulagement. J'en suis la fondatrice et directrice.

Le visage de Morgan se décompose. Il ouvre la bouche, puis la referme, gêné au plus haut point. Mais il se ressaisit vite.

– Je m'excuse, lance-t-il avec une grimace contrite. Putain, je n'en rate pas une depuis qu'on se connaît. Ma vision des relations hommes-femmes est ce qu'elle est, et je suis honnête quand je te dis que je ne crois pas une seconde qu'on puisse trouver l'amour grâce à une appli de rencontres. Mais je t'assure que je suis désolé si je t'ai blessée.

– Aucune importance, dis-je en repoussant ma chaise pour lever le camp.

Cette fois, c'est la bonne !

– Je comprends que tu veuilles partir, ajoute-t-il en me lançant un regard intense. Mais sache que je serai obligé de boire nos deux bières cul sec pour garder contenance... puis d'en recommander deux autres pour oublier l'outrage que je t'ai fait subir. Je finirai ivre mort. On devra me porter et...

Au fil de sa tirade, ses traits se sont illuminés et son rire chaud vient conclure son propos.

Merde, je ne peux m'empêcher de sourire.

Parce que je commence à comprendre comment il fonctionne et que c'est plutôt sympa, finalement, quelqu'un qui prend tout avec humour ! Surtout quand ce n'est pas aux dépens des autres !

Du coup, je reprends place face à lui. Pour la deuxième fois.

– Reprenons dès le début, lance-t-il avec entrain. Effaçons tout. Morgan Ward. Enchanté.

Il tend la main par-dessus la table et je la lui serre en me présentant :

– Zélia Gallagher.

– Fondatrice de WhatsLove, alors ! complète-t-il avec un clin d'œil.

– Exactement ! Et fière de l'être ! dis-je d'un ton vif, prête à défendre mon travail.

Mais lorsque je l'observe, je remarque que son visage exprime un réel intérêt.

– Raconte-moi tout : je suis curieux de savoir ce qui t'a poussée à te lancer dans cette entreprise. C'est une franche réussite, non ? Tu entres bientôt en Bourse, il me semble !

– Comment tu es au courant ? demandé-je, étonnée.

En effet, l'info est encore confidentielle, et seules les boîtes bien cotées doivent avoir eu vent du scoop.

– Tout simplement parce que je suis le PDG d'Atlantis et que je sais à peu près tout au sujet des boîtes et des start-up à forte croissance. J'aime avoir l'œil partout.

J'ouvre de grands yeux ronds. *Atlantis* ? Ce mec, ce type moqueur, gaffeur, que j'ai devant moi est le patron d'Atlantis, la plus grosse plateforme de vente en ligne ? Celle qui a mis au rancart toutes les autres, même les plus anciennes et réputées ? Apollon-Débile est en fait... MégaBoss ?

– Waouh ! soufflé-je. Je suis impressionnée.

– Pas autant que moi, rétorque-t-il en me contemplant avec un intérêt sincère. Alors, raconte... WhatsLove ?

– Tout est parti d'un idéal, avoué-je, enthousiaste, ne résistant pas à l'envie de partager ma passion. Celui de l'amour, précisé-je, me laissant un peu aller sous l'effet de la bière que j'ai déjà finie. Moi, j'y ai toujours cru. Les histoires dans lesquelles il n'y avait pas de *love stories* me rendaient triste. Ce pauvre Willy Wonka, par exemple ? Ne méritait-il pas une jolie fille en chocolat ? Je suis une grande amoureuse de l'amour. J'adore observer la tendresse avec laquelle se regardent ceux qui s'aiment. Ce truc merveilleux, chacun le veut, le cherche, y a droit. Certains tombent dessus dans un parc, dans le métro ou au cours d'une soirée. Ils ont la chance de rencontrer une personne avec qui partager leur vie. Mais d'autres... D'autres sont délaissés. Malchance, timidité... Ils se retrouvent seuls. Et pour moi, c'est inconcevable...

– Vraiment ? demande-t-il d'un ton étonné que je remarque à peine, dans mon emballement.

– Oui ! Les applis de rencontres sont nombreuses : MeetMe, CatchAndKiss... Mais tous ces trucs sont centrés sur les relations jetables. On consomme : une nuit de folie, et hop, bye bye ! Encore une fois, les gens qui cherchent une histoire fiable sont mis au rancart. J'ai donc conçu WhatsLove pour ceux qui, comme moi, rêvent encore de belles choses. Et je me démène comme une lionne pour parvenir à rendre heureux mes utilisateurs : tests de compatibilité, analyse pointue des profils et des points communs, validation des *matches* par une psychologue, entretiens en ligne avec des coaches, forum loisirs et conférences à thèmes, tout est fait pour que...

– ... l'amour, le vrai, soit trouvé ? complète Morgan avec un rire incrédule.

Je le dévisage avec incertitude. Je ne le supporterai pas, s'il se moquait de moi. Je me sentirai honteuse de lui avoir confié tout ça.

– Tout à fait, le défié-je en haïssant le tremblement dans ma voix.

– Pardon de te poser cette question... poursuit Morgan, le visage maintenant grave. Tu es cent pour cent honnête ? Tu y crois vraiment, à tout ça ? Aux relations durables ? Aux vrais sentiments ? Aux couples solides ? Ou tu me sers l'argu marketing que tu réserves à tes collaborateurs ?

– Tu plaisantes, ou quoi ? m'écrié-je avec force, à tel point qu'une nana, à la table à côté, me dévisage.

Morgan ouvre de grands yeux à la fois stupéfaits et... attendris ? admiratifs ? réprobateurs ? Impossible de le savoir, de décrypter cet homme. Seule certitude : nous ne sommes pas sur la même longueur d'onde !

– Tu crois que c'est juste du marketing ? Que je fais semblant ? Que c'est juste du business ? Et... tu ne crois pas en l'amour ?

Il baisse soudain la tête et attrape une serviette qu'il triture entre ses doigts, avant d'affronter à nouveau mon regard. Je lis un trouble dans ses iris, qui s'efface vite lorsqu'il éclate de rire.

– Oh moi ? répond-il d'un ton nonchalant. Je ne marche pas une seconde. Je suis certain que les utilisateurs de WhatsLove cherchent des coups d'un soir, comme nos chers Dan et Rachel et...

– Qui te dit que ce n'est que l'histoire d'une nuit ?

– Remarque, ça ferait un beau discours de témoin, s'ils finissaient mariés ! « Tout a commencé grâce à WhatsLove. Même si leur premier rendez-vous fut une catastrophe : au moment où ils s'envoyaient en l'air, la mariée s'est retrouvée couverte de pustules et... »

– Tu recommences à te moquer ! l'interromps-je d'un ton sévère... contredit par un sourire que je ne peux réprimer.

– Pardon ! rétorque-t-il en reprenant son sérieux. Je me marre de cette tendance à la naïveté concernant l'amour, mais par contre, j'admire sincèrement ton travail, tes compétences et ton entreprise. Vous êtes impressionnante, mademoiselle Gallagher... Ou madame Gallagher ? Toi qui crois au *big love*, l'as-tu trouvé ? Je ne vois pas d'alliance...

– Pas encore... répliqué-je, rougissante, en songeant rapidement à Ben.

Ben et moi n'habitons pas dans la même ville ! Comment pourrais-je avoir la bague au doigt ? Mon cœur se serre à la pensée de cette relation qui dure depuis deux ans et est sincère, mais s'avère si éloignée de mes idéaux. Enfin pas vraiment, mais...

– C'est un comble, quand même, que tu ne sois pas mariée ! soupire Morgan, me tirant de mes réflexions. Habituellement, les belles femmes sont toujours prises.

– Faux ! protesté-je, alors qu'il me lance un regard complice et que je m'en veux un peu de ne pas me montrer honnête à propos de Ben. Elles courent les rues et attendent l'amour ! Elles t'attendent, TOI !

Il éclate de rire. OK, j'en fais un peu trop, mais j'enchaîne sans faiblir :

– Tu ne crois pas à l'amour, ni au pouvoir de mon appli, c'est bien ça ?

– Parfaitement, confirme-t-il fièrement, après avoir terminé sa bière.

– Et tu es persuadé que je ne suis pas capable de te faire tomber amoureux ?

– Assurément ! lance-t-il en riant, l'air dégagé.

– OK... Je te propose donc quelque chose.

– Un défi ? devine-t-il, l'œil pétillant.

– Un défi, acquiescé-je avec gravité. Trois rendez-vous. Je t'en prépare trois...

– Et je finis raide dingue d'une quasi-inconnue !

Ignorant la provocation dans sa voix, je tends le bras par-dessus la table pour toper.

– Exactement !

Morgan s'esclaffe carrément.

– Tu es prête à perdre ton temps ? demande-t-il en répondant à ma poignée de main.

– Comme le dit notre slogan : « Croyez à nouveau aux *happy ends* ! »

Clairement, il fait de louables efforts pour ne pas éclater de rire, et je choisis de ne pas lui en tenir rigueur. Et de trinquer à ma future victoire ! Je fais donc signe au serveur.

– Un plateau de tapas, ça te tente ? propose alors Morgan avec légèreté. Ou même un repas ! Je t'invite, évidemment !

3. Une formidable imitation de cheval

Morgan

– Et on disait que tu étais le cheval noir de Raiponce, et que ses cheveux s'étaient emmêlés dans tes sabots, et que tu avais trébuché, et que tu hennissais et que tu n'arrivais pas à te relever...

Bordel, les choses qu'on fait par amour !

C'est ce qui me vient en tête, alors que je fais mine de chuter lourdement sur le tapis du salon en imitant à la perfection cette saloperie de canasson, au moment où Penny, ma nièce de 6 ans, me bondit dessus en hurlant.

– Je suis Maleficator, la sorcière de la mort, et je t'attaque !

Là, je suis bon pour une fracture des lombaires ou un truc du genre...

– Haaa ! Je hennis de douleur ! grondé-je alors qu'elle éclate de rire et en rajoute un maximum en frappant sauvagement ma pauvre nuque.

... une fracture des lombaires doublée d'un bon vieux torticolis, donc !

– Tiens, prends ça ! vocifère-t-elle, au comble de l'excitation.

Une vraie tornade. Ses couettes blondes sont de traviole, elle est toute rouge et sa voix est si aiguë qu'elle me vrille les tympans. Elle a fait de mon salon une zone sinistrée : sur les tapis persans, des milliers de confettis découpés par ses soins, une mixture dégueulasse – pâte à modeler mélangée à... du jus d'orange ? – et des morceaux de puzzle. La table basse et les canapés en cuir patiné ont muté en rayonnage de jouets.

Bref, je garde Penny. Et comme à chaque fois, c'est apocalyptique ! Mais elle est heureuse, et moi, ça me fait plaisir de jouer les baby-sitters de temps en temps pour dépanner ses parents, malgré la situation pas vraiment joyeuse du moment.

– Voilà, je meurs ! gémis-je en poussant un long soupir qui se transforme en râle d'agonie.

J'ai l'air d'un con, et si mes collaborateurs me voyaient, ce serait la fin de ma réputation de boss impitoyable. Mais rien à foutre : le sourire de Penny est si rare, ces derniers temps, que je suis prêt à supporter ces trucs de même. Enfin... jusqu'à un certain point !

– Je suis décédé, annoncé-je en m'efforçant de demeurer immobile, les paupières closes.

– Un mort, ça parle pas, observe Penny d'un ton docte.

– Bien vu ! m'égosillé-je en me redressant brusquement. Mais... les morts-vivants, SI ! Ha ! Ha ! Ha !

Après avoir dégainé mon rire le plus maléfique, je grimace, tel un Dracula de grande envergure, m'attendant à ce que Penny bondisse en braillant. Mais non ! Elle se contente de lever les yeux au ciel, en mode « blasée-qui-a-tout-vu », et d'esquisser le signe de la croix.

– Je te signale que j'ai vu *Hôtel Transylvanie* au moins huit fois. Les vampires, ça me connaît !
– Hôtel Transylva-quoi ? demandé-je en haussant un sourcil sceptique.
– Ben, tu sais, quoi ! Le dessin animé ! m'explique-t-elle comme si j'étais le demeuré le plus demeuré de cette planète. C'est l'histoire de Dracula, qui...

La sonnerie de mon téléphone l'interrompt. Avec un regard d'excuse, je m'approche de la table basse, fouille sous la montagne de Lego pour le trouver, tombe sur un truc collant et finit par m'emparer de mon portable au moment où il cesse de sonner.

Merde ! Et double merde, quand je lis le nom qui s'affiche sur l'écran : Chris. Le père de Penny. Un mec avec qui d'ordinaire je passerais un long moment à discuter foot et boulot. Un type que je rappellerais dans la foulée, en temps normal. Mais désormais...

Bip et texto qui s'affiche. De sa part, bien sûr.

[Pourrais-tu filer un message à Phoebe ?
Qu'elle réponde quand je lui téléphone, quoi !
Ça ne sert à rien de me raccrocher au nez.
Sinon, j'espère que tu vas bien et je te remercie
de nous garder Penny aujourd'hui. On était coincés.]

Fais chier, Chris.

Oui, parce que Chris, avant, c'était le mari de Phoebe, ma sœur aînée. Le prototype du beau-frère sympa, droit dans ses bottes, fiable, drôle. Un pote. Avant. Parce que ces deux-là qui s'aimaient tellement fort se sont séparés connement et avec fracas il y a six mois. Depuis, c'est la guerre. Une lutte acharnée à laquelle ils souhaiteraient me mêler, mais dans laquelle je compte bien rester parfaitement neutre.

La Suisse, c'est moi, les gars !

Autre texto. Ma sœur, cette fois. Ben voyons...

[Devine ce qu'a fait cet enfoiré de Chris ?]

Putain, rien ne me sera épargné !

Ils m'ont pris pour leur conseiller conjugal, ou quoi ? Qu'ils se démerdent. Ils n'ont qu'à se

réconcilier, tiens ! Qu'ils communiquent un peu au lieu de se braquer. OK, Phoebe désirait un deuxième enfant. OK, Chris n'en voulait pas. OK, ça a foutu la merde. Mais quoi ? Est-ce vraiment impossible de trouver un terrain d'entente ?

Qu'ils se réconcilient et essaient ! Tout le monde serait content. Leurs trois chats, Riri, Fifi et Loulou, leur vieux labrador qui pue, moi, eux-mêmes... et Penny. Mais non ! Ils campent sur leurs positions et sont à couteaux tirés. Voilà comment finit un couple fou amoureux. Un homme et une femme qui auraient donné leur vie l'un pour l'autre...

Si cette Zélia voyait le carnage, elle cesserait de croire à ces chimères – sûr et certain. Hier, je lui ai envoyé mon profil WhatsLove et elle s'est occupée de me « matcher » avec trois filles. Résultat ? Premier rendez-vous, ce soir. Depuis ce matin, j'ai envie d'annuler ces conneries, mais là, j'ai un regain d'énergie. Il faut que cette femme réalise que l'amour n'existe pas. Ou alors, s'il existe, il se périmé méchamment. Pour preuve : Chris et Phoebe.

Agacé, je pose brusquement mon portable sur la table et me tourne vers Penny, dont le sourire s'est effacé. Elle triture les morceaux d'un puzzle que le cheval de Raiponce a envoyé valdinguer durant la bataille, mais ne tente pas de les remettre en place.

– C'étaient papa et maman ? demande-t-elle d'une voix fluette.

Cette même a un radar. Dingue à quel point elle comprend tout.

– Non. Juste un client très insistant, prétends-je d'un ton que j'espère convaincant.

Elle laisse tomber les pièces du puzzle, se tourne vers moi et plonge ses yeux désormais tourmentés dans les miens. Son petit visage s'est décomposé et elle semble à deux doigts de sangloter.

Chris et Phoebe font vraiment chier.

– Tant mieux. Je n'aime pas ce qu'ils font en ce moment. Je ne suis pas d'accord pour que papa soit dans un studio et que maman vive encore dans la grande maison. Tu sais quoi ? Je l'entends pleurer, le soir, des fois. J'ai l'impression qu'ils se détestent. Comment ils peuvent se détester puisqu'ils m'ont fait, moi ?

Une larme dévale sa joue et ses lèvres tremblent. En un bond, je suis à ses côtés, la relève pour la saisir dans mes bras, la soulever et la faire virevolter dans les airs. Ça lui a toujours arraché des cris de plaisir, ce truc.

– Ne pleure pas, princesse ! lancé-je en tournant sur moi-même. Tu sais, parfois, les adultes sont des cons, mais ça leur passe ! Au bout d'un moment, ils comprennent !

Un rire bref lui échappe. Je stoppe mon mouvement et la dépose par terre, avant de m'accroupir devant elle pour me trouver à sa hauteur.

- Ça va aller ? murmuré-je.
- Tu as dit un gros mot ! lance-t-elle après avoir acquiescé. C'était : « cons ».
- Toi aussi, tu viens d'en sortir un ! Hop ! Égalité !
- Même pas vrai ! proteste-t-elle, mi-amusée, mi-ulcérée.
- OK, c'est bon, je l'admets : je suis un oncle indigne ! D'ailleurs, pour poursuivre dans cette voie, est-ce que ça te tenterait de manger un petit quelque chose ?
- Je veux bien, mais maman, elle m'a raconté qu'il n'y a jamais rien dans ton frigo. Parce que tu ne prends jamais tes repas ici : tu préfères inviter les jolies dames dans des restaurants hippies.
- Huppés, peut-être ? suggéré-je en riant.
- Oui, voilà, comme le cacatoès !
- Lui, il a une huppe ! Sache que ta maman n'a pas tort ! Mais je crois qu'aujourd'hui...

Je l'entraîne vers la cuisine, séparée de la pièce par un long comptoir de bois, et en profite pour y jeter un œil. Contrairement au salon, très chaleureux, avec ses grandes bibliothèques, ses fauteuils profonds et ses couleurs chaudes, la cuisine est peu investie. Les ustensiles rutilent comme s'ils étaient neufs – ils le sont presque ! –, le plan de travail est parfaitement vide et net. Et si j'explore les placards, je sais que je ne trouverai pas grand-chose. Restaurant et traiteur... je préfère nettement ! Cela dit, aujourd'hui...

– Tada ! clamé-je en ouvrant le congélateur d'un geste théâtral. Glace noix de pécan, praliné, cookie ! Spécialement pour tes beaux yeux !

Penny sautille de joie... avant de s'arrêter et de réfléchir un instant en entortillant une mèche blonde autour de son index.

– Mais c'est bientôt l'heure du repas, lance-t-elle d'une voix où perce la déception. Mamie va arriver chez toi pour me garder pendant ton rendez-vous. Et on ne doit pas manger de glace avant le dîner.

– Et qui a dit ça ? demandé-je en dégainant l'énorme pot de Ben & Jerry's, ainsi que deux cuillères.

– Papa, maman, mamie, maîtresse, nounou, rétorque-t-elle en comptant sur ses doigts, les sourcils froncés.

– Oui, mais moi, Morgan, j'affirme le contraire, et je compte pour cinq.

– Vraiment ? s'enquiert-elle, de l'espoir plein les yeux.

– Vraiment, assuré-je le plus sérieusement du monde. Installe-toi.

Elle se hisse maladroitement sur l'un des hauts tabourets autour du comptoir et saisit une cuillère, qu'elle plante dans la glace. Puis, elle dévore sa bouchée les yeux fermés.

– Tu sais que je ne te crois pas... chuchote-t-elle après s'être penchée vers moi d'un air de conspiratrice. La glace, c'est interdit. Mais ce sera notre secret.

Et elle me fait signe de prendre une cuillère et de l'imiter. J'éclate de rire. Cette gamine est un trésor et ça me fait mal au cœur de la voir parfois si triste à cause de ses parents. Soudain, la

culpabilité m’envahit : je ne devrais pas aller à ce foutu rendez-vous arrangé. Tout ça pour prouver à Zélia qu’elle a tort. C’est absurde ! Ne serait-ce pas mieux de rester avec Penny ? Si, bien sûr que si.

Mais au moment où je me lève pour prendre mon téléphone et annuler, la sonnette retentit. Ma mère qui vient garder Penny. C’est le destin. Ouais, c’est mon destin de prouver à Zélia, l’amoureuse de l’amour, qu’elle se plante complètement.

Défi relevé, mon pote. Défi relevé.

4. Bon profil pour bon rendez-vous ?

Morgan

Merde, mais de quoi elle parle, là ?

Je crois que ça fait cinq minutes au moins que je me contente d'acquiescer mécaniquement. Ou dix minutes ? Aucune idée. Mais ça marche. Mon *date*, une nana hyper pulpeuse – hanches devant lesquelles n'importe quel mec baverait, même le plus « frigide » de la terre, cul rebondi à souhait, traits parfaits – continue à pérorer. Sûr qu'elle est belle à voir. Intelligente, en plus. Ingénieur financier, on sent qu'elle en a dans le crâne. Mais il y a un souci, et de taille. Cette fille n'arrive pas à la boucler plus de cinq secondes d'affilée. C'est infernal.

Combien de temps que nous sommes ici ? Apéritif... Repas... Nous en sommes au dessert. Deux heures, et elle n'a pas cessé de parler. Non-stop. Monologue interminable. En début de rencontre, elle m'a bien posé quelques questions auxquelles j'ai répondu avec plaisir. Oui, j'ai monté Atlantis seul. Bien sûr, je pense que le commerce en ligne, type plateformes de vente tous produits, a de beaux jours devant lui. Non, je ne compte pas m'arrêter là et j'ai une tonne d'idées pour développer ma boîte, et pas forcément sur le Net et... Et c'est à ce moment-là qu'elle m'a gentiment stoppé pour parler d'elle. Ça fait des plombs qu'elle est sur le sujet.

– Ils se réjouiront également du come-back de la titrisation, qui marque le basculement du *originate-to-hold* vers le modèle *originate-to-distribute*. Ou comment permettre aux banques d'améliorer la liquidité de leur bilan en transférant aux investisseurs une partie de leurs actifs et des risques associés. Si le retour en grâce de ce type de montages financiers, largement décriés depuis la crise des subprimes, se confirmait, les perspectives d'emploi seraient probablement assurées pour les prochaines années. J'ai longuement dialogué avec le directeur général de Finace Tribute et je lui ai dit...

Je lui ai dit que ces histoires de rencontres par appli, c'était de la connerie !

Un à zéro, Zélia ! Échec et mat sur cette première manche !

Parce que oui, tu aurais pu gagner : la fille devant moi ressemble à une gravure de mode. Sa longue chevelure blonde cascade sur ses épaules bien dessinées. Sa robe rouge hyper ajustée moule sa poitrine menue, mais ferme. Son visage... Waouh ! Il est parfait. Lèvres pulpeuses, yeux en amande, dont le bleu azur est rehaussé par un maquillage charbonneux. Canon. Mais sans aucun charme. Elle n'a pas cette petite fossette sur une seule joue, au moment où tu t'animes. Elle n'a pas ce nez un peu long, aquilin, bref, un joli nez de caractère comme le tien. Ni cette moue qui tord ta bouche quand tu t'irrites. Elle est trop lisse. Sans particularité. Et chiante ! Mais peut-être plus reposante que toi, malgré son bavardage !

– Pourquoi tu ris ?

La voix de Mindy... Cindy... Findy... – merde, je ne me souviens plus –, légèrement aiguë, me fait sursauter. Elle a mis le temps, mais elle a pigé que j'étais ailleurs ! Je me redresse donc, veillant à adopter la mine du type qui suit l'affaire.

– Heu... parce que l'esprit avec lequel tu racontes cette scène me plaît, et...

Alerte, Morgan ! Alerte !

Mindy-Cindy-Findy grimace d'un air sinistre.

– Et j'adore la façon unique dont tu...

– Tu plaisantes ? m'interrompt-elle en attrapant un bout de pain pour l'émietter sauvagement. Je te parle du fait que mon chien est aveugle et ne cesse de se cogner contre l'angle de la table basse, se provoquant ainsi des blessures qui s'infectent et purulent, et toi, tu trouves ça... drôle ?

Merde ! Comment est-elle passée si vite de son bla-bla sur les banques de demain... à son clébard ?

Silence de mort. Si seulement ce maudit serveur se pointait, là, maintenant, pour débarrasser la table, histoire de faire diversion, je serais le plus heureux des hommes. Mais non...

Trouve quelque chose, mec !

Va pour le numéro du gars sensible. Ni une ni deux, j'adopte une expression contrite et acquiesce gravement.

– Le rire est pour moi une façade pour masquer mes émotions...

Je laisse ma phrase en suspens, soupire longuement, et attends de voir ce qui se passe. Elle me fixe quelques instants. Ses traits se détendent. Puis, elle hoche la tête et, ne me donnant pas l'occasion de développer, elle repart dans son discours-fleuve. Thème : les chaussettes idéales pour les séances de *running*.

On s'enfonce...

C'est un rendez-vous vraiment pourri.

Je dois raconter ça à Dan ! Je suis persuadé que ce soir, je lui vole la vedette ! J'attrape discrètement mon téléphone et ouvre l'onglet des SMS.

[Mon RDV = worst ever.
Je crois que je te surpasse, mec.]

– Tu envoies un message ? demande Mindy.

– Pas du tout. Je t’en prie, continue !

Au point où on en est ! Je sais qu’il me sera impossible de dialoguer avec cette fille. Par contre, un dilemme subsiste : vais-je la coller dans mon lit ? Je pense qu’elle ne serait pas contre : elle a ôté ses escarpins vertigineux et son pied droit caresse mon tibia sous la table. Il remonte, remonte, remonte encore. Cliché, mais excitant... Sans aucun doute, pourrais-je m’offrir une bonne petite partie de jambes en l’air. Comme d’habitude, il ne sera pas question de faux-semblants ou d’artifices : je préviendrai cette demoiselle à la langue bien pendue que ce sera l’affaire d’une nuit entre nous, on ne se recontactera pas. Elle acceptera, en espérant peut-être me faire changer d’avis. Et le lendemain, bye bye. Clair, net, sans ambiguïté. C’est bien comme ça que les relations hommes-femmes fonctionnent le mieux.

– ... travaille sur mes cordes vocales avec un coach ! C’est la technique imparable pour passer soprano dans la chorale de South L.A., mais comme mon emploi du temps ne me permettait pas de...

Par contre, j’espère qu’au moins elle se la fermera quand nous baisérons. Et si on s’éclipsait maintenant ?

– Mindy, ça te dirait de... commencé-je.

– QUOI ? m’interrompt-elle, yeux grands ouverts, mine consternée.

– J’allais te demander si tu voulais qu’on...

– Comment tu m’as appelée ? s’exclame-t-elle en détachant bien chaque mot, la bouche pincée.

Merde... J’ai un doute, là. Mindy ? Cindy ? Findy ? Allez, hop, plouf-plouf-plouf, comme quand j’étais même... OK, ce sera... ce sera...

– Cindy, bien sûr ! tenté-je d’un air totalement détendu, histoire de me planter dignement, si je me plante.

– Ah ! soupire-t-elle, visiblement soulagée. J’ai cru que tu m’avais appelé Cindy !

Tout juste, mais faisons comme si...

– Ah non, je ne t’ai pas appelé Cindy, absolument pas ! m’écric-je le plus sincèrement du monde en essayant de retenir un fou rire.

Du coup, je ne vais peut-être pas tenter ma chance une troisième fois. Mindy-Cindy-Findy... son prénom restera un mystère !

Et en fait, non, je ne coucherai pas avec elle. Le minimum pour ça, c’est de se souvenir du prénom de la fille que l’on va désaper. Alors que *Cindy* est repartie pour un tour, mon téléphone s’éclaire. Dan a répondu :

[Mon pauvre ! Je compatis ! Moi, ce soir, je reste sage. J’aimerais bien revoir Rachel.
Mais elle ne me textote pas. Je crois

qu'elle m'associe à son traumatisme des pustules.

Tu piges ? Elle pense pustules, elle pense Dan.

Pustules-Dan. Fait chier.]

Je ne peux m'empêcher de m'esclaffer.

Cindy devient silencieuse.

– Excuse-moi ! Je dois répondre à ça ! lancé-je avec politesse.

[Je suis certain qu'elle te recontactera.

Un mec en caleçon léopard,
ça ne s'oublie pas !]

[Ah ah. Très drôle.]

[Merci, merci.]

[Bon, et toi, alors ? Zélia s'est plantée ?]

L'image de Zélia me parlant d'amour me revient soudain en tête. La façon dont elle s'est animée, la passion qui vibrait dans sa voix, sa sincérité...

Et pendant quelques secondes, je suis déçu, oui, déçu de crayonner au feutre noir sur ses jolis rêves.

5. Un Ray's Mistake se déguste accompagné de confidences

Zélia

– Je te jure, je ne me suis jamais sentie aussi belle ! claironne Rachel en se caressant le bras d'un air faussement coquet. Je suis si... lisse !

– Si... dénuée d'excroissances purulentes ! compléte-je avec un rire complice.

– Si... soulagée ! Tu réalises que demain, le *Sun* m'envoie interviewer Sami Dodge, le chercheur qui révolutionne les cosmétiques bio ! Il aurait frémi de terreur !

– Pas forcément ! Tu sais, ces fameux boutons devaient avoir leur charme, puisque tu as réussi à te faire draguer par le médecin qui s'est occupé de toi aux urgences ! En mode docteur Mamour dans *Grey's Anatomy* !

– Je n'en reviens toujours pas ! lance-t-elle en pouffant. Moi, à sa place, j'aurais été révoltée. Comment a-t-il pu ne pas être dégoûté par moi ?

– L'œil du spécialiste ! répliqué-je en riant. Il a vu la vraie personne derrière cette impressionnante éruption !

Rachel glousse avant de boire une gorgée de sa *pina colada* et se penche vers moi pour me répondre. Elle y est obligée : le DJ résident du Tiki Ti vient de reprendre son set et la musique, mêlant électro et rythmes traditionnels polynésiens, est tonitruante. C'est l'unique défaut de cet endroit. Rachel et moi passons volontiers outre, parce que nous adorons nous retrouver ici. J'aime le souffle de culture exotique qui règne en ces lieux : les sièges en osier, les statuettes à l'effigie d'anciens dieux, les tableaux de vahinés aux hanches voluptueuses... L'ambiance est chaleureuse, sans façon, et le Ray's Mistake, ce cocktail dont les ingrédients restent secrets depuis des années, est un délice.

– Contrairement à Dan ! s'exclame-t-elle en fronçant les sourcils. Tu aurais vu sa grimace quand il s'est aperçu de l'état dans lequel j'étais ! On aurait dit qu'il avait devant lui la fille de Frankenstein et de Quasimodo.

Remarquant la contrariété qu'elle s'efforce de planquer derrière un sourire de façade, je m'abstiens de pouffer et choisis la légèreté dans l'espoir qu'elle relativise.

– Sa grimace était sûrement due au fait que tu l'as interrompu alors qu'il était en route pour le septième ciel ! Tu imagines la frustration !

– Quand je pense que nous étions en train de... Bref, c'était vraiment torride ! Et d'un coup, tous ces boutons... Le halètement de Dan qui s'est transformé en cri horrifié, mes gémissements qui ont mué en sursaut puis en hurlements, et son chat, une espèce de monstre sans poils – ne ris pas ! –, qui s'est mis à miauler comme un dératé... On lui a fait peur, apparemment, si peur qu'il nous a bondi

dessus et... Oh là là, quelle angoisse ! Et pourtant, j'aurais tellement aimé que...

Rachel s'interrompt, pique un fard et plonge le nez dans son verre.

Toi, ma puce, tu es déjà accro !

– Oui ? l'encourage-je d'un ton doux.

– Laisse tomber...

C'est confirmé. Elle a un gros faible pour Caleçon-Léopard !

D'habitude, elle me parle longuement de ses rendez-vous WhatsLove... Et comment ce mec lui a sorti en plein milieu d'un rencard qu'il aimait s'armer d'une merguez pour la glisser langoureusement sur le corps de sa partenaire et lécher ensuite les sillons gras... Et comment ce type avait tellement de poils qui lui sortaient du nez qu'elle s'était demandé s'il les coiffait...

Pour ce qui est de Dan, en revanche, elle est étrangement avare de détails. Ce dont je suis sûre ? Ils ont partagé un repas au Demestria, une cantine bio dont ils raffolent tous les deux, et ils ont fait une sieste crapuleuse. C'est à peu près tout. Mais je compte bien en savoir plus ! D'autant que je veux avoir la confirmation que WhatsLove est une appli qui assure, parce que jusque-là, elle n'a pas été super efficace, concernant Rachel ! Si c'est le début d'une grande histoire, je dois être au courant, en tant que fondatrice de WhatsLove, non ?

– Je remarque que tu rougis quand tu parles de lui, la taquiné-je tendrement. Raconte-moi : il était là au moment où Sexy-Médecin t'a donné son numéro ?

– Oui, confirme-t-elle en détournant le regard.

– Et tu as accepté le 06 de docteur Mamour quand même ?

– Je n'allais pas refuser ! s'embrase-t-elle, visiblement contrariée. Ce docteur s'est très bien occupé de moi. Je ne me voyais pas lui dire : « Merci de m'avoir débarrassé de toutes ces conneries sur ma peau, mais hors de question qu'on se revoie ! » De toute façon, Dan n'a pas réagi. Pas un mot. Je crois qu'il s'en foutait, en fait. Son plan de base était sûrement de me mettre dans son lit, pas plus. Figure-toi que quand on est arrivés aux urgences, j'ai entendu son pote se marrer et lancer un truc du genre : « Cette fois, tu t'es surpassé ! »

– Ne pense pas à Morgan. Il aime raconter n'importe quoi et il a des jugements hâtifs sur tout.

– Tu parles de lui comme si tu le connaissais ! note Rachel en haussant un sourcil surpris.

Pas vraiment...

Ou peut-être un peu. Une bière puis une deuxième suivies d'un gigantesque et savoureux plateau de tapas partagé, ça compte ? Et la conversation à bâtons rompus que nous avons eue sur l'amour, le boulot, et nos passions... que tout oppose, bien sûr ! Je suis citadine, il adore s'évader dans la nature. Je suis yoga et méditation, il est plutôt sport extrême. Je voue un culte aux hamburgers et à tout ce qui ramollit les fesses, alors qu'il s'enfile des sushis et du poisson à la plancha...

Oui, je commence à le connaître ! Et c'est bien pour ça que je suis certaine que ça collera avec

l'un des *matches* que j'ai repérés pour lui. D'ailleurs, en ce moment, il doit être avec Sandy. Une femme superbe, intelligente et...

– Ohé ! Tu es ailleurs ! s'exclame Rachel en agitant ses doigts devant mon visage. Je croyais que tu avais vu ce type en coup de vent, entre deux rendez-vous pros, pour lui rendre la veste qu'il m'a prêtée ?

Je sursaute et fixe mon attention sur elle.

– Pardon ! Oui, c'est ça. Tout à fait ça, affirmé-je, alors qu'elle hoche la tête et que je me demande pourquoi je lui dissimule la vérité.

– Bref, reprend-elle d'un ton ennuyé. Je te disais que Dan et moi, c'était juste une affaire de sexe et de boutons...

– Ah bon ? Tu en es certaine ? protesté-je. C'est pour ça qu'il t'a envoyé trois textos en deux heures ?

Rachel baisse les yeux sur son téléphone, posé sur la table. Son visage s'illumine un bref instant, avant de redevenir sérieux.

– Il fait ça par politesse. Il s'est vraiment inquiété et doit vouloir prendre des nouvelles.

– Tu te contredis, là ! D'abord, tu me dis qu'il ne cherchait que du sexe, et maintenant, que c'est un gentleman qui s'empresse de savoir comment tu vas ?

Je lui adresse un clin d'œil encourageant avant de poursuivre :

– Allez, Rachel, je te connais par cœur. Sois honnête : Dan te plaît à mort et ça te déstabilise.

– Oui... Et je suis perdue, rétorque-t-elle en passant une main nerveuse dans ses cheveux, après un instant de silence. Franchement, je ne me sens pas capable de le rappeler. Pour tout t'avouer, j'ai un peu honte. Bonjour, le glamour... C'est impossible de commencer une vraie relation comme ça ! Il faut au moins qu'au départ, il y ait un peu de sensualité, de séduction, de mystère. Nous, on a tout foutu en l'air au bout de quelques heures seulement, avec mon allergie ignoble !

– Stop, Rachel, on ne vit pas dans un conte de fées ! m'écrié-je. Tu t'attends à quoi, toi ? À ce que ce Dan se pointe sur son beau cheval blanc, les muscles bien contractés, parfait jusque dans le moindre détail, pour venir t'enlever toi, la charmante princesse sans défauts ?

Rachel rit doucement avant de boire une gorgée. Puis, elle se renfonce dans son siège, hausse les épaules et se rapproche de nouveau en plantant cette fois ses yeux dans les miens.

– Et toi ? s'enquiert-elle avec un sourire taquin.

– Quoi, moi ?

– Étant donné qu'on parle d'amour et que tu as l'air calée dans ce domaine, j'attends de savoir ce que tu comptes faire, toi ?

– Tu détournes la conversation, Rach !

– Et comment ! acquiesce-t-elle après m'avoir tiré la langue. Donc ? Tu décides quoi ?

– À quel sujet ? demandé-je d'un ton innocent.

– À quel sujet ? m’imite-t-elle à la perfection. BEN, évidemment ! Ben, ton mec, qui commence à s’impatier au bout de deux ans d’amour à distance !

Je hoche la tête, alors que ce tourbillon familial de sentiments contradictoires m’envahit. C’est le même à chaque fois qu’on parle de lui. Tendresse, agacement, complicité, frustration, doute...

– Où veux-tu en venir ?

– Je ne sais pas, moi ! Vous n’avez pas des projets ? Mariage, bébé ? Achat d’une maison ? D’un chien ? D’un chat ? D’un hamster, au moins ?

– Ben est à New York, moi à L.A. Tu ne vois pas comme un hic, là ? la tempéré-je.

– New York, L.A., ça, ce n’est rien ! L’un d’entre vous déménage, et basta ! s’exclame Rachel en haussant les épaules. Bon, je t’avoue que je préférerais que ce soit lui qui vienne.

– Ce serait moi qui le rejoindrais, forcément, puisque Ben ne peut quitter Wall Street. Ce serait à moi, la femme, celle qui a le boulot le « moins » important, de bouger pour rejoindre mon homme.

– Ton job n’est pas moins important ! se révolte Rachel. Impossible qu’il pense ça !

Pas exactement... Un peu..., songé-je.

Ben n’est pas du style macho. Pas vraiment. Et pourtant...

Nous nous sommes rencontrés dans un train. Je revenais d’une conférence sur les nouvelles tendances informatiques. J’étais installée, Ben est monté à la gare à South Hampton et m’a gentiment demandé de bouger, arguant qu’il s’agissait de sa place. J’ai poliment refusé, affirmant que c’était la mienne. Le ton est allé crescendo jusqu’à ce que nous éclations de rire, en réalisant qu’il y avait eu une erreur de billets : on nous avait attribué le même siège. Nous avons réglé le problème en passant le trajet à discuter au wagon-bar. Je n’ai jamais autant absorbé de caféine de toute mon existence ! Dès le départ, nous avons été sur la même longueur d’onde. Notre couple a très vite fonctionné : l’un qui finit les phrases de l’autre, les mêmes envies au même moment... Quand nous nous sommes rencontrés, je développais l’appli WhatsLove. Très rapidement, Ben a voulu me faire venir à New York, mais j’ai refusé : j’avais ma vie ici. J’ai ma vie ici. Ben a ri en me disant que je pouvais m’occuper de ma marotte à New York. Ma *marotte*... Ce terme est revenu plusieurs fois dans sa bouche. Oh, pas de manière agressive. En se marrant. Mais je l’ai toujours trouvé inapproprié. D’autant plus que WhatsLove est devenu une entreprise sérieuse et de plus en plus réputée, qui me permet de m’offrir une existence très confortable. Et c’est ce qui gêne un peu Ben, j’ai l’impression. J’ai le sentiment que c’était plus facile pour lui quand je n’avais pas de succès. Et pourtant, ce n’est pas du machisme. De l’insécurité, alors ? Peut-être que je me fais des idées. Après tout, Ben est l’homme idéal : celui qui vous offre le cadeau original auquel vous ne songiez pas, mais qui vous fait plaisir, celui qui vous invite au resto, vous tient la porte et est capable de vous écouter pendant des heures...

– Je sais que mon job compte. Il en a conscience aussi, mais...

– Aucun de vous ne va faire le premier pas ?

– C’est compliqué. Avant-hier, au téléphone, il m’a dit qu’il fallait qu’on parle et qu’on prenne des décisions, répliqué-je, un soupçon d’appréhension accroché au cœur.

- Qu’est-ce que tu lui as répondu ? demande Rachel avec intérêt.
- Qu’on en discuterait quand il viendra ce week-end.
- Et tu as sérieusement réfléchi à ce qui allait en sortir ?

Oui... Un peu... Non. J’ai tout fait pour évacuer cette perspective de mon esprit, parce que ça m’effraie.

– Absolu...

Mais je ne peux terminer ma phrase. Parce que mon regard est tombé sur lui.

Lui...

Je n’y crois pas ! Il est là !

6. Zélia se met à l'espionnage

Zélia

Morgan est là...

Il doit y avoir des centaines de bars à Los Angeles et il faut qu'il ait choisi celui-là ! Mon Tiki Ti ! Mon Q.G. Pour y amener... cette...

Cette déesse !

Aucun autre qualificatif ne me vient à l'esprit. Va savoir pourquoi, j'aurais souhaité lui trouver un défaut, une petite brèche, une infime faille ! Impossible ! Cette Sandy est absolument parfaite, de la tête aux pieds, encore plus que sur la photo de son profil WhatsLove, ce qui est assez rare pour être souligné. Elle s'avance de quelques pas dans le bar. Sa démarche est si gracieuse qu'elle semble flotter !

C'est à la fois merveilleux et terrible de contempler tant de perfection. Mon regard se fixe donc sur Morgan, qui se tient à ses côtés, une main posée sur le bas du dos de Sandy. Ils s'arrêtent. Elle se hisse sur la pointe des pieds, le visage levé vers lui, et lui parle avec enthousiasme. Un sourire épanoui flotte sur ses lèvres. Lui acquiesce à tout ce qu'elle raconte.

Ça a l'air de bien fonctionner entre eux...

Mais c'est quoi, ces points de suspension mentaux sinistres ? Allez, hop, on se reprend !

Ça a l'air de bien fonctionner entre eux !!!

Et c'est une excellente nouvelle puisque ça signifie que je suis en train de remporter mon pari ! Au premier essai, qui plus est ! Morgan va trouver l'amour et... Et le voilà qui se penche vers elle et murmure un truc à son oreille. À moins qu'il ne lui embrasse langoureusement le lobe ?

Merde, j'ai comme l'impression de grincer des dents.

– Zél ! s'exclame Rachel. Mais qu'est-ce qui se passe, ce soir ? À nouveau, tu es ailleurs !

– Mais non, je t'assure ! affirmé-je avec force, en reportant mon attention sur mon amie.

Oui, Rach, je suis bien ici, crois-moi. Dans la même pièce que Morgan et Beauty-Bomb...

Oh, non ! C'est comme si mes yeux avaient une vie autonome ! Alors que je souhaiterais qu'ils restent braqués sur Rachel, ils ne cessent de fuir vers *The Koople*.

– Mais qui tu regardes, comme ça ? m’interroge-t-elle avant de faire volte-face et de scruter le bar avec curiosité.

– Retourne-toi immédiatement ! ordonné-je d’un ton pressant. *Il* est là !

– Qui donc ? demande-t-elle en me dévisageant d’un air de plus en plus ébahi, après avoir obtempéré.

Alors que j’hésite à lui répondre, son expression étonnée fait place à une mine réjouie.

– Ben ? propose-t-elle.

Mais pourquoi me parle-t-elle de Ben ?

– Mais non ! Morgan ! la corrigé-je d’un ton pressant.

– Le pote de Dan ? Mister Moqueries-et-Veste-en-cuir ? Allons lui dire bonsoir ! Après tout, il m’a aidé à planquer mes seins ! Je dois le remercier, même si je n’ai pas trop apprécié son rire débile quand il nous a vus, Dan et moi.

– Heu... hésité-je, alors qu’elle repousse sa chaise.

Réalisant que je demeure immobile, elle se fige et m’observe.

– Alors ? Tu viens ?

– Non. Je préférerais que nous restions là. J’ai... J’ai...

Je suis en train de mener en bateau ma meilleure amie alors que nous avons juré à l’âge de 10 ans, et par un pacte de sang doublé d’un « Croix de bois, croix de fer, si je mens, je vais en enfer », de nous dire la vérité, rien que la vérité, toute la vérité...

Quelle excuse inventer ?

Je ne peux pas me lever pour le saluer, car j’ai une crampe ? Une crampe éternelle qui me forcera à rester éternellement installée à cette table ?

Super, la crédibilité...

Rachel me contemple en fronçant les sourcils.

– Tu as *quoi* ? insiste-t-elle avec un zeste d’impatience.

– C’est une longue histoire... répliqué-je, évasive.

– J’ai tout mon temps pour que tu m’expliques ce que tu m’as caché à propos de ce Morgan. Tu as violé le pacte sacré, Zél !

À ces mots, elle m’adresse un sourire complice et pose le menton sur sa main, style « Allons-y pour les confidences, je suis tout ouïe ». Je fais signe au serveur qui passe à côté de notre table, recommande une tournée, soupire et me lance.

– Tu sais que je l’ai revu pour lui rendre sa veste, commencé-je.

– Oui, en coup de vent, n’est-ce pas ? me sonde-t-elle, avant d’ouvrir de grands yeux. OH, MON DIEU !

– Quoi ? m’affolé-je.

– Tu as couché avec lui après lui avoir rendu de veste ! Ou pendant ! Sur la veste, peut-être ?

J’éclate de rire et secoue la tête énergiquement.

– Tu n’y es pas ! En fait, nous avons bu un verre, et de fil en aiguille, nous avons mangé ensemble...

Rachel ouvre la bouche, puis la referme. Elle jette un coup d’œil rapide à Morgan et Sandy. J’en profite pour l’imiter : ils se sont installés à une table en hauteur. Sandy est perchée sur un tabouret et croise ses interminables jambes. Tout en la regardant et en acquiesçant, Morgan s’empare de son téléphone. Veut-il la prendre en photo ? C’est vrai qu’elle vaut le détour avec sa robe moulante et...

– Vous avez mangé ensemble ? Carrément ? Comme un rendez-vous ? demande Rachel, visiblement impatiente de tout savoir.

– Pas du tout ! protesté-je avec force. Nous nous sommes rencontrés en fin de journée. J’étais crevée. Il m’a proposé une bière et j’ai accepté. Ça n’est pas allé plus loin.

– OK. Alors pourquoi tu me l’as caché ?

Honnêtement, Rach ? Je l’ignore.

Parce que ce n’était pas grand-chose ? Ou au contraire, parce que c’était un truc pas très réglo envers Ben, dont je n’avais pas envie de me glorifier ? Parce que Morgan s’était foutu de toi, et que, malgré le prêt de la veste, il ne s’était pas montré sous son meilleur jour ?

C’est la troisième raison que je choisis de lui donner. Rachel hoche la tête, mais très vite, elle fronce à nouveau les sourcils.

– Mais pourquoi ne veux-tu pas qu’il te voie ? Tu lui as avoué des trucs honteux sous l’effet de l’alcool ? Tu l’as insulté ? Tu as vomi devant lui ? Tu t’es endormie alors qu’il te racontait la mort de son chat ? Tu...

– N’importe quoi ! répliqué-je en gloussant de concert avec elle. Nous avons parlé de WhatsLove ! Il a affirmé que c’était un site de rencontres comme un autre et que les gens s’en servaient pour dégoter des coups d’un soir. Je lui ai expliqué ma vision des choses... et ça s’est terminé en pari. J’ai juré de lui trouver l’amour de sa vie en trois rendez-vous.

– Waouh ! Ça va loin ! commente Rachel avec un clin d’œil. Et là, je suppose qu’il est en compagnie de son premier *date* et que tu ne veux pas les déranger, c’est ça ?

– Exactement ! rétorqué-je en observant Morgan qui a toujours son téléphone en main.

Sandy lui parle avec animation, alors qu’il hoche la tête, l’air...

... de se faire chier !

À cette pensée, un léger sourire étire mes lèvres. Léger sourire que je transforme en expression neutre.

Je débloque, ou quoi ?

- J’espère que ça fonctionnera entre eux et que tu remporteras la victoire ! s’enthousiasme Rachel, qui fait mine de s’étirer très peu discrètement pour espionner Morgan.
- Oui...
- Pourquoi ce ton morose ? m’interroge-t-elle, soudain sur le qui-vive.
- Mon ton n’est pas morose, protesté-je avec vigueur. Il est... enjoué ! Youpi !

Merde, ma voix sonne horriblement faux et elle a vrillé dans des aigus un peu inquiétants.

- Tu me sembles un peu indécise, sur ce coup, non ?
- Pas du tout ! m’indigné-je. Pourquoi est-ce que je serais embêtée à l’idée que Morgan et cette fille se plaisent ? C’est stupide. Je souhaite qu’ils trouvent ce que nous avons, Ben et moi. Tout le monde mérite d’avoir ce que nous partageons, tous les deux. J’ai juste peur de perdre mon pari !
- Et tu es certaine que... commence Rachel avant d’être interrompue par le DJ.
- Et maintenant, en piste. Session drum ! Allez, les filles ! Je veux vous voir bouger !
- Je ne t’entends pas ! crié-je, comptant bien saisir l’occasion de mettre fin à cette conversation et aux sentiments contradictoires qu’elle m’inspire.

7. Ça tangué un peu, dans le bureau de Zélia

Zélia

La salle est spacieuse, extrêmement lumineuse, avec ses grandes baies vitrées offrant un superbe panorama sur Downtown. Le parquet de pin brut, le mobilier épuré et moderne, les photos en noir et blanc représentant des vues de la ville... tout a été fait pour que je me sente bien, ici, dans mon bureau. Et pourtant, c'est exactement comme si j'étais en enfer.

Enfer, puissance dix !

Il est huit heures quarante-cinq. Ma journée de boulot a commencé il y a à peine trois quarts d'heure, mais j'ai le sentiment que ça fait une éternité que j'ai les fesses posées sur ce siège qui me donne l'impression de tanguer dangereusement, un peu comme si c'était une balançoire. Mais alors, une de compète : hyper rapide, hyper violente.

Non, Zélia. Ton fauteuil est stable. C'est toi qui ne l'es pas !

Je hoche la tête, félicitant mentalement la voix de la raison pour sa sagesse, m'arme de courage et me lève. Peut-être qu'en marchant, ça passera ! Juste quelques pas et...

Alerte ! Mauvaise idée ! Ça tangué aussi fort que sur le Titanic, là !

Sauf que contrairement à Rose dans le film, je n'ai pas à mes côtés un héros super sexy qui me drague. Non, mon seul compagnon du jour, c'est ma gueule de bois carabinée. Pathétique !

C'est officiel : le Ray's Mistake n'est plus mon cocktail préféré. Le Ray's Mistake, c'est le mal. Entre le Ray's Mistake et moi, c'est fini. *Over*. Pour toujours.

La vision de la boisson vert fluo m'arrache un haut-le-cœur, alors que je me rassieds lourdement.

Ne vomis pas sur ton bureau en cèdre, Zél ! Tu le regretteras !

Encore une fois, cette petite voix Je-sais-tout a raison ! Mais c'est plus facile à dire qu'à faire. J'ai un mal de ventre du tonnerre et ça cogne si fort dans ma tête que j'ai l'impression qu'un peloton de mini-bûcherons survitaminés armés de très grosses haches squatte mon cerveau. Leur objectif ? Réduire mon crâne en miettes.

– Aïe... gémis-je en enfouissant mon visage dans mes mains.

Calme-toi. Accepte cette souffrance pour pouvoir la contrôler... Respire...

Mais ça tape si violemment !

Normal, ça ne tambourine pas dans ta tête ! On frappe à la porte !

Merde ! Je suis vraiment à l'ouest. C'est peut-être Angel, le stagiaire ? Il devait passer me voir en début de journée. Il ne sera pas dit que je suis une patronne indigne. Je me redresse, ravale ma bile, me forge un sourire de conquérante, ignore le *hula-hoop* dans mon estomac et répond d'un ton que j'espère très pro :

– Entrez !

Carry.

Soulagement intense !

Carry, mon assistant, apparaît dans l'embrasement, tel un chevalier sur son destrier étincelant, armé d'un plateau sur lequel j'aperçois une boîte d'antidouleurs, un tube de citrate de bétaine, un de vitamine C et une énorme tasse de café. Dieu que j'aime cet homme !

– Je sais reconnaître une gueule de bois de loin ! s'esclaffe-t-il en avançant vers moi, alors que je le contemple d'un air admiratif.

– Un seul mot me vient en tête quand je te vois : perfection ! répliqué-je, prête à le vénérer jusqu'à la fin de mes jours.

– Arrête, je vais rougir ! lance-t-il d'un ton coquet.

– Et moi, je crois que je vais vomir... réussis-je à articuler en m'affalant à nouveau sur mon bureau, terrassée par un haut-le-cœur de folie.

Plus pitoyable, tu meurs !

Heureusement que c'est Carry qui se trouve devant moi, et que je n'ai pas à faire semblant d'être en pleine forme ! Au fil du temps, mon assistant est devenu un ami cher. Et pourtant, lorsque je lui ai fait passer son entretien d'embauche, ce n'était pas gagné ! Au moment où WhatsLove a commencé à bien marcher, j'ai décidé de voir les choses en grand et de créer une vraie boîte, avec une équipe compétente pour m'épauler. La première personne que je souhaitais recruter était un assistant. C'est là que Carry a fait son entrée. Quand il s'est pointé dans les locaux avec une heure d'avance – son karma lui avait dicté de venir tôt, m'a-t-il affirmé par la suite –, j'étais encore en salopette, de la peinture plein les mains, pas maquillée, chignon en bataille, en train de recouvrir le mur de mon bureau de jaune citron. J'avais prévu de me refaire une beauté quinze minutes avant le rendez-vous... et le voilà qui se ramenait à l'improviste ! Je me suis relevée et l'ai observé. Immense, peau café au lait, iris émeraude, 25 ou 26 ans : il était charmant et inspirait confiance. Je lui ai tendu la main, embarrassée de le recevoir dans cet état, moi qui voulais me la jouer pro. Il a hésité, jetant un coup d'œil appuyé à ma paume toute jaune. J'ai pigé. Nous nous sommes donc contentés de rester plantés l'un face à l'autre.

– Enchanté ! a-t-il attaqué avec de grands gestes pleins d'énergie. Vous êtes Zélia Gallagher ? Je

me présente : Carry Hampton pour vous servir ! Je suis ravi d'être votre nouvel assistant, et si je puis me permettre un premier conseil : évitez ce jaune pipi dans votre bureau. Mon Dieu, tant d'agression visuelle, c'est inenvisageable ! En rentrant, j'ai cru que mes pauvres yeux allaient pleurer... ou pire : saigner ! Pitié, changez-moi ça pour une teinte douce qui vous apaisera et ne donnera pas la migraine à vos collaborateurs !

Immédiatement, je me suis hérissée : ce mec était gonflé ! Je voulais un bureau jaune. J'avais rêvé d'un bureau jaune ! Il n'avait pas à s'en mêler. Je me suis tout de même contenue, et l'entretien s'est poursuivi. En bref ? Ce type ne doutait de rien, mais avait de belles références, un sens affûté de l'efficacité et des affaires. Et un humour un peu corrosif qui m'a charmée. Quand il est parti, ultra-confiant, j'ai contemplé ma peinture jaune citron. À la réflexion, il était quand même difficile de fixer cette teinte plus de cinq minutes sans avoir mal au crâne. Le lendemain, il était engagé et m'aidait à recouvrir les murs d'un ton ocre très zen. Le surlendemain, nous nous accordions à la perfection au sujet de la mise en place des plannings. Trois jours après, nous buvions un verre et nous nous racontions nos vies. C'est comme ça que j'appris que l'efficace Carry était un homme sensible, grand fan de la nature, des *cheesecakes* et du mini-golf, raide dingue de son mec, Giorgio, un Italien avec qui il vivait une folle histoire d'amour à distance.

– Ohé ! Boss ! Arrête de me regarder avec ce sourire niais, tu me fais peur ! s'écrie justement Carry, qui claque vigoureusement des doigts devant mon nez.

J'acquiesce et me frotte les yeux.

– J'en connais une qui a trop bu, hier ! me taquine-t-il avant de s'installer en face de moi et de poser son carnet de rendez-vous entre nous.

– Ne remue pas le couteau dans la plaie. Ne me parle plus jamais d'alcool, ou je serais bien capable d'être malade devant toi.

– Beurk ! Hors de question ! Tu descendrais direct de ton piédestal et tu ne serais plus ma reine, ma déesse, mon âme sœur... Allez, avale-moi tout ça et étudions le planning de la journée.

À ces mots, il désigne le plateau qu'il a déposé sur le bureau et j'attrape les comprimés avec reconnaissance.

– J'espère que mon emploi du temps n'est pas trop chargé !

– Le tien ? Si ! s'exclame Carry d'un air compatissant. En revanche, le mien l'est moins. Tu te souviens que je finis plus tôt, aujourd'hui ?

– C'est vrai ! m'enthousiasmé-je. Giorgio arrive cet après-midi ! Dis, tu as pensé à l'accueil que tu vas lui faire à l'aéroport ? Ça fait sept mois que vous ne vous êtes pas vus et...

– Tu parles ! Pas vus, pas vus ! Avec Skype, c'est comme si nous vivions ensemble. La dernière fois, il était à deux doigts de trimballer sa tablette aux toilettes !

– Mmmh, glamour !

– Toujours ! s'esclaffe Carry. Mais oui, si tu veux tout savoir, j'ai prévu un petit panneau avec des cœurs et un gros bouquet de roses. Kitsch à souhait. Il va adorer. Mais pour ça, il faut nous activer. Hors de question que je sois en retard ! Go ! Je te laisse lire le programme du jour. Pendant

ce temps, je passe quelques coups de fil. Je reviens dans quinze minutes.

Sans plus attendre, il se lève et se dirige vers la porte à grands pas.

– Carry ? le hélé-je avec tendresse.

– Oui ? répond-il en faisant gracieusement volte-face.

– Tu es l’homme parfait ! Veux-tu m’épouser ?

– Avec plaisir, quand tu n’auras plus cette vieille haleine de rhum ! s’exclame-t-il avant de sortir en éclatant de rire.

J’expire trois fois dans ma main pour vérifier ses dires. Merde, c’est vrai que je sens l’alcool. Mon souffle pourrait carrément enflammer une allumette ! Mais qu’est-ce qui nous a pris d’abuser autant, avec Rachel ? C’était du grand n’importe quoi.

Comme le fait de ne pas avoir salué Morgan, d’ailleurs ! Ça me semble ridicule, après coup. Heureusement qu’il n’a pas réalisé que j’étais là, à l’espionner comme un James Bond de bas étage.

Je saisis mon téléphone et le déverrouille nerveusement, alors que son image me vient en tête. Cette façon de hausser son sourcil droit quand il plaisante, le pétilllement de ses iris, ses lèvres pleines et son rire grave, cette expression jamais totalement sérieuse, toujours un peu taquine...

J’observe l’écran... Et déception.

Rien !

Pas plus qu’il y a dix, quinze, ou vingt minutes. À moins que... Je vérifie que le mode avion n’est pas activé... avant de réaliser à quel point mon attitude est étrange. Il s’agit d’un rendez-vous pro. Avec Morgan. Nous avons convenu qu’il me passerait un coup de fil le lendemain de son premier rendez-vous, pour débriefer et caler un autre *date*, si besoin.

Et donc, j’attends, même si je sais pertinemment que « lendemain » ne signifie pas huit heures du mat’ ! Et puis, je ne comprends pas vraiment pourquoi je suis si impatiente. Ce n’est pas comme si je ne connaissais pas l’issue du rendez-vous !

Hier, alors que Rachel et moi discussions, je n’ai pas pu m’empêcher de garder un œil sur Morgan et Sandy. Mon sang n’a fait qu’un tour quand elle s’est levée et s’est éloignée de la table pour rejoindre le centre de la piste et se déhancher... sans lui. Ce dernier l’a regardée sans bouger. Je me suis dit qu’il n’aimait pas danser. Mais ensuite, il a gagné le bar et a passé commande. Le serveur lui a apporté une bière qu’il a sirotée sereinement, en matant Sandy en train de se trémousser collée-serrée contre un grand roux... avec qui elle s’est éclipsée peu de temps après. Je n’ai absolument RIEN compris. Ils avaient tellement discuté ! Sandy paraissait lui raconter plein de trucs ! J’ai dû rater un épisode. Normal : je devais tout de même rester un minimum concentrée sur Rachel. À un moment, j’ai quand même noté qu’ils semblaient parler du téléphone de Morgan. Elle a froncé les sourcils. Et puis, il y a eu cette histoire de danse et de bière en solo.

Mon cœur accélère.

De contentement ?

Mais non, enfin ! Plaisir du challenge ! J'ai perdu cette bataille, mais je compte bien remporter la partie haut la main. Mais pour ça, il faudrait qu'il m'appelle ! Je m'empare de mon téléphone et le frotte machinalement contre ma paume. Peut-être a-t-il oublié qu'il devait me contacter ? Et si je prenais les devants ? Par conscience professionnelle...

Ben voyons ! Arrête ton cinéma et ne tripote plus ce portable ! Ce n'est pas la lampe d'Aladin, merde !

Cette voix de la raison à la con commence à me gonfler sérieusement et...

Aïe !

Les bûcherons dans ma tête ont redoublé d'ardeur. Je vais mourir d'une gueule de bois.

– Pas question ! Pas avant d'avoir gagné mon pari ! marmonné-je en gobant les comprimés salvateurs de Carry.

Et justement, quand on parle du loup... Ça toque à nouveau. À rêvasser, je n'ai même pas eu le temps de lire le planning !

– Entre ! lui crié-je d'une espèce d'horrible voix caverneuse post-Ray's Mistake.

La porte s'entrebâille et mon assistant passe la tête par l'ouverture.

– Zélia, on décale le briefing de ce matin sur la question des rendez-vous entre caractères opposés !

– Pourquoi ? demandé-je alors que le sourire de Carry s'élargit.

– Tu as une visite surprise ! annonce-t-il en trépignant. Et il a hâte de te voir !

Morgan !

Il ne m'a pas appelée, car il préfère me rencontrer ! Cette pensée me remplit de joie... et d'angoisse. Je passe la main dans mes cheveux, clairement en bataille, et m'humecte les lèvres, priant tous les dieux réunis de ne pas avoir l'air d'une moribonde.

La porte s'ouvre et...

Mais... Comment se fait-il que... ?

– Salut, Zélia !

Ben. Ben qui ne devait arriver de New York que samedi. Ben qui entre dans mon bureau, fringant

comme jamais dans son costume anthracite mettant en valeur sa silhouette élancée. Un grand sourire victorieux étire ses lèvres et ses yeux bruns brillent d'assurance quand il ouvre les bras pour que je vienne m'y blottir.

Qu'est-ce que tu attends ? Vas-y !

Je me lève et me dirige vers lui pour l'étreindre avec tendresse, émue qu'il soit là alors que ce n'était pas prévu.

Mais je n'ai jamais aimé les surprises, me justifié-je intérieurement. Elles ont toujours été synonymes de déception. À commencer par les cadeaux de mes parents, pour mes anniversaires ou Noël : un livre de calcul mental « très pédagogique » au lieu du CD de rap dont je rêvais, un stage de solfège « absolument essentiel au développement de l'oreille musicale de l'enfant » à la place d'une classe de neige au ski... Mon père et ma mère n'agissaient pas ainsi pour me faire souffrir. Ils se comportaient seulement comme les deux intellos bien trop cérébraux qu'ils étaient et sont encore.

– Tu es heureuse de me voir ? murmure Ben en prenant mon visage dans ses paumes et en me fixant avec intensité.

– Évidemment ! dis-je avec entrain, avant de déposer un léger baiser sur ses lèvres, remerciant mentalement Carry de m'avoir apporté un café censé purger mon haleine.

Je passe mes mains derrière son dos et l'attire contre moi.

– Comment se fait-il que tu arrives plus tôt que prévu ?

– Une envie de te surprendre ! Je comptais t'inviter à petit-déjeuner chez Marcy's, d'ailleurs, pour bien commencer ! Un bon cappuccino comme tu les aimes, avec un cookie géant, ça te tente ?

– C'est super gentil, mais c'est impossible, désolée : je bosse et je ne peux pas m'absenter, décliné-je, déçue de ne pouvoir me libérer.

Ben hausse les épaules, s'écarte à nouveau et gagne la porte. Puis, il se penche et observe le couloir, à l'extérieur de la pièce.

– Il n'y a pas foule ! commente-t-il avec un sourire satisfait. Allez, chérie ! Un petit-déj, ça ne se refuse pas !

– Il n'y a pas foule parce qu'il n'est pas neuf heures et que Carry et moi arrivons toujours avant l'équipe pour planifier la journée, expliqué-je. Et il se trouve qu'aujourd'hui, nous sommes surbookés.

– WhatsLove est un succès, mais pas au point de refuser un cookie ! lâche Ben en levant les yeux au ciel.

Je me dirige vers mon bureau et tends la main pour saisir mon planning et le lui montrer, quand mon téléphone sonne.

Morgan !

Merde ! Il fallait que ce soit maintenant !

Et alors ? Je peux prendre un appel pro !

Je saisis mon portable... et le contemple bêtement, sans savoir quoi faire.

– Qui te sollicite si tôt dans la matinée ? m’interroge justement Ben, qui s’est approché du bureau en silence et tend le cou pour regarder l’écran.

– Personne... Un client un peu trop insistant, mens-je en verrouillant mon portable.

– Tu es certaine que...

Son air soudain désarmé me fait culpabiliser et je contourne mon bureau pour le rejoindre. Je m’en veux d’avoir envie qu’il parte. Mais je lui en veux aussi de ne pas me croire sur parole quand je lui dis que j’ai beaucoup de travail. Je suis touchée qu’il tente de me surprendre, mais ne peux m’empêcher de le trouver envahissant.

– Merci d’être venu, mais j’ai vraiment beaucoup de boulot, dis-je sur un ton s’excuse, en entrelaçant mes doigts aux siens. Donc, si on pouvait...

– OK, j’ai compris, m’interrompt-il avant de se dégager, signe qu’il est vexé. On se retrouve plus tard. J’ai des choses à faire, de toute façon. Comme acheter un costume pour samedi. Tu t’es préparée, au fait ?

– Oh, j’ai une robe, éludé-je. Je n’ai pas vraiment besoin de plus. Ce n’est pas moi qui serai sur le devant de la scène.

– On ne sait jamais et... Ton portable sonne. Encore.

Un bip signalant un texto...

– Pas grave, je regarderai après, lancé-je.

– Vas-y, je t’en prie.

J’obtempère et découvre un SMS de Morgan, que je meurs d’envie de lire. Voilà, c’est dit. Je meurs d’envie que Ben s’éclipse pour être libre de consulter ce message.

La curiosité est un vilain défaut, Zélia !

Je souris à cette pensée, mais ne peux refréner mon impatience.

– Zélia ? lance Ben en fronçant les sourcils. Tu n’as pas l’air dans ton état normal. Il y a un truc, avec ton téléphone. Si j’étais un mec possessif, je te demanderais de me le filer pour y regarder de plus près.

– Pas de soucis... dis-je en le lui tendant, le cœur battant la chamade.

Il hésite un instant, puis secoue la tête.

– Laisse tomber, lâche-t-il. On se voit ce soir à l’appart’, OK ?

– Bien sûr !

Alors que je m'approche de lui pour l'embrasser, il se détourne avec un soupir agacé et quitte la pièce à grands pas.

Ben est déçu, je le comprends. Mais pourquoi réagir ainsi ? Je secoue la tête, hausse les épaules, puis saisis mon portable.

À nous deux, Morgan !

8. Une pierre, deux coups

Morgan

– Un Chevalier-Montrachet pour monsieur, annonce le serveur avec politesse en déposant sur la table mon verre, accompagné d'une petite coupelle en terre cuite remplie d'olives confites aux oranges.

Je ne me suis pas permis de commander pour Zélia. On est loin de l'ambiance *rooftop* où nous nous sommes retrouvés la première fois. Si le Perch propose des bières absolument délicieuses, ici, on joue dans une autre catégorie. La Cachette du Coq, *speakeasy* à la fois confidentiel et réputé, est un bar à vin et tapas niché au cœur de Los Angeles, servant les meilleurs produits français et espagnols. Je me demande ce qu'elle va choisir. Blanc sec ? Moelleux ? Un pinot noir, peut-être ? À moins qu'elle ne préfère un gris plus léger ?

Elle devrait déjà être là... Pourvu qu'elle ait réussi à trouver ! J'aurais peut-être dû passer la prendre à son boulot. Mais elle m'a assuré qu'elle se débrouillerait, que ça faisait un moment qu'elle voulait venir ici et qu'elle situait le lieu, pourtant pas facile à repérer. Pour accéder à la Cachette du Coq, il faut emprunter une ruelle sinueuse qui part de l'allée centrale d'El Pueblo, puis atteindre une porte rouge, sur laquelle sont inscrites les initiales CDC. Ensuite, obligation de frapper deux fois pour qu'un vigile ouvre, avant de pénétrer dans un long corridor, puis de déboucher sur un superbe patio, isolé des rumeurs de la ville. Le bruit de la fontaine au milieu de la cour carrelée en orange vif, les conversations en sourdine des clients, les mimosas odorants... Il règne ici une atmosphère à la fois raffinée et paisible vraiment chouette. Et elle devrait déjà être là, pour me dire si elle pense la même chose que moi de cet endroit... C'est marrant, à force de nous voir au resto, on pourrait finir critiques gastronomiques !

Mec, tu t'enflammes, là ! « À force de nous voir » ?

C'est vrai que ce ne sera pas éternel. À l'issue de notre pari débile, je ne reverrai plus Zélia. C'est dommage, nos rendez-vous ne manquent pas de piquant ! Il est possible que ces discussions où nous nous défions autour d'un verre finissent par me manquer.

Ce matin, dès mon réveil, j'ai eu envie de l'appeler. Il était convenu que nous ferions un débriefing après mon premier rendez-vous. Mais je me suis abstenu. Quel pauvre type téléphone à une fille à six heures du mat' ?

Réponse facile : un psychopathe !

Pas mon genre.

Bref, j'ai fait mon footing matinal, je me suis rendu au boulot, je suis passé par la compta pour

« checker » les bilans du mois et... je me suis précipité dans mon bureau dès que j'ai considéré que c'était une heure décente pour la contacter. Je dois avouer que ça m'a fait chier qu'elle ne décroche pas illico. Et qu'elle ne rappelle pas. Et qu'elle mette trente minutes à répondre à mon texto. Je n'ai pas l'habitude d'attendre. À cette pensée, je ne peux étouffer un soupir de contrariété... qui se transforme en soupir d'admiration quand, enfin, je la vois pénétrer dans le patio. Alors qu'elle me cherche du regard, j'en profite pour la contempler. Un seul mot me vient en tête : magnifique. Elle est habillée plus simplement qu'à notre premier rendez-vous : une jupe à pois blancs, assez courte, et tee-shirt bleu, très fluide, qui laisse deviner ses courbes exquises. Ses cheveux sont relâchés. Son visage, un peu plus pâle que la dernière fois, est toujours aussi parfait. Un léger sourire étire ses lèvres pulpeuses, et quand enfin ses yeux se posent sur moi alors que je lui fais signe, je note que ses iris verts pétillent. Au moment où elle gagne la table, son sourire s'élargit. Il devient éblouissant.

Cette fille est une bombe !

Si elle ne croyait pas dur comme fer à l'amour avec un grand A, je me verrais bien passer quelques nuits avec elle. Mais hors de question de prendre le risque qu'elle veuille me passer la bague au doigt après une partie de jambes en l'air ! C'est bien le genre ! Moi, mon genre, c'est plutôt celui du mec qui lui briserait le cœur. Et même si je me moque de sa naïveté, elle ne le mérite pas.

– Hello ! lance-t-elle d'un ton léger en prenant place en face de moi, avant de jeter un œil autour de nous. Tu as eu raison de me donner rendez-vous ici. C'est absolument magnifique !

– Tout comme toi, dis-je sans pouvoir m'en empêcher.

Tu n'aurais pas pu trouver mieux ? Là, on plonge droit dans la vieille drague pathétique !

Mais étonnamment, elle semble apprécier : ses cils battent plus vite et ses joues se teintent de rouge. Un léger silence s'installe, que je décide de rompre.

– Tiens, voilà la carte, lancé-je en la lui donnant. Je n'ai pas osé commander pour toi, cette fois-ci ! J'ignore quel type de vin tu aimes.

– Blanc sec ! répond-elle immédiatement en désignant mon verre. Comme toi, non ?

– Absolument ! rétorqué-je, bêtement ravi que nous ayons ce point en commun.

– Lequel as-tu choisi ?

– Devine ! suggéré-je en lui tendant mon verre, qu'elle saisit et hume, avant d'en boire une gorgée.

– Montrachet ! Mais je ne sais pas quel domaine, bien sûr !

J'ouvre de grands yeux surpris, sans tenter de cacher mon admiration. Elle m'observe en riant et hausse les épaules, l'air de dire que ce n'est rien.

– Mes parents m'ont tout appris. Ils adorent la culture française. Ses auteurs, tout comme sa bonne chère ! explique-t-elle avec simplicité. Et...

Mais elle ne peut poursuivre : le serveur vient prendre sa commande. Une fois qu'il se retire,

j'ouvre la bouche pour l'inciter à continuer de me parler d'elle, mais elle me devance :

– J'ai hâte de trinquer avec toi au succès de ton premier rendez-vous... ou à la programmation du deuxième ! Alors, qu'est-ce que...

Encore une fois, Zélia ne peut finir. Mon téléphone, posé sur la table, sonne et je ne peux refuser cet appel. Avec un regard d'excuse, je m'en empare et décroche.

– Oui, Phoebe ? dis-je d'un ton impatient, alors que ma sœur commence à me raconter sa vie et que je suis donc contraint de l'interrompre. Phoebe ! Je suis occupé là... Mais ne t'inquiète pas. Je récupère la petite à dix-huit heures, comme prévu. À tout à l'heure.

Ma sœur a à peine le temps de répondre que je raccroche pour me concentrer à nouveau sur Zélia, qui a rougi et fronce les sourcils dans une mimique adorablement contrariée.

– Tu m'as caché que tu avais une femme et un enfant ? demande-t-elle en se permettant d'attraper mon verre pour y tremper ses lèvres sensuelles.

– Pourquoi ? Ça te dérangerait ? ne puis-je m'empêcher de la provoquer, mon pouls s'accéléralant un peu à cette pensée.

– Pas du tout ! s'exclame-t-elle, les yeux au ciel. C'est seulement que nous préconisons aux utilisateurs de WhatsLove de toujours dire la vérité au sujet de leur situation personnelle et...

– Phoebe est ma sœur et nous parlions de ma nièce, l'interromps-je, sans cesser d'observer les traits de son visage.

Oui... Ils se détendent. Et ça m'arrache un sourire.

– Pourquoi cet air taquin ?

– Taquin, moi ? répliqué-je innocemment.

– Effectivement, affirme-t-elle en se renfonçant dans son siège avant de me jauger d'une mine perspicace. Quand tu hausses ton sourcil droit, c'est que tu t'apprêtes à te moquer de moi.

Flatté qu'elle m'ait observé si attentivement, je secoue la tête. Je n'ai aucune envie de la mettre hors d'elle, même si elle est très sexy en colère. En fait, ce que je veux, c'est la faire rire, qu'elle passe un bon moment en ma compagnie.

– Ce truc de situation perso me rappelle une mésaventure de Dan, lancé-je en souriant.

– Un *date* WhatsLove ?

– Oui, désolé, rétorqué-je avec une grimace contrite.

– Ne le sois pas, réplique-t-elle en haussant les épaules. Je ne suis pas naïve au point de croire que chaque *match* devient un *big love* !

– Sur ce coup-là, pas de doute !

– Raconte ! suggère Zélia, dont j'ai visiblement piqué la curiosité.

– Il avait rendez-vous avec une nana absolument parfaite. Belle, futée, humour au top. Bref, ils ont bu un verre, ils ont mangé... Dan avait beau chercher, il ne lui trouvait aucun défaut. Bien sûr, ils ont fini la nuit ensemble, chez elle. Moment absolument magique... jusqu'au petit matin, quand on a toqué

à la porte.

– C’était qui ? tente de deviner Zélia, qui sourit déjà à l’anecdote avant d’en connaître la chute. La police ? Cette nana était une évadée de prison ?

– Si ça n’avait été que ça ! m’exclamé-je, avec une mimique atterrée. Non, celui qui frappait est entré... Il s’agissait du mari qui tenait des chaussons de danse à la main. Il a demandé à sa femme – parce que c’était sa femme – où était le tutu rose de leur fille. Il n’a pas sourcillé en voyant un mec dans le lit conjugal. Au contraire ! Il a proposé de faire un café. Dan était tellement choqué qu’il n’a pas su quoi répondre.

La belle éclate d’un rire cristallin et renverse sa tête en arrière, ce qui met en valeur sa gorge pâle, parsemée de grains de beauté très noirs. Même le serveur, qui à ce moment-là dépose le verre de Zélia sur la table, semble subjugué par sa beauté. Se rend-elle compte de son charme ? Je n’en ai pas l’impression. Et c’est d’un sexy...

– Et comment ça s’est fini ? demande-t-elle quand elle a repris son calme.

– Dan a fui quand le chien et la gamine se sont jetés sur le lit, l’un, jappant, l’autre, pleurant parce qu’elle ne pouvait pas aller à la danse sans son tutu rose.

– Ça, c’est du couple libre ! s’exclame Zélia, en secouant la tête, l’air ébahi.

J’acquiesce et bois une gorgée, fier de l’avoir fait rire. Alors qu’elle m’imite, nos regards s’aimantent. Un silence... Elle repose son verre et s’appuie sur ses coudes en me dévisageant plus gravement.

– En parlant de rendez-vous... Et le tien ? Alors, comment ça s’est passé ?

Elle a pris un ton très pro. Merde ! A-t-elle senti qu’elle m’attirait ? Si c’est le cas, elle m’envoie clairement un message : relation sans ambiguïté.

Piqué au vif, je choisis de baratiner.

– Super bien, affirmé-je en m’appuyant sur le dossier de ma chaise, dans une pose détendue. Intérêts communs, nuit torride... Mais pas plus. Je n’ai pas spécialement envie de la revoir.

– Nuit torride ? s’exclame-t-elle avec une grimace interloquée, avant d’étouffer un rire.

– C’est ce que j’ai dit, acquiescé-je, nettement moins détendu.

– La nuit torride, tu ne l’as pas plutôt passée en tête à tête avec ta bière et ton téléphone, au bar ?

Je reste bouché bée. Cette fille m’a collé un micro, ou quoi ? Elle a envoyé un espion à mes trousses ?

– Comment sais-tu que... ? lancé-je, effaré.

– J’étais là ! annonce-t-elle, les yeux pétillants de malice.

– Tu m’as suivi ? ne puis-je m’empêcher de lâcher, à la fois flatté et un peu effrayé.

– Absolument pas ! s’esclaffe-t-elle. J’étais avec Rachel. Nous adorons le Tiki Ti.

– Pourquoi tu n’es pas venue me dire bonsoir ? m’étonné-je.

– Parce qu’une formidable espionne sommeille en moi, rétorque-t-elle du tac au tac. Mais non...

Je ne voulais pas te déranger.

– Tu aurais pu ! avoué-je en levant les yeux au ciel au souvenir de *Cindy* et de ses bavardages sans fin.

– Oui, c'est ce que j'ai pensé, quand je t'ai vu seul, au bar, en tête à tête avec le comptoir, plaisante Zélia, espiègle.

Elle me balance un très léger coup de pied sous la table en pouffant, fière de me coiffer au poteau, question moqueries.

– Ce n'est pas...

– Ce n'est pas ce que je crois ? m'interrompt-elle gaiement.

– Dis-moi ce que tu crois ! suggéré-je d'un ton taquin, véritablement amusé par sa langue bien pendue.

– Que Sandy te plaisait, mais qu'elle préfère les bons danseurs au déhanché langoureux ! réplique-t-elle sans se démonter.

– C'était donc ça, son prénom ! m'exclamé-je sans pouvoir m'empêcher de rire.

Zélia a une mimique de curiosité.

– Toute la soirée, je n'ai pas su comment l'appeler, continué-je en secouant la tête. Cindy ? Mindy ? J'hésitais, mais visiblement, ce n'était ni l'un ni l'autre. Du coup, j'ai fait en sorte de ne pas... l'appeler. Pas très pratique, mais bon, ça n'aurait pas été élégant de lui redemander son prénom...

– Quoi ? Tu ne te souviens pas du prénom d'une fille qui t'a tapé dans l'œil ? poursuit-elle après avoir ri de bon cœur.

– Je te promets que ça ne s'est pas passé comme ça ! Tu as beau m'avoir dégoté une nana canon et intelligente, je te jure qu'elle était chiante... Mais chiante ! Elle m'a raconté sa vie en long, en large et en travers. Je sais même en détail ce que bouffe son chien ! Je n'en pouvais plus ! Du coup, j'ai envoyé un message à Dan pour lui raconter. Il m'a répondu des conneries, et de fil en aiguille, j'ai totalement décroché du monologue de cette fille. Elle l'a mal pris. Je lui ai suggéré d'aller danser, ça lui changerait les idées ! Fin de l'histoire !

– Sérieux ? s'étonne Zélia en écarquillant les yeux. Elle t'a donné les menus de son chien ?

J'acquiesce d'un air faussement désespéré et nous éclatons de rire de concert.

– On arrangera ça, reprend-elle, visiblement déterminée, une fois que nous avons retrouvé notre calme. Je vais te caler un deuxième rendez-vous du tonnerre. J'exclurai d'office les filles qui mettent dans la case loisirs : « bavarder sans fin » et « s'occuper des animaux ». OK pour toi ?

– Franchement, Zélia...

– Oui ?

– Je préférerais ne pas retenter l'expérience. Tu perds ton temps. Cette idée de pari était sympa, mais...

– Hors de question ! s'écrie-t-elle avec ferveur. J'ai un challenge à relever : te faire croire aux relations sérieuses. Je vais te trouver une candidate qui te plaira, tu verras.

Cette fille a une volonté de fer, je n'y échapperai pas. Je hoche donc la tête avec une expression de résignation comique. Elle paraît enchantée.

– J'ai surtout besoin d'un +1 pour une soirée, samedi. Alors, si tu peux faire d'une pierre, deux coups...

– D'une pierre, deux coups, dit-elle en claquant des doigts. C'est entendu ! Tu verras, cette fois, ce sera la bonne.

À ces mots, elle plonge son regard intense dans le mien. Iris verts, pépites de brun, cils interminables.

Bordel, ce qu'elle est belle !

Je ne contiens pas le sourire qui naît sur mes lèvres. Elle doit penser que je crois à son baratin. Sûr qu'elle ne se doute pas que si je suis heureux, c'est parce que j'ai cette fille au caractère bien trempé, et d'une beauté renversante, à ma table.

9. Dans une limousine, on peut boire du champagne, faire la fête... mais aussi se disputer

Zélia

– ... ne faudrait pas être contrariée si jamais tu...

Les propos de Ben me parviennent en sourdine. Je ne l'écoute que d'une oreille. Plongée dans mes pensées, j'observe le paysage citadin qui défile sous mes yeux. Un groupe d'ados perchés sur un banc qui enchaînent les selfies, hilares. Une mamie, vers le parc Helen Keller, qui promène ses cinq caniches. Les boutiques encore ouvertes et les terrasses de cafés animées. Ça klaxonne, ça freine sec. Les vélos zigzaguent entre les véhicules. Heure de pointe. Nous ne passons pas inaperçus. Ben a insisté pour que nous prenions un chauffeur pour l'occasion, parce qu'il voulait me faire plaisir, mais aussi parce qu'il n'imaginait pas arriver à cette soirée à bord de ma petite Twingo. Je ne vois pas en quoi ç'aurait été honteux... Clairement, Ben ne porte pas ma voiture dans son cœur. Il la trouve « indigne d'une entrepreneuse » – j'ignorais jusque-là qu'il y avait des véhicules réservés à tel ou tel corps de métier ! Des mois qu'il insiste pour que j'achète un SUV. « Je te l'offre ! », a-t-il même proposé. Mais, c'est non. Ma voiture, petite, un peu cabossée, elle me convient, je l'aime, un point, c'est tout.

Rien à voir avec cette limousine que je trouve un peu kitsch ! Quand je me suis installée à l'arrière, j'ai naturellement engagé la conversation avec le chauffeur, un type d'une soixantaine d'années, hyper sympa, originaire de San Francisco, venu ici depuis peu pour se rapprocher de ses petits-enfants. Mais Ben m'a fait les gros yeux. Il y a donc *également* un code à respecter lorsqu'on loue une voiture. Je sais qu'il ne pense pas à mal. Dans son esprit, il souhaite me faire plaisir et m'inciter à me comporter comme il imagine que doit le faire une femme d'affaires... Mais j'ai le sentiment qu'il tente de me modeler, et ça m'agace au plus haut point.

Je me tourne vers lui et l'observe poursuivre son monologue.

– Je pense que tu as vingt pour cent de chance de remporter ce prix. Et ce n'est pas rien !

Moi, je dirais plutôt moins de un pour cent ! Certes, on dit de ma boîte qu'elle est innovante, dynamique et ambitieuse... Mais de là à damner le pion aux entreprises poids lourds, sur le marché depuis un moment ! Cela dit, ça n'a aucune importance. C'est déjà une belle récompense d'avoir été nommée !

– Je ne pense pas gagner le prix de l'entrepreneur californien de l'année, Ben. Je suis tout à fait consciente de ça et je ne m'attends pas à...

– Mais non, chérie. Ton petit business est intéressant, dans son domaine ! Tu peux tout de même y croire !

« Ton petit business » ?

J'ouvre la bouche pour lui lancer une réplique cinglante, mais me ravise. Je me réjouis depuis un moment de cet événement, je ne vais pas le gâcher pour une remarque maladroite.

J'ai parfois l'impression qu'il me reproche de diriger WhatsLove. Peut-être qu'il pense que ma boîte m'éloigne de lui ?

J'étouffe un soupir. Depuis un moment, on ne se comprend pas. Il y a comme un décalage entre nous. Bien sûr, nous conservons une complicité, mais elle s'efface sous les tensions. Des tensions qui s'expriment à demi-mot, dans ces conversations ponctuées d'une sorte de provocation...

Provocation... Peut-être pas. Ce n'est pas le mot. Ce terme, ça me fait penser à Morgan et à moi. Avec ce dernier, les taquineries sont légères, et les joutes verbales aussi excitantes qu'amusantes... et agaçantes. Mais pas déprimantes, comme avec Ben.

Merde, Zélia, tu réalises que tu es en train de comparer Morgan, un mec que tu fréquentes parce que tu as lancé un pari, à Ben, ton homme ?

Je secoue la tête, effarée par la direction que prennent mes pensées, qui dérivent de plus belle, me faisant imaginer Ben et Morgan sur une balance. En faveur de qui penche-t-elle ? Suspense... Roulements de tambour...

– Zélia ! Tu ne m'écoutes pas !

Le ton insistant de Ben m'oblige à me tourner vers lui et à me forger illico une mine attentive.

– Mais si ! Enfin... Excuse-moi... Je dois t'avouer que je songeais au boulot. En ce moment, le rythme est infernal !

– Que devrais-je dire ! renchérit-il en me tapotant le genou. Je me coltine une cinquantaine d'heures par semaine !

– Je sais bien et je me demande comment tu tiens le choc !

– Vitamines en perfusion ? suggère Ben d'un air complice, en prenant ma main dans la sienne.

Un sursaut de culpabilité m'étreint. Tout ce qu'il souhaite, c'est que je sois là, avec lui, et pas silencieuse, à ruminer dans mon coin !

– Je t'avoue que je m'inquiète un peu, reprend-il. Je ne voudrais pas que tu risques le burn out. Si tu sens que ça devient trop tendu, tu devrais...

À nouveau et sans pouvoir m'en empêcher, je m'évade... Mes pensées s'envolent vers Morgan. Encore. Il doit être en plein *date*. J'espère que celui-là sera le bon... Ou pas... Je ne sais pas... Quelque chose me dérange. C'est cette Rosie... J'ai sélectionné son profil avec soin, pourtant. Cette fille est particulièrement belle : peau très mate, cheveux blonds qui tombent en cascade sur ses épaules, grande, athlétique. Elle aime le sport, le plein air et le bon vin. Comme Morgan... Elle est

inscrite sur WhatsLove depuis peu de temps, mais semble vraiment déterminée à trouver quelqu'un avec qui entamer une relation sérieuse. Ce qu'il y a, c'est qu'elle est hyper exigeante. Elle cherche le mec parfait. Vraiment. Elle est du genre à refouler un type parce qu'il s'est mouché à table – même discrètement. Ou à tourner les talons sans même tenter de discuter avec son rendez-vous si, en l'apercevant, elle le sent mal. Oui, elle veut la perle rare. Sauf que ça n'existe pas.

À part Morgan, peut-être...

Oui, il est fait pour elle. Mais le réalisera-t-elle ? Quand je lui ai montré la fiche de Morgan, elle a eu l'air... Je ne sais pas...

– Hein ? Zélia ? Tu en penses quoi ?

– Heu... comme toi, dis-je, encore une fois prise de court.

– Quoi ? Tu souhaites finalement venir à New York ? s'exclame Ben en ouvrant de grands yeux ébahis. C'est vrai ?

Il se penche pour embrasser ma joue avec entrain.

Merde, merde, merde ! Tout ça, c'est à cause de Morgan !

– Heu... Attends, ce n'est pas ce que je voulais dire ! me rattrapé-je en reculant pour plonger mes yeux dans les siens.

La mine désolée, je serre sa main avec douceur. Alors que je rougis, Ben adopte une expression déçue, puis sévère.

– Franchement, Zélia, lâche-t-il d'une voix dans laquelle perce sa contrariété. Je suis en train de te parler de notre avenir, et toi, tu ne m'écoutes pas.

– Je m'excuse et...

– La dernière fois, dans ton bureau, tu m'as expédié, m'interrompt-il avec mépris. Clairement, j'ai eu l'impression de te faire chier. Depuis que je suis arrivé, tu t'esquives. Depuis combien de temps on n'a pas fait l'amour ? Si j'étais un mec jaloux, je me poserais des questions...

– Mais non, enfin... bredouillé-je, alors qu'il me fixe froidement.

– Tu as un amant ?

Il a craché ce dernier mot et je réalise qu'il est sérieux. Il y croit et n'a pas confiance en moi. A-t-il raison ? Bien sûr que je ne le trompe pas. Jamais je ne ferai ça.

– Mais qu'est-ce que tu racontes ? demandé-je, en proie à un léger malaise.

– Et toi ? insiste-t-il en dardant sur moi une œillade inquisitrice. Qu'est-ce que tu racontes ?

– Je ne comprends pas, répliqué-je en gigotant légèrement sur mon siège.

Mauvaise réponse !

J'ai le sentiment d'être mise sur le gril. Sur le feu de l'interrogatoire !

– Écoute, Zélia, rétorque Ben d’une voix cassante. Je vais te dire clairement les choses : tu te défiles. Ça fait des semaines... heu non... des mois que nous parlons d’emménager ensemble. Sauf que rien ne bouge. Tu brandis toujours des excuses : tes amis, tes parents...

À ces mots, il s’esclaffe amèrement avant de reprendre :

– Ton père et ta mère que tu ne vois quasiment jamais ! Sûr que c’est une bonne raison de végéter dans cette ville. Ta boîte...

– Hé ! Stop ! l’interromps-je, stupéfaite par l’aigreur de ses propos. Tu vas trop loin ! Et d’ailleurs, je ne saisis pas pourquoi tu pars du principe que c’est à moi de tout quitter pour te rejoindre. Ça ne te paraît pas injuste ? En fait, pour toi, ça a toujours marché dans ce sens !

– Mais bien sûr ! explose-t-il en frappant du poing sur la banquette. Je suis trader, Zélia ! TRADER ! Tu comprends, ça ? Trader à Wall Street ! Merde ! Je ne peux pas délocaliser Wall Street !

– Comme c’est facile ! crié-je alors que des larmes de colère coulent sur mes joues.

– Ah ouais ? Tu veux parler de facilité ? gronde-t-il, les yeux étincelants de rage. Tu ne...

La vitre nous séparant du chauffeur s’abaisse, l’interrompant sur sa lancée.

– Nous arrivons, annonce ce dernier en ralentissant pour se placer au bout d’une file de voitures déposant au fur et à mesure leurs passagers devant le Westin Bonaventure, l’hôtel dans lequel se déroule la cérémonie.

Contraints au silence, Ben et moi échangeons un regard glacial. Je me renfonce dans mon siège en croisant les bras, alors que nous nous abîmons dans la contemplation des lieux. Une échappatoire pour éviter de se balancer des horreurs.

Les hauts bâtiments cylindriques, qui semblent de bronze, étincellent dans le crépuscule. Devant l’entrée majestueuse se presse une foule élégante. Hommes en costumes coûteux, femmes vêtues de robes de couturiers... Je n’aurai pas à rougir de ma tenue, une création française, taillée dans un tissu bleu nuit satiné, parsemé de minuscules perles irisées. À cette pensée, j’esquisse un sourire... qui s’efface vite, lorsque je réalise que Ben me regarde maintenant d’un air désapprobateur.

– Je vois que tu prends les choses à la légère, murmure-t-il entre ses dents. Eh bien, moi aussi ! Faisons bonne figure, de toute manière, nous n’avons pas le choix.

J’acquiesce avec froideur et continue à contempler la foule, alors que nous arrivons à notre tour devant le long tapis grenat déployé du trottoir jusqu’à la porte de l’hôtel.

– On se croirait au Golden Globes ! ne puis-je m’empêcher de m’enthousiasmer.

– Il y a du beau monde, renchérit Ben. Là, Henry Honcourt, le directeur de La Firme. Ici, Morgan Ward, le PDG d’Atlantis !

Mon poulx s’accélère et ma gorge s’assèche. Entendre le nom de Morgan dans la bouche de Ben me fait rougir violemment. Il est là ! Soirée de l’entrepreneur californien... J’aurais dû m’en douter. Des sentiments contradictoires s’emparent de moi, comme un tourbillon, alors que je le repère dans

la foule. Admiration, joie, contrariété... tout ça à la fois. Son costume vert bouteille, impeccablement coupé, le met en valeur. Son sourire... Je devine la fossette sur sa joue droite. Attirant tous les regards féminins, l'air absolument détendu, il se dirige d'un pas nonchalant vers l'entrée. Seul.

Quoi ?

Pourquoi Rosie ne se trouve pas à ses côtés ? Cette absence m'intrigue. Va savoir pourquoi...

– Oui, je le vois, là-bas en costume vert ! Bizarre, je croyais qu'il n'aimait pas les mondanités et...

Et merde ! C'est sorti tout seul ! Je suis stupide. Vraiment.

– Tu le connais ? demande Ben, mi-surpris, mi-méfiant.

– Pas du tout ! me justifié-je d'une voix lamentablement hachée. J'ai lu ça... dans *People's Business*. Un vieux numéro. Il a sûrement changé d'avis depuis !

Mais pourquoi je lui mens ? Je me déteste de faire ça. Je déteste Ben pour son attitude. Je déteste ce que devient notre couple, qui me paraissait être solide et sain.

Solide et sain ? Et pas... passionné ? imprévisible ? bouleversant ? unique ?

Non. Sain.

Cette révélation m'arrache un hoquet de stupeur, au moment où le chauffeur annonce que nous pouvons descendre.

Oui. Je me déteste. Je déteste Morgan, aussi. J'ai le sentiment que depuis notre rencontre, rien n'est comme avant. Tout est bien plus compliqué.

10. What's Love a vraiment foiré son coup

Morgan

Fait chier...

Je n'ai aucune envie de rencontrer cette fille. Le deuxième rendez-vous organisé par Zélia...

Zélia...

Notre dernière rencontre, dans ce *speakeasy* planqué en plein cœur de ville, a vraiment été agréable. Brillante et superbe, cette fille est inimitable. Je me demande d'ailleurs pourquoi ce n'est pas elle que je dois retrouver ce soir. Je suis certain que cet événement qui m'emmerde un peu serait des plus distrayants. Elle a cette joie de vivre et cette énergie qui rendent tout passionnant...

Arrête de bloquer, mec !

C'est vrai. Il faut que je me secoue. Ce soir, je ne retrouve pas Zélia, mais une nana sélectionnée par Zélia. Nuance ! Soit-disant le coup de foudre assuré. C'est le texto qu'elle m'a envoyé :

[Deuxième RDV. Tu verras,
elle est sexy et a un caractère bien trempé.
Elle te plaira. Coup de foudre assuré !]

C'est bizarre, les termes « sexy » et « caractère bien trempé » m'ont direct fait penser à Zélia ! Quand elle m'a envoyé un autre texto pour me demander si je voulais en savoir plus, j'ai décliné. J'étais au taf, en train de négocier un nouveau contrat avec Sun's Communication, j'avais d'autres chats à fouetter. Et de toute façon, ce deuxième rendez-vous ne m'emballa pas...

– Monsieur Ward ! me lance Brand Chill, le PDG de Moov'up Fitness.

Avec un sourire chaleureux, il hoche la tête en passant devant moi et je l'imite. Il se dirige vers la salle de réception, accompagné d'une femme d'une élégance renversante. Il faut dire que nous sommes tous sur notre trente-et-un. Le prix de l'entrepreneur californien de l'année attire systématiquement du beau monde. Je n'aime pas trop les mondanités, mais ne manque jamais l'événement, d'une part parce que je suis régulièrement nommé, d'autre part pour saisir l'occasion de prendre la température du marché, de rencontrer d'éventuels partenaires... ou concurrents. Cette année, les organisateurs ont visé grand. Le Westin Bonaventure est un endroit magnifique. Le décor du hall offre un contraste hyper plaisant, entre classicisme et modernité. Les immenses statues grecques en marbre, les somptueux miroirs reflétant la foule raffinée qui se presse autour de moi, les lustres imposants et les peintures contemporaines... Oui, c'est vraiment une réussite.

– À tout à l’heure, Morgan ! s’exclame Andy Brown, un collaborateur régulier qui me tape dans le dos en passant.

– On se voit après la cérémonie ! répliqué-je avant de jeter un œil à ma montre.

Vingt heures trente-cinq... Quinze minutes de retard, quasiment. Il ne reste plus grand monde dans le hall... Quand est-ce qu’elle compte se pointer ? Non que je ne trépigne d’impatience. C’est juste que je déteste le manque de ponctualité. Cette fille est-elle une retardataire chronique ou souhaite-t-elle se faire désirer ? Elle avait pourtant l’air fonceuse, dans ses textos. Ça a commencé soft... Elle m’a envoyé un premier message dans lequel elle se disait ravie de m’accompagner à cette soirée. Jusque-là, rien de particulier. Elle en a rajouté une couche : ça s’annonçait super sympa et bla-bla-bla... J’ai mis ça sur le compte d’un caractère enthousiaste. Et puis, elle est allée plus loin : elle espérait passer un bon moment... et plus si affinités. Cette rafale de SMS était signée « R ». Seulement une lettre... J’étais dans le speed au boulot, mais j’ai pris le temps de lui répondre entre deux réunions, pour la remercier et lui donner l’heure du rendez-vous. Ensuite, j’ignore comment, mais ça a sérieusement dérapé, à coups de : « Vingt heures ? C’est tôt ! Super, nous aurons toute la nuit devant nous ! Et nous en profiterons, crois-moi ! », « Je suis sûre que nous aurons plein de choses à nous raconter... », « Je te réserve une surprise de taille, je pense que tu vas kiffer... » Quand j’ai voulu en savoir plus, elle n’a pas répondu. Mystérieuse... ou complètement dingo !

J’étouffe un rire, alors qu’une des fameuses anecdotes de Dan me revient en tête... Il avait rendez-vous avec une nana avec qui il avait discuté sur le forum WhatsLove : sympa, très réservée, vraiment intéressante... et super sexy. Schéma habituel : rencart au resto. Le premier quart d’heure a été difficile : la fille était muette et rougissait dès que Dan lui parlait, ce qu’il n’arrêtait pas de faire pour combler les blancs ! Finalement, le vin aidant, elle s’est débloquée et ils ont passé une super soirée, qui s’est prolongée dans l’appart’ de Dan. Ils entrent en s’embrassant comme des malades. Dan se détourne quelques instants pour allumer la lumière. Et là ! Waouh ! Elle recule et commence à se désaper. Grosse excitation chez Dan... qui se transforme en choc – en frayeur, aussi –, quand la nana dévoile une espèce de lingerie noire, en cuir, genre harnais. À ses tétons pendaient des anneaux si énormes qu’ils ressemblaient à des menottes de bagnard. « J’aimerais que tu me fesses bien fort ! » a-t-elle annoncé, désormais parfaitement à l’aise. Dan, légèrement impressionné par son attirail, s’est néanmoins lancé avec énergie dans la tâche. Mais ça s’est gâté au moment où la fille a insisté pour qu’il l’insulte, puis fasse semblant de la tuer. Le pauvre Dan a débandé direct et lui a proposé une petite verveine pour calmer ses ardeurs...

J’espère que R ne sera pas de cet acabit ! Non, sûrement pas... Elle ne parlait pas forcément de cul, songé-je en chassant le souvenir d’une nana avec qui j’ai couché et qui ne pouvait jouir qu’en étant attachée. Ce truc de bondage, c’est devenu à la mode depuis ce livre, là... *Cinquante nuances de...*

– Morgan ! s’exclame une voix aiguë qui me tire de mes pensées.

Une voix dont je reconnais illico le timbre. Une voix qui provoque en moi un agacement puissant et instantané.

Qu'est-ce qu'elle fout ici, bordel ?

Je me retourne, prenant sur moi pour ne pas me montrer agressif. Juste glacial, histoire de la faire dégager dans la minute. Mais ça n'a pas l'air de la troubler. Elle fond sur moi, un grand sourire étirant ses lèvres peinturlurées en rouge carmin. Six mois que je n'ai pas croisé son chemin – c'était le pied ! – et elle n'a presque pas changé : cheveux ramenés en un chignon élaboré, robe haute couture hyper courte, hyper échancrée, jambes interminables, visage aux traits réguliers et yeux incroyablement gris... Malgré tout, elle n'a aucun charme. Zéro. Mon regard se fixe à nouveau sur sa bouche. Il y a un truc de différent... Mais quoi ?

Chirurgie esthétique !

Elle s'est fait gonfler les lèvres, et pas qu'un peu !

– Bonjour, Rosie, dis-je d'une voix dure, sans me donner la peine de me la jouer sympathique.

– Hello, Morgan ! me répond-elle, alors que son sourire s'élargit, comme si je lui avais réservé un accueil chaleureux et que nous étions en bons termes.

Elle m'étreint et son parfum lourd, trop capiteux, manque de me faire éternuer. Réaction épidermique. Sa paume légèrement moite, cette proximité non sollicitée me hérissent et je me recule brusquement. Cette fois, ce n'est plus l'agacement, mais une colère sourde qui m'envahit.

– Qu'est-ce que tu fous ici ? lâché-je, alors qu'elle continue à minauder sans voir dans quel état de rage elle me colle. Tu t'es trouvé un vieux riche à plumer ?

Rosie éclate de rire, comme si c'était une bonne blague. Si mon code d'honneur ne me l'interdisait pas, je lui balancerais une insulte bien sentie...

Parce qu'il faut savoir que c'est la spécialité de Rosie, de mettre le grappin sur les friqués avides de ses formes pulpeuses. Mon père a fait partie de ses victimes. Il n'avait rien d'un pauvre malheureux, loin de là. Dieu sait qu'il aimait les femmes plus jeunes, mais avec Rosie, il a tapé un record ! Quand il me l'a présentée, je l'ai trouvé pathétique. Mais bon... J'ai pensé qu'il voulait la sauter pendant un temps, qu'il se lasserait et en choisirait une autre. Tu parles ! Rosie s'est accrochée, a fait en sorte de se montrer charmante, indispensable. Et elle est devenue la compagne officielle de mon paternel. Alors qu'elle s'en donnait probablement à cœur joie derrière son dos ! Elle a toujours eu un côté borderline... Je me souviens qu'une fois, elle m'a chopé dans le couloir du deuxième étage et s'est plaquée contre moi en me jurant que si j'en avais envie, elle pouvait être à moi, totalement à moi. C'est vrai qu'elle avait picolé au repas de midi, mais merde, quoi ! Elle était gonflée ! Je l'ai repoussée et elle m'a dit : « Je comprends que tu ne veuilles pas faire ça à ton père, même si tu en as envie ! » Je n'ai même pas eu le temps de protester ni de lui coller dans le crâne qu'elle ne m'intéressait pas le moins du monde, aussi jolie soit-elle, qu'elle avait déjà filé d'un pas guilleret.

– Ce que je fais là ? C'est pourtant évident, non ? lance-t-elle avec un sourire entendu.

– Je n'ai pas le temps pour tes énigmes. Donc, tu m'excuses, mais je vais te laisser, suggéré-je en

la repoussant légèrement pour m'éclipser.

– Morgan... Réfléchis. Je ne suis pas ici, devant toi, par hasard, insiste-t-elle avant de m'attraper le bras, m'empêchant de poursuivre.

– Si tu ne veux pas d'histoires, je te conseille de me lâcher, grondé-je d'une voix sourde.

– Ce que tu es long à la comprenette ! s'exclame-t-elle avec légèreté, sans desserrer sa prise. R ! Rosie ! C'est bon ? Tu fais le lien ?

Mon pouls s'accélère et j'étouffe un rugissement.

Putain, c'est pas possible !

C'est une blague, ou quoi ? Zélia m'a refourgué *mon ex-belle-mère* comme *date* ? Sérieux ? Et Rosie semble trouver ça... normal ? Chopez-moi la caméra cachée ! J'ai du mal à le croire, et j'ignore si j'ai envie de hurler ou de rire, tellement c'est énorme. Mais je me contente de faire volte-face pour toiser cette folle de Rosie et lui asséner d'une voix puissante :

– Barre-toi tout de suite avant que mes mots dépassent mes pensées.

– Allons, Morgan. Fais l'effort d'enlever tes œillères, s'il te plaît ! réplique Rosie avec une moue aguicheuse. Lors de tes visites chez ton père, tu n'as rien senti ?

– Senti quoi ? L'odeur de ta connerie ? dis-je en me dégageant brusquement quand je réalise le sous-entendu.

– Morgan... soupire-t-elle en secouant la tête. Le feeling, cette tension sensuelle entre nous ! Quand tu venais, je sais ce que tu ressentais ! J'avais conscience de ton regard sur moi... de ton désir.

– Mais tu es folle, putain ! Tu étais avec mon père ! explosé-je, me rendant à peine compte que les derniers invités de la soirée qui passent dans le hall ralentissent pour assister à la scène.

Rosie, elle, semble y prêter plus attention que moi. Elle jette des coups d'œil furtifs à droite et à gauche, me lance un sourire gêné et se rapproche.

– Moins fort ! siffle-t-elle d'une voix légèrement contrainte.

– Pourquoi ? répliqué-je sans obtempérer. Tu as peur que le monde voie quelle opportuniste tu es ? Quelle meuf malsaine tu es ? Tu te fais des films, Rosie ! Je ne t'ai jamais désirée. Tu ne m'as jamais intéressé et je me demande comment tu oses te pointer ici après ce qui s'est passé ! Comment tu as pu penser que j'accepterais un rendez-vous avec toi ? !

À ces mots, j'éclate d'un rire cassant.

– Zélia ne t'avait pas mis au courant ? proteste Rosie, en fronçant les sourcils.

– Absolument pas !

– Ne me dis pas que tu n'avais pas deviné que c'était moi ! insiste-t-elle.

– Putain, mais ça va pas ! Tu te fais des films ! Ma parole, tu es tarée !

Rosie rougit, se mord les lèvres et lève la tête en me lançant un regard de défi.

– Non, je ne peux pas me tromper, tente-t-elle en se plaquant à nouveau contre moi, l'air désespéré. Nous pourrions profiter tous les deux de... Philipp et moi, ce n'était pas ce que tu imagines, c'était...

– Une relation intéressée ! Je ne suis pas stupide, qu'est-ce que tu crois ? tonné-je en me dégageant brusquement, ce qui la déséquilibre.

Je la rattrape d'un geste rapide. Visiblement, elle prend ça pour une marque d'attention et darde sur moi ses iris pleins d'espoir. À nouveau, elle s'accroche à mon bras. Merde, cette fille a une poigne de fer. Elle est à la fois pathétique et flippante, putain !

Et elle s'agite... Cette fois, je prends conscience du spectacle que nous offrons aux invités qui se pressent encore dans le hall. J'inspire donc profondément et choisis de prendre sur moi. Je me penche vers elle et lui parle un ton plus bas :

– Je te préviens que si tu ne te barres pas dans la minute, j'appelle les vigiles pour qu'ils te sortent.

– Tu ne ferais pas ça ! répond Rosie en levant vers moi un regard incertain.

– Oh que si ! dis-je avec un rire ironique. Et crois-moi, tu ne feras pas le poids face au PDG d'Atlantis.

Elle secoue la tête, réfléchit un instant à sa prochaine manœuvre et tente un sourire séducteur.

Pitoyable...

Je secoue la tête, recule et croise les bras sur mon torse, la toisant d'un air méprisant.

– Dé-ga-ge, répété-je en détachant bien mes syllabes. Et que je ne te revoie plus jamais. Va poser tes sales pattes sur un pauvre mec crédule... bien loin d'ici.

– Mais tu...

Alors qu'elle s'apprête à répliquer, une voix grave et puissante, dans mon dos, l'interrompt :

– Morgan Ward ? Enchanté !

Une main lourde s'abat sur mon épaule.

Qui vient me faire chier, encore, maintenant ? Putain, rien ne me sera épargné, ce soir. Rien ! songé-je alors que je fais volte-face, collant sur mon visage un sourire factice.

11. Secrets presque dévoilés et discours non préparé

Zélia

Je me sèche les mains en jetant un œil à mon reflet dans le miroir des toilettes du Westin Bonaventure. Oui, je suis satisfaite de ma robe bleu nuit qui dévoile mes courbes sans les mouler, de la tresse très lâche qui retient mes cheveux bruns, ainsi que du maquillage un peu charbonneux qui souligne mes iris verts. Si j'avais eu la moindre chance de remporter ce fameux prix et de faire un discours, j'aurais peut-être opté pour une coiffure plus élaborée, mais rien à craindre. Nous n'en sommes pas là ! Et ce sera un plaisir de découvrir qui a gagné, puis de goûter au délicieux repas qui nous attend ! J'esquisse un sourire enthousiaste... qui s'éteint immédiatement, lorsque je songe que Ben sera à mes côtés. Si seulement il n'y avait pas eu cette stupide dispute entre nous, dans la voiture...

Ne reste plus qu'à jouer la comédie du couple heureux devant les autres. Ben accorde une importance folle aux apparences. Il a été éduqué ainsi. « Ne montre jamais tes états d'âme aux autres », « Être en colère, ou triste, ou contrarié, ou jaloux en société, c'est faire preuve de faiblesse »... voilà ce que ses parents lui ont seriné toute son enfance. Pas de risque, donc, d'un scandale en public.

Mais quelle ambiance pesante !

Je déteste tellement faire semblant ! Et pourtant, il va falloir s'y obliger ! C'est en soupirant que je pousse la porte des toilettes et débouche dans le hall majestueux. La décoration, mêlant modernité et classicisme, est absolument époustouflante, mais j'ai le sentiment que rien ne parviendra à m'égayer ce soir. Je scrute les lieux pour repérer Ben, et... et mon cœur se met à battre à la chamade. Ma gorge se noue.

Il est là ! Morgan... Morgan qui... Mais... Mais... Oh non ! Merde !

Voilà Ben qui s'approche de lui pour lui taper dans le dos. Bordel, à quoi est-ce qu'il joue ? Et qu'est-ce que fabrique Rosie ? Je m'attendais à la voir au bras de Morgan. Mais non ! Elle est en train de s'éloigner à grands pas furieux. Son visage, que j'aperçois de profil, exprime un mélange de déception et de colère.

C'est quoi, ce délire ? Qu'est-ce qui s'est passé entre Morgan et elle ? Quelque chose de sérieux, à tous les coups. Ce n'est pas une histoire de simple incompatibilité. Clairement, il y a eu dispute. Pourquoi ? Merde ! WhatsLove a fait un mauvais *match* ? Une chose est sûre : je ne vais pas pouvoir m'en enquérir auprès de Morgan.

À cette pensée, un malaise désagréable m'envahit. J'ai affirmé à Ben que je ne le connaissais pas

personnellement. Quand j'étais avec Morgan, je n'ai jamais précisé que j'étais en couple. Et les voilà ensemble ! Morgan s'est retourné et écoute Ben, qui péroré sans se rendre compte que son interlocuteur manque cruellement d'enthousiasme. Moi, je le sens. Je le vois. L'expression habituellement chaleureuse de Morgan a fait place à une mine sérieuse. Ses sourcils légèrement froncés soulignent sa contrariété. Pour l'occasion, il a rasé sa barbe de trois jours, et j'ai beau plisser les paupières, je n'aperçois pas les fossettes joyeuses qui emballent mon rythme cardiaque.

Soudain, le regard de Morgan se détache de Ben, observe le hall et vient se poser sur moi. Il est grave, sombre. Ben, qui semble saisir que l'attention de son interlocuteur ne lui appartient plus, fait volte-face et m'adresse un signe, avant de se retourner pour continuer à parler. Morgan me fixe toujours. Je secoue légèrement la tête.

Ne dis rien à Ben, songé-je avec force.

Morgan tressaille, hausse un sourcil surpris et paraît comprendre ce que je lui demande, puisqu'il se concentre à nouveau sur Ben, comme s'il n'avait jamais croisé mon regard.

Tout ça est si stupide ! Morgan n'est qu'une relation de travail et nous agissons comme si nous étions amants !

Amants...

Une vision fugace de son corps musclé enlaçant le mien, de sa peau hâlée et parfumée, de sa large paume s'égarant sur mes hanches me fait frissonner... N'importe quoi ! Je chasse cette pensée et presse le pas pour les rejoindre, en inspirant-expirant profondément.

Tout va bien se passer...

– Zélia ! s'exclame Ben en me prenant par la taille d'un geste affectueux. Je te présente Morgan Ward ! Morgan, voici Zélia Gallagher, ma compagne. Elle aussi est nominée pour le prix ! Au départ, elle n'y a pas cru et j'ai dû lui répéter une bonne centaine de fois que c'était vrai !

Il ment. J'ai été étonnée, ça oui, mais il se donne un rôle qu'il n'a jamais rempli. C'est Carry qui m'a seriné inlassablement que je le méritais, que j'avais mes chances, et qui s'est enthousiasmé encore plus que moi. C'est Rachel qui a sauté de joie au moment où elle a appris la nouvelle. Quand j'ai appelé Ben pour l'en informer, il s'est contenté d'un « Bravo » pincé. Il était en réunion.

– Enchantée, dis-je en tendant une main légèrement tremblante à Morgan qui s'en saisit et la serre de manière tout à fait pro et neutre.

Mais une infime seconde, ses traits se sont durcis.

Contrariété ?

Bien sûr qu'il est contrarié ! Il s'est apparemment passé un truc entre Rosie et lui. Et il doit se

demander pourquoi je cache à Ben que je le connais. Et pourquoi je ne lui ai jamais confié que j'étais en couple. J'aurais dû l'en informer, pourtant. Je ne saisis pas pourquoi je ne l'ai pas fait. Enfin, si... Mais pas tout à fait... Et je n'étais pas obligée...

Merde ! Il doit me prendre pour une folle !

– Enchanté, Zélia, rétorque-t-il d'une voix grave, dans laquelle je décèle une note d'ironie.

– Et voilà ! Les présentations sont faites ! s'exclame Ben.

– Je pense que nous devrions nous rendre à la salle de réception, suggéré-je, pressée d'en finir avec cette situation gênante.

– Morgan, puisque votre compagne avait une urgence et qu'elle s'est éclipsée, voudriez-vous vous joindre à nous ? propose Ben.

– Heu... Oui, ce serait un plaisir, bredouillé-je alors que mes joues chauffent comme si on les avait passées au gril.

– C'est entendu, tranche Morgan en me dévisageant d'un air froid.

– Impeccable ! se réjouit Ben, qui fait mine de ne pas remarquer son manque d'enthousiasme.

Pourquoi est-il si satisfait ? Parce qu'il admire Morgan ? Parce qu'il sent ma gêne ? Une cascade de questions se presse dans mon esprit, alors que nous quittons le hall pour gagner la salle de réception, aussi superbe que l'entrée. Des tables rondes recouvertes de nappes en coton blanc impeccablement repassées sont disposées çà et là dans la grande pièce, sous d'énormes oliviers en pot qui forment une forêt intérieure absolument magnifique. Des amuse-bouche raffinés, déposés sur des plateaux à étages, ainsi que des bouteilles de champagne, garnissent les tables. Les invités sont assis, grignotant ou dégustant le délicieux breuvage, échangeant leurs impressions sur les lieux, le futur gagnant ou l'exquise qualité de la nourriture. D'autres déambulent dans la salle et saluent leurs connaissances. Sur la scène, un orchestre de jazz joue en sourdine. L'ambiance est à la fois fébrile et bon enfant.

– Par ici ! lance Ben en nous entraînant vers une table de taille moyenne, à l'extrémité de la pièce.

Il nous précède pour ouvrir le chemin d'un pas rapide. Quelques secondes loin de lui... J'en profite pour jeter un œil à Morgan qui est justement en train de m'observer. Son visage exprime surprise et déception. J'étouffe un soupir. Le voir poser sur moi ce regard, c'est comme une douche froide.

M'en veut-il ? Est-ce à cause de la situation ? Ou de Rosie ?

Je meurs d'envie d'être seule avec lui, de lui parler, de lui expliquer, de savoir ce qui s'est passé... Mais c'est impossible. Il a à peine le temps de hocher la tête en direction de Ben et de me lancer un regard interrogateur que nous voilà devant la table. Deux personnes sont déjà assises, et c'est parti pour les présentations. Tony et Angel, un couple d'entrepreneurs dans le domaine du textile organique, s'en chargent avec un enthousiasme sympathique, avant que nous prenions place. Ben s'installe entre Morgan et moi. Tony s'empare de la bouteille de champagne millésimée qui me fait de l'œil, et nous offre un sourire avenant.

- Je fais le service ? propose-t-il.
- Avec plaisir ! répliqué-je d'un ton pressant.

Si pressant, d'ailleurs, que Ben se tourne vers moi, surpris.

- Tu es tendue, chérie ? demande-t-il d'une voix faussement compatissante qui me hérisse.

– Pas le moins du monde ! rétorqué-je sèchement, ayant grand mal à supporter son ton macho et cette comédie du couple complice.

– Mais si... Elle est stressée, dit-il avec un rire, alors qu'il passe le bras autour de mes épaules. Vous comprenez : elle a été nommée et ne s'y attendait pas ! Mais détends-toi, ma chérie ! Tu ne joues pas ta vie, là !

Ah bon ? Merci du conseil, je n'avais pas remarqué !

C'est la réplique cinglante qui me vient en tête, mais que je tais, ne souhaitant pas pourrir l'ambiance dès les premières minutes. C'est déjà assez compliqué comme ça avec Morgan à notre table. Morgan... qui reste silencieux. Alors que Tony s'esclaffe et qu'Angel me contemple avec curiosité, il conserve un visage fermé, n'exprimant rien. Impossible de savoir à quoi il pense, à cet instant.

– Je sais pertinemment que je ne joue pas ma vie, mais merci tout de même pour ces précisions essentielles, rétorqué-je en prenant sur moi.

Ben me fixe d'un air peu aimable, en fronçant les sourcils.

- Hé bien ! Il ne faut pas trop solliciter une femme angoissée, plaisante-t-il finalement.

Il touche le fond, là... J'ouvre la bouche pour répliquer, mais il ne m'en laisse pas l'occasion. Le voilà parti dans une discussion sur le cours du marché avec Angel et Tony, qui semblent se passionner pour ce qu'il dit. Je me concentre donc sur le champagne, bois un verre quasiment d'une traite, et je déguste un sandwich au foie gras, absolument divin, en me forçant à ne pas observer Morgan. C'est une torture... dont un homme d'une cinquantaine d'années – élégance suprême dans son costume noir, cheveux grisonnants soigneusement coupés – me libère lorsqu'il fait son apparition sur scène et se place devant le micro pour prendre la parole.

– Je me permets de vous interrompre avant le somptueux repas qui nous attend ! lance-t-il en brandissant une enveloppe. Notre comité a longuement réfléchi, comparé les mérites des uns et des autres, et croyez-moi, il a été extrêmement difficile de trancher. Mais nous sommes finalement parvenus à nous accorder et nous avons décidé qui serait l'entrepreneur californien de l'année.

Il laisse s'installer un silence, et les invités en profitent pour applaudir avec enthousiasme. Ben saisit ma main sur la table et la presse avec vigueur. J'ignore s'il veut faire de mes doigts de la confiture ou m'encourager, mais je n'ai pas le temps de creuser la question, puisque le maître de cérémonie déchire l'enveloppe et esquisse un sourire mystérieux.

– Et le prix est accordé à... Zélia Gallagher !

Comme les autres invités, j’applaudis à tout rompre... jusqu’à ce que je me rende compte que... que...

Merde ! C’est moi !

MOI ! Ma première pensée est de me planquer sous la table, comme quand j’étais môme et que je ne voulais pas faire mes devoirs. Mais ce serait un brin immature. Je me contiens donc, priant très, très, très fort pour qu’on ne m’appelle pas sur scène. Je n’ai absolument rien préparé. Rien ! Je me tourne vers Ben qui me contemple, ébahi et...

Quoi ? Contrarié ?

Pas le temps d’y réfléchir. On m’appelle...

– Zélia ! Venez, s’il vous plaît ! clame le maître de cérémonie, visiblement ravi, me cherchant dans la foule.

Impossible de me lever... Je suis comme paralysée. Je secoue la tête, alors qu’il entame un petit speech sur mon parcours pour combler le blanc.

Je vais prétendre que j’ai une extinction de voix ! Grosse angine, infection... Clac ! Muette ! Mais si je *dis* que je suis muette, les invités vont bien réaliser que je ne lui suis pas...

Merde, merde, merde !

J’ai toujours détesté les speeches en public.

– Qu’est-ce que tu attends, chérie ? me chuchote Ben, avant de me donner un coup de coude et de m’attraper le bras pour me pousser à me lever. Comme si j’étais une pauvre fille qui ne sait pas ce qu’elle doit faire. J’ai dû blêmir puisqu’il ajoute :

– Ça va, ne te mets pas dans cet état-là, ce n’est qu’un petit prix, assorti d’un petit discours de remerciement. Rien de bien sorcier !

– Si, ça l’est ! intervient brusquement Morgan, qui n’a pas pipé mot depuis tout à l’heure. C’est un prix très prestigieux, et je peux concevoir que Zélia soit stressée de s’exprimer en public, surtout si elle ne s’y attendait pas et qu’elle n’a rien préparé.

– C’est le cas... murmuré-je, touchée qu’il me comprenne, alors que les invités s’agitent pour repérer où je me trouve.

– Ne vous inquiétez pas, lance Morgan en me regardant d’un air chaleureux et encourageant. Vous allez vous en sortir comme un chef. Soyez naturelle. Vous les ferez tous fondre.

Le soupçon de tendresse dans sa voix fait son chemin jusqu’à mon cœur et le chatouille agréablement. Soudain, je me sens prête. Enfin, à peu près ! En tout cas, boostée par la confiance qu’il me témoigne, émue par sa gentillesse.

Je me lève donc, ignorant Ben qui semble vexé, et hoche la tête en contemplant les gens qui redoublent d'applaudissements. Puis, je me dirige vers la scène, me concentre pour ne pas trébucher et m'étaler dans le petit escalier y menant, et rejoins le maître de cérémonie qui m'étreint brièvement avant de me céder la place. Je m'approche du micro...

– Bonsoir...

Argh ! Bourdonnement affreux ! Je suis trop près !

– Bonsoir, répété-je en m'écartant.

Merde ! Trop loin ! On ne m'entend pas !

– Ne désespérez pas, je vais y arriver ! dis-je d'un ton léger, alors que j'aperçois des visages souriants. Je suis absolument ravie d'avoir remporté ce magnifique prix, mais je ne m'y attendais pas du tout ! À tel point que je suis venue sans avoir préparé quoi que ce soit. Au fond, c'est peut-être mieux... Je me souviens qu'à la cérémonie de remise des diplômes du lycée, j'avais été désignée pour prononcer le discours de major de promo. J'avais peaufiné ce texte pendant des heures et des heures. C'était censé être parfait. Sauf que j'ai eu un trou de mémoire et je ne sais pas ce qui m'a pris – abus de Carambar, le sucre m'est certainement monté à la tête –, je me suis mise à raconter des blagues de Toto...

La foule éclate de rire et je me détends un peu, même si j'ai conscience que je ne renvoie pas l'image d'une femme d'affaires hyper sérieuse.

Et alors ? Tu es comme ça ! Tu aimes la vie, tu aimes t'amuser... Sois naturelle !

Je jette un œil à Ben qui ouvre la bouche, visiblement horrifié. Morgan, quant à lui, s'esclaffe de bon cœur en me contemplant avec admiration.

– Bien que je me souviens encore de toutes les blagues de Toto, promis, je ne vous les infligerai pas ce soir, poursuis-je, alors que les rires redoublent. Si vous voulez vraiment en connaître quelques-unes, je vous invite à me demander ça en off, tout à l'heure. Pour le moment, je me contente donc de répéter à quel point je suis enchantée d'avoir remporté ce prix. L'application WhatsLove est une création en laquelle je crois de tout mon cœur. Ça peut vous sembler cliché, mais je suis persuadée que cet outil peut faire en sorte que les gens se rencontrent et s'aiment pour de bon, au-delà d'une nuit. Tout va vite, nous sommes pris dans le tourbillon de nos vies, de nos jobs, de nos emplois du temps... Et dans cette agitation frénétique, cette application permet aux pressés que nous sommes de trouver une relation sérieuse et sincère.

Applaudissements. Ben, les bras croisés sur son torse, hoche la tête comme le ferait un entraîneur au bord d'un terrain de foot, jugeant les performances de son équipe. Morgan acquiesce avec un immense sourire. Un sourire plein de fierté, sans une trace de condescendance.

– C'est un plaisir de constater que j'ai convaincu le jury et que j'ai réussi à prononcer un discours

correct, sans Toto ni bafouillages. Oui, parce que quand je suis stressée, je bafouille. Mais l'ambiance ici est tellement chaleureuse que j'y ai échappé, alors merci à vous !

Je souris et recule pour signifier que mon speech est terminé. Tonnerre d'applaudissements, alors que je serre la main du maître de cérémonie avec émotion, avant de regagner ma table d'un pas vif et joyeux.

– Bravo ! s'écrient en chœur Tony, Angel et Morgan.

– Oui, félicitations. Tu t'en es plutôt bien tirée ! renchérit Ben d'une voix plus posée.

Il passe son bras autour de ma taille et me secoue légèrement.

– Elle est douée, ma petite entrepreneuse ! s'exclame-t-il alors que son haleine chargée d'alcool m'arrache une grimace.

– Ce n'est pas une petite entrepreneuse, corrige Morgan en le toisant avec froideur. C'est la meilleure dans son domaine. Et pas seulement, vu le succès de ce soir !

Un instant, Ben le fixe d'un air peu amène, avant de hausser les épaules, d'acquiescer et de saisir son verre pour en boire une longue gorgée, pendant que j'adresse un sourire reconnaissant à Morgan, qui semble se réjouir pour moi plus que n'importe qui à cette table.

12. Étrangement, se faire piquer sa voiture peut provoquer de très belles choses

Zélia

– Merci encore ! C’est très gentil à vous ! m’exclamé-je chaleureusement, en serrant la main du directeur de la communication chez Chocolate & Pleasure, qui m’a longuement exprimé son admiration... et parlé de son utilisation intensive de WhatsLove.

Alors que mon interlocuteur s’éloigne après m’avoir salué, je scrute la salle de réception à la recherche de Ben.

Je termine mon verre de champagne, le dépose sur le comptoir et traverse à pas lents la pièce désormais bondée. Les tables et les chaises ont été tirées et l’orchestre de jazz joue à pleine puissance, enthousiasmant les danseurs, faisant naître sur les visages de ceux qui discutent en petits groupes des sourires approbateurs.

– Excusez-moi... Pardon, murmuré-je en me faufilant parmi les gens, jusqu’à ce que j’aperçoive Ben, une flûte à la main, qui bavarde avec animation.

Ses joues sont rouges. Alors qu’il esquisse un grand geste et que ses trois interlocuteurs rient de bon cœur, le contenu de son verre se renverse un peu. Mais qu’importe ! L’attention de ses compagnons – deux types de son âge, tous deux vêtus d’un costume noir, et une superbe rousse plantureuse – reste entière. Avant de les rejoindre, je prends quelques instants pour observer Ben. Un homme plein de verve et d’humour, sociable, adorant attirer les regards, aimant s’entendre parler, et que les autres l’écoutent. Un mec qui avait plein de charme.

Ma respiration s’accélère quand je réalise que j’ai employé l’imparfait. « Qui avait plein de charme... » Quand est-ce que j’ai commencé à ne plus y être sensible ?

Comme s’il avait senti que je l’observais, Ben pivote légèrement et m’aperçoit. Son sourire se fane légèrement, avant de redevenir joyeux.

– Et voici la grande gagnante de la soirée ! L’entrepreneuse de l’année ! clame-t-il un peu trop fort, en me désignant d’un geste mal assuré.

Ses interlocuteurs se tournent vers moi et m’adressent un salut courtois.

– Enchantée, dis-je poliment en les rejoignant, curieuse de savoir qui sont ces gens.

– Zélia chérie... ou Zélia la championne, plutôt ! s’exclame Ben, en titubant légèrement pour s’approcher de moi. Voici des amis arrivés tout droit de New York. Si je m’attendais à les croiser

ici ! Pour une surprise, c'est une surprise ! Jay et Garret sont venus soutenir leur sœur, Gisèle. C'est la directrice de Media Star. Elle était nommée elle aussi ! Tu lui as volé la vedette !

– Ravie de vous rencontrer, répliqué-je en réprimant mon agacement de voir Ben à moitié ivre.

Il a passé le bras autour de mes épaules, mais le ton de sa voix, quand il s'adresse à moi, est froid. Je suis sûre qu'il m'en veut encore pour tout à l'heure et, l'alcool aidant, il a du mal à le cacher. Oui, clairement, il a trop bu...

– Chérie, reprend-il, soufflant sur moi son haleine chargée. On se disait que ce serait sympa d'aller au Pulp poursuivre la soirée dans un lieu un peu moins guindé. Qu'est-ce que tu en penses ?

Sérieux ?

Je le fixe avec étonnement. Il n'est là que depuis deux jours, nous ne nous voyons quasiment jamais et il souhaite aller en boîte au lieu de rentrer à la maison pour fêter mon prix en tête à tête ? Visiblement, oui. Il me regarde d'un air surexcité. Et je réalise avec stupeur que je m'en fous. Si je veux être honnête, je dois avouer que je n'ai aucune envie de m'éclipser avec lui main dans la main et de passer une nuit tendre sous la couette. Je secoue donc la tête avec détachement en m'écartant de lui.

– Ça ne me tente pas, désolée, décliné-je sans un soupçon de regret dans la voix. Mais vas-y, toi !

– Non, laisse tomber, se rembrunit Ben en jetant un œil furtif à ses potes.

Ils lui adressent des grimaces de supplication pour qu'il accepte de se faire embarquer.

– Je t'assure que ça ne me dérange pas, insisté-je en ayant l'impression de donner ma bénédiction à un ado frétilant. Je vais rentrer, me poser avec un bon livre et m'endormir rapidement. Je suis crevée.

– Ce sont les émotions de ce soir, lance Ben d'un ton plus grave.

Il soupire. Son air fanfaron s'efface et fait place à une expression de tendresse inattendue. Un instant, une seconde, je retrouve l'homme qui m'a fait craquer il y a deux ans. Celui pour qui je n'ai jamais éprouvé d'élan passionné, certes, mais qui me regardait avec une douceur et un amour qui me subjuguèrent et me rendaient forte et confiante.

Une seconde...

Et il se tourne vers ses compagnons avec un gloussement ravi.

– OK, les mecs ! C'est parti ! braille-t-il sans aucune retenue, alors que les gens autour de nous le considèrent avec un brin de mépris.

– Eh ! Je ne suis pas un homme, moi ! proteste Gisèle, faussement outrée.

– On avait remarqué ! s'exclame son frère en levant les yeux au ciel.

Moi aussi ! Cette femme, on dirait la nana dans Tex Avery. Plus sensuelle, tu meurs !

– Tu es vraiment certaine que tu ne veux pas venir ? lance Ben en se tournant une dernière fois vers moi, avec un clin d’œil un peu raté.

Il a fermé les deux paupières en même temps, ce qui a totalement cassé l’effet beau gosse tentateur souhaité...

– Non merci, répété-je avec fermeté, alors que j’étouffe un rire.

Est-ce un éclair de soulagement qui passe sur son visage ? Je n’ai pas le temps de m’en assurer : il me rejoint, dépose un baiser rapide sur mon front et s’éloigne en compagnie du trio, penché vers Gisèle à qui il souffle quelque chose à l’oreille.

Devrais-je m’inquiéter qu’il aille danser avec miss Avery ? Oui. Normalement. Je cherche en moi un soupçon de jalousie... Mais rien. C’est le calme plat, quand je regarde s’éloigner le joyeux groupe.

Soit je suis la nana la plus cool du monde, soit...

Mais je ne veux pas y penser. Je ne tourne plus rond. J’ai besoin de sommeil et il est temps pour moi de filer. La sortie est là-bas, tout droit. Mais je ne peux m’empêcher d’effectuer quelques détours pour trouver Morgan, que je n’ai pas vu depuis la fin du repas. Quand la piste de danse a été installée, que nous nous sommes levés, il a tout de suite été abordé par des connaissances. Puis, d’autres sont venus. Ben et moi nous sommes éloignés, puis séparés. À chaque fois que j’ai aperçu Morgan par la suite, il était en grande conversation. Je n’ai pas osé le déranger, et pourtant, je voulais lui expliquer la situation, pourquoi je lui avais caché que j’étais en couple. Mais j’ai été accaparée, moi aussi. De toute façon, retourner vers lui aurait été suspect aux yeux de Ben. Quoique ce dernier ne semblait guère se soucier de moi. C’est le cas quand il boit un verre de trop, mais ça ne me vexe pas. C’est si rare qu’il abuse de l’alcool. Il a peut-être besoin de décompresser. J’étouffe un bâillement. Il est temps de décoller.

Dernier coup d’œil avant de quitter la fête. Morgan est toujours introuvable. J’étouffe un soupir déçu et gagne le hall d’entrée d’un pas lent jusqu’au comptoir de réception, où une jeune femme m’accueille avec amabilité. À peine lui ai-je signifié mon désir de m’en aller qu’elle fait signe à un groom d’environ 18 ans, vêtu d’un costume rouge. Il jaillit à mes côtés en quelques secondes, l’air hyper joyeux d’accomplir son job. Il file à la vitesse de l’éclair s’enquérir de ma voiture. Son expression enthousiaste change du tout au tout quand il revient quelques minutes plus tard, écarlate et gêné.

– Je suis désolé ! J’ai cherché, mais votre voiture est déjà partie.

– Partie ? m’exclamé-je avec étonnement, avant de me creuser la tête et de prendre conscience de la situation. Trois hommes et une femme rousse l’ont empruntée, c’est ça ?

– Oui, madame, acquiesce le groom qui semble à deux doigts de fondre en larmes, comme si c’était sa faute. Je suis désolé. Je vais me...

flageller ?

Le pauvre ! Il semble si confus que je l'imagine bien en train de faire pénitence !

– Vous n'avez pas à vous excuser, ce n'est pas votre faute ! répliqué-je d'un ton réconfortant.

– Je vous appelle un taxi, si vous le souhaitez, propose-t-il, avec un regain d'entrain.

– Ce...

– ... ne sera pas nécessaire, complète une voix grave, qui m'arrache un sursaut agréable. Si elle le désire, je raccompagnerai M^{lle} Gallagher.

Je fais volte-face, tentant de respirer profondément pour calmer les battements de mon cœur. Il est si proche que je peux déceler les éclats d'or dans ses pupilles brillantes. Si proche que j'ai tout loisir de humer son parfum ambré. Il me dévisage avec ce léger sourire qui creuse ses fossettes.

– Il faudrait que tu dises au jeune homme si tu es d'accord ! murmure-t-il à mon oreille après s'être penché vers moi.

Quoi ? Suis-je restée silencieuse et figée si longtemps ? Peut-être, vu qu'il m'observe en haussant le sourcil droit, de cet air taquin qui...

Stop ! Réponds !

– Je suis d'accord, murmuré-je finalement sans lâcher Morgan des yeux.

Nos sourires s'élargissent et nos regards s'aimantent. J'ai déjà lu ça dans un livre, et je sais que c'est cliché, mais vraiment, c'est comme si le monde disparaissait autour de nous.

– Je ne suis pas contre rester là à te contempler durant le reste de la soirée, mais je crois que nous devrions sortir, lance Morgan au bout de quelques instants, avec un rire léger.

D'un geste de la main, il désigne les invités qui se pressent derrière nous, souhaitant accéder à l'accueil pour récupérer leurs véhicules. Sentant mes joues devenir écarlates, je me ressaisis. Après avoir indiqué quelle était sa voiture au groom, il s'approche de moi et pose la main sur le bas de mon dos. C'est comme si sa paume me brûlait et...

Qu'est-ce qui te prend ? Et Ben ?

Ben... Je ne veux pas penser à lui, à nous, aux décisions sérieuses que nous devons prendre, à notre couple si stable, si plein d'habitudes, auparavant si rassurant... Je refuse de réfléchir au fait que, complètement saoul, mon mec a pris ma voiture sans penser à moi une seconde. J'ai le cœur gonflé de joie et j'ai envie de vivre, de célébrer ma victoire, de ne pas trop réfléchir. Juste un moment. Juste pour une fois. Et je sais que Morgan, le temps d'un trajet, partagera ma joie.

– Qu'est-ce qui te rend heureuse comme ça ? demande Morgan alors que nous atteignons une berline noire avec chauffeur et qu'il m'ouvre la portière pour que je m'y installe.

– Rien... Ou plutôt tout ! répliqué-je avec entrain. Cette soirée est surprenante !

Je m'engouffre dans le véhicule et m'installe sur la confortable banquette en cuir, imitée par Morgan qui se tourne vers moi pour me contempler d'un air satisfait.

– Tout à fait ! Je ne pensais pas avoir la chance de raccompagner la grande gagnante. C'est un honneur et un plaisir. Même si je suis étonné, ajoute-t-il en me dévisageant avec curiosité. Comment se fait-il que tu ne sois pas avec Ben ?

– Oh ! Il avait envie d'aller en boîte avec des amis qu'il a retrouvés ici ! expliqué-je, en constatant que je ne ressens aucune colère, mais simplement de la joie à être en compagnie de Morgan.

– Vraiment ? s'exclame-t-il, l'air surpris et légèrement désapprobateur. Il ne voulait pas fêter ta victoire en tête à tête ?

– Oh non ! dis-je avec détachement. Tu sais, Ben et moi, ce n'est pas si sérieux que ça...

Mais enfin, pourquoi ce mensonge ?

Parce que ce n'en est pas un. Voilà la réponse qui fuse dans mon esprit, claire, nette, précise, en lettres lumineuses, histoire de se graver au fond de mon cerveau pour de bon.

– Vraiment ? insiste Morgan. C'est pour ça que tu m'as caché son existence, alors ? Ça ne valait pas la peine d'en parler ?

– Je l'ignore... Je... Tu...

– Zélia, ça va ? s'enquiert-il avec une intensité qui me fait vibrer.

– Non. Oui, réponds-je laborieusement, avant de reprendre le fil de mes propos. Ben et moi sommes ensemble depuis deux ans, mais il habite à New York, et moi, ici. Personne ne veut lâcher sa vie et j'ai le sentiment que nous nous éloignons depuis un certain temps. Nous n'avons jamais été du genre couple fusionnel, mais là...

Je laisse planer un silence, ayant la conscience aiguë de m'engager sur une pente glissante.

Celle où tu finis blottie contre Morgan en poussant des couinements de bonheur ? !

Carrément !

Mon cœur bat la chamade à cette pensée. Nous ne pipons mot pendant quelques minutes durant lesquelles Morgan s'absorbe dans la contemplation du paysage. Gênée, je ne sais comment me comporter, quoi raconter... Mais il me devance. Se tournant vers moi brusquement, il me fixe avec sérieux :

– Zélia, je ne veux surtout pas m'immiscer dans tes affaires... En fait, si. Bordel, je vais le dire : ce mec ne t'apprécie pas à ta juste valeur. C'est un con. Tout à l'heure, tu as été brillante. Drôle, naturelle. Pleine d'esprit et de vitalité. Est-ce qu'il le réalise ? Est-ce qu'il...

Ces derniers mots ont été prononcés avec une ardeur qui me bouleverse. Et pourtant, je ne peux accepter qu'il juge Ben et notre couple... Je ne peux pas.

Même s'il a raison ? !

Je pose mon doigt sur ses lèvres en secouant la tête. Nous échangeons un regard : *Ne parlons pas de lui...*

– Pardon. Je ne devrais pas critiquer ton mec. Mais je pense ce que j'ai dit. Il ne t'estime pas comme tu le mérites.

Arrête de me parler de cette manière, ou je pourrais...

– Qu'est-ce qu'il s'est passé avec Rosie ? osé-je demander pour changer de sujet, alors qu'il se rembrunit dans la seconde et se concentre sur le paysage.

– C'est compliqué, répond-il un peu abruptement après un moment de silence.

Je ne réagis pas, lui laissant le temps de rassembler ses idées et de se confier. Je sens qu'il s'agit de quelque chose d'important. Qu'a-t-elle pu faire pour le mettre dans cet état ?

– Rosie et moi... nous nous connaissons, annonce-t-il en se tournant vers moi.

Une exclamation de surprise m'échappe, avant que la contrariété ne prenne le dessus.

– Elle ne m'a rien dit ! m'écrié-je en dardant sur Morgan une œillade désolée. Et pourtant, elle a vu ton portrait, ton nom, ton prénom... Aucune ambiguïté possible !

– Rosie est comme ça, m'interrompt Morgan. Elle joue avec les gens.

– C'est... ton ex ? demandé-je avec appréhension.

L'aurait-elle trahi ? Est-il contrarié, car il est encore amoureux d'elle ?

À cette pensée, mon cœur se serre.

Dingue !

Je n'étais pas jalouse de voir partir Ben avec cette belle rousse, mais je le suis d'une ex de Morgan ? Eh bien, oui. Soudain, j'analyse mes sentiments avec une clarté incroyable et...

– Absolument pas ! rétorque Morgan d'une voix dégoûtée. Surtout pas ! C'était l'épouse de mon père !

– De... ton père ? répété-je, abasourdie. Mais Rosie a 24 ans !

– À qui le dis-tu ! soupire Morgan en haussant les épaules. Tu sais, il a toujours été un collectionneur de belles femmes. De belles femmes bien plus jeunes. Ma mère a fait partie de ce palmarès, plus longtemps que les autres, puisqu'il a eu deux enfants avec elle... mais pas trop longtemps non plus. Nous étions tout petits quand il s'est barré...

– Je suis désolée, murmuré-je en osant tendre la main pour la poser sur la sienne.

– Ne le sois pas, répond-il en se tournant vers moi avec fierté. On s'est débrouillés. Bien, même ! Loin des yeux, loin du cœur... Mais quand j'ai été adulte, il m'a recontacté.

– Il avait des regrets ?

– Je ne sais pas... Je ne pense pas, sinon, il aurait rappelé Phoebe également. C'est lamentable, mais avec du recul, je suis certain que ce qui l'intéressait, c'était mon statut. La fierté d'avoir un fils qui faisait des affaires, comme lui.

– Dans le commerce, comme toi ?

– Dans la finance, corrige Morgan sombrement.

– Et Phoebe ?

À la mention de sa sœur, son visage s'illumine.

– Elle est prof ! Et c'est une merveilleuse enseignante, passionnée par ce qu'elle fait... Mais ce n'était pas assez prestigieux, aux yeux de mon père, lâche-t-il avant de se taire un instant. Quoi qu'il en soit, quand il m'a contacté, j'étais plus jeune, plus naïf et j'ai voulu y croire... Peut-être bêtement.

– Pas du tout ! le contredis-je avec force, en serrant sa main. Ce n'est jamais stupide de donner une seconde chance aux gens.

Morgan m'adresse un sourire.

– Je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui considère les choses de manière aussi positive que toi, tu sais ! me confie-t-il avec une admiration non dissimulée, qui s'assombrit quand il poursuit. J'ai vu mon père de plus en plus régulièrement, surtout chez lui. Avec l'âge, il était devenu très casanier. Mais il n'était pas seul...

– Rosie, suggéré-je, ne réalisant toujours pas que nous parlons de la jeune femme vive et exigeante, qui me paraissait si honnête quand elle venait à l'agence...

Je suis sous le choc de m'être trompée à ce point. Je ne suis pas infallible, certes, mais cerner les gens, leurs désirs, leur compatibilité, c'est la base de mon métier. Cela dit, je n'ai pas le temps de m'appesantir sur le sentiment d'échec qui s'empare de moi, puisque Morgan hoche la tête :

– Rosie, oui. Elle l'a séduit. Il l'a épousée. Avec Phoebe, nous avons trouvé ça hallucinant, mais après tout, nous n'avions rien à dire. Phoebe a fait en sorte que ça se passe bien. Elle avait tellement besoin de se rapprocher de notre père. Mais entre Rosie et moi, ça ne fonctionnait pas.

– Tu doutais de ses sentiments envers ton père, donc tu lui en voulais ?

– C'est surtout son manque de respect qui me rendait fou, me corrige-t-il après avoir secoué la tête en signe de dénégation. Plusieurs fois, elle m'a fait des avances et je ne suis pas naïf : je suis certain que je n'étais pas le seul...

– Tu n'as rien dit ?

Morgan soupire lourdement.

– Au départ, non, pour ne pas blesser mon père. Mais j'allais le faire quand il est mort... Infarctus, explique-t-il d'une voix éteinte.

– Je suis tellement désolée, chuchoté-je en me rapprochant instinctivement de lui pour lui insuffler chaleur et réconfort.

Morgan, loin de me repousser, se redresse et me lance un regard plein d'assurance :

– Ne le sois pas, réplique-t-il fermement. Je ne le suis pas moi-même. Il est mort en laissant un testament dans lequel il léguait tout à Rosie.

– C'est impossible ! m'indigné-je.

– Nous n'y avons d'abord pas cru, Phoebe et moi, mais nous avons dû nous rendre à l'évidence. Il ne nous donnait rien, pas même un souvenir de lui. Je te jure que nous ne voulions pas d'argent. Nous gagnons bien nos vies. Mais ce manque de respect...

– L'impression de ne pas être considéré après ces années d'abandon ! dis-je avec compassion.

– C'est exactement ça. Tout ce qu'il nous a laissé, c'est une vision bien pourrie du couple. Phoebe a un mal fou à avoir confiance en elle, en son mari. C'est d'ailleurs pour ça qu'elle est en pleine séparation...

– Et c'est pour ça que tu ne crois pas aux relations sérieuses ? demandé-je avec douceur.

Il baisse le regard vers moi. Son visage s'éclaire, et il me contemple avec intensité, avant qu'un sourire irrésistible étire ses lèvres charnues.

– Aucune idée, murmure-t-il d'une voix grave. Mais je peux peut-être me laisser convaincre...

Alors qu'il s'approche, je me noie dans ses yeux. Je suis prête à flancher, à succomber... Mais je me ressaisis.

– Je comprends que tu aies été fou de rage contre Rosie, dis-je en reculant brusquement.

La fossette de Morgan se creuse.

A-t-il conscience que j'allais craquer ? S'en réjouit-il ?

– J'étais aussi contrarié par autre chose, rétorque-t-il. Le fait que tu...

Pas le temps de poursuivre : il est interrompu par la vitre de séparation qui s'abaisse.

– Nous sommes arrivés, monsieur, annonce le chauffeur.

– Merci, Gus. Veuillez attendre quelques minutes que je dise au revoir à M^{lle} Gallagher.

Ce dernier acquiesce et referme la vitre, alors que Morgan sort du véhicule pour en faire le tour et m'ouvrir la portière. Il me tend la main avec un clin d'œil, et me voilà dehors. Proche de lui. Bien trop proche. Son parfum enivrant, musqué, ses bras puissants, sa respiration un peu rapide... Secouant la tête, je recule et l'affronte du regard.

– Merci, Morgan.

– Mais de rien, Zélia, rétorque-t-il avec ce sourire taquin si particulier.

– Qu'est-ce qui t'amuse ? lui demandé-je, en fronçant les sourcils.

Comme si je trouvais ça drôle, moi, d'être tentée par lui alors que je suis en couple !

- Toi.
- Moi ? lancé-je en le défiant du regard.
- Oui. Je me réjouis de voir que je te plais. Comme tu me plais, affirme-t-il avec une assurance folle.
- Non...

Il ne me laisse pas poursuivre. Saisissant mes hanches d'une poigne fouguese, il me plaque contre lui. J'ai soudain envie qu'il m'embrasse et je suis sûre qu'il le lit dans mes yeux. Respirations rapides, liées. Nos joues se frôlent. Sa peau, légèrement rugueuse, contre la mienne...

- Tu es si belle, murmure-t-il au creux de mon oreille, m'arrachant un frisson délicieux.

Je reste silencieuse, figée, le cœur prêt à exploser, et il se recule pour me contempler. Dans ses yeux brille un désir irrésistible.

Irrésistible...

Quand il s'approche, que ses lèvres chaudes se posent sur les miennes, que nos langues se trouvent et se lient dans un baiser renversant, je ne peux résister. Je ne peux résister à ses paumes brûlantes qui enlacent mon corps, à ce désir qui nous anime... C'est impossible !

Et pourtant je le dois.

Ben...

Je ne suis pas comme ça. Ce n'est pas moi, ça.

M'en voulant, je recule d'un mouvement brusque qui semble déstabiliser Morgan. Il me lance un regard déçu, troublé.

- Je... Je suis désolée. Je ne peux pas. Je ne suis pas libre...

Morgan enfonce ses mains dans ses poches, fronce les sourcils et secoue la tête.

- C'est vrai, lâche-t-il. Ce fameux Ben...

J'ouvre la bouche pour me justifier, mais il m'adresse un sourire que ses yeux démentent, et dépose un léger baiser sur ma joue.

- Ne t'inquiète pas. Je comprends, lance-t-il avant de se diriger vers la voiture pour s'y installer.

Sans me regarder, il claque la portière. Le souffle court, j'observe le véhicule qui se fond dans la circulation. Et mon cœur bat moins fort, il perd de sa fougue. Il devient terriblement lourd, à mesure que Morgan s'éloigne.

13. Une clef perdue ouvre une porte

Zélia

Zélia, tu es complètement à la ramasse !

Me voilà plantée devant le palier de chez M^{me} Steven, ma voisine du dessus, une adorable mamie qui ne cesse de m'apporter des fournées de cookies au caramel, en me disant qu'il faut que je me remplume. Je suis si perturbée que je suis montée jusqu'au sixième étage au lieu de m'arrêter au cinquième, où se trouve mon appartement.

Morgan... Ben...

Les deux noms tourbillonnent dans mon esprit, s'entremêlent. Mais je réalise que c'est toujours le même qui domine, faisant trembler mes mains et accélérer mon pouls. Ce baiser... Jamais je n'avais éprouvé une telle sensation. Des milliers de frissons ont parcouru mon corps pour aller se lover au creux de mon ventre. J'ai cru défaillir.

De culpabilité ? me souffle la voix de la raison, celle qui se fait de plus en plus imposante, à mesure que je prends conscience de la situation.

Avec un soupir, je rebrousse chemin et descends lourdement les escaliers menant à mon appartement. Un immense malaise m'étreint. Et pour cause ! Je suis cette fille qui pensait être fiable, qui s'affirmait heureuse en couple... et qui a collé sa langue dans la bouche d'un autre – pas n'importe qui ! Je dois être honnête avec Ben et lui avouer ce qui s'est produit.

Il ne s'est pas passé grand-chose !

Voilà que la voix de l'indulgence a pris le dessus sur celle de la raison ! C'est vrai qu'il s'agissait d'un baiser volé, que j'ai interrompu. Et puis, Morgan, clairement, ne cherche rien de sérieux. C'est certain. Alors que de mon côté, je ressens des choses qui me chamboulent complètement, des sensations grisantes... Je n'ai jamais trahi Ben auparavant. Je dois donc assumer et avoir une conversation honnête avec lui. Je sais que je serais incapable de le regarder en face si je lui cachais ça. Ben a ses défauts, mais il ne mérite pas que je lui mente. Peut-être qu'il sera furieux et me quittera ?

J'attends le coup de poignard dans le ventre, le sanglot angoissé... Mais étrangement, il ne se passe rien. Je ne me comprends plus. Merde ! Mais qu'est-ce que je suis en train de faire de ma vie ? J'avais une existence solide, bien organisée, un couple stable, et voilà ce que j'en fais ! Voilà ce qu'une éventuelle rupture provoque en moi !

RIEN !

C'est impossible !

Et pourtant... En fait, ça couvait depuis longtemps ! Mais je ne l'admettais pas. Parce que ce sont mes certitudes au sujet de l'amour qui volent en éclats et que ça remet en question ma position en tant que directrice de WhatsLove, d'une certaine façon. La « prêtreesse de l'amour » qui foire sa relation...

Mais après tout, peut-être que c'est le contraire : je ne gâche pas ma vie amoureuse. Je reprends le contrôle. Je ne sais pas. Je...

– Je suis folle, soupiré-je, arrivée devant ma porte.

Je vais appeler Rachel. Peu importe qu'il soit deux heures du mat'. C'est ma meilleure amie, je peux m'autoriser à la réveiller. Elle ronchonnera, c'est certain, mais elle ne me jugera pas pour ce que j'ai fait. Au contraire, je sais qu'elle m'accordera une oreille attentive et qu'elle fera en sorte de me conseiller. J'en aurai besoin avant d'affronter Ben. J'aimerais avoir du temps pour réfléchir. Si seulement il était à New York... Tout plutôt que lui faire face tout à l'heure, quand il rentrera. Cela dit, il sera saoul et crevé.

Nous discuterons demain, à tête reposée, me dis-je en fouillant mon sac pour mettre la main sur ma clef... qui est introuvable. Poche habituelle : néant. Poche extérieure : rien de plus. Intérieur de mon sac : des tickets de métro, un Kinder-spécial-urgence-si-je-déprime-et-que-je-veux-des-calories, mon portefeuille, un bon de réduction pour des escarpins Nova, une cocotte en origami faite par Carry, et... vide intersidéral concernant mes clefs. Merde !

Je me mets à genoux, répands le contenu de mon sac par terre, découvre avec effarement qu'il y a une frite dans tout ce bordel – comment est-elle arrivée là ? –, scrute le tout... et manque de pleurer de désespoir quand je comprends l'insoutenable vérité. C'est Ben qui a les clefs. Oui ! Maintenant, ça me revient ! C'est lui qui a fermé la porte tout à l'heure. Il les a gardées. Je m'empare de mon téléphone pour l'appeler. Une fois, deux fois, trois fois. Évidemment, il ne répond pas. J'opte alors pour un texto :

[Tu as les clefs ! Je suis dehors et j'attends
devant l'appart' ! Peux-tu rentrer rapidement ?]

D'abord la voiture, et maintenant les clefs ! Décidément, il n'en rate pas une. S'il avait voulu consciemment m'énervé, il n'aurait pas pu faire mieux ! Au bout de trente minutes à observer mon portable et à le supplier de sonner, je me rends à l'évidence : je dois aller au Pulp. Bien sûr, la boîte se trouve tout au sud de la ville ! Merde, il fait chier. Je n'ai *aucune* envie de me trimballer jusqu'à là-bas !

Je pourrais peut-être éviter ça ! Si je sonnais chez Habib, mon voisin de palier, et que je passais par son balcon pour atteindre le mien ? Il doit y avoir un espace de... quoi ?... vingt, trente centimètres entre les deux ?

Oui, et le vide en dessous ! Dix mètres de hauteur !

Ça se tente... Un zeste de chance, et ça pourrait marcher. Il me suffirait ensuite de casser la baie vitrée de mon appart' à coups de hache pour pouvoir y entrer. Je me demande si Habib a une hache chez lui... On verra bien !

J'échafaude mon plan avec détermination quand soudain... Il y a un hic. Un souvenir me revient en tête : moi, à l'école, en cours de gym, tentant de marcher droit sur cette foutue barre toute mince. Je n'y suis jamais arrivée. Et pour cause : j'ai autant d'équilibre qu'un éléphant bourré.

Il est hors de question de mourir pour une histoire de clefs. Alors, je soupire, et vaincue, je redescends dans le hall de mon immeuble pour appeler un taxi, priant pour trouver Ben rapidement et que notre affrontement ne soit pas trop terrible.

Me voilà enfin devant Le Pulp. Avec un sourire fatigué, un vigile costaud s'efface pour me laisser passer et je pénètre dans la boîte de nuit. La musique électro est assourdissante et j'étouffe un bâillement, alors que je traverse le *dance floor* à la recherche de Ben. Une chance que cet endroit ne soit pas si grand que ça. Cela dit, avec tous ces miroirs aux murs et aux sols, on a l'impression que la salle est plus spacieuse, décuplée.

Il ne se trouve pas au comptoir. Il n'est pas non plus installé dans les larges fauteuils de cuir de l'espace « club », où des gens boivent, discutent, rient et s'embrassent. Je monte à l'étage pour gagner la terrasse couverte. Une immense piscine en occupe le centre. Un DJ, concentré sur sa platine, fait fuser un rythme endiablé. Les corps des danseurs se serrent et ondulent. Encore une fois, je navigue entre eux et aperçois soudain l'un des potes de Ben. Je ne me souviens plus de son prénom, mais ça n'a pas grande importance. Il m'indiquera où est Ben. Et alors, je devrai rentrer avec lui et tout lui dire... La gorge nouée par l'angoisse, j'avance vers lui et m'apprête à le hélér quand...

Bordel ! C'est pas vrai...

Il est là, juste à côté. De dos, mais je le reconnaîtrais entre mille. Bien sûr que je le reconnais. C'est l'homme qui partage ma vie depuis deux ans. Celui avec qui j'ai construit un couple que je croyais stable jusqu'à ce que je déconne... et que lui enlace avec fougue la grande rousse de tout à l'heure. Cette Gisèle...

Estomaquée, peinant à reprendre mon souffle, je ne peux détourner le regard. Ils se déhanchent d'une manière plus que suggestive, leurs corps soudés. Les voilà qui tournent. Ben la serre contre lui comme si sa vie en dépendait et il a calé ses paumes sur les fesses de miss Avery, qu'il malaxe sans aucune retenue. Elle a les mains nouées autour de son cou. Et ils s'embrassent avec une fougue ! Il se dégage d'eux une tension sexuelle hallucinante. Une amertume désagréable m'envahit : et dire qu'il me racontait qu'il n'aimait pas danser...

Il n'y a jamais eu cette alchimie entre nous. Soudain, je le réalise avec clarté. Je recule de quelques pas. Hors de question de les interrompre...

Pardon, Ben ! Je peux récupérer les clefs de l'appart' ? Promis, après, je te laisse lécher la poire de ta rousse !

Faire une scène est exclu. Ce n'est pas mon style, et je serais mal placée pour ça.

Un rire sans joie m'échappe. Je fais volte-face et m'éloigne à toute vitesse pour dévaler les escaliers menant au rez-de-chaussée. Et puis, je ralentis. M'arrête. Et réalise que je suis choquée, vexée, mais absolument pas dévastée. J'éprouve simplement de la colère parce que je le trouve carrément hypocrite d'avoir joué les jaloux pour finalement me faire ce coup-là. OK, ma fierté est égratignée... Mais ai-je agi de manière plus respectueuse, avec Morgan ?

Quelque part, oui. J'ai interrompu ce baiser, par loyauté envers Ben. Et dire qu'il insistait pour que nous vivions ensemble... Me fait-il payer la scène dans la voiture, parce que je l'ai déstabilisé en lui annonçant que je ne voulais pas emménager avec lui ? Ou a-t-il déjà pris quelques *libertés* auparavant ?

De vieux doutes, que j'avais effacés de mon esprit, m'assaillent. Cette étrange histoire de coup de fil me revient en tête : je l'avais appelé tôt, le matin du 13 janvier, pour lui souhaiter son anniversaire et j'avais entendu une voix féminine derrière lui. Il m'avait assuré d'un ton détaché que c'était la présentatrice des infos, à la télé, alors que je sais qu'il ne s'intéresse qu'aux cours de la Bourse et qu'il s'en informe via une appli. Une autre fois, son téléphone a bipé, j'ai regardé par réflexe et une certaine Amanda disait lui faire un « gros bisou ».

J'ai toujours voulu faire confiance à Ben, j'ai toujours voulu croire que notre histoire était une vraie *love story*, bien loin de la relation de mes parents, éthérée et sans aucune passion.

– J'avais tort... marmonné-je entre mes dents, avant de me précipiter hors du Pulp, saisie d'une énergie subite et formidablement revigorante.

Une fois sur le parking, je hèle le premier taxi qui passe et m'y engouffre. Alors que je m'installe, le chauffeur, une femme d'une cinquantaine d'années aux cheveux d'un blanc éclatant, se tourne vers moi avec un sourire sympathique :

– Où je vous emmène, poupée ? demande-t-elle avec chaleur.

– 55, Gardina Street, répliqué-je sans réfléchir.

L'adresse de Morgan. Celle que je connais par cœur, à force de l'avoir lue et relue sur sa carte de visite.

Qu'est-ce qui te prend ?

Je l'ignore. Feeling. Envie.

Tu ne peux pas te pointer chez lui en pleine nuit, quand même !

J'ouvre la bouche pour me raviser, mais la conductrice a déjà démarré, et je me renfonce dans mon siège, choisissant pour une fois d'écouter mon instinct. Le trajet est rapide, et nous mettons moins de vingt minutes à arriver en bas du building dans lequel vit Morgan. Je règle ma course et me fige quelques instants devant l'entrée, levant la tête vers l'immense bâtiment gris métallisé. Impressionnant ! Je gagne la porte et scrute les noms sur la droite. Fermer... Stenlay... Ford... Et Ward. J'approche une main tremblante, positionne mon index sur la sonnette, compte jusqu'à trois, ferme les yeux... et me lance.

Voilà. J'ai sonné.

Quelques secondes passent... Une minute... Je piétine, puis soupire en réalisant l'incongruité de la situation. Mon idée était complètement barrée. Je fais donc volte-face pour rebrousser chemin. Me rendre chez lui en pleine nuit... N'importe quoi ! J'aurais dû aller... je ne sais pas moi... chez Rachel ? Chez mes parents ? Non, hors de question de les embêter à trois heures du mat'. Direction : le bureau. Voilà. Au moins, je serai prête pour ma journée de boulot, demain. Mais au moment où ma décision est prise, un grésillement se fait entendre. Et la voix grave, chaude, celle que j'attendais, résonne dans l'Interphone :

- Oui ?
- Heu... Morgan ? dis-je avec hésitation.
- Zélia ? lance-t-il d'un ton incrédule.
- C'est moi...

Bip qui déverrouille la porte.

- Dixième étage, rétorque-t-il sans poser la moindre question.

J'entre dans le hall avec une impatience que je ne parviens pas à calmer, fonce vers l'ascenseur, dans lequel je pénètre. Me voilà face à mon reflet. Suis-je présentable ? Un peu fatiguée, peut-être. Mais mes yeux brillent d'excitation. J'ai l'air...

... de savoir quoi lui dire ?

Mon sourire niais s'évanouit. Merde ! Je n'y ai pas pensé. Je ne peux pas arriver comme ça, naturelle, comme si tout était normal ! Vite, une excuse... J'atteins déjà le troisième étage. Cet ascenseur monte super rapidement. Pas le temps de réfléchir ! Quatrième...

Mon appart' a été inondé et j'ignorais où dormir. Du coup, je suis allée chez Rachel qui était absente parce qu'elle est à... Ouagadougou. Pour écrire un article sur... Je ne sais plus ! Et mes parents n'ont pas pu m'héberger, car...

Stop ! C'est du grand n'importe quoi !

Je viens te voir parce que j'ai réfléchi... à... à... ton troisième rendez-vous !

Oui ! Merveilleux ! Voilà une excuse passable... si on oublie que le deuxième rendez-vous de Morgan s'est révélé catastrophique ! Est-ce vraiment fin d'évoquer le suivant le soir même ?

Le ding de l'ascenseur qui arrive à destination sonne comme un couperet. Mais j'ai la solution. Je ne sortirai pas de cette cabine. Je vais redescendre, ni vu ni connu, et fuir très loin.

Mais je n'en ai pas l'occasion. La porte s'ouvre et Morgan se trouve sur le palier, juste en face de moi. Vêtu d'un simple caleçon gris, plus sexy que jamais, la mine un peu ensommeillée, il se frotte la nuque et me sourit d'un air complice. Son sourcil droit se hausse alors qu'il me contemple avec un plaisir évident. Trop tard pour repartir. Et je n'en ai aucune envie, de toute façon. Un peu intimidée, j'avance d'un pas et me fige, ne pouvant m'empêcher d'admirer son corps parfait.

- Tu comptes entrer ou tu préfères qu'on discute ici ? lance-t-il alors que sa fossette se creuse.
- Non... Je... bafouillé-je en approchant lentement.

Quand j'arrive à sa hauteur, je tente une dernière fois de fouiller mon esprit à la recherche d'une excuse convaincante. Mais rien ne sort. Juste un bégaiement pathétique... qui pourrait s'éterniser indéfiniment tellement je suis gênée. Mais il coupe court à cette situation embarrassante en me plaquant contre lui pour m'offrir un baiser qui me fait chavirer.

C'est comme un vertige. Comme si je perdais pied, alors que nos langues se trouvent et s'entremêlent avec de plus en plus d'ardeur. Je noue mes mains sur sa nuque, et sa prise se raffermi. Ses bras s'enroulent autour de mes hanches. Je frémis sous le contact de ses paumes, que je sens brûlantes sur le tissu de ma robe légère. Elles sont un feu, identique à celui qui m'habite.

Plus aucun doute ne subsiste. J'ai eu raison de retrouver Morgan. Je ne me suis jamais sentie aussi vivante !

Merde au prince charmant et merde au véritable amour ! Mais oui à la passion pour une fois !

Notre baiser se fait de plus en plus profond et passionné et j'ai le sentiment de défaillir quand, d'un geste à la fois tendre et vif, il m'entraîne à l'intérieur de son appartement et claque la porte. Pas un mot. Juste ce baiser... Un simple baiser qui me procure des sensations telles que je n'en ai jamais connu : le goût de ses lèvres, leur pulpe me rendent folle. Nos corps soudés dans cette étreinte...

J'aimerais demeurer ainsi pour toujours... Malheureusement, Morgan se détache de moi. D'un gémissement, je proteste. Le voilà qui recule légèrement, sans rompre notre étreinte, pour le seul plaisir de me contempler. Dans ses prunelles émeraude luit un désir brut, puissant.

Le même que celui qui a pris possession de la moindre parcelle de mon corps...

Vibrante de plaisir, je prends moi aussi le temps de le contempler. Ses iris où se loge habituellement cet éclat un peu moqueur, désormais voilés par le désir. Son nez légèrement aquilin,

qui donne un caractère et un charme fou à son visage. Ce grain de beauté sur son menton. Et sa bouche charnue, qui m'attire comme un aimant...

– Tu es magnifique, Zélia... me confie-t-il, avant de me caresser la joue avec une douceur inouïe.

Dans ses yeux, je me sens si belle, unique, pleine d'assurance. Je ne peux m'empêcher de sourire en savourant les accents de sincérité dans sa voix, l'admiration dans son regard, qui devient soudain taquin.

– Mais dis-moi... C'est une protestation, que j'ai entendue, quand j'ai arrêté de t'embrasser ? lance-t-il avec un rire grave, alors qu'il m'attire contre lui et enfouit son visage dans ma chevelure pour la respirer.

Enivrée par son parfum ambré, je ferme les yeux et me laisse totalement aller contre son torse, vaincue par l'envie que j'ai de lui.

– Mmmh, acquiescé-je vaguement, alors qu'une myriade de délicieux frissons parcourt mon corps tout entier au moment où je pose ma bouche sur son cou, goûtant à sa peau légèrement salée.

– Tu me désirais, alors ! murmure-t-il en dardant sur moi une œillade triomphante.

Charme du défi... Je ne peux résister.

– Absolument pas ! protesté-je en luttant pour ne pas céder à la tentation.

Ne regarde pas ses lèvres... Ne l'embrasse pas...

– Ah oui ? demande-t-il alors qu'il me plaque plus étroitement contre lui.

– C'est *toi* qui me désirais, continué-je en ayant de plus en plus de mal à conserver un air détaché. Dès que tu m'as vue sur le pas de la porte, tu t'es jeté sur moi !

– Pour t'éviter de te ridiculiser, me taquine-t-il, alors que ses prunelles brûlantes me dévisagent avec une passion qui me coupe le souffle. Tu ne semblais pas savoir quoi dire, je voulais te donner un coup de main.

Je le fusille du regard, sans pouvoir m'empêcher de rire pour autant, et recule jusqu'à avoir le dos contre la porte d'entrée.

– J'étais perturbée que tu m'ouvres à moitié nu, lancé-je avec un aplomb qui le fait rire.

« À moitié nu... » À ces mots, je ne peux m'empêcher de le dévorer des yeux. Incroyable à quel point tout en lui est parfait : dureté et finesse des muscles, pectoraux et biceps ciselés, torse athlétique, abdos saillants... et surtout, sa peau dorée, comme gorgée de soleil.

Il n'a aucun défaut, et je lui mens. Parce que je pense que je le veux depuis la minute où je l'ai rencontré.

– Tu... commence-t-il avant de s'interrompre.

Il me dévisage avec intensité et secoue la tête.

– Oh merde, Zélia, tu gagnes. Haut la main. Je ne vais pas te mentir, je l’admets sans problème : j’ai envie de toi depuis le début. Depuis que j’ai posé les yeux sur toi, à l’instant où tu t’es mise à m’enguirlander. Aussi énervée que sexy, lâche-t-il d’une voix rendue rauque par le désir, avant de s’approcher de moi pour à nouveau prendre possession de ma bouche.

Il ressent donc quelque chose... Cette pensée me fait battre le cœur plus fort, jusqu’à ce que je me raisonne.

Je lui plais. Pour une nuit. Plusieurs nuits. Mais pas de promesse.

Cette fois, ma gorge se serre. Mais le baiser profond et ardent de Morgan m’enivre, et j’oublie mes interrogations. Moi aussi, je veux profiter pleinement de cette nuit et ensuite...

Ensuite, tu verras bien.

À nouveau, je me laisse entraîner par son étreinte. Mon corps s’électrise à son contact.

Ressent-il cette incroyable sensation ? Oui... Quand je plaque mes hanches contre lui, je sens son sexe durci par l’excitation à travers le tissu de son caleçon, et le désir pulse en moi, m’envahit tout entière.

Il me veut...

Je soupire et laisse ma main courir le long de son dos, de cette peau douce... jusqu’à ce que d’un même geste, nous sursautons. Mon téléphone, rangé dans mon sac qui a glissé à nos pieds, sonne. Non... Hors de question de revenir à la réalité. Et pourtant... Morgan s’écarte pour me lancer un regard interrogateur. Farouchement, je le ramène contre moi.

– Je n’ai rien entendu, chuchoté-je.

– Moi non plus, alors... murmure-t-il en retour, avant de déposer une nuée de baisers sur ma tempe, ma joue, ma gorge...

Et mon téléphone sonne à nouveau.

Si seulement je l’avais éteint ! Morgan et moi nous détachons et je me baisse pour ramasser mon sac et y attraper cet appareil de malheur. Je ne vérifie pas le nom sur l’écran. Je sais qui c’est, bien sûr. Et je n’ai aucune envie de gâcher ce moment parfait en pensant à lui. J’éteins donc mon portable pour l’oublier. Mais lorsque je croise le regard de Morgan, je constate qu’il se pose des questions. Il s’est rembruni. Doute, interrogation... C’est ce qu’expriment ses iris légèrement assombris.

– Ben ? suggère-t-il avec calme.

Nous nous fixons quelques secondes. J’acquiesce doucement, sans cesser de l’observer. Et

soudain, tout est clair. Je sais, je sens que tout se joue ici. Je pourrais faire demi-tour. Reprendre mes esprits. Fuir. Mais je n'en ai aucune envie.

Ma place est là.

J'inspire lentement et un immense sourire étire mes lèvres alors que je hoche la tête, sûre de moi.

– Au diable, Ben ! lancé-je. Je ne suis pas du genre à collectionner les mecs, mais là, c'est toi que je veux, sans aucun doute.

À ces mots, le visage de Morgan s'éclaire à nouveau. Il m'adresse un sourire qui me fait battre le cœur plus fort, bien plus fort, et dans un même élan, nous nous rejoignons. Cette fois, tout est fou, ardent, à la fois violent et terriblement tendre.

Morgan me soulève sans aucun effort. Je passe mes jambes autour de ses hanches, alors que ses mains se placent sur mes fesses. Encore une fois, j'ai ce sentiment que nous ne faisons qu'un... Je ne sais comment, nous atterrissons sur le canapé au milieu du salon. Morgan s'est assis, m'installant à califourchon sur lui. Notre baiser ne se rompt pas, comme s'il nous était unimaginable de nous séparer, comme si la passion qui couvait entre nous, trop longtemps contenue, se libérait avec une ardeur grisante. Goûtant à l'euphorie de le dominer, j'effectue de lents mouvements de bassin, ondule sur lui, et son sexe se tend à l'extrême. Alors qu'un soupir de plaisir lui échappe, mon ventre se contracte. J'ai le sentiment que chaque parcelle de mon corps vibre à son contact. La main de Morgan atteint la bretelle de ma robe et la fait glisser sur mon épaule. Puis, c'est au tour de l'autre bretelle. Et soudain, la puissance de mon désir me submerge. Je me lève, et d'un mouvement rapide, me débarrasse de ma robe. Alors que le tissu tombe à mes pieds dans un bruissement délicat, je me noie dans ses yeux, qui expriment un désir infini. Jamais on ne m'a contemplée comme ça auparavant. À la fois émue et un peu gênée d'être si vulnérable devant lui, je m'approche en rougissant. Il m'enlace.

– Je pourrais te regarder pendant des heures, chuchote-t-il, alors que je demeure debout devant lui, souriante, envahie par une confiance que je n'ai jamais ressentie.

Il m'embrasse le ventre, passe sa langue sur la couture de ma culotte, ce qui m'arrache un frémissement incontrôlable. Nos souffles deviennent courts et l'impatience nous gagne. Impossible de résister plus longtemps... Au moment où je dégrafe mon soutien-gorge d'un geste vif, il fait glisser ma culotte sur mes jambes, m'entraîne à nouveau sur le canapé, et m'assied à califourchon sur lui.

– Les nuits blanches ne me font pas peur, murmuré-je. Moi aussi, je pourrais passer des heures contre toi...

Il esquisse un sourire irrésistible. Envahie par l'émotion, le ventre noué par le désir, je saisis son visage entre mes mains, plonge mes yeux dans les siens. Nos lèvres s'écrasent l'une contre l'autre dans un baiser sauvage. Je ne peux retenir un gémissement quand il se baisse et que sa bouche prend possession de mes seins, de mes tétons, qui durcissent sous l'effet de l'excitation.

J'ai envie de lui. J'ai envie de lui maintenant...

– J’ai envie de toi, dis-je d’une voix rauque.

Morgan se détache de moi, passe ses doigts dans mes cheveux et m’écarte doucement.

– Deux secondes, ma belle.

Quand il se lève, j’ai l’occasion d’admirer son dos musclé, sa démarche féline... Mais j’ai à peine le loisir de ronronner de bonheur à cette vue, qu’il est déjà là, un préservatif serré dans sa paume. Il s’allonge à mes côtés et prend le temps de faire courir son index sur ma gorge, mes seins, mon ventre... et mon intimité, qu’il effleure de ses doigts. Ils se posent sur mon sexe, capturent mon clitoris, jouent avec. Délicieuse torture qui me mène à un plaisir intense qui semble exploser quand ses doigts pénètrent en moi avec une douceur qui me fait me cambrer, folle d’excitation. Morgan me regarde, m’observe, me dévisage. Mais je ne ressens aucune gêne. Au contraire... J’aime qu’il contemple mon désir. Je me laisse totalement aller, alors qu’encore une fois, il entre en moi, puis se retire. N’y tenant plus, je saisis son sexe qui palpète entre mes mains, et le fait coulisser avec sensualité. La respiration de Morgan devient saccadée. À lui de se tordre de plaisir ! Un grognement lui échappe. Et avant de l’embrasser, je me noie dans son regard voilé de désir.

– Je te veux... soupiré-je avec langueur.

– Et moi donc, beauté... Depuis le début, dit-il avant de déchirer l’emballage du préservatif pour l’enfiler lestement.

Il se déplace afin de me chevaucher. Sensation forte d’éprouver le poids de son corps sur moi, sa peau un peu moite, au parfum ambré... Plaisir également, de sentir son cœur qui bat aussi vite que le mien... Au moment où il me pénètre, avec une douceur qui me fait tressaillir, j’enroule mes jambes autour de ses reins et passe mes bras autour de son cou, pour l’attirer à moi, tout contre ma bouche. Nos respirations se mêlent alors qu’il vient en moi. Mes paumes se déplacent et caressent ses biceps, son dos. Mes hanches, sans que je puisse les refréner, bougent de plus en plus vite. Je ne me contrôle plus. Je me laisse totalement aller à mon désir. Et quand il accélère, c’est à peine si je réalise que mes halètements se sont transformés en cris, qui semblent enivrer Morgan. Nos corps s’imbriquent, ne font plus qu’un, et le rythme s’intensifie, les va-et-vient deviennent enfiévrés nous entraînant, lui et moi, dans une danse passionnée. Nos souffles courts se répondent. Morgan grogne de plaisir, tout en mordillant ma peau. Je griffe ses épaules, m’accroche à lui dans un corps-à-corps qui atteint son apogée au moment où les formidables frissons qui m’ont envahie tout entière se muent en une contraction de plaisir hallucinante, qui m’arrache un gémissement d’extase, juste avant que son excitation explose. Il s’affaisse sur moi et je goûte la saveur de sa peau salée. Je hume nos parfums mêlés, alors qu’il parsème ma gorge de baisers, et nous restons silencieux. Mes jambes tremblantes sont toujours enroulées autour de lui. Il demeure un instant en moi, puis il se retire et se laisse glisser à mes côtés, tout en me serrant étroitement contre lui. Un soupir langoureux m’échappe, au moment où je réalise à quel point je suis comblée.

– Tu ne regrettes pas ? demande-t-il, avec une fragilité dans la voix.

Si je regrette ?

Je me tourne vers lui, tremblante, euphorique. Heureuse.

– Non. Je ne regretterai jamais cette nuit, lui confié-je alors que son sourire merveilleux, celui qui creuse sa fossette, illumine son visage.

Même si c'est peut-être la dernière. Même si Morgan ne souhaite pas aller plus loin. C'était tellement incroyable, cette alchimie entre nous... Il se peut que notre histoire n'aille pas au-delà de cette étreinte inattendue, que j'en souffre... Mais non. Jamais je ne regretterai.

14. Les nouvelles fraîches du matin

Morgan

J'ouvre un œil et souris. Elle est là, allongée, dos à moi. La couette a glissé sur ses hanches, dévoilant son corps nu et superbe. De son chignon échevelé s'échappent des mèches brunes qui se perdent sur sa nuque gracieuse et dans le creux de son épaule fine. Je passe le doigt sur sa hanche, de grain de beauté en grain de beauté, puis sur la cambrure sensuelle de sa taille.

Cette fille est une vraie beauté, dotée d'une fougue impressionnante. Sexy, osée, douce à la fois. Quelle nuit ! Des siècles que je n'avais pas pris autant de plaisir. J'espère qu'elle éprouve la même chose : ce sentiment d'alchimie, ce désir si puissant qu'il est difficile à décrire.

Vu ses gémissements, ses cris, la façon dont elle a griffé ma peau, dont elle a mordillé mes lèvres... je pense qu'à elle aussi, ça lui a plu !

Elle se retourne en soupirant, les yeux clos. Ses longs cils esquissent une ombre sur ses joues roses. Elle s'étire, puis cligne des paupières plusieurs fois avant de les ouvrir, de trouver mon regard et d'y plonger ses prunelles vertes. Ses traits sont un peu froissés. Et ça lui donne un charme fou !

Je n'ai jamais vu une fille aussi belle au saut du lit et – sentiment si inhabituel qu'il en est flippant – je n'ai jamais été aussi content qu'une nana reste assez longtemps chez moi pour se trouver là au réveil.

– Salut ! murmure-t-elle d'une voix un peu grave, avant de m'adresser un sourire lumineux.

– Salut, réponds-je en me penchant sur elle pour embrasser son épaule.

J'ai envie de mordre sa peau légèrement sucrée. Si je m'écoutais, je la posséderais à nouveau, tout de suite... Mais je me contente de me reculer et de l'observer un instant.

Elle soutient mon regard, et comme si elle lisait dans mes pensées, rougit brusquement, avant de rabattre la couette sur ses seins nus, dans un mouvement de pudeur.

– Cette nuit était... commence-t-elle, avant de laisser sa phrase en suspens.

Œillade suggestive. Sourire embarrassé.

Est-ce qu'elle réalise à quel point elle est sexy ?

– Inattendue ? proposé-je, alors que soudain, la pensée de son mec me vient à l'esprit.

Elle hoche la tête, détourne le regard et se mord les lèvres.

Regrets ?

Merde. Est-ce qu'elle va s'enfuir pour rejoindre ce con ? Ça me rendrait dingue. J'ai envie de la garder auprès de moi. Clairement. Je me redresse sur un coude et la contemple avec sérieux, avant de prendre la parole :

– Zélia, hier, tu te souviens que je t'ai demandé ce qu'il en était, au sujet de ton mec...

– Et je t'ai répondu « Au diable, Ben ! », rétorque-t-elle en gigotant pour s'asseoir, alors que ses iris plongent dans les miens avec intensité.

– À quel point, « Au diable, Ben » ? l'interrogé-je d'un air indifférent, alors que j'ai le sentiment d'avoir glissé dans la peau du mec sentimental dans toute sa splendeur.

– Au point que tu as le droit de ne plus l'appeler « mon mec », réplique-t-elle avec un clin d'œil, avant de déposer un baiser léger sur mes lèvres et de faire mine de se lever.

– Hé ! Attends ! protesté-je en la ramenant contre moi avec une douceur ferme, ravi de sentir le galbe de ses seins sur mon torse. Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Zélia me contemple un instant. Son sourire s'efface et ses traits redeviennent graves. Elle soupire, puis se détache de moi pour s'allonger à mes côtés. Nous nous plaçons l'un face à l'autre, les yeux dans les yeux.

– Qu'entre Ben et moi, c'est fini, lance-t-elle d'un ton ferme.

– Pour de bon ? m'étonné-je. À cause de...

... moi ? ai-je envie de demander.

Mais ça semblerait carrément prétentieux, voire flippant si c'était le cas : trop d'engagement, d'un coup, même si étrangement, ça ne me troublerait pas plus que ça, à bien y réfléchir.

– C'est dû à plein de choses, réplique-t-elle avec une grimace qui se transforme en une expression pleine d'assurance.

– C'est un peu vague, insisté-je, espérant ne pas être lourd.

– Et pourtant, ça résume bien ! dit-elle après un moment de réflexion durant lequel elle a fermé les yeux en fronçant les sourcils. Je pense qu'avec Ben, on voulait jouer au couple, mais nous n'en étions pas vraiment un. Lui à New York, moi, ici... Aucun de nous n'acceptant de faire des concessions... Au fond, je crois que ça nous arrangeait d'être loin l'un de l'autre. Ça nous évitait de trop songer au fait que malgré notre bonne entente, notre relation n'en était pas une. Et puis... c'est comme si nous étions un vieux couple, pour tout t'avouer. Enfin... Je ne sais pas. En fait, si, c'est ça. Mais c'est tellement dingue. J'ai l'impression de piétiner tout ce en quoi je croyais. Et pourtant, ça me fait un bien fou.

Elle paraît soudain désorientée, et j'ai envie de la prendre dans mes bras. Mais je m'abstiens, sentant qu'elle a besoin de parler.

– Si au bout de deux ans, vous ressembliez à un vieux couple, alors tu as raison de tout remettre en question. Et je pense d'ailleurs qu'en le quittant, tu respectes tes idéaux, non ?

– Oui, probablement... Notre relation avait un côté confortable, rassurant. Tu sais, mes parents sont tous les deux enseignants-chercheurs. Ils m'ont toujours rabâché qu'il fallait se trouver un compagnon de vie plutôt qu'un amant passionné. Que ça ne menait à rien, les sentiments forts. Je n'ai jamais adhéré à leur discours. Merde, c'est d'un glauque, de raisonner de cette manière ! Mais je pense que sans m'en rendre compte, j'ai fait exactement ce qu'ils préconisaient. Je le réalise, maintenant.

– Tu crois qu'il va souffrir quand tu lui annonceras que c'est fini entre vous ? demandé-je en dégageant la mèche rebelle qui barre son front.

Zélia lève les yeux au ciel avant de répondre d'une voix désabusée.

– Pas le moins du monde ! Hier, il a embarqué mes clefs par erreur. Je suis partie le rejoindre au Pulp pour les récupérer, et je suis tombé sur lui, hyper occupé à embrasser la nana avec qui il dansait.

Et soudain, tout s'éclaire. Enfin, c'est plutôt la chute libre, parce que je réalise que je suis juste le lot de consolation. Ou sa revanche. Son beau discours cachait en fait la vraie raison de cette rupture et de sa visite surprise : elle s'est sentie trahie et s'est vengée... en se servant de moi.

Bordel !

Oh, après tout, je ne vais pas me plaindre d'avoir été utilisé. J'ai passé une nuit de folie, c'est l'essentiel ! Une fois Zélia partie, je passerai à autre chose et...

Fait chier.

Je détache mon regard du sien, maintenant grave, et me lève pour me diriger vers le dressing au fond de la chambre. Je chope un caleçon et un tee-shirt, que j'enfile lestement, et attrape une chemise pour elle avant de me planter devant le lit, lui tendant le vêtement.

– Tu veux un café ? demandé-je en m'efforçant de ne pas paraître froid.

– C'est tout ce que ça t'inspire, ce que je te raconte ? s'exclame-t-elle après s'être redressée, avec une mimique d'incompréhension.

Je hausse les épaules et lui propose à nouveau la chemise, qu'elle saisit un peu brusquement. Elle se lève, pose les poings sur ses hanches et darde sur moi un regard déterminé.

– Hein ? insiste-t-elle avec aplomb.

– Je suis seulement... heu... sans voix ! me justifié-je en planquant mon agacement sous un ton taquin.

– Comment ça ? demande-t-elle.

– Avoue que c'est quand même un peu ironique ! La fondatrice de WhatsLove, celle qui croit en l'amour avec un grand A, celle qui a tenté de piétiner mon scepticisme à coups de rendez-vous galants, se retrouve à plaquer son mec qui l'a trompée... pour passer la nuit avec un client !

J'ai conscience d'être blessant. Mais je ne peux pas m'en empêcher. J'ai du mal à digérer, à accepter d'être son instrument de vengeance contre son ex – mais est-ce vraiment ce que je représente... ?

Le regard de Zélia reste braqué sur moi. Est-il orageux ? rieur ? Impossible de le déchiffrer, à cet instant.

Après tout, il n'y a pas mort d'homme. Ce n'est pas comme si tu voulais lui passer la bague au doigt... Si ? Allez, désamorce la situation, mec !

Je jette un œil au réveil, sur la table de chevet.

– Huit heures et quart. Trop tôt pour ce genre de remarques ? lancé-je en affichant un rictus à la fois comique et désolé.

Bien joué ! Ses traits se détendent et elle esquisse un sourire.

– Bien trop tôt ! approuve-t-elle en levant les yeux au ciel.

– OK, répliqué-je d'une voix grave, sentant mon pouls s'accélérer alors que je l'observe, si sexy, avec son air mi-amusé, mi-agacé. Et trop tôt pour t'embrasser ?

À ces mots, je la rejoins, saisis sa taille, la plaque contre moi et dépose un baiser sur ses lèvres tièdes, à la sensualité hallucinante.

– Nous étions en train de discuter ! chuchote-t-elle après s'être écartée.

– Oui, de Ben qui te trompe, l'interromps-je, à nouveau irrité que la conversation dévie vers son ex. Tu sais, les relations sérieuses, c'est la merde assurée. Ça se termine toujours mal. Systématiquement.

– Tu ne peux pas dire ça ! me contredit Zélia en se braquant, les prunelles à nouveau sombres.

– Mais si ! Je n'ai autour de moi que des exemples qui le prouvent : mon père a largué ma mère pour se coller avec une tarée qui a essayé de me draguer. Ma sœur et son mari sont en pleine séparation, option gosse au milieu. Et toi, regarde où le couple t'a menée ! Remarque, je ne m'en plains pas, hein...

Ça, non !

L'avoir auprès de moi cette nuit... C'est bien la première fois que je n'avais pas envie de foutre une fille dehors après lui avoir fait l'amour !

– Tu ne peux pas être aussi désabusé ! proteste Zélia, visiblement vexée, avant de se mettre à fouiller partout pour chercher ses affaires.

À chaque fois qu'elle se baisse, j'entrevois son cul parfait...

– En fait, si. Malheureusement, je crois que rien ne dure. Les gens veulent des coups d'un soir. La

loi de l'offre et de la demande. Pas de sentiments !

Pourquoi ai-je l'impression de ne pas être honnête quand je lui dis ça ?

– Merde... lâche Zélia en tournant sur elle-même, écarlate, la bouche pincée.

– Ce n'est pas une réponse ! dis-je en m'approchant, sans pouvoir m'empêcher de rire de son tempérament de feu, qui m'amuse autant qu'il m'irrite.

Elle recule et me balance une œillade assassine.

– Pour chacun de tes exemples, il existe un contre-exemple, avance-t-elle en levant le menton fièrement.

– Ah oui ? Cite-moi... commencé-je.

Mais elle secoue la tête avec impatience.

– Pas le temps. Je pars.

À ces mots, je me renfrogne. Aucune envie qu'elle se barre et d'en rester là.

– Ne t'en va pas maintenant, dis-je d'une voix radoucie.

Zélia s'immobilise et m'adresse un sourire un peu triste.

– Pourquoi ? Ce n'est pas comme ça que fonctionne la loi de l'offre et de la demande ?

Merde ! Elle est douée !

Je m'apprête à répliquer, mais le bruit de la porte d'entrée qu'on claque nous fait sursauter. J'étouffe un soupir.

Dan ! Pile au bon moment, mon pote...

Zélia me fixe en ouvrant de grands yeux. Je devine ce à quoi elle songe et éclate de rire.

– Non, je ne suis pas marié et ce n'est pas ma femme qui rentre plus tôt de séminaire !

Elle voudrait me foudroyer du regard, mais un sourire amusé étire ses lèvres.

– Alors, qui est-ce ? demande-t-elle avec curiosité.

– DAN ! crié-je en levant les yeux au ciel.

– *The one and only* ! répond-il de l'autre pièce. J'avais plus de café chez moi !

– Et dire que je lui avais filé le double des clefs en cas d'urgence ! murmuré-je à l'adresse de Zélia avant de saisir sa main. On boit le café ensemble, alors ?

Elle hésite un instant, puis finit par acquiescer.

– Je m’habille et j’arrive, chuchote-t-elle.

Inexplicablement heureux qu’elle ait accepté, je passe au salon d’un pas vif.

– Tiens, mon pote, un bien corsé pour toi ! m’accueille Dan, en déposant une tasse sur le comptoir de la cuisine, comme s’il était chez lui.

– Je ne suis pas seul, rétorqué-je en m’approchant. Tu es lourd de venir sans prévenir !

– Génial ! s’écrie-t-il joyeusement, sans prêter attention à mes reproches. Comme ça, je verrai l’heureuse élue de la nuit ! Dis-moi, elle est canon ?

Je m’apprête à acquiescer, mais il ne m’en laisse pas l’occasion...

– Oh oui, elle l’est ! murmure-t-il avant de hausser le ton. Salut, Zélia ! Tu tombes bien ! Je voulais te parler !

Je me tourne et l’observe approcher. Elle a remis sa petite robe d’hier soir et avance pieds nus sur le tapis moelleux. Sexy, un peu fragile. Parfaite. Elle adresse un sourire interrogateur à Dan qui se retourne pour s’activer à la machine à café.

– Nous avons notre *barista*, dis-je en tendant la main pour qu’elle me rejoigne.

Je l’aide à se hisser sur le haut tabouret près de moi et contemple Dan qui fait le show.

– Je suis certain que tu aimes le *latte* ! s’écrie-t-il avec emphase.

– Bien joué ! répond Zélia, avec un sifflement admiratif. Avec...

– Attends ! Ne me dis rien ! s’exclame Dan en faisant volte-face pour se masser les tempes, les yeux fermés, l’air inspiré. Avec deux sucres !

– Incroyable ! fait mine de s’extasier Zélia, avant de le corriger. Un demi, en fait !

– Heureusement que je ne me suis pas lancé dans la voyance comme je le projetais à l’âge de 7 ans, réplique Dan avec une révérence comique, avant de déposer le *latte* sur le comptoir et de reprendre son sérieux. Bon, Zélia, l’heure est grave. Il faut que nous parlions de Rachel.

– Oui ? rétorque-t-elle d’un ton prudent, après avoir bu une gorgée de café.

– Elle ne répond pas à mes appels. Ni à mes textos. Merde, j’étais pourtant persuadé qu’il s’était passé un truc chouette entre nous. C’est ce putain de toubib aux urgences, là...

Zélia me lance un regard rapide en haussant les sourcils, visiblement un peu embarrassée.

– Je ne sais pas. Je ne veux pas m’avancer, mais je ne crois pas. Cela dit, je ne peux pas parler en son nom...

– Fait chier, soupire Dan en se frottant la nuque, l’air un peu désespéré.

Merde ! Mon pote ne va pas se mettre dans tous ses états pour une fille qui l’a traîné aux urgences au premier rendez-vous ?

– Mais tu ne devais pas avoir un *date*, hier ? m’enquiers-je joyeusement.

- Si ! rétorque Dan d'un ton grandiloquent en se frappant la poitrine.
- Ça s'est mal passé ? suggère Zélia.
- J'ai le droit de dire que WhatsLove produit parfois des catastrophes ? demande Dan d'un air incertain.
- Tu as le droit ! affirme Zélia, sourcils froncés. Tant que tu ajoutes que c'est exceptionnel !

Nous nous regardons tous les trois avant de rire en chœur.

- OK, reprend Dan. Alors, cette fille, là... Claire. Elle me donne rendez-vous dans un bar à chats.
- Originale, la nana ! commenté-je.
- Mignonne, poursuit Dan. Un peu obsédée... Elle m'a parlé pendant des plombes de Norbert et Victor...
- Libertine ? tenté-je.
- Elle voulait que tu sois le dernier membre d'un quatuor ? renchérit Zélia en me donnant un coup de coude.
- Pas du tout ! proteste Dan, faussement effarouché. Norbert est son chat, Victor, son chien. Je sais tout d'eux, je vous jure. Même combien de fois ils chient dans la journée... Pardon, Zélia, je ne suis pas classe.

Elle agite la main en l'air en riant, et je lui adresse un grand sourire. Cette fille est sans chichis. J'aime ça.

- Non, c'est bien ! Un bon conteur doit dresser le tableau et mettre l'auditeur dans l'ambiance ! plaisante-t-elle.

Dan se rengorge et poursuit :

- Elle me fait du pied sous la table, et tout de suite, ses conversations sur ses potes à poils deviennent plus fascinantes. Bref, on est allés chez elle.
- Mon Dieu ! Si vite, les présentations avec Vic et Norbert ? le taquine Zélia.
- C'est du sérieux ! m'exclamé-je d'un ton moqueur.
- Vous n'imaginez pas, acquiesce Dan, la mine sinistre.

Avec Zélia, nous échangeons un regard à la fois intrigué et amusé.

- Et... ?
- Je caresse le chien, le chat. Et une fois qu'on en a fini des politesses à la con, on se retrouve dans sa chambre. On s'allonge sur le lit et je la déshabille. D'ailleurs, elle avait une super lingerie qui...
- Épargne-nous les détails ! protesté-je en me marrant.
- Ouais, pardon. Bref, on se fait des câlins... sauf que je réalise soudain que Victor et Norbert sont là.
- Comment ça, là ? interrogé-je en manquant de m'étouffer avec ma gorgée de café.
- Là. Juste devant le lit. Assis. Qui nous observent, répond Dan en secouant la tête, affligé.

Je ne peux me retenir d'éclater de rire, imité par Zélia.

– J'ai essayé de les chasser, mais elle ne me laissait pas faire ! Elle s'accrochait à moi. Une vraie passionnée ! Sauf que je n'arrêtais pas de bloquer sur eux. À un moment, je lui ai demandé de les faire sortir, mais elle a refusé. Elle était dans le feu de l'action, quoi ! Elle a dit un truc comme : « Non, j'ai besoin... » Besoin de moi, j'ai pensé. J'ai fait abstraction. Tant de fougue ! Du coup, en avant ! On fait l'amour... J'ai du mal avec la ménagerie pas loin, mais je me concentre. Elle avait de ces seins ! Et ça y est, enfin, je suis dans le *moove*... Sauf que soudain, elle enroule ses jambes autour de moi, genre prête à jouir, et se met à hurler...

– Quel effet tu fais sur ces dames ! ironisé-je.

– Pas seulement, il faut croire.

– Quoi ? Ne me dis pas que...

Dan hoche la tête avec une grimace de souffrance.

– Elle a crié « Victor » !, avoue-t-il en enfouissant son visage entre ses mains, secoué par un fou rire qui l'empêche de continuer.

– NON ? s'écrie Zélia, hilare.

– Si ! poursuit Dan après avoir retrouvé un semblant de calme. Et devinez quoi ? Le chien...

– Il n'est pas venu entre vous quand même ? hoqueté-je.

– Beurk, ça va pas ! s'exclame Dan. Mais il a aboyé. À chaque fois qu'elle a hurlé son nom. De plus en plus fort. Comme...

– Comme ? dis-je en ayant du mal à articuler tellement je ris.

– Comme ? tente Zélia, pliée en deux.

– Comme s'ils avaient un orgasme en simultané ! lâche enfin Dan d'un ton mélodramatique, avant de se tourner vers Zélia. Tu comprends, maintenant, pourquoi il faut à tout prix que Rachel me rappelle ?

– Ma copine ne sera pas un lot de consolation ! proteste Zélia, alors que la mine de Dan devient grave.

– Sans rire, Zélia. J'ai beau enchaîner les rendez-vous, je n'arrive pas à me sortir Rachel de la tête. Je veux vraiment arrêter ces conneries et la revoir. S'il te plaît...

Zélia le scrute un instant, puis acquiesce d'un air indulgent.

15. Un face-à-face houleux suit un face-à-face torride

Zélia

– Pardon ! m'exclamé-je en me jetant en arrière, alertée par les coups de klaxon de la camionnette de livraison qui a failli m'écraser alors que je m'engageais sur l'avenue sans regarder.

Merde ! Deux fois que ça se produit depuis que j'ai quitté l'appart' de Morgan. Je vais finir en porridge, si je ne fais pas plus attention. Mais je suis ailleurs. Mon cœur s'accélère à chaque fois que les images de cette nuit me reviennent en tête. Ses muscles bandés, nos jambes entremêlées, son souffle brûlant, nos gémissements... Oui, mes pensées sont entièrement dirigées vers lui. Vers nous.

Nous ?

Je dois vraiment arrêter de me faire des films à la sauce romantique, là. Il n'y a pas de *nous*. Il me l'a clairement fait comprendre : « Les gens veulent des coups d'un soir. La loi de l'offre et de la demande. Pas de sentiments ! »

Alors que ses paroles désabusées envahissent mon esprit, une vague de mélancolie s'abat sur moi.

Allez, Zélia ! Tu t'en doutais dès le début !

C'est sûr que je ne peux pas lui reprocher d'avoir été malhonnête. Jamais il ne s'est présenté comme un mec cherchant une histoire sérieuse. Loin de là ! Et pourtant... La manière dont il me dévore du regard, son expression à la fois surprise et heureuse lorsque je me suis pointée chez lui sans crier gare, en pleine nuit, ses gestes passionnés et tendres quand il m'a prise dans ses bras... J'ai vraiment eu l'impression que je lui plaisais. Est-ce que je me suis trompée ? Je ne sais pas. Ce mec me déstabilise complètement. Mais, il a quand même insisté pour que je reste boire le café...

STOP ! Je suis ridicule.

Je n'ai même pas rompu avec Ben que je me prends la tête avec un autre mec ! C'est du délire ! En revanche, ce qui le sera moins, c'est l'explication que je m'apprête à avoir avec Ben. Quand je songe à lui, je ressens un curieux mélange de colère et de soulagement. Et de la contrariété, aussi, parce qu'il m'a trahie. Cela dit, sur ce point, nous sommes à égalité. Je suis peut-être même allée plus loin que lui.

A-t-il fini dans le lit de cette fille ? Je ne veux pas le savoir. Je m'en fous, même. Parce qu'avec Ben, nous avons franchi un point de non-retour. C'est une évidence : entre nous, c'est fini, définitivement et depuis longtemps. Ces derniers mois, je me suis voilé la face. Pourtant, c'était si prévisible : j'allais de moins en moins à New York le retrouver, j'en avais de moins en moins envie, sans l'admettre, me planquant sous une tonne de boulot pour ne pas y songer. Sans compter que je

n'ai jamais envisagé pour de bon d'emménager avec lui. Des plombs que nous n'avons pas fait l'amour... Ma rencontre avec Morgan a déclenché une prise de conscience. Ben et moi, nous ne sommes pas faits l'un pour l'autre, et c'est fini, que mon histoire avec Morgan se poursuive ou non.

Tu aimerais bien que ça continue, hein !

À nouveau, mon poulx s'accélère. Incroyable, cette sensation de chaleur dans mon ventre...

– Hé ! Regarde où tu vas, ma petite dame !

Hein ?

Je sursaute. Merde ! Un mec conduisant une moto me fait des grands gestes. Il a soulevé son casque pour m'apostropher et je réalise avec honte qu'encore une fois, je me trouve en plein milieu de la rue.

Appelez-moi Danger public !

Je m'excuse platement, alors qu'il me fait les gros yeux, et j'accélère le pas pour atteindre le trottoir, bien décidée à ne plus m'en écarter. Mais je suis tellement déstabilisée. Ben, Morgan... Morgan, Ben... Songeant à ce dernier, je fouille dans mon sac, m'empare de mon portable, que j'avais éteint hier, et l'allume. À peine l'écran s'éclaire-t-il qu'une rafale de petites enveloppes s'affichent. Douze textos. Dix de Ben. Un de Carry. Un de Rach. Vingt-trois appels en absence. Tous de Ben, cette fois. Ça fait beaucoup...

Soudain nerveuse, j'inspire longuement avant de lire les premiers messages :

[Mais où tu es, sérieux ?
Il est cinq heures du mat' !]
[Désolé, je viens de réaliser
que j'ai embarqué les clefs.
Tu dois être chez Rachel...]
[Rachel ne répond pas. Toi non plus.
Dois-je en déduire que t'es pas chez elle ?
Et m'inquiéter ?]
[Tu m'appelles. Vite.]

Le ton se durcit. Constatant que le cinquième message commence par « Bordel de merde, ça t'arrive de décrocher ton téléphone ? », je décide de zapper la suite. Désormais angoissée, appréhendant à mort mes retrouvailles avec Ben, je choisis de conjurer le sort en me concentrant sur le texto de Carry :

[BRAVO !!! Un assistant a-t-il le droit
de dire qu'il est fier de sa boss ? Bisous !
PS : Giorgio a adoré l'accueil à l'aéroport !]

... puis sur celui de Rachel :

[Coucou, winneuse ! J'ai entendu à la radio
que tu avais gagné ! BRAVO, BRAVO !
Trop contente pour toi ! Appelle-moi
dès que tu as ce message !]

Un sourire étire mes lèvres et un sursaut d'enthousiasme me gagne, éloignant un peu l'angoisse. OK, ma situation amoureuse est merdique au plus haut point. D'accord, je me prépare à passer un sale quart d'heure en compagnie de Ben, mais j'ai deux amis au top. C'est l'essentiel, n'est-ce pas ?

– Allô, Rachel ? lancé-je dès qu'elle décroche. J'ai eu ton texto ! Merci, ça m'a fait plaisir !

– Trooop classe ! s'écrie-t-elle d'une voix aiguë qui me vrille les tympans, tout en me faisant un bien incroyable. Je suis super contente ! Vous avez dû passer une soirée de folie, avec Ben, non ?

– Heu... oui, répliqué-je sans parvenir à dissimuler mon manque d'entrain.

Heureusement que j'entends le shaker de Rachel. Elle se prépare son smoothie matinal. Peut-être que le bruit de l'appareil a masqué mon hésitation et qu'elle n'y verra que du feu ?

– C'est quoi, cette voix ? demande-t-elle immédiatement.

C'était évident qu'elle allait capter. On se connaît depuis que nous sommes gamines ! Bien sûr que j'ai envie de tout lui raconter, mais pas ici, alors que j'arrive bientôt chez moi, ni par téléphone. Je ne suis même pas certaine de parvenir à rendre claires mes idées confuses.

– Ohé ! Zélia ! Tu es toujours là ? s'exclame-t-elle.

– Oui... répliqué-je en ralentissant quand j'atteins ma rue. Écoute, ça te dit qu'on se voie ce soir ?

– Tiki Ti ? propose-t-elle avec un rire léger.

– Génial ! J'ai bien besoin d'une bonne discussion entre filles.

– Ouh là ! Je sens que tu as des trucs à me raconter, toi ! commente-t-elle avant de se taire un instant et de reprendre la parole d'un ton intrigué. Vous avez mis les choses au clair, avec Ben ? Tu vas partir et tu veux me faire tes adieux ?

À ces mots, sa voix se brise.

– Pas du tout ! m'exclamé-je avec force.

– Je n'y comprends rien... Tu m'as l'air perdue, en ce moment, ma Zélia ! Et de mon côté, ce n'est pas mieux ! Moi aussi, j'ai besoin de te voir pour débriefer. Je n'arrête pas de penser à Dan. Hier, j'ai eu un rendez-vous vraiment foireux. Un type qui a tenté de m'apprendre l'italien toute la soirée ! Alors que je m'emmerdais, j'ai réalisé que seul Dan réussit à me faire à la fois rire et vibrer...

– Eh bien ! Il n'y a pas à hésiter ! me réjouis-je en songeant à quel point l'heureux élu serait ravi qu'elle le recontacte. Appelle-le ! Il n'attend que ça !

– Qu'est-ce que tu en sais ?

– Crois-moi, je le sais ! lâché-je sans réfléchir.

Un silence... Quand Rachel reprend la parole, elle a adopté sa voix Ne-me-la-fais-pas-à-moi.

– Bon, tu vas me dire ce qui se passe, maintenant ! Tu me parles de Dan comme si tu l’avais vu hier, tu n’emménages pas avec Ben, tu as une voix toute fébrile...

– J’ai couché avec Morgan, l’interromps-je brusquement, le cœur battant la chamade.

– Tu déconnes !!!

– En fait, non... admets-je piteusement. J’ai réalisé qu’entre Ben et moi, ça ne marchait pas. Ce n’était pas...

– La passion ? suggère Rachel avec douceur.

– C’est ça, approuvé-je, soulagée de constater qu’elle ne me juge pas, qu’elle se montre comme à son habitude, compréhensive et ouverte.

– Je pensais que ça te convenait, que c’était ce que tu cherchais. Je t’avoue que je suis contente que tu vives enfin ! Que tu t’envoies en l’air avec ce beau gosse insolent ! Que tu prennes ta vie amoureuse en main ! Raconte... Tu as tout dit à Ben ?

– Je ne l’ai pas encore vu.

– Mon Dieu ! Elle a découché ! me taquine-t-elle.

– Oui, j’ai décidé que je pouvais faire ce que je voulais après l’avoir surpris en train d’embrasser goulûment une nana en boîte...

– QUOI ? rugit Rachel.

– Je t’expliquerai. Je dois te laisser, j’arrive chez moi. Dix-neuf heures, ce soir ?

– OK, Zél. Bisous, et courage !

Je la remercie et, la gorge serrée, le pouls à mille à l’heure, je pénètre dans mon immeuble et traverse le hall en m’apprêtant à affronter Ben. J’ai l’impression que mes jambes pèsent une tonne lorsque je monte les marches. Ma main tremble quand j’actionne la poignée de la porte de mon appartement.

Pourvu qu’il dorme... songé-je lâchement, à deux doigts de tourner les talons.

Mais quand j’entre chez moi, je fais directement face à Ben, installé dans le canapé du salon. Le dos voûté, vêtu du même costume qu’hier, il boit un café. Il repose sa tasse avec calme et lève la tête vers moi, l’air sombre et hagard, puis me fixe avec froideur.

– Alors ? Où est-ce que tu étais ? demande-t-il avec un rictus désapprobateur.

Non mais, je rêve, là ! Il est gonflé ! Il se barre en boîte au lieu de célébrer ma victoire, il m’empêche de rentrer dans mon propre appart’, se tape une nana... et il vient me faire la morale ?

– À la porte de chez moi puisque tu as embarqué mes clefs, rétorqué-je, glaciale, avant de me diriger vers la cuisine attenante au salon pour me servir un café et faire diversion.

Calme. Zen. Je suis aussi en tort et c’est inutile de se disputer.

– J’ai compris et je me suis excusé par textos. Mais peut-être que tu ne les as pas lus ? Que tu étais trop occupée ? Je répète ma question : où est-ce que tu étais ? Et la moindre des choses serait de me faire face quand je te parle.

Là, il dépasse les bornes !

Je laisse tomber le café et repasse dans le salon. Mon agacement contenu fait place à la colère quand je contemple son expression à la fois hautaine et méprisante. Mais au lieu de me la jouer hystérique, j’affecte un air détaché avant de reprendre la parole d’un ton tranquille.

– Oh ! J’étais au Pulp ! Juste à côté de toi... enfin... de vous.

Hop ! Envolée, l’arrogance prétentieuse !

Il blêmit. Son visage se crispe et il passe une main nerveuse sur sa nuque. Mais il se ressaisit vite, reprend contenance et se lève pour me rejoindre, les paumes en l’air dans un geste d’apaisement. Je recule en secouant la tête. Il croit quoi ? Que je vais me jeter dans ses bras et lui dire que ça n’a aucune importance ?

– Je t’ai vu ! lancé-je avec force en le fusillant du regard, perdant cette fois mon calme. Avec cette fille !

Un silence, avant qu’un hoquet de stupeur ne m’échappe : je ne lis aucun regret sur son visage. Pas un brin. Il semble seulement... déterminé.

– Je suis désolé, Zélia, s’excuse-t-il d’une voix absolument neutre. Vraiment. Tu n’aurais pas dû assister à ça.

– Non ! Tu n’aurais pas dû *faire ça* ! m’enflammé-je, estomaquée par son aplomb.

– J’avais trop bu, se justifie-t-il en haussant les épaules.

– ET ? Ça te paraît convaincant ? explosé-je. Merde, Ben, vu ta réaction, j’ai vraiment l’impression que ce n’est pas la première fois que ça se produit. Ça te semble normal de sauter sur la première fille qui passe alors que quelques heures avant, tu me demandais d’emménager avec toi ?

Ben soupire et me regarde d’un air insupportablement condescendant, avant de s’adresser à moi comme si j’étais une môme à qui on apprend la vie.

– Allons, Zélia... Ne monte pas ce truc en épingle. Tous les deux, on est sur la même longueur d’onde. On s’entend bien. On a le même statut social, les mêmes intérêts et les mêmes goûts. Tout pour durer ! On peut passer sur une petite incartade, non ? On est adultes !

Je rêve ! Il vit dans une autre dimension, ou quoi ?

– Justement ! m’emporté-je. En tant qu’adulte, tu devrais te rendre compte que si tu raisones comme ça, c’est que c’est foutu entre nous.

– Zél, chérie...

Il tend la main et caresse mon bras. Je réalise que ce contact ne provoque en moi plus aucune sensation. Ni fureur, ni rancœur, ni amour.

Inutile de continuer à lui faire des reproches. D'autant plus que je ne suis pas toute blanche non plus. J'ai couché avec Morgan. Avant de coucher avec lui, je l'ai désiré... Chassant la vision de son torse musclé, je reprends la parole posément :

– Ça ne marche plus entre nous. Pour tout t'avouer, je m'en suis rendu compte il y a un moment. J'aurais dû t'en parler avant et...

Ben s'écarte brusquement et me fixe avec intensité.

– Tu déconnes, là ? s'exclame-t-il avec un sourire incrédule.

– Non, pas du tout, affirmé-je avec fermeté. C'est fini entre nous. Tu dois bien être de mon avis ! Sinon, tu ne te serais pas comporté comme ça hier soir.

– Mais comme quoi, putain ? s'indigne-t-il, les traits crispés par une contrariété aiguë. J'ai roulé quatre pelles à une meuf en boîte, et toi, tu montes sur tes grands chevaux !

– Ce n'est pas à cause de ça...

Ben me scrute avec colère avant de faire volte-face et de balancer son pied dans la table basse, qu'il fait valser. Son café se renverse sur le tapis écru et je contemple sans un mot la tache brune qui s'étale, tétanisée par cet accès de violence.

– Calme-toi, murmuré-je d'une voix tremblante. Essaie de réfléchir à tout ça. On n'est plus en phase. Regarde, hier : Morgan s'est plus réjoui que toi quand j'ai gagné et...

– Morgan ! s'exclame-t-il en se tournant brusquement vers moi pour me dévisager, moue furieuse, prunelles étincelantes.

Je ne peux m'empêcher de rougir. Mes joues surchauffent, et je détourne les yeux.

Merde, je n'ai jamais su mentir !

Ben croise les bras sur son torse, alors que ses paupières se rétrécissent.

– Rappelle-moi où tu étais, hier soir ? demande-t-il, doux et tendre.

– Ça ne te regarde pas. Ça ne te regarde plus, Ben. C'est fini, réponds-je sans me démonter.

Mon ex – oui, je peux désormais le nommer ainsi – grogne et secoue la tête avant de me dévisager avec un air désolé.

– Franchement, Zélia, tu n'es pas sérieuse. Tu te rends compte que tu fais une belle connerie ? Ta petite boîte de merde va tenir un an tout au plus. Ton Morgan s'intéressera vite à quelqu'un d'autre. Et tu te retrouveras seule.

– WhatsLove n'est pas une boîte de merde. Sinon, je n'aurais pas gagné le prix, hier, répliqué-je en tâchant de retenir les larmes qui me montent aux yeux.

J'aurais tellement voulu que ça se finisse différemment...

– Mais ton prix, c'est que dalle, ma pauvre ! vocifère-t-il. Tu t'en rends compte, de ça ? Sérieux ? Tu réalises que tu as pris la grosse tête depuis que tu as créé cette appli pour obsédés du cul cherchant à baiser ?

– Arrête ! hurlé-je, les poings serrés, le détestant à cet instant de tout mon être.

– Ou quoi ? lâche-t-il, rire sardonique à l'appui.

– Ou je te fous dehors, poursuis-je d'une voix qui se raffermi. D'ailleurs, c'est ce que je fais. Sors de chez moi.

Il hausse les épaules et lève les yeux en l'air.

– Dégage ! grondé-je en attrapant mon sac. Sinon, j'appelle...

– Qui ? Ce mec ? Morgan ?

Je secoue la tête et soutiens son regard.

Ne pleure pas, il n'en vaut pas la peine...

Finalement, c'est lui qui détourne les yeux. Il fonce dans la chambre récupérer ses affaires avec fracas, alors que j'attends, tremblante, dans le salon. Quand il réapparaît, il ne m'accorde même pas un regard. Puis il me bouscule intentionnellement en murmurant : « Bon courage pour la suite, salope. »

16. Espresso et assistant d'amour

Zélia

Tu DOIS arrêter de broyer du noir. Vraiment ! Deux fois que tu te pointes au taf la mine sombre : un coup à cause de la gueule de bois carabinée post-Ray's Mistake, et aujourd'hui à cause de...

... tout ! Je n'ose même pas énumérer les raisons de ma déprime : ce serait trop plombant ! En tout cas, on peut dire qu'en vingt-quatre heures, j'ai fait fort.

– Appelle-moi providence ! Voilà ta drogue, boss ! s'écrie Carry, alors qu'il entre dans mon bureau.

Il s'avance après avoir effectué une pirouette de toute beauté, sans renverser une goutte du café fumant qu'il m'apporte. J'applaudis à sa prestation en collant sur mon visage un air joyeux.

– Merci ! lancé-je avec gratitude. Tu es adorable.

– Ça fait deux fois qu'on me le dit en une matinée ! Je vais finir par y croire ! se réjouit Carry en déposant le breuvage noir devant moi avec une révérence comique.

– Giorgio ? deviné-je avec un clin d'œil.

Je saisis ma tasse et en bois une longue gorgée. Espresso bien serré, aujourd'hui. Peut-être que ça me donnera un coup de fouet ! Carry, lui, n'en a pas besoin. Il rayonne littéralement.

– Dans le mille ! Ce que je suis heureux qu'il soit là ! s'exclame-t-il, les iris pétillants et la mine enchantée. Nous avons passé un week-end fabuleux ! Entre les promenades en ville, les siestes sous la couette, les dégustations de vin et les siestes sous la couette, c'était top !

– Tu as prononcé deux fois « siestes sous la couette », remarqué-je, moue coquine à l'appui. Dois-je en déduire que ça a été votre activité favorite, et celle que vous avez pratiquée le plus assidûment ?

Carry m'adresse une œillade faussement pudique, puis se concentre sur mon bureau pour ranger un stylo qui traîne et réunir quelques feuilles éparées en une pile bien nette.

– Joker ! conclut-il en récupérant les bilans qu'il doit taper sur Word et imprimer.

C'est la seule tâche que Carry déteste dans son job, et pourtant, ce matin, rien ne semble pouvoir assombrir son bonheur.

Bonheur... Le truc auquel je n'aurai plus jamais droit !

J'exagère ? Peut-être bien. Mais si j'aime Carry et que je suis ravie pour lui, j'avoue que son euphorie me plombe encore plus. Depuis hier, de toute façon, je suis une espèce de zombi reniflant, option œil humide. Une fois Ben parti, j'ai sangloté un bon coup en songeant à notre rupture merdique et j'ai frappé une dizaine de fois dans l'un des coussins moelleux de mon canapé, qui ne valait pas un punching-ball, mais qui a bien fait l'affaire pour me défouler : à la place du tissu vert, j'imaginais la tête de Ben qui me murmurait un « Salope » amer. J'ai ensuite ramassé un à un les tessons de la tasse que cet imbécile avait brisée. J'ai récuré le tapis comme une pauvre Cendrillon des temps modernes. J'ai encore pleurniché un peu, avant de me ressaisir et de faire le tour de l'appart' pour récupérer les trucs qu'il a laissés au fil des mois. J'ai tout fourré dans un sac-poubelle XL et, repoussant l'envie irrésistible de le balancer dans la rue, je me suis contentée de le ranger sagement dans le placard de l'entrée. Je me suis sentie à la fois soulagée et complètement vidée. Désorientée. Crevée. Triste. Même deux saisons complètes de *Friends*, accompagnées d'un paquet familial de chips au fromage, n'ont pas réussi à me requinquer...

Normal !

Entre ma nuit torride avec Morgan, qui se résumera finalement à un coup d'un soir, ma rupture avec Ben et le « chiantissime » dîner d'hier soir avec mes parents, j'étais mal barrée pour me la jouer mélodie du bonheur.

- Pas vrai, Zélia ? s'enquiert Carry, après s'être levé et avoir pirouetté sur lui-même.
- Heu, oui ! rétorqué-je, complètement larguée.

Il faut que je me ressaisisse. Ça commence à devenir une spécialité, de ne pas écouter mes proches quand ils me parlent !

- En tout cas, nous avons trinqué à ta victoire ! poursuit mon assistant, qui ne se rend pas compte que je suis ailleurs. Et plutôt deux fois qu'une ! Quelle fierté ! Tu les as tous coiffés au poteau !

J'esquisse un sourire vague. Même cette franche réussite ne me met pas du baume au cœur. Alors que Carry se rembrunit en m'observant, je fais mine de consulter un dossier rose posé à ma droite, pour ne pas gâcher sa joie.

- Tout va bien, Zélia ? demande-t-il avec douceur, s'immobilisant face à moi.
- Bien sûr ! J'ai juste la tête dans le boulot, tu vois ! expliqué-je d'un ton léger. Tous ces nouveaux inscrits...
- Ce que tu lis, là, ce sont des archives d'anciens utilisateurs, rétorque-t-il, absolument pas dupe, en s'approchant.

Il se plante devant moi, me fixe attentivement, puis, déposant une fesse sur mon bureau, se penche pour me caresser brièvement l'épaule.

- Alors ? Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu devrais être la plus heureuse des femmes ! Gonflée d'orgueil et de fierté ! En train d'ouvrir la fenêtre pour clamer au monde entier : « Je suis la meilleure ! » Mais non. Tu m'as seulement l'air... éteinte.

Je fais un geste vague de la main, bois une gorgée de mon café et me cale confortablement contre le dossier de mon fauteuil en adressant un sourire affectueux à Carry.

– C’est juste un peu de fatigue. Je me suis couchée tard, prétexté-je en étouffant un bâillement.

– OK, tu as dû faire la fête samedi ! Mais attends ! Ne me dis pas que tu es encore crevée alors que nous sommes lundi ! Oh, Zélia, tu n’es pas une mémé ! s’impatiente-t-il.

Un instant, j’ouvre la bouche pour tout lui raconter, mais je réalise que je n’en ai pas la force pour le moment. Je serais capable de me mettre à pleurnicher dans ses bras. Et vu que le reste de l’équipe se pointe dans cinq minutes, on va peut-être éviter !

– J’ai mal dormi, expliqué-je sobrement. Hier, j’ai retrouvé Rachel pour boire un verre et je suis allée manger chez mes parents...

Carry hoche la tête, avant de froncer les sourcils et de me scruter attentivement.

– Ben n’est pas venu ?

– Non, il avait un dîner d’affaires, éludé-je. J’aurais préféré en avoir un aussi, crois-moi !

– Pourquoi ? s’étonne Carry qui se gratte le crâne, ne comprenant visiblement plus rien. Tu apprécies tes parents, pourtant !

– Oui, la plupart du temps ! Quand nous ne discutons pas de Jane Austen !

– Jane Austen ? s’esclaffe-t-il. Qui peut bien se prendre la tête au sujet de cette brave écrivaine ?

– Nous ! Bon, il faut dire que je manquais de patience, aussi. Ils ont passé le repas à me parler de leurs colloques et de leurs séminaires, sans même se réjouir au sujet de mon prix. Ils doivent trouver ça trop trivial, sûrement... WhatsLove ! Tu réalises ! On est à des lieues de la littérature avec un grand L ! commenté-je avec un zeste d’amertume.

– Pas forcément, me contredit Carry avec un clin d’œil complice. Certains WhatsLoveurs sont de véritables poètes !

Un gloussement m’échappe en songeant à la présentation très particulière de l’un de nos utilisateurs.

– BRAD ! nous exclamons-nous à l’unisson avant que Carry lève le bras en l’air, avec une moue mélodramatique.

– « Si tu oses dépasser ma calvitie, récite-t-il pompeusement, tu verras que je serai ta perle rare, ton ornithorynque, ta languette à ouverture facile, ta mayonnaise bien montée... »

– « ... ton étalon bien membré » ! complété-je alors que nous nous esclaffons en chœur.

– Il n’a pas fait long feu chez WhatsLove, celui-là ! conclut Carry, alors que nous reprenons notre calme et qu’il plante ses yeux dans les miens. Donc ? Chez tes parents ?

– Je me suis coltiné deux heures de synthèse sur le nouveau sujet de recherche de mon père. Accroche-toi, voici l’intitulé : « Description de l’industrialisation et de l’évolution des rouages de machines dans la littérature du XIX^e siècle ».

Alors que je soupire, Carry fait mine de ronfler.

– Soporifique ! commente-t-il avec une œillade compatissante. Je me demande comment tu as tenu !

– Moi aussi. Je suis une héroïne des temps modernes ! Bref, j’ignore pourquoi, mais en même temps que le dessert – un délicieux *cheesecake* au melon –, Jane Austen est venue sur le tapis.

– Ah ! C’est déjà plus sympa, ça !

– Pas du tout ! me renfrogné-je. Ma mère bosse là-dessus en ce moment et m’a parlé métaphore filée, habileté des descriptions paysagères, sémantique de la joute verbale... De tout, absolument de tout, sauf du sujet réel des œuvres d’Austen !

– L’amour !

– Bien sûr ! approuvé-je avec force. L’amour ! Tu sais, j’aime sincèrement mes parents, mais parfois, j’ai l’impression qu’ils ont un cœur de pierre. Dans notre famille, il y a une espèce de pudeur ridicule au sujet des sentiments. Je me demande si ça leur arrive de se montrer passionnés ! Je ne parviens pas à les imaginer au lit, tu vois !

Carry se laisse tomber du bureau pour me faire face et pointer sur moi un doigt menaçant :

– Arrête ! Tu me les as présentés et je n’ai aucune envie de les visualiser en train de faire la chose !

Je pouffe avant d’en ajouter une couche.

– Je me demande même s’ils l’ont fait un jour !

– Forcément ! Au moins une fois pour pondre l’entrepreneuse de l’année ! s’écrie Carry en me tirant la langue.

Nous éclatons de rire, mais je redeviens vite grave, songeant à quel point j’ai été agacée. Parce que même si je me suis plantée dans ma relation amoureuse avec Ben, je ne peux m’empêcher de toujours croire aux sentiments forts et vrais.

– J’ai tenté de leur faire entendre ma vision de l’œuvre d’Austen. De leur parler de l’immense place que prend l’expression des sentiments dans chaque histoire, du fait qu’il s’agit avant tout de romances... et j’ai été accueillie par des ricanements ironiques ! expliqué-je avec amertume, alors que la colère me saisit. Il faut croire que les émotions, ils ne connaissent pas ! Même quand je leur ai annoncé qu’entre Ben et moi, c’était fini, ils...

– QUOI ? rugit Carry, qui me dévisage désormais l’air choqué. Qu’est-ce que tu viens de dire ?

Immédiatement, ma gorge se serre, quand je songe à nouveau au départ de Ben, à ses paroles agressives, à son insulte, à sa violence, à son mépris... Mon cœur devient si lourd qu’un sanglot me secoue. Mon assistant prend place sur le fauteuil en face de moi et tend le bras pour poser sa grande main fine sur la mienne.

– Je suis désolée, Zélia, murmure-t-il avec sollicitude. Que s’est-il passé ?

Oh ! Ben m’a trompée. Je l’ai trompé. J’ai totalement succombé au charme de Morgan, qui ne me rappellera jamais.

Et je réalise que c'est cette dernière pensée qui me plombe totalement le moral... Morgan.

– Zélia ? insiste Carry, visiblement inquiet.

– Tout va bien, soupire-je. Les autres arrivent dans quelques minutes, mais je te raconterai plus tard, promis.

– Tu ne veux pas rentrer chez toi ? La journée est cool. Si tu en as besoin, j'annule tes rendez-vous et tu prends le temps de te requinquer avant de revenir. Mon Dieu, Zélia, et moi qui me réjouissais pour Giorgio...

Sa mine désolée fait naître en moi une tendresse immense.

– Mais non ! affirmé-je avec force, en serrant sa main très fort. Je suis ravie pour toi et Giorgio ! Au contraire ! Ça me réconforte de savoir que les vraies relations, simples et heureuses, existent ! Même si j'ai de plus en plus de mal à y croire et...

Des voix résonnent dans le couloir, ainsi que des rires joyeux. Alexa et Andy, qui constituent l'équipe commerciale, sont arrivés. Avec un regard désolé, Carry se lève pour aller les accueillir, mais avant de filer, il contourne mon bureau pour déposer un léger baiser sur ma joue.

– Tu ne dois pas te laisser abattre, boss d'amour. Tu verras, tout s'arrangera.

Sur ces mots réconfortants, il s'éloigne. Un peu rassérénée, je m'apprête à me mettre au boulot, quand mon téléphone bipe. Pourvu que ce ne soit pas Ben. J'ai eu droit à deux textos pleins de reproches, hier... Je n'ai aucune envie de repartir pour un tour !

Mais lorsque je déchiffre le nom de l'expéditeur, mon cœur bat la chamade. Morgan...

[Je m'occupe de ma nièce cet après-midi.
Sa maîtresse est malade et je dépanne ma sœur.
Nous allons au Jardin des Plantes. Tu m'as dit
vouloir le visiter. Si tu n'as pas trop de boulot,
ça te tente ?]

Oui ! Oui ! Mille fois oui !

Je m'écarte de mon bureau et fais tourner ma chaise à toute vitesse en levant les bras en l'air à la Rocky Balboa. Je suis à deux doigts de crier de joie, quand Carry se pointe sans crier gare.

Merde ! Je me stoppe net sur ma lancée et le regarde sans pouvoir m'empêcher de sourire niaisement.

– Mais dis-moi, tu as l'air toute guillerette ! Ça s'est arrangé avec Ben ? suggère-t-il, visiblement perplexe.

– Pas le moins du monde, m'exclamé-je allégrement. Mais tout va bien ! Par contre, j'ai décidé de suivre ton conseil et de prendre ma journée. Pourras-tu décaler tous mes rendez-vous ?

Carry fronce les sourcils et mordille son crayon de papier, pour finalement darder sur moi un regard exigeant.

– Oui, à condition que tu finisses par tout me raconter ! Parce que là, c’est comme quand je rate un épisode de *Casa de Papel* : je suis largué !

Je fonce vers lui, m’accroche à son cou, embrasse sa joue parfumée et rasée de près.

– Deal ! m’écrié-je, la voix vibrante d’enthousiasme.

17. Opération Jardin des Plantes

Morgan

Un peu en retrait, les mains dans les poches, je contemple les saules pleureurs d'un vert ardent, qui bordent le ruisseau du Jardin des Plantes, un lieu idyllique où j'aime emmener ma nièce lorsque je la garde. Elle adore imiter le chant des grenouilles qui colonisent la mare centrale, s'accrocher aux branches des grands chênes le long des allées sinueuses traversant le parc. Mon attention se reporte sur Zélia et Penny, et cette vision m'arrache un sourire ravi. Elles sont accroupies devant une énorme chenille qu'elles observent avec intérêt. Penny tend le doigt et s'apprête à la toucher. J'ouvre la bouche pour protester, mais Zélia, plus rapide que moi, la retient, lui expliquant visiblement à quel point les poils de la petite bête sont urticants. Penny hoche la tête gravement, puis elles éclatent de rire en chœur. Je soupire de contentement et savoure le sentiment de plénitude qui m'envahit. Et pourtant, ça a été une véritable galère de programmer cette sortie ! Ouais ! Parce que pour en arriver là, j'ai carrément dû élaborer un plan machiavélique !

Tout a commencé quand Zélia a quitté mon appart', hier. Ça a créé un grand vide que même les bavardages sans fin de Dan n'ont pas réussi à combler. La vérité, c'est que j'aurais eu envie que Zélia reste et que notre nuit partagée se prolonge en une journée sous la couette. Mais elle s'est éclipsée en déposant sur ma joue une espèce de baiser super prude qui m'a rendu fou. J'ai été à deux doigts de virer mon pote par la peau du cul afin de pouvoir prendre Zélia dans mes bras... et de la remettre dans mon lit. Lorsque la porte a claqué derrière elle, j'ai pensé qu'elle irait sûrement retrouver son connard de mec. Le quitterait-elle vraiment ? La question m'a rendu sceptique, voire carrément déprimé, quand j'ai songé à l'éventualité qu'ils se réconcilient. Certes, elle m'avait affirmé qu'elle sentait que leur relation foirait depuis un moment, mais peut-être qu'elle mentait ? Qu'elle avait dit ça sous le coup de la colère parce que ce sale type l'avait trompée ?

Comment peut-on trahir une fille pareille ? Je n'arrive pas à le concevoir. Bref, son départ m'a foutu le cafard. Dan, bien sûr, a capté. Il m'a cuisiné comme pas possible à coups de :

– Elle te plaît, hein ? Avoue ! Allez ! Sinon, je suis plus ton pote.

Et au bout d'une bonne demi-heure de harcèlement, j'ai craqué. J'ai admis le truc :

– Oui, cette fille me plaît comme aucune autre auparavant. Et elle ne me plaît pas que pour son physique... voilà ce que j'ai répondu.

J'ai attendu un texto de sa part toute la journée de dimanche. Que dalle. Ce matin, je me suis levé d'une humeur massacrant. Au taf, j'étais totalement ailleurs. Manque de bol : je faisais passer des entretiens d'embauche pour remplacer Clara, ma secrétaire qui a pris une année sabbatique pour se barrer au Brésil avec son mec. Les candidats m'ont tous paru insipides et peu convaincants, jusqu'à

ce que je réalise que c'était moi qui ne les écoutais pas et qui avais l'esprit à des kilomètres du boulot. Alors, j'ai stoppé net. J'ai repoussé les rendez-vous des postulants suivants, dégagé mon après-midi. Puis, j'ai fermé mon bureau à double tour, me suis tourné vers les baies vitrées et j'ai contemplé la vue saisissante. Rues fourmillantes de monde, gratte-ciel imposants... Je ne sais pas, ça a dû m'inspirer, puisque quelques minutes plus tard, LE plan prenait forme dans mon esprit. C'était simple : il me suffisait de passer un coup de fil à mon beau-frère, de lui faire croire que j'avais promis à Penny de l'emmener au Jardin des Plantes cette semaine, mais que je n'étais libre que cet après-midi. Ça impliquait que Penny sèche les cours, mais Chris n'a pas fait de difficulté. L'opération Jardin des Plantes était lancée... Ce fameux parc dont nous avions parlé, Zélia et moi, et qu'elle avait très envie de découvrir. Bien sûr, il a fallu briefer Penny, et ça, ça n'a pas été facile...

J'étouffe un rire en y repensant :

– Mais pourquoi tu veux que je dise à la fille qui nous rejoint que ma maîtresse est malade ? Ma maîtresse, elle est pas malade ! Même que tout à l'heure, en cours de gym, elle nous a montré comment faire la roue. La roue, on y arrive pas quand on est malade ! Non. Si on est malade, la roue, ça fait vomir. Et elle a pas vomi...

J'avoue tout : j'ai convaincu Penny d'adopter cette version en lui promettant la gamme complète des Pet Shops nouvelle génération.

Je sais. C'est mal.

Mais vu le sourire de ma nièce, même si mon plan avait échoué, je n'aurais pas pu le regretter. Je l'aime vraiment, cette môme.

Ensuite, texto à Zélia, du genre : « Par le plus grand des hasards, Penny et moi allons au Jardin des Plantes, si tu as envie de nous rejoindre... »

Pourquoi ne pas avoir fait plus simple et ne pas lui avoir demandé si elle voulait me revoir ? Pourquoi ce prétexte ? Aucune idée. C'est confus. Peur qu'elle me rembarre si je lui propose un rendez-vous en tête à tête ? Envie de me montrer plus détaché que je ne le suis ?

Quoi qu'il en soit, elle a accepté...

Je lui adresse un immense sourire quand elle se relève et vient vers moi d'un pas léger, alors que Penny trotte devant nous, sa barbe à papa dans la main, direction les manèges en bois qui jouxtent l'allée centrale.

– Cette chenille avait l'air fascinante ! lancé-je d'un ton taquin au moment où Zélia me rejoint avec un rire aérien.

À ces mots, elle affiche une mine docte.

– Absolument ! Tu ne savais pas que dans la vie, ma plus grande passion, ce sont les chenilles ?

Processionnaires, vertes... Elles n'ont aucun secret pour moi !

– Arrête, tu me fais peur ! répliqué-je avec une mimique faussement effrayée, alors que nos bras nus se touchent, électrisant chaque parcelle de mon corps.

C'est incroyable l'effet qu'elle produit sur moi !

– Pardon ! s'exclame-t-elle en riant. C'est vrai que ça rappelle l'histoire de Dan ! Je n'en reviens toujours pas ! Il y a vraiment des gens étranges !

– Tu l'as dit... approuvé-je.

Penny fait soudain volte-face et fonce vers nous. Dérapage contrôlé juste devant moi, et la voilà qui tend la paume avec un regard très « Tu me le dois bien ». Incroyable à quel point les gosses saisissent vite la notion de chantage ! Je plonge la main dans ma poche et lui file une pièce qu'elle attrape en glapissant de joie, avant de se précipiter sur le manège. Elle lâche son cri d'Indien terrifiant et enfourche un étalon noir. Nous restons un instant silencieux, l'observant en souriant, quand je décide de me lancer et d'en savoir plus :

– Je me demande si cette nana trouvera un jour quelqu'un ! En tout cas, pour Dan, ça a été rédhibitoire ! Hors de question de la revoir. Et d'ailleurs, en parlant de séparation... toi et Ben, alors ? poursuis-je d'une voix neutre.

La ficelle est grossière, mais rien à foutre. Je veux savoir.

Je continue à observer Penny, l'air totalement détaché, histoire que Zélia ne capte pas que mon cœur tambourine à mort dans ma poitrine.

– C'est fini, comme je t'avais dit, affirme-t-elle, tout autant que moi concentrée sur ma nièce qui crie de joie quand le manège démarre.

Encore un silence... Et je dois me foutre un coup de pied au cul pour oser enchaîner.

– Certaine ? Te voilà à nouveau libre ?

Elle ne répond pas tout de suite, faisant coucou à Penny qui lui adresse de grands signes enthousiastes à chaque tour de piste.

– Effectivement ! Sur le marché du célibat ! lâche-t-elle d'une voix un peu hésitante.

Est-ce une situation qui lui pèse ? Devrais-je lui avouer que je n'ai aucune envie qu'elle soit sur ce putain de marché ? Hors de question. Elle fuirait. Elle vient de quitter son mec, je ne vais pas lui sauter dessus, quand même !

Je lui jette un coup d'œil rapide. Elle lève le regard vers moi, semblant me sonder, avant d'esquisser une grimace taquine.

– À propos de ça... Nous devons aborder ton troisième *date* !

Sa voix est enjouée. Et moi, j'ai envie de grogner. Elle déconne, ou quoi ? Nous avons passé une nuit torride comme jamais. Et elle vient me parler de rendez-vous ?

Sérieux ?

Merde, elle n'en a vraiment rien à cirer de moi ! Réalisant que je contracte à mort ma mâchoire et que je fronce les sourcils, je m'approche du manège et contemple Penny jusqu'à ce que le tour soit fini. Étrangement, Zélia est restée en arrière. A-t-elle compris que sa remarque m'a contrarié ?

Je tends la main à Penny pour l'aider à descendre. Mais elle secoue la tête, l'air impérieux. Puis, son visage s'éclaircit, et avec un sourire malicieux, elle se penche vers moi.

– Tonton adoré, je crois que deux tours de manège égalent un gros mensonge.

J'hésite, mal à l'aise de l'amener à raisonner ainsi, mais capitule finalement face à son œillade attendrissante.

– OK ! admets-je en piochant de la monnaie dans ma poche. Mais tâche d'attraper ce maudit pompon, parce qu'il n'y aura pas de troisième pièce, petite maline !

Je suis vraiment un oncle merdique. Question valeurs inculquées, je me pose là : glace aux horaires de repas, chantage affectif et mensonge. Pourvu qu'elle ne raconte rien à Phoebe !

Penny acquiesce avec frénésie avant de glisser de son cheval pour enfourcher un canard.

– En avant, couin-couin d'équitation ! braille-t-elle en mimant le coup de cravache.

Je ne peux m'empêcher d'éclater de rire, et Zélia, que je n'ai pas entendue s'approcher, se joint à moi.

– Elle est vraiment irrésistible, murmure-t-elle, attendrie.

– Oui. Même quand elle n'en fait qu'à sa tête ! renchéris-je en pivotant vers Zélia pour contempler son visage aux traits parfaits.

Elle me sourit avec douceur et pointe du doigt un banc légèrement en retrait, que nous gagnons. Une fois que nous sommes assis, elle se tourne vers moi d'un air décidé.

– Tu ne m'as pas répondu. Alors, ce troisième rendez-vous ? On le lance ?

Je la dévisage, mais ne parviens pas à déchiffrer son expression. Dois-je refuser ? Aucune envie de boire un verre avec une fille sortie de je ne sais où ! Aucune envie de me farcir une soirée à jouer les mecs intéressés alors que je sais pertinemment que je ne penserai qu'à Zélia.

Mais si je dis non ? Si j'admets que j'ai perdu notre pari, alors, je ne verrai plus Zélia. Elle

sortira de ma vie. Elle et ses jambes superbes, son caractère de feu, ses iris pétillants, sa moue déterminée...

Hors de question.

Je hoche donc la tête et Zélia me tend la main pour que je la serre, geste que j'effectue à contrecœur.

– Je crois que j'ai quelqu'un pour toi ! s'exclame-t-elle d'un ton déterminé.

– Tant que ce n'est pas mon ex-belle-mère, ça ira...

– Elle s'appelle Stacy : 24 ans, vétérinaire, blonde aux yeux noirs, très jolie, passionnée par l'escalade et la pâtisserie. Sympa, non ?

– Oui...

Si tu le dis...

Merde, j'ai envie de tout lui balancer, là maintenant ! Cette situation est ridicule. On ne va tout de même pas faire comme s'il ne s'était rien passé ? Comme si elle n'avait pas gémi dans mes bras ? Comme si cette nuit, c'était que dalle ?

C'est moi qui dis ça ?

Putain, je suis mal barré, mais pour la première fois, j'ai envie d'être ce mec-là. Celui qui veut tenter sa chance et voir ce qui arrivera. Vraiment.

– Écoute, Zélia, je dois te parler, dis-je d'une voix grave. Tu...

– Tonton ! hurle soudain Penny, qui m'interrompt dans mon élan.

Comme par un fait exprès. On se croirait dans un roman, là. Pile au moment de l'aveu, il y a quelque chose qui déconne ! D'un bond, je me lève et me précipite vers le manège, qui a été stoppé par le forain. Le gars pointe du doigt ma nièce. Celle-ci gît au pied de son canard d'équitation, accroupie, se tenant le genou, en larmes.

À la pensée qu'elle puisse s'être fait vraiment mal, ma gorge se noue et un stress incroyable m'envahit. En quelques secondes, je suis à ses côtés. Je la soulève et la serre fort contre moi, alors qu'elle passe ses petits bras autour de mon cou. J'aurais dû la surveiller, au lieu de bloquer sur Zélia.

Quand je disais que les sentiments n'apportaient que des emmerdes !

– Qu'est-ce qui s'est passé, ma puce ? Raconte-moi ! chuchoté-je avec douceur en caressant son front moite.

– J'ai... j'ai voulu attraper le pompon et je me suis mise debout sur le couin-couin ! parvient-elle à articuler entre deux sanglots. Mais j'ai glissé ! Et je suis tombée...

Je l'étreins plus fort et soupire de mécontentement. Que je suis con ! Jamais je n'aurais dû lui dire de choper ce foutu truc !

– Tout va bien ? demande Zélia, affolée, qui nous a rejoints. Dépose-la sur le banc, nous verrons ce qu'elle a !

J'obtempère, et alors que Penny serre son infâme doudou puant contre sa poitrine, Zélia et moi nous agenouillons devant elle pour examiner son tibia. Je tends et détends plusieurs fois sa jambe. Heureusement, Penny ne bronche pas. Rien de fracturé. Par contre, ça saigne...

– Ce n'est pas grave, affirme Zélia en extrayant un mouchoir et une bouteille d'eau minérale de son sac, ainsi qu'un petit tube bleu. Morgan, est-ce que tu veux lui donner de l'arnica ? C'est de l'homéopathie pour les gros bobos !

Émerveillé par tant d'efficacité, j'acquiesce vigoureusement. J'administre dans la foulée les médicaments à Penny, alors que Zélia tamponne sa blessure avec le mouchoir qu'elle a humidifié.

– C'est trop bon, ces bonbons ! s'écrie Penny d'un air gourmand.

Je pousse un soupir de soulagement et tire doucement l'une de ses tresses, avant de me tourner vers Zélia pour la remercier. Mais à ce moment-là, son téléphone bipe. Une fois, deux fois, trois fois... Je ne peux m'empêcher de songer que c'est son ex, lorsque je l'observe lire ses messages et froncer les sourcils.

– Tout va bien ? demandé-je.

Elle n'a pas le temps de me répondre : à présent, son portable sonne. Au moment où elle décroche, une voix masculine me parvient.

Merde, c'est lui...

Zélia se lève et s'éloigne de nous avec un geste d'excuse.

– Je l'aime bien, ta copine, tonton, murmure Penny sur le ton de la confidence. Elle est belle et gentille. Elle ressemble à une princesse, mais en mieux, parce que ses habits sont plus cool que les robes de Cendrillon.

– Moi aussi, je l'apprécie, ma puce, soupire-je en observant Zélia se masser la tempe nerveusement.

Que peut être en train de lui dire ce connard ?

Lorsqu'elle raccroche, sa mine est sombre et son pas précipité. Elle nous rejoint, récupère la veste en cuir qu'elle a laissée sur le banc d'un geste vif et dépose un baiser sur le front de Penny, avant de se tourner vers moi :

– Je suis désolée. J’ai une urgence, je dois partir tout de suite.
– Vraiment ? dis-je alors que Penny pousse un cri déçu.
– Vraiment ! répond Zélia, qui s’éloigne déjà avec précipitation. Je t’enverrai un texto concernant le rendez-vous. Je n’ai pas le temps de t’expliquer. Pardon... Vraiment... Mais je ne peux pas rester.

Sur ces mots, elle file, nous laissant complètement hébétés.

Un tourbillon de joie et de gaieté qui nous quitte.

18. Quand l'appli déconne à plein régime

Morgan

– Tiens, dis-je en tendant une bière à Dan, avant de m'installer à ses côtés pour décapsuler la mienne.

Il s'étire et la saisit d'un geste indolent, en me remerciant. Nous nous sommes posés sur la terrasse de mon appartement. Sur la table basse entre nous trônent le carton qui contenait la pizza aux ananas que nous avons dévorée et deux Brooklyn Lager consciencieusement vidées. Assis dans de confortables transats, nous nous apprêtons à boire une deuxième tournée en profitant de l'atmosphère tiède du printemps tout en devisant sur les possibilités que les Rams puissent remporter le prochain championnat. Bruits des bouteilles entrechoquées et soupirs de contentement. Tout est parfait.

Ou presque... Tout pourrait l'être si Zélia ne s'était pas barrée du parc comme une voleuse, tout à l'heure ! Depuis, pas de nouvelles. Penny m'a supplié de l'appeler sur le trajet du retour, mais j'ai tenu bon. Je n'allais tout de même pas l'emmerder alors qu'elle était visiblement occupée... À faire des trucs avec son ex ? Des trucs qui impliqueraient qu'ils soient à poil, tous les deux ?

À cette pensée, j'attrape mon portable sur le fauteuil à côté de moi, à deux doigts de lui envoyer un texto, mais me ravise quand Dan prend la parole. Je me contente de poser mon téléphone sur la table et de prêter attention à mon pote qui vient de mater son smartphone et se tourne vers moi, l'air surexcité.

– Je te jure, mec, c'est de la folie ! s'exclame-t-il en hochant la tête. Ton bon vieux Dan, qui est pourtant plein de charme, n'a jamais eu autant de succès ! Je ne sais pas ce qui a déclenché ça ! Peut-être qu'une WhatsLoveuse a parlé de moi de manière hyper positive sur l'un des forums réservés aux nanas. Aucune idée, mais c'est incroyable ! Elles me veulent toutes !

Il se tourne vers moi avec une espèce de sourire de séducteur aguerri et me tend l'appareil sous les yeux alors que j'éclate de rire, songeant qu'il exagère. Mais quand j'observe l'écran plus attentivement, je hausse un sourcil étonné.

– Onze demandes de rendez-vous ? Sérieux ? Dans la journée ? Et un douzième, là, maintenant ?

– C'est ça ! confirme Dan avec fierté. Depuis ce matin, ça n'a pas arrêté ! Il y a d'abord eu Amarine. Une punk néogothique tendance emo. Je n'ai pas tout pigé à son discours sur les profondeurs des écrits de Jim Morrison, mais bon... Super mignonne, malgré la mégacouche de maquillage noir qu'elle se trimballe sous les yeux. On a parlé rock alternatif. C'était chouette. Le seul truc qui m'a dérangé, c'est qu'elle est sataniste. Mais je me suis dit que je pouvais toujours tenter...

– ... de l'éviter soigneusement ! l'interromps-je en m'esclaffant. Dan, tu te connais, je te connais : avec ta chance légendaire, tu vas finir dans une cérémonie célébrant le diable. Et le

sacrifié... ce sera toi !

Dan ouvre de grands yeux, dans lesquels passe une lueur de terreur.

– Bon, sinon, il y a eu Johanna, s’empresse-t-il de changer de sujet. La soixantaine, qui cherche un compagnon pour « aborder sa retraite dans la joie, la bonne humeur et la sensualité ». Je lui ai envoyé un gentil message pour lui expliquer qu’elle avait dû mal lire mon profil et que j’avais l’âge d’être son fils. Elle m’a répondu : « Ah ! En effet ! Aucun problème, cela dit ! J’aime la fougue de la jeunesse ! »

– Tu déconnes, là ? interrogé-je en secouant la tête, me régaland de ses histoires plus tarées les unes que les autres.

– Pas du tout ! Quelle que soit la génération à laquelle elles appartiennent, elles se jettent toutes sur moi, aujourd’hui ! Tout le monde désire le Grand Dan ! Même deux gars, qui m’ont demandé un rendez-vous. Si tu veux tout savoir, l’un d’eux ressemblait à un top model, avec un petit côté intello...

– Tu t’intéresses aux mecs, toi, maintenant ?

– *No way* ! s’exclame-t-il en riant. Mais je t’informe seulement que je plais aux plus beaux !

– Et parmi tous ces gens qui sont fans de toi, est-ce que tu as sélectionné quelqu’un à voir ? Parce que je croyais que depuis ton aventure de baise en compagnie d’un chien, tu abandonnais ? le taquiné-je.

– J’ai donné sept rendez-vous en début d’après-midi : Sonia, adepte du yoga tantrique, Lily, qui a fait un an de taule pour escroquerie... Ne me juge pas : j’ai envie de vivre dangereusement ! Adèle, Miranda, Evie, Helen et Sonia...

– Avec ça, tu vas réussir à bosser cette semaine ?

– Tout à fait... puisque j’ai tout annulé ! répond Dan avec un sourire lumineux et un peu mystérieux.

Je grimace, ne comprenant pas où il veut en venir, et il se lève d’un bond en brandissant un poing victorieux.

– Rachel m’a rappelé ! annonce-t-il d’une voix réjouie. ENFIN ! Elle a mis le temps, mais a quand même réalisé que le Grand Dan pouvait être intéressant.

– Le Grand Dan serait plus intéressant s’il arrêta de parler de lui à la troisième personne, ironisé-je en attrapant une capsule que je lui lance dessus et qu’il saisit au vol.

Il me fixe un instant en souriant et se rassied à mes côtés.

– Pour tout te dire, quand j’ai vu son nom s’afficher sur mon écran de portable, je me suis senti super heureux. Dans la foulée, j’ai annulé mes rendez-vous avec les autres.

– Comment elles ont réagi, quand le Grand Séducteur les a laissées en plan ?

Dan hausse les épaules, l’air faussement blasé :

– Cris, larmes, désespoir ! Le train-train habituel !

J'étends le bras et lui administre un léger coup de poing dans le biceps, avant que nous éclatons de rire.

– OK, avoue-t-il en se frottant à l'endroit où je l'ai frappé, faisant mine de souffrir. Ça ne s'est pas tout à fait passé comme ça. L'une a égrené toutes les insultes de son répertoire, et crois-moi, elle en connaissait un paquet ! Et, pire...

– Qu'est-ce qui peut être pire que de se faire traiter de tous les noms ?

– L'une... ne savait même pas qui j'étais ! Elle m'a dit : « Dommage, j'aurais adoré discuter avec toi au sujet de la permaculture ! » Elle m'a confondu avec un autre, quoi ! Quand j'ai remis les choses en place, elle n'a pas eu l'air trop contrariée ni gênée ! Elle m'a seulement souhaité une bonne continuation et m'a conseillé de m'intéresser un peu plus à la préservation de la nature.

– Heureusement que Rachel a fait son grand retour, parce que tu es maudit, avec cette appli !

– C'est clair ! Nous nous revoyons demain soir et je...

Mais il est interrompu par la sonnerie de mon téléphone. Quand je réalise qu'il s'agit de Zélia, mon poulx s'accélère comme pas possible.

– Allô ? dis-je d'une voix maîtrisée, après avoir décroché.

– Morgan, je m'excuse de te déranger, surtout après être partie aussi précipitamment cet après-midi... Mais c'est la catastrophe, ici ! s'exclame-t-elle d'un ton paniqué. Je ne sais plus quoi faire. Je me demandais si tu pouvais me conseiller... Mais j'ignore si... Merde ! Je...

– Attends, Zélia. Calme-toi. Respire un bon coup et explique-moi clairement ce qui se passe. Je t'aiderai avec grand plaisir si je le peux.

Un silence. J'entends son souffle court, qui finit par s'apaiser une fois qu'elle s'est mise à inspirer et expirer profondément.

– WhatsLove déconne complètement ! lâche-t-elle, contenant son affolement. L'appli « matche » des profils qui n'ont absolument rien à voir. Des utilisateurs ont envoyé des messages pour le signaler sur la plateforme clients. Au début, Carry, mon assistant, ne s'est pas inquiété. Il arrive que les WhatsLoveurs renseignent mal leur profil et ça donne des corrélations un peu étranges. Mais le souci s'est aggravé. Il m'a appelée quand nous étions au parc. En quelques heures, la situation est devenue incontrôlable...

– Comment ça ? demandé-je en fronçant les sourcils, déjà en train d'échafauder des hypothèses.

– Des profils restreints qui soudain sont publics, une centaine de *matches* en dépit du bon sens, le forum femmes qui est accessible aux hommes... Carry et moi avons passé notre après-midi à annuler des rendez-vous, à bloquer des profils problématiques, à faire en sorte de rétablir les paramètres initiaux. Il y a une heure encore, ça semblait aller... J'ai dit à Carry, qui était au bout du rouleau, de rentrer chez lui. Mais ça recommence ! Et de pire en pire ! Une partie des inscrits ont été bannis ! Les messages de mécontentement affluent.

– C'est étrange, murmuré-je. Comment une appli peut-elle bugger à ce point ? Est-ce que quelqu'un de ta boîte aurait pu prendre en main l'interface de gestion et faire une connerie ?

– Non ! Il n'y a que moi qui administre l'appli, ainsi que Carry en qui j'ai une entière confiance ! Je reçois des messages d'utilisateurs super mécontents, voire insultants ! C'est la panique, Morgan.

À ces mots, sa voix se brise. Je n'ai qu'une envie : être auprès d'elle pour la réconforter.

– Calme-toi. Ça ne peut qu'être temporaire, lancé-je avec sérénité. Tu es au bureau, là ?

– Je... Oui... bafouille Zélia. Je me suis dit que peut-être, tu pourrais m'aider. Tu as l'habitude de la gestion des plateformes en ligne... Et... tu as plus d'expérience que moi et...

– J'arrive, affirmé-je, emmerdé qu'elle soit si gênée à l'idée de me demander de lui filer un coup de main.

– C'est vrai ? Ça ne te dérange pas ? s'exclame-t-elle, visiblement embarrassée.

– Pas du tout ! répliqué-je avec force. De toute façon, je ne faisais rien de spécial ! Un peu d'action ne me fera pas de mal !

Quand je raccroche, Dan croise les bras sur son torse en plissant des paupières, jouant au mec vexé.

– Tu insinues que je suis « rien de spécial », hein ? s'indigne-t-il avec un clin d'œil.

Je secoue la tête et lui sourit, avant d'attraper ma veste en cuir, balancée sur le fauteuil que j'occupais et que j'ai quitté d'un bond.

– Je dois filer, dis-je en me dirigeant vers la baie vitrée donnant sur le salon.

– Zélia ? suggère Dan d'un ton taquin.

– La boîte de Zélia, surtout ! le corrigé-je. WhatsLove est en train de déconner sérieusement. Je vais voir si je peux faire quelque chose.

– Paroles, paroles, paroles... chantonne Dan, l'air moqueur. Moi, je crois que tu vas voir si tu peux faire quelque chose... pour recoller ce canon dans ton pieu !

– En tout cas, tu as bien fait d'annuler tes rendez-vous, l'informé-je en ignorant sa remarque. Toutes ces filles et ces mecs qui se jetaient sur toi, ce n'était pas l'effet Grand Dan ! Juste un bug dans les profils et les présentations !

Dan hoquette de surprise, puis soupire en secouant la tête, faussement déçu.

– Reste autant que tu veux ! lancé-je du salon. Tu as les clefs ! Et si je ne te revois pas d'ici demain, tâche de ne pas tout faire foirer avec Rachel !

– Le Grand Dan ne fait pas...

Pas l'occasion d'écouter sa tirade, je suis déjà hors de l'appart', mes pensées centrées sur Zélia... et sur la manière de la sortir de ce merdier.

19. Morgan arrive à la rescousse

Zélia

Vivement que Morgan arrive...

Depuis que je suis dans les locaux de WhatsLove, je balance entre affolement et exaspération. Jusqu'à ce que Carry et toute l'équipe partent, j'ai fait bonne figure afin de les rassérer et nous avons bossé comme des dingues pour tenter de résoudre le problème sans Andrew, mon développeur qui, comble de malchance, se trouve dans le fin fond du New Jersey pour soutenir son frère, en pleine dépression. Je lui ai accordé une semaine de congé et j'ai honte de le dire, mais j'en suis presque à le regretter. Je lui ai laissé au moins trente messages, auxquels il n'a pas encore répondu. J'ai des scrupules de l'emmerder ainsi, mais c'est vraiment la panique. À tel point que j'ai pris contact avec In Media, une boîte informatique ayant une excellente image. Je leur ai expliqué le souci, mais hors de question pour eux de prendre les choses en main et d'intervenir sur une appli dont ils ne connaissent pas le noyau, au risque de foirer et d'entacher leur réputation. Chou blanc également chez Techno Project. Je n'ai pas osé appeler des informaticiens moins en vue, par manque de confiance. J'ai donc laissé tout ça en suspens en attendant le retour d'Andrew et me suis tournée vers mon avocate pour réfléchir à une stratégie de défense au cas où certains utilisateurs décideraient de porter plainte contre nous.

Pourvu que ce ne soit pas le cas...

Sirus, le *community manager*, a communiqué à fond sur les réseaux sociaux, en tentant de rassurer les foules et de faire patienter tout le monde. Et demain, réunion d'urgence de l'équipe marketing. Nous mettrons au point une stratégie de com plus poussée. Et j'espère que d'ici là, Andrew fera son grand retour...

Quel stress ! À tel point que lorsque tous sont partis, j'ai ressenti un découragement immense. C'était facile de donner le change quand mes employés étaient là, mais une fois seule, je me suis sentie soudain déboussolée. Et un nom m'est venu à l'esprit, celui de Morgan, que sur un coup de tête, j'ai appelé. Il devrait arriver d'une minute à l'autre. Je n'en attendais pas autant, et j'ignore s'il pourra m'aider, mais sa présence me reconfortera, j'en suis certaine.

J'en ai bien besoin alors que j'en suis à ressasser le grand discours que m'ont servi mes parents, quand je leur ai annoncé que je voulais faire une école de commerce en Europe au lieu de la prépa littéraire qu'ils avaient prévue pour moi : « Allons, Zélia, tu es une Gallagher. Nous ne nous intéressons pas à la vente. C'est si... trivial. Tu as un esprit vif. Tu ne vas pas le gâcher dans ce milieu. Et puis, tu es si sensible. Tu te feras manger toute crue, ou tu supporteras mal l'échec. Car crois-moi, dans ce domaine, il faut s'y préparer... »

Et nous y voilà...

Je me sens si démunie, si stupide de ne pas parvenir à mettre un terme à cette situation inacceptable ! Le pire, c'est que je suis consciente que si ça s'éternise, les conséquences seront catastrophiques. Juste après avoir remporté le prix de l'entrepreneur californien de l'année, tout devient complètement dingue ! WhatsLove : de la réussite à la débâcle... Joli gros titre pour la presse, tiens ! Ne parlons même pas de l'entrée en Bourse, prévue pour bientôt, qui sera inenvisageable si l'appli continue à déconner à plein régime. Me prenant la tête entre les mains, j'observe l'écran, le cœur battant à tout rompre, ayant autant envie de pleurer que de tout casser. Nouvelle enveloppe rouge dans l'onglet Contact.

De : robin.folk@gmail.com

À : contact@whatslove.com

Objet : inadmissible !

Toutes mes photos se retrouvent affichées en public !!! Et le respect de la vie privée, vous connaissez ? Je vais vous traîner en justice !

Je n'ose en lire plus et rabats l'écran de mon PC portable, juste au moment où la sonnette retentit dans le bureau désert.

Morgan !

À cette pensée, une vague de soulagement me gagne. Mon instinct me souffle que j'ai eu raison de l'appeler. Tout à l'heure, au téléphone, le son de sa voix sereine m'a incroyablement réconfortée. D'un bond, je quitte mon siège, traverse au pas de course l'*open space* constitué d'une dizaine de larges bureaux en bois clair, et ouvre la porte à la volée. Morgan se tient là, imposant et rassurant, dardant sur moi un regard attentif. Durant quelques secondes, nous nous dévisageons et je réalise en observant ses traits qui expriment un mélange de détermination et de douceur, que je n'ai qu'une envie : me jeter dans ses bras pour qu'il me serre contre lui. Comme s'il avait lu dans mes pensées, il esquisse un geste... puis se ravise. Instant de gêne, avant que la raison de sa visite nous serve d'excuse pour passer à autre chose.

– Alors ? demande-t-il sans préambule. Où en est la situation ? Est-ce que ça a continué à merder ou non ?

À ces mots, il désigne du menton l'unique ordinateur de l'*open space* qui est resté allumé : celui de Carry. En guise de réponse, je secoue la tête avec abattement.

– C'est de pire en pire, précisé-je abattue, en m'effaçant pour le laisser passer.

Il acquiesce avec sobriété et entre dans les locaux d'un pas déterminé.

- Nous verrons qui va l’emporter, réplique-t-il avec force. Montre-moi un peu ce qu’il en est.
- Par ici... Viens dans mon bureau.

Je le précède et nous traversons la grande salle de travail, puis le coin occupé par Carry, qui jouxte mon espace personnel. Quand nous pénétrons dans mon antre, Morgan se fige un instant pour observer les lieux.

- C’est chouette ! commente-t-il d’un ton approuvateur.
- Ça le serait encore plus si tout allait bien ! murmuré-je alors qu’une vague d’angoisse menace de m’envahir ou carrément de m’ensevelir.

Je me place derrière mon bureau, relève l’écran de mon ordinateur alors que Morgan me rejoint et caresse mon dos d’une main légère. Le frisson que ce contact provoque en moi ne parvient cependant pas à atténuer mon stress.

- Laisse-moi voir, propose-t-il.

Il se penche vers l’écran et fronce les sourcils.

- Assieds-toi, lui proposé-je.

Pendant qu’il s’exécute, concentré sur le problème, je m’empare d’une deuxième chaise et m’installe à ses côtés. Durant de longues minutes, je l’observe découvrir les onglets de l’appli, l’interface de gestion, puis la plateforme d’aide. Je n’ose l’interrompre et reste donc silencieuse, brûlant de savoir ce qu’il en pense. Enfin, il ouvre quelques messages de clients mécontents, les parcourt, puis se redresse avec un soupir.

- OK. Effectivement, c’est super emmerdant, conclut-il en secouant la tête, mine sombre à l’appui.

À ces mots, je tressaille.

- Vraiment ? demandé-je, la gorge nouée, à deux doigts de fondre en larmes.

Morgan se tourne vers moi et caresse ma joue avec tendresse. Un bref sourire éclaire son visage et gomme toute trace d’inquiétude sur ses traits.

– La bonne nouvelle, annonce-t-il posément, c’est qu’on peut limiter les dégâts. Je pense que la première chose à faire est de fermer WhatsLove, avec un message d’excuse pour maintenance. Les utilisateurs râleront, mais au moins, ils comprendront. Tout le monde sait que les sites et les applis doivent parfois subir de grosses mises à jour.

– J’y avais songé, et nous avons tenté de le faire tout à l’heure, avec Carry : une véritable galère. Ça bloque complètement et il nous est impossible de clôturer les sessions, répliqué-je sombrement. Sans Andrew, tout est compliqué...

À ces mots, Morgan saisit son téléphone et m’adresse un clin d’œil :

– Excellente nouvelle : j’ai un Andrew, moi aussi ! Il s’appelle Alex, et c’est mon développeur. Je suis certain qu’il pourra nous guider.

Je soupire de soulagement, alors que Morgan continue de m’exposer son plan :

– Ensuite, je suggère qu’on envoie un e-mail à chaque personne qui s’est plainte pour nous excuser du dérangement et proposer de bons d’achat en guise de dédommagement.

Des bons d’achat ! Mais oui ! Tout le monde adore ça ! songé-je alors que j’adresse un sourire reconnaissant à Morgan, qui acquiesce, visiblement ravi de son petit effet.

– C’est génial ! *Tu* es génial ! m’exclamé-je en me retenant de me lever et d’esquisser une mégadanse de la joie. C’est une super idée ! Et je...

Je m’interromps brusquement. Parce qu’il y a un hic...

– Je veux bien offrir quelque chose aux WhatsLoveurs déçus, mais quoi ? Et tu n’imagines pas le nombre de messages reçus... remarqué-je alors que le regain d’enthousiasme que les propos de Morgan avaient provoqué en moi s’éteint.

Ses lèvres s’étirent en un sourire mystérieux. Sa fossette se creuse et il hausse un sourcil.

Cet air taquin...

– Tu n’oublies pas quelque chose, Zélia ? demande-t-il en secouant la tête tout en se désignant lui-même d’un geste ample et comique.

Je grimace, interloquée, ignorant où il veut en venir.

– Que dirais-tu de bons d’achat à valoir chez... Atlantis, par exemple ! s’exclame-t-il avec enthousiasme.

Je demeure quelques minutes silencieuse, hésitante. C’est une proposition si généreuse. Dois-je accepter ?

– C’est beaucoup, murmuré-je.

Morgan m’observe un instant et sur ses traits se dessine un sourire irrésistible.

– Ce n’est rien, proteste-t-il avec force.

Soudain, une idée. Je lui tends la main de manière solennelle avant de prendre la parole :

– OK. En échange, je te réserve un encart publicitaire de choix sur WhatsLove, qu’en dis-tu ?

Il acquiesce et me tend à son tour sa paume.

– Deal, conclut-il en serrant ma main, sans la lâcher.

– Merci ! Mille mercis ! lancé-je avec émotion, ayant conscience que mon offre est en dessous de la sienne. Tu n’imagines pas à quel point je suis soulagée...

– Mais de rien... murmure-t-il à mon oreille d’une voix grave, avant de se pencher vers moi.

Je ne peux m’empêcher de le prendre dans mes bras. Notre étreinte se prolonge un peu, alors que je hume son délicieux parfum ambré et qu’il passe une main sur ma nuque. Quand nous nous écartons, nos regards s’aimantent... jusqu’au bip qui m’a insupportée toute la journée et qui m’indique un nouveau message d’utilisateur. Mais cette fois, c’est avec détermination et énergie que je scrute l’enveloppe écarlate qui vient de s’afficher sur l’écran.

– Je crois qu’il est temps de s’y mettre, décidé-je avant de reporter mon attention sur Morgan.

L’émotion me gagne et je rougis, avant de balbutier.

– Je voulais te dire... Je... je ne sais pas ce que j’aurais fait sans ton aide...

– Mais si ! affirme-t-il en haussant les épaules, clin d’œil à l’appui. Tu aurais résolu le souci, j’en suis sûr.

Je marmonne un « oui » dubitatif qui se transforme en gloussement quand il esquisse une mimique plus que convaincue, poing brandi, style supporter de la première heure.

– Bon... C’est parti ? s’exclame-t-il en se frottant les mains, une fois que nos rires se sont éteints.

– *Go* ! lancé-je, plus motivée que jamais.

Maintenant, en avant pour les e-mails d’excuse-dédommagement !

– Cher.e.s utilisateur.rice.s PSEUDO, dis-je tout en tapant sur le clavier. Nous tenons à vous présenter nos plus sincères excuses pour le dérangement occasionné et les désagréments que vous avez subis. Comme vous le savez, nous sommes toujours soucieux de vous offrir le meilleur service possible. Malheureusement, un bug informatique a provoqué une désorganisation des profils ainsi que des problèmes d’accès. Cela sera réglé dans les plus brefs délais. En attendant, nous vous proposons un bon d’achat...

Embarrassée, je m’interromps, mais Morgan prend la relève avec simplicité :

– ... d’une valeur de dix dollars chez Atlantis, au rayon Émotion et sensualité. Huile de massage, préservatifs ou objets coquins... Un seul mot d’ordre : faites-vous plaisir !

J’applaudis à l’initiative, alors que Morgan se tourne vers moi avec un clin d’œil complice.

– Bien joué ! le félicite-je d’un ton admiratif. On peut finir par : « En espérant que vous ne nous tiendrez pas rigueur de la gêne occasionnée, nous vous prions d’accepter nos salutations les plus sincères, Zélia Gallagher, fondatrice de WhatsLove. »

– Parfait ! lance Morgan avec satisfaction.

– Grâce à toi, murmuré-je avec émotion.

Le regard de Morgan fait l’aller-retour entre mes iris et mes lèvres. Mais soudain, il secoue la tête. Son visage se teinte de détermination.

– Allez, c’est parti ! Envoyons ce message à tous les mécontents !

Morgan s’appuie contre le dossier de son fauteuil en passant une main sur son crâne, alors que j’étouffe un bâillement. Nos regards ravis et exténués se croisent.

– Terminé ! nous exclamons-nous d’une même voix.

– Enfin ! commenté-je sans pouvoir cette fois me retenir de bâiller.

Morgan me contemple et sourit avec tendresse, avant de détourner la tête et de se lever.

– Je vais partir, annonce-t-il.

Bien que totalement lessivée, je n’ai aucune envie qu’il s’éloigne. Aucune envie de ne plus humer son parfum qui m’étourdit un peu. Aucune envie que sa voix ne résonne plus et de faire face au silence. À la solitude.

Il est fatigué... Laisse-le...

C’est dingue, l’état dans lequel il me met. J’ai tant de choses à lui confier, et pourtant je n’ose piper mot, à part pour le remercier, quand nous nous dirigeons vers la porte d’entrée. Au moment de sortir, il fait volte-face :

– Tu veux que je te raccompagne chez toi ? propose-t-il d’une voix grave, les prunelles étincelantes.

Je me sens si belle, dans ses yeux...

L’intensité de son regard me coupe le souffle et provoque en moi une bouffée de désir incroyable. Et j’ai la certitude que lui aussi veut me posséder, qu’il n’a aucune envie de me quitter.

– Non... répliqué-je, sentant mes joues rougir et chauffer.

Immédiatement, son sourire s’éteint. Il se frotte la nuque et baisse les yeux. Quand il les relève, son visage affiche une expression de totale décontraction. Mais je ne suis pas dupe...

– Par contre, toi, tu peux rester...

Ses traits s’éclairent, révélant une joie, une fragilité, une force qui me font succomber.

– C’est une invitation ? demande-t-il en haussant le sourcil droit, déjà taquin.

– C’en est une, rétorqué-je, savourant l’éclair de satisfaction dans ses prunelles quand d’un geste

ferme, il m'attire et me plaque contre son torse.

Alors qu'il se penche vers moi, je me noie dans ses iris dans lesquels je ne décèle plus aucune trace de taquinerie. Juste un désir ardent, qui fait flamber ses prunelles et enflamme tout mon être. Rougissant sous l'effet de l'émoi que je ressens, je ne peux m'empêcher de m'abîmer dans la contemplation de cet homme parfait qui me veut, *moi*. Sa haute stature, son corps sans aucun défaut, son visage, avec ses longs cils, sa peau dorée, comme gorgée de soleil, sa barbe de trois jours qui ombre ses joues, cette fossette irrésistible...

Jamais un homme ne m'a autant attirée.

À cette pensée, je souris avec volupté, m'enivrant de son parfum ambré.

– À quoi tu songes ? demande-t-il d'une voix rauque, en me dévisageant toujours avec cette intensité qui me fait chavirer.

À quoi ? Oh ! Seulement au fait que je ne peux plus me passer de toi, de nos étreintes, de ton humour, de ton intelligence...

Cette révélation explose en moi. Elle envahit tout mon être. Et pourtant, impossible de la lui confier. Hors de question. Il fuirait à toutes jambes, lui qui est si sceptique au sujet des sentiments et des relations !

– Je suis contente que tu restes, me contenté-je de chuchoter, le cœur battant la chamade, avant de me hisser sur la pointe des pieds pour passer mes mains autour de son cou.

Je pose ma bouche sur la sienne, charnue, chaude, un peu sucrée. À ce contact, un long frisson de plaisir me parcourt. Nos lèvres s'entrouvrent et sa langue brûlante se lie à la mienne dans un baiser passionné qui éveille en moi une vague d'émotions délicieuses. Nos corps plaqués l'un contre l'autre sont frémissements, et si je ne me contenais pas, je serais capable de lui ordonner de me déshabiller sur-le-champ pour me posséder. Et pourtant, je savoure cette étreinte pleine de promesses. Nos souffles mêlés, ses paumes chaudes qui caressent ma nuque, puis descendent le long de mon dos pour saisir mes hanches avec une douce fermeté...

Plus aucun doute. Je suis à ma place dans ses bras.

D'ailleurs, quand il s'écarte, je sens une onde froide m'envahir. Je le veux contre moi.

– Pourquoi cet air mécontent ? demande-t-il d'un ton grave, contredit par le sourire qui étire ses lèvres et creuse ses fossettes.

C'est maintenant que je réalise que j'ai grimacé quand notre baiser a pris fin.

Accro à ce point-là ?

Oui. Définitivement. Et j'aimerais tant croire que la réciproque est vraie. Je pourrais presque le penser à la vue de ses prunelles voilées par le désir, de sa bouche entrouverte, à l'impatience de ses larges mains qui n'ont pas quitté mes hanches, au son de sa voix devenue rauque...

Tout n'est que désir...

J'en ai conscience... Et je suis prête à y répondre, parce que moi aussi, j'ai une envie folle de faire l'amour avec lui.

– Je veux que tu continues à m'embrasser, rétorqué-je, le menton levé, assumant clairement mon envie de lui.

– Sérieux ? fait-il mine de s'étonner. Je croyais que tu souhaitais me faire l'honneur des lieux ! Avec la panique, tout à l'heure, tu n'en as pas eu le temps.

Ses traits se teintent de malice.

Qu'à cela ne tienne ! S'il veut jouer... J'affiche mon air le plus professionnel et hoche la tête avec sérieux, ce qui ne manque pas de le faire rire. Je n'y prête aucune attention et prends la parole d'un ton docte.

– Mais bien sûr ! Si tu veux bien me suivre ! lancé-je sobrement, avant de faire volte-face, de traverser l'*open space* à grands pas et de me planter au centre de la pièce pour jouer mon rôle de guide.

Mais j'ai le souffle coupé. En quelques secondes, il m'a rejointe et s'est placé derrière moi. Son corps se soude au mien. Je l'entends respirer ma chevelure et pousser un soupir de délice. Je frémis. Alors qu'il dégage quelques mèches rebelles de ma nuque et y pose ses lèvres pour embrasser ma peau avec une délicatesse exquise, je retiens un gémissement de plaisir.

Irrésistible...

Il enroule ses bras autour de ma taille, puis ses doigts glissent sur mes hanches pour gagner mes cuisses et soulever ma robe. Immédiatement, mon pouls s'accélère. Je suis à deux doigts de me laisser aller au moment où je sens son sexe durci contre mes fesses, à travers nos vêtements. Je ne sais comment je parviens à reprendre la parole...

– Ici, l'*open space* où travaillent toutes les équipes, lancé-je d'une voix hachée. Comme tu peux le...

Je suis incapable de poursuivre, son index court à l'intérieur de mes cuisses, me faisant vibrer...

Il faut que je me ressaisisse. Je veux le voir perdre le contrôle...

Rassemblant toutes mes forces, je secoue la tête, effectue un pas en avant et me retourne. Je jubile de voir la frustration crispier légèrement les traits de son visage. Nos regards s'accrochent et

s'aimantent. Se défient et se confient silencieusement. J'esquisse un sourire provocateur, auquel il répond par un haussement d'épaules détaché, pas vraiment convaincant.

– Tu disais ? demande-t-il, mimant l'intérêt le plus vif.

– Qu'ici travaillent toutes les équipes sans aucune distinction, rétorqué-je en m'efforçant de sembler neutre et détendue. J'aime le concept d'*open space*. Ça permet l'échange des idées, non ?

Neutre et détendue ! Tu parles ! Folle de désir, oui !

Décidant de faire monter la température, je descends la fermeture éclair de ma robe noire. Juste un peu... Juste pour qu'il puisse apercevoir mon décolleté ainsi que le rouge ardent de mon soutien-gorge. Morgan hoche la tête alors que ses yeux, avides, suivent mon geste. Un instant de silence... Un moment figé... avant qu'il traverse à grands pas l'espace qui nous sépare et me prenne dans ses bras avec une vigueur qui m'arrache un sursaut de plaisir.

– Viens là..., lance-t-il, la voix toujours aussi rauque.

À ces mots, il m'embrasse fougueusement. Je me suspends à son cou et lui rends son baiser avec passion. Encore une fois, je sens son érection, qui me trouble terriblement. Doucement, de manière presque imperceptible, je bouge mes hanches de manière à l'exciter davantage. Il m'étreint encore plus étroitement, et notre baiser devient profond, endiable. À nouveau, ses mains se fraient un passage sous ma robe et saisissent mes fesses, qu'elles empoignent. Mon ventre se contracte et mon intimité frémit.

J'ai tellement envie de lui...

C'est à contrecœur que je recule. Mais c'est si bon de le voir froncer les sourcils, se contenir, juguler son envie de m'attirer à nouveau contre lui. Je lis ses pensées sur son visage. Il se met à nu.

Moi aussi...

Au sens propre. Je dégage ma robe de mes épaules et la laisse choir à mes pieds. Un sourire admiratif étire les lèvres de Morgan. Il me contemple des pieds à la tête, prenant son temps, appréciant visiblement la vue.

– Cette visite devient passionnante..., commente-t-il sans cesser de m'observer.

Je me sens rayonnante. J'aime qu'il regarde mes seins dont les tétons pointent à travers le tulle rouge. J'adore que ses prunelles caressent mon ventre, mon sexe, mes cuisses, mes mollets.

– Tu es parfaite, lance-t-il en dardant sur moi une œillade enflammée.

Ma gorge se noue, l'émotion me gagne, mais je choisis la légèreté.

– Aussi parfaite que le bureau de mon assistant, que tu vois juste là, dis-je en faisant volte-face

pour avancer vers l'espace habituellement occupé par Carry.

Il reste silencieux. J'entends ses pas résonner sur le parquet de bois clair. Je sens son souffle sur moi quand nous pénétrons dans mon bureau et que je m'approche de mon plan de travail, avant de me retourner.

– Et ici, nous sommes chez le boss, conclus-je avec un large geste.

À court de répartie, Morgan se contente de hocher la tête.

– Tu veux que je te montre le fonctionnement de...

Je m'interromps quand d'un mouvement vif et impatient, il ôte son tee-shirt. La vue de ses biceps ciselés, de ses abdominaux saillants et de son torse musclé m'empêche de poursuivre. Morgan me sourit avec assurance avant de se débarrasser lestement de son jean.

– On joue à armes égales, lance-t-il avec un rire bref.

Oh oui ! Ça, c'est clair...

Je ne peux m'empêcher d'oublier mes velléités de taquineries quand je le contemple, vêtu uniquement de son caleçon, presque nu. Mon regard s'arrête sur chaque détail de son corps : les grains de beauté qui parsèment sa peau, la légère cicatrice sur son torse, la bande de poils bruns sous son nombril...

OK, je laisse tomber mon petit jeu. Et sans le moindre regret !

– Tu ne peux pas imaginer à quel point j'ai envie de toi. Je te désire tellement que ça me dépasse, lui confié-je d'une voix incertaine.

Cet aveu, je dois l'assumer. Mais à peine ai-je le temps de lever fièrement le menton qu'il est contre moi, m'enveloppant d'un regard à la fois sincère et passionné.

– Ma belle... si tu savais à quel point c'est réciproque !

Quelques secondes suspendues, durant lesquelles nous savourons cette intimité partagée... Puis, l'atmosphère se modifie légèrement. Elle se charge d'une tension délicieuse. Il passe le doigt sur la couture de ma culotte avant de me l'ôter. D'une main habile, il dégrafe mon soutien-gorge. Il me hisse sur le bureau et écarte mes cuisses pour se glisser entre elles. Ma respiration s'accélère, mon corps s'électrise. Je rejette la tête en arrière au moment où il embrasse mon épaule, puis je soupire de plaisir quand sa bouche s'empare de mes tétons pour les mordiller. Très délicatement, il m'allonge complètement sur la table et fait courir sa langue sur mon ventre. Je gémis lorsqu'il atteint mon intimité et que ses lèvres effleurent mon sexe. Je sens son souffle chaud, la tendresse de ce contact... Délicieuse torture, quand il lèche le haut de mes cuisses, puis que ses doigts entrent en moi. C'est si doux, si sensuel, si érotique que j'ondule en haletant de plus en plus. Mes hanches suivent le rythme,

qui devient de plus en plus effréné, et d'ardents frissons colonisent mon corps tout entier. Brusquement, sans crier gare, mon plaisir explose. Je ne peux m'empêcher de crier. Ouragan d'extase qui me laisse haletante... et arrache un rire grave à Morgan.

Je me redresse et le fixe, étourdie d'une envie qui renaît déjà.

– C'était si bon..., murmuré-je. Mais je crois que je n'arriverai jamais à être rassasiée de toi.

Ses traits se troublent : tendresse, passion, désir... Tout se mêle, le rendant à la fois fragile et terriblement sexy.

Il m'observe, apparemment ravi de m'avoir fait jouir dans ses bras. Sans aucun doute terriblement excité. Ma respiration s'accélère. Fébrile, je fouille mon bureau à la recherche de la boîte contenant les préservatifs WhatsLove qu'un fournisseur nous avait offerts, en attrape un, me redresse et me plaque contre Morgan. Avec des gestes rapides, j'abaisse son caleçon, dont il se débarrasse dans la seconde. Et je recule, le repoussant avec ardeur vers le canapé sur lequel il s'allonge. Je déchire l'emballage du préservatif et l'enfile lestement sur son membre dur et dressé. Il soupire de satisfaction quand je m'installe sur lui à califourchon et il saisit ma taille sans cesser de me contempler. Très lentement, je fais coulisser son sexe en moi... Si doucement que ses traits expriment un plaisir douloureux. J'ondule, savourant ce corps-à-corps divin, cette union affolant mes sens. Le désir grogne, gronde, puis rugit en moi à mesure que son étreinte devient plus ferme, que ses doigts s'enfoncent dans mes hanches et que ses halètements se font plus ardents. Brusquement, il me domine et imprime un rythme plus rapide à notre danse langoureuse. Je le chevauche, il me contrôle, je mène le jeu, il reprend le pouvoir. C'est endiablé et délicieux, et à chaque coup de boutoir, je ne peux m'empêcher de crier, le sentant si profondément en moi. Lui aussi grogne et se contracte sous l'effet du plaisir. Soudain, notre va-et-vient devient fiévreux, fou. Je m'affaisse contre lui et nos corps semblent ne faire qu'un. C'est indescriptible, si... puissant. Ses mains sur mes fesses, qui les empoignent fermement, nos bouches ouvertes, nos respirations entrecoupées de gémissements... Puis, brusquement, passionnément, l'orgasme incroyable, dévastateur nous submerge tous les deux en même temps et nous laisse pantelants, peau contre peau, silencieux, comblés...

– Morgan... Je..., commencé-je, le souffle court, avant de m'interrompre.

– Je sais, murmure-t-il en caressant ma chevelure décoiffée d'un geste tendre.

Il sait...

Alors je me blottis contre lui et le serre très fort dans mes bras, ayant l'impression de presser le bonheur contre mon cœur.

20. Rodéo ou déclaration d'amour ?

Zélia

Après avoir accompli un pas de country à la fois désuet et comique, le serveur du Saddle Ranch Chop House tapote sur son chapeau de cow-boy avec un « Hi-ha » tout à fait convaincant. J'applaudis et lui indique que j'ai réservé pour deux. Lorsqu'il me conduit à ma table, il ne résiste pas à l'envie de me faire une visite guidée de l'intérieur de ce bar-restaurant kitsch à souhait, mais hyper chaleureux, dans le genre ranch familial. Ici, des boiseries recouvertes d'esquisses croquant des scènes de vie texane. Là, quelques sculptures représentant des chevaux altiers.

– Et si vous l'osez, vous pourrez tenter de vaincre notre taureau mécanique !

Le serveur désigne l'aire de rodéo au milieu du bar. J'acquiesce d'un air intéressé tout en songeant qu'il en est hors de question. Quand nous avons un coup de mou, avec Rachel, nous nous retrouvons dans ces lieux pour contempler les touristes malmenés sur la selle et rire aux éclats de leurs chutes. Mais jamais nous n'enfourcherons cet engin de la mort, même sous la menace ! Pour le moment, en tout cas, le célèbre taureau reste paisible. À dix-neuf heures, le restaurant est encore relativement calme. Nous atteignons l'alcôve tranquille qui permet d'embrasser toute la salle du regard, et particulièrement la grande fourche à chamallows qui fait la fierté de l'établissement et sera utilisée plus tard dans la soirée pour faire griller les fameux bonbons au feu de bois, à l'extérieur, dans un jardin couvert très plaisant.

– Ça vous convient, mademoiselle ? demande le serveur avec un large sourire.

– Parfaitement !

Je soupire de soulagement de pouvoir enfin me détendre un peu et passe commande d'une bière blanche citron vert. Une fois que le serveur s'est éclipsé, je me cale contre le dossier du banc en bois sur lequel je me suis installée.

Quelle journée ! Et avant ça, quelle nuit ! Et quel connard !

Mes idées, désordonnées, tourbillonnent et se mêlent.

Oh oui... quelle journée !

Après une nuit torride et une tonne de confidences partagées, Morgan et moi nous sommes assoupis, blottis l'un contre l'autre sur le canapé de mon bureau. Sa chaleur contre la mienne... J'ai dormi profondément jusqu'au petit matin, mais me suis réveillée en sursaut. Où étais-je ? Avec qui ? Quelle heure était-il ? J'ai repris mes esprits et j'ai réalisé que j'étais aux côtés de Morgan. J'ai soupiré de plaisir et je me suis plaquée plus étroitement contre lui, alors que dans son sommeil, il enlaçait ma taille. Mon cœur s'est mis à battre plus fort et... Et affolement le plus total quand mes

yeux se sont posés sur l'horloge murale en face de ma table de travail. Sept heures trente ! Il était sept heures trente et Carry allait se pointer dans vingt-cinq minutes ! Je me suis levée d'un mouvement brusque, après avoir secoué Morgan sans ménagement. Puis, je me suis mise à chercher mes vêtements éparpillés un peu partout.

Sûr que nous aurions fait désordre dans l'*open space* !, songé-je sans pouvoir m'empêcher de rire.

Le serveur, qui à ce moment dépose mon verre sur la table, me lance un regard interrogateur. Je retiens un gloussement et plonge à nouveau dans mes pensées. Les prunelles ensommeillées de Morgan, son sourire... et moi qui le speede ! Il n'a rien compris sur le coup... Puis, il a réalisé qu'il fallait qu'il se bouge afin de ne pas être le centre de toutes les attentions. Il a récupéré ses propres habits et a filé précipitamment après m'avoir accordé un long baiser. Je me suis retrouvée seule, des papillons dans le ventre, qui ont vite cédé la place à une angoisse sourde. Ma parenthèse magique a pris fin, alors que la même question tournait en boucle dans mon esprit : le problème WhatsLove allait-il se régler dans la journée ? J'espérais de toutes mes forces que mon développeur, qui avait reçu mes messages tard dans la soirée et était rentré en urgence, me tire de ce pétrin.

Je ne comprends toujours pas comment j'ai pu être aveugle à ce point...

La voix de Rachel interrompt le cours de mes pensées. Me revoilà au Saddle Ranch.

– Salut, Zél ! lance mon amie d'un ton joyeux avant de m'étreindre avec affection, de s'installer à mes côtés et de piquer ma bière pour en boire une gorgée.

– Coucou ! rétorqué-je avec un grand sourire.

Rachel repose mon verre et me scrute. Ses traits affichent un soulagement intense.

– Je constate que tu souris. Ça s'est arrangé, donc ? Quand j'ai réalisé ce qui se passait sur WhatsLove, et que j'ai lu tes textos, j'ai halluciné. Morgan a pu t'aider, finalement ?

– Oui... dis-je d'une voix vibrante, émue à cette pensée.

Triste, également.

– C'est quoi, cet air de fille troublée ? s'écrie Rachel, regard entendu et coup de pied sous la table à l'appui.

– Rien ! protesté-je.

J'arbore une mimique innocente. Rachel lève les yeux au ciel.

– Deux secondes, laisse-moi enclencher mon radar-sexe et... lance-t-elle, en faisant mine de réfléchir. D'accord ! Tu as recouché avec ton Morgan !

– Moins fort ! lui intimé-je en posant mon index sur ma bouche. Mais oui ! Cela dit, ce n'est pas le scoop le plus important de ces deux derniers jours !

– Quand même ! proteste Rachel, qui, ma main à couper, attend les détails croustillants.

– Ah oui ? Tu ne veux pas savoir qui a saboté WhatsLove ? demandé-je d'un air faussement détaché, en hélant le serveur pour qu'il lui apporte la même bière que la mienne.

Rachel ouvre de grands yeux horrifiés.

– Saboté ? Tu déconnes ? s'indigne-t-elle.

– Malheureusement non, soupiré-je, une colère sourde m'envahissant.

– Un entrepreneur jaloux de ton prix ? suggère Rachel, les sourcils froncés.

– Tu n'y es pas ! Andrew, mon développeur, est revenu ce matin. Il a tout de suite vu que l'algorithme avait été sciemment modifié. La zone de stockage des données et le codage séquentiel avaient changé de métad...

– Je ne comprends rien ! proteste Rachel avec un geste d'impatience. Traduit !

– En gros, quelqu'un a saboté l'appli. Quelqu'un qui possédait mes mots de passe...

Rachel égrène toutes les insultes de son répertoire en frappant du poing sur la table. Et ma copine fait peur, quand elle se transforme en combattante !

– Carry ! lâche-t-elle d'un ton méprisant. Je ne le croyais pas comme ça...

Je hoquette et secoue énergiquement la tête.

– Tu n'y es pas du tout ! Carry a effectivement les codes, mais ce n'est pas lui, évidemment. Il a été complètement affolé quand tout ça s'est produit. D'ailleurs, il a été le premier à appeler le développeur et s'est démené comme un diable à mes côtés pour tenter d'arranger les choses.

Rachel pousse un soupir soulagé avant de sursauter et d'esquisser une grimace horrifiée.

– Non ! fulmine-t-elle. Ce n'est pas...

– Si ! acquiescé-je. Ben ! J'aurais dû m'en douter. Il a mes codes, tu le sais. J'affiche tout sur des Post-it, à la maison, et il s'est toujours moqué de ma tendance à utiliser, pour tout, le même mot de passe hyper simple. J'ai d'abord cru que c'était un hacker engagé par un concurrent jaloux...

– Et ?

– Andrew, hacker à ses heures perdues, a traqué l'adresse IP. Il a été formel : elle se trouve à New York. C'est donc Ben, j'en suis certaine. Ou plus vraisemblablement, son meilleur pote, qui est un informaticien chevronné.

– Le connard de première ! Je te jure que s'il était devant moi, je lui arracherais les couilles...

– Ce ne sera pas nécessaire ! dis-je, à la fois amusée et émue par son côté protecteur. Nous avons changé tous les codes et mots de passe. On ne risque rien... si ce n'est que je les oublie !

Rachel souffle bruyamment, toujours sous le choc de la révélation.

– Mais... Ben ? Tu l'as appelé pour l'incendier ? reprend-elle avec vigueur.

– Bien sûr ! Mais tu t'en doutes : il n'a pas répondu. Sur sa messagerie, je l'ai traité de tous les noms et je lui ai même balancé que j'avais couché avec Morgan, expliqué-je, avant d'étouffer un soupir contrit. J'ai conscience d'avoir dépassé les limites, mais...

- Que devrait-on dire de lui ? Et puis, ça lui fera les pieds, à cette triple buse dépourvue de couil...
- En tout cas, j'espère que c'est la dernière fois que je suis en contact avec lui, l'interromps-je.

Il y a une famille installée près de nous, et le plus petit tend l'oreille pour nous écouter : autant éviter de le traumatiser avec la répétition intensive du mot « couilles ».

- Tu crois qu'il lâchera l'affaire ? Après tout, il l'a obtenue, sa vengeance, non ?
- J'ignore si tout est fini, puisque Carry a insisté pour appeler les flics. Au départ, j'ai refusé, mais il m'a dit que Ben tenterait peut-être autre chose et qu'il fallait protéger nos arrières.
- Il a bien fait ! s'écrie Rachel avec force. Même si c'est carrément flippant d'en arriver là. Tu imagines s'ils le convoquent au poste ?
- Ça m'étonnerait. Tu sais, Ben ne m'a pas arraché ces codes de force ! Comment prouver qu'il est l'auteur de tout ça ? Impossible !

Rachel trempe ses lèvres dans la bière que le serveur vient de lui apporter et soupire, avant de m'adresser un sourire radieux.

- Bon, le côté positif, lance-t-elle d'un ton ravi, c'est que Morgan et toi...

Elle n'a pas le temps de finir sa phrase que ma gorge se noue.

Morgan et moi... Oui, cette nuit, ce matin, j'ai cru qu'il y avait un « Morgan et moi »...

Et puis, j'ai déchanté. J'ai essayé de l'appeler quatre ou cinq fois aujourd'hui. Aucune réponse. La colère et la contrariété ont fini par me gagner, et d'agacement, j'ai calé son troisième *date* ce soir. Pas la véto, dont je lui ai parlé au Jardin des Plantes. Elle n'était plus dispo. Une certaine Charlotte. Je lui ai dit par texto qu'elle l'attendrait au Five Fingers à vingt heures et qu'il avait intérêt à y aller, car je m'étais décarcassée pour lui trouver un *match* parfait.

Faux !

J'ai passé ma journée à gérer la réouverture de WhatsLove et à recontacter les clients. J'ai carrément bâclé la mise en relation des profils.

Quand je raconte tout ça à Rachel, elle s'adosse brusquement contre sa chaise et me regarde comme si j'étais une débile doublée... d'une débile puissance mille.

- Je ne sais pas pourquoi j'ai fait ça, bredouillé-je, penaude.
- Moi non plus ! Quelle stupidité ! approuve Rachel en se penchant pour me donner une tape sur le crâne, que j'évite en plongeant sur le côté.

Avec sa mine autoritaire et cette façon qu'elle a de me faire les gros yeux, style maîtresse d'école devant un élève incorrigible, j'éclate de rire. Mais mon vague à l'âme subsiste. Je décide donc de changer de sujet. Imaginer Morgan avec une autre me fait trop mal. Songer qu'il n'a même pas pris la

peine de me répondre me sape le moral.

Je scrute la salle et repère un jeune homme d'une vingtaine d'années, très mince, l'air fanfaron, qui désigne le taureau sur lequel il s'apprête visiblement à monter.

– Yes ! Regarde, Rachel, on va bien rire, car il...

Mais je m'interromps quand je me tourne vers mon amie, qui pianote sur son smartphone, les joues écarlates, un sourire niais aux lèvres.

– Rachel ? m'exclamé-je un ton plus fort pour attirer son attention.

Elle sursaute et darde sur moi une œillade ravie.

– Je n'y crois pas ! m'écrié-je, taquine. Tu as rappelé Dan !

Elle tient deux secondes avant d'exploser :

– OUI ! Et c'est le pied ! J'ai tellement hâte de le voir ! C'est dingue, le feeling qu'on a, tous les deux.

– C'est super !

– Attends, je finis de répondre et je suis à toi, murmure-t-elle, à nouveau absorbée par l'écran.

Je repousse farouchement l'image de Morgan, de son souffle brûlant, de ses baisers ardents, et me concentre sur le candidat à la souffrance qui enfourche maintenant le taureau en braillant un « Youhou » suraigu.

– Zélia ! lance Rachel qui a rangé son téléphone et me regarde intensément.

– Oui ? dis-je avec une légèreté que je n'éprouve pas.

– Va retrouver Morgan. Pointe-toi à ce rendez-vous. Avoue-lui ce que tu ressens. Assume.

– Mouais, maugréé-je. C'est...

– Facile à faire, si on se botte le cul, insiste Rachel d'une voix grave. Je ne t'ai jamais vue dans cet état : c'est parce que, entre vous, il y a quelque chose. Allez. S'il te plaît.

Son ton vif m'encourage, tout comme son visage confiant. Mais c'est une idée folle...

Je ne peux pas faire ça.

Je m'affaisse et bois une gorgée, alors qu'une petite voix encourageante résonne dans mon esprit.

Et pourquoi pas ? Tu as monté WhatsLove ! Et tu ne serais pas capable d'avouer à Morgan que... que...

– Je suis amoureuse de lui, avoué-je, le cœur battant à tout rompre, le pouls fébrile, la respiration courte.

Oui, je suis amoureuse. Cette certitude tourbillonne dans mon esprit pour m’envahir complètement, faisant naître en moi une myriade d’émotions enivrantes et angoissantes. Est-ce que Morgan éprouve la même chose ? Va-t-il me briser le cœur ? Quoi qu’il en soit, Rachel a raison, je dois affronter mes sentiments et les lui confier. S’il ne ressent pas la même chose, au moins je serai fixée. Et si j’ai la chance que ce soit le contraire...

Un espoir immense me saisit, dévorant mon scepticisme.

– Allez, fonce ! Qu’est-ce que tu attends ? me presse Rachel en souriant.

– Mais je... hésité-je. On ne pourra pas rire du mec qui enfourche le taureau comme d’habitude et...

– Zélia, arrête de te trouver des excuses pourries ! FILE ! Si tu es encore ici dans trente secondes, je ne réponds plus de rien.

Elle adopte un rictus menaçant qui me fait presque peur. Je ramasse mes affaires et me lève, reste plantée là un instant, jusqu’à ce que le « Ouste ! » énergique de Rachel me chasse définitivement. Avant de sortir, je fais volte-face et lui lance un regard. M’observant elle aussi, elle m’adresse un sourire tendre, de pure amitié. Je le lui rends, pleine de gratitude, puis cours retrouver celui qui m’enflamme.

21. Tu me fais tourner la tête

Morgan

Je l'avoue, Zélia est douée dans son domaine. Elle a bien fait son job...

Charlotte, le troisième *date* qu'elle a organisé, est une très belle plante. C'est ce que je constate, alors que je l'observe slalomer entre les tables, après s'être éclipsée pour se « repoudrer le nez ». Très grande, à la fois fine et dotée de formes voluptueuses, elle possède un visage au charme fou, avec d'immenses yeux bleus en amande, un nez en trompette et une bouche bien dessinée. Vêtue d'une robe en soie pourpre, elle semble parfaitement à l'aise dans le cadre agréable mais un peu guindé du Five Fingers, restaurant dans lequel j'aime aller de temps en temps quand j'ai envie d'une atmosphère feutrée et d'un excellent repas accompagné d'un vin exceptionnel. Au plafond, un immense lustre en cristal. Sur les murs ocre, une quantité de lithographies représentant des artistes célèbres. Avec une grâce folle, Charlotte contourne les tables en marbre sur lesquelles sont déposés d'imposants chandeliers, puis me rejoint.

- Je n'ai pas été trop longue ? demande-t-elle en s'installant face à moi.
- Absolument pas ! la rassuré-je avec un sourire.

Je ne me suis pas impatienté... Et pourtant, j'aimerais que ce soit le contraire. Je voudrais aussi que la vue de son décolleté provoque en moi du désir, une envie de la posséder. Mais rien. Que dalle. Néant absolu.

Fait chier.

- Par contre, j'ai hâte d'entendre la suite de vos aventures avec la fameuse classe de terminale B, affirmé-je sans laisser voir que je cogite comme un malade depuis le début de notre rendez-vous.
- Le métier de prof de littérature anglaise est absolument fascinant, pas vrai ? lance-t-elle en éclatant de rire. Je suis certaine que vous ne vous doutiez pas que nous étions d'admirables héros du quotidien !
- Je suis maintenant convaincu ! Vous m'avez persuadé, avec votre histoire des deux ados en pleine rupture qui se sont littéralement empoignés devant votre salle de cours.

Elle m'adresse un clin d'œil et hoche la tête.

- Et encore ! Ça, c'était quasiment insignifiant !

Voilà qu'elle se lance dans un récit désopilant sur la manière dont elle a envoyé bouler un élève un peu trop insolent de sa classe. Désopilant est le mot, oui. Parce que Charlotte est drôle. Intelligente. J'aime l'écouter parler.

Pas comme Mindy... Cindy... Heu... Sandy ! Ni comme mon ex-belle-mère. Rien à voir avec les tarées que Dan rencontre. Je suis certain que Charlotte ne hurle pas en diapason avec son chien quand elle a un orgasme. D'ailleurs, Charlotte n'a pas d'animal familier. Un autre bon point pour elle ! En un mot : elle est parfaite.

– Et voilà comment j'ai mis hors d'état de nuire Angelo, la terreur du lycée ! s'exclame-t-elle avec un sourire malicieux.

Et merde, j'ai perdu le fil ! J'acquiesce cependant d'un air entendu qui ne s'avère pas convaincant puisque le visage de Charlotte se rembrunit et qu'elle me lance un regard interrogateur. Heureusement, le serveur vient me tirer de ce mauvais pas en se présentant devant notre table pour nous tendre la carte des desserts. Quand il se retire, j'ouvre le menu avec enthousiasme et fais mine d'hésiter : mousse d'orange sanguine à la praline ? mille-feuille menthe et caramel ? douceur de figues marinées ?

– Qu'est-ce qui vous tente ? demandé-je à Charlotte, qui se concentre, elle aussi, sur la carte.

– Je ne sais pas... murmure-t-elle.

Elle est charmante, avec cette moue sérieuse. Et...

Putain de merde ! Bordel ! Je hais Zélia.

Je déteste Zélia parce que, par sa faute, je n'arrive pas à ressentir une quelconque attirance pour Charlotte. J'ai beau tenter de me convaincre par tous les moyens qu'elle a tout pour elle, j'ai beau admirer sa plastique de rêve, rire à ses traits d'esprit... Elle n'est pas Zélia. Elle n'est pas Zélia, avec son caractère de folie, ce charme singulier qui la rend unique, superbe, sexy en diable, désirable. Je dois l'admettre : je suis accro à cette fille. C'est net. Et ça fait chier, parce que du haut de son mètre soixante, elle me mène par le bout du nez et n'éprouve rien pour moi. Tout à l'heure au boulot, lorsque j'ai constaté qu'elle m'avait appelé, je me suis connement réjoui. Je me suis dit qu'après la nuit que nous avons partagée, elle avait envie de me parler, de me revoir... de remettre ça. Sûr que j'ai déchanté quand j'ai lu son putain de texto.

[Ton troisième date est calé. Tu as rendez-vous avec Charlotte, une bombe atomique, prof de lettres, au Five Fingers à dix-neuf heures. Sois présent. Tu ne le regretteras pas.]

Bref, un truc hyper impersonnel, hyper pro. J'ai eu envie de l'appeler pour l'incendier. Mais je me suis contenu, fierté oblige. Je me suis contenté de serrer les dents et de me mettre sur mon trente-et-un pour ce rendez-vous stupide. Dingue, l'attitude de Zélia ! D'autant plus que j'avais l'impression, dans la manière dont elle me regardait, qu'elle ressentait quelque chose. Et puis, bam. Ce texto.

Peut-être que Zélia est une schizo en puissance ?

Je soupire. N'importe quoi ! Elle n'en a juste rien à foutre de moi.

– J’ai dépassé ce dilemme cornélien ! se réjouit Charlotte en reposant sa carte d’un geste décidé. L’orange sanguine. Et toi ?

Un bref instant pour me ressaisir, me rappeler que nous sommes en train de choisir les desserts, faire bonne figure et... Non. Je ne peux pas jouer à ce jeu débile. Je vais m’excuser, la prier de commander tout ce qui lui plaira, coller ça sur ma note et me barrer de là. Aucune envie de faire semblant. Je rentrerai chez moi. Ou j’appellerai Dan pour boire une bière. Ou je tenterai de trouver Zélia pour lui...

Zélia !

Hoquet de stupeur. Merde, en plus de détenir la capacité de me transformer en connard avec des sentiments, puis de me briser le cœur, elle a le pouvoir de se matérialiser quand je pense à elle ? J’hallucine. La voilà qui apparaît juste à côté du bar. Divine, dans son petit short noir et son chemisier un peu vaporeux, ses « compensées » vertigineuses et ses colliers colorés. À mille lieues du type de tenue qu’on porte ici. Super sexy. Super décalée. Parfaite.

– Morgan ! Ohé ! Il y a un souci, ou quoi ? me hèle Charlotte.

Incapable de lui répondre, n’en ayant aucune envie, mon attention totalement et irrémédiablement happée par Zélia, je l’observe scruter les gens assis au comptoir. Au bout de quelques instants, elle secoue la tête, visiblement déçue. Puis, elle sort son téléphone de son sac à main, pianote et le range.

Qu’est-ce qu’elle vient foutre ici ? Visiblement, elle a rendez-vous. À qui envoie-t-elle ce texto ? Au mec qu’elle doit retrouver ? Un gars rencontré sur WhatsLove ? Son connard d’ex ?

Impossible...

Soudain, elle baisse la tête vers son téléphone, semble y lire quelque chose, puis sursaute, affichant un sourire nerveux. Elle se tourne vers le restaurant, contemple la salle. D’abord, les tables à gauche, puis celles, un peu plus grandes, du côté de droit, puis les tables rondes, celles de deux... et celle à laquelle je suis installé. Enfin ! Quand nos yeux se croisent, je frémis. Je suis sur le point de tout bazarder, de traverser cette pièce à grands pas et de la prendre dans mes bras pour ne plus la lâcher. J’ai une folle envie de la posséder. De lui appartenir. Est-ce qu’elle lit tout ça dans mon regard ? J’entends à peine la voix insistante de Charlotte. Je suis totalement concentré sur le visage de Zélia, qui s’éclaire, avant d’afficher une expression incertaine. Un léger sourire, une œillade timide.

Est-ce que tu piges que c’est toi que je veux, ma belle ?

La main froide de Charlotte se pose sur la mienne. Zélia, qui traverse la pièce, s’en rend compte. Elle ralentit jusqu’à s’arrêter.

Non, non, non...

Je secoue la tête avec force, me dégage de l'étreinte de Charlotte et me lève. Zélia m'offre alors un immense sourire, plein de fragilité, d'ardeur et de tendresse, puis elle accélère le pas. J'esquisse un mouvement pour la rejoindre, mais la voix de Charlotte, à la fois froide et stupéfaite, me stoppe dans mon élan.

Je me comporte comme un sale type.

Merde, c'est vrai. Charlotte a été irréprochable, en plus ! Mais la culpabilité qui m'envahit ne parvient pas à me stopper. Je suis un salaud d'égoïste, mais ce sentiment est écrasé par la plénitude que j'éprouve quand Zélia se trouve enfin à mes côtés. Un instant, nous restons figés l'un en face de l'autre. Aucun mot n'est prononcé. Et pourtant, il y a ce courant entre nous, cette tension délicieuse... Il y a le silence, mais il dit l'essentiel. Il dit tout. Je suis désormais certain d'une chose : elle est amoureuse de moi. Et ça me renverse totalement.

– Morgan... commence-t-elle d'une voix fébrile.

Un raclement de gorge la coupe dans sa lancée. Il s'agit de Charlotte. Les yeux de Zélia papillonnent. Un sursaut. Main nerveuse dans sa chevelure qui cascade sur ses épaules. Le charme est rompu. Elle se ressaisit et devient écarlate.

– Charlotte, dis-je en premier d'un ton contrit. Je suis désolé, mais...

– Je suis désolée, moi aussi, m'interrompt Zélia avec précipitation. Je m'excuse de vous déranger en plein milieu d'un rendez-vous, Charlotte. Je m'excuse d'avoir moi-même organisé ce rendez-vous. Je suis folle de l'avoir fait. Parce que je suis amoureuse de Morgan.

Charlotte étouffe un cri et ses paupières se rétrécissent. Alors qu'elle foudroie Zélia du regard, celle-ci se tourne vers moi avec un sourire désarmant.

– Je suis amoureuse de toi, Morgan. J'ai tout fait pour le dissimuler. Je ne me le suis pas avoué, je te l'ai caché. Je sais que tu ne crois pas en tout ça. Que, de ton point de vue, les relations sérieuses sont un gros mensonge ou que si elles n'en sont pas un, elles filent tout droit à la catastrophe. Et alors ? Peut-être que c'est vrai pour les autres. Mais pas pour nous. Oublie tes parents, ta sœur, tout le monde. Nous, Morgan, toi et moi, c'est différent. Toi et moi, c'est...

Je reste tout d'abord sans voix, ébahi par sa déclaration, absolument conquis. D'autant que je ressens exactement la même chose. Je m'apprête à le lui avouer, mais elle ne m'en laisse pas le temps. À nouveau, elle se tourne vers Charlotte qui a attrapé son sac à main et semble prête à nous frapper avec.

Merde ! Pourvu que ça ne se termine pas en pugilat !

– Pardon, Charlotte. Pardon... Je vous rembourserai, vous offrirai la gratuité WhatsLove à vie...

– Vous aurez des bons d'achat Atlantis à ne plus savoir qu'en faire, complété-je.

Mais Charlotte paraît insensible à nos arguments. Excédée, elle se lève sans un mot, puis nous

balance une œillade noire avant de s'éloigner au pas de charge en lâchant d'une voix amère :

– Deux fous ensemble ! Impeccable !

Soudain, je réalise que la salle entière nous observe. Jusqu'au serveur, qui est là, figé dans l'allée, plateau en main. Seuls ses iris font l'aller-retour entre Zélia et moi. Je me tourne justement vers elle et saisis ses hanches. Elle secoue la tête, les yeux humides, brillants, pétillants.

– J'étais persuadée que tu te foutais de moi ! s'exclame-t-elle d'un ton légèrement abasourdi. Après notre première nuit, tu m'as resservi ta vision négative du couple...

– Parce que je m'étais mis dans le crâne que tu avais couché avec moi pour te venger de ton ex ! rétorqué-je avec sincérité.

– Et aujourd'hui, tu n'as pas répondu à mes appels, donc...

– Donc, tu n'as pas songé que j'étais en réunion de boulot non-stop ? Quand j'ai vu ton texto, j'ai pensé que tu ne souhaitais me joindre que pour me parler de ce *date* à la con ! Du coup...

Zélia éclate de ce rire de gorge si particulier qui me rend dingue, et je souris bêtement.

– Je suis fou de toi, affirmé-je. Et je n'en ai rien à cirer que les autres se plantent. Je fous à la poubelle mes vieilles certitudes. Je veux croire en nous. Tu me donnes envie de le faire.

Elle étouffe un sanglot et passe les bras autour de mon cou avant de m'attirer contre elle.

Ça applaudit, non ?

Mon rire et celui de Zélia se mêlent aux hourras et aux bravos.

Rien à foutre qu'on nous regarde... Je la veux.

Ma bouche trouve la sienne. Nos lèvres s'entrouvrent, et comme à chaque fois que j'embrasse cette fille, je chavire et m'enivre de cette sensation de folie. Celle de l'éternité.

22. Le réveil était censé être agréable !

Morgan

Un bruit de verre cassé me réveille en sursaut. Je dormais d'un sommeil profond et demeure un instant désorienté, ne sachant pas vraiment si je l'ai rêvé ou entendu.

Dan ? Il s'incrute souvent pour prendre le petit déj. Encore somnolent, je soupire, avant d'esquisser un grand sourire en entendant un « Merde » sonore. Jamais ce mot ne m'a paru plus sensuel. Ouais. Parce qu'il n'a pas été prononcé par mon pote, mais par elle...

Zélia...

Virant la couette qui me recouvre, je m'apprête à la rejoindre dans le salon, d'où venait le bruit, mais lorsque j'esquisse un mouvement, elle apparaît sur le seuil de ma chambre. Splendide, elle porte pour tout vêtement l'une de mes chemises, dont les premiers boutons sont ouverts, laissant voir sa gorge parsemée de grains de beauté. Ses jambes nues et fines m'aimantent. Elle est irrésistiblement sexy. Encore plus que ça, même, au moment où elle se mord la lèvre.

Comme cette nuit, quand elle a vibré dans mes bras...

Mais cette fois, son regard n'exprime aucun désir : juste de la contrariété.

– J'ai voulu faire du café et j'ai cassé une tasse : je prenais le sucre et j'ai fait un faux mouvement, lance-t-elle d'un ton à la fois confus et agacé, les joues écarlates.

Je hausse les épaules : rien à foutre, du verre brisé ! Je lui fais signe de me rejoindre avant de lui répondre :

– Merci...

– Mais de quoi ? s'exclame-t-elle les yeux ronds, alors qu'elle traverse la pièce d'un pas énergique.

– D'avoir eu envie de me préparer le café chez moi. C'est adorable, ça !

J'éclate de rire avant d'enchaîner :

– Je n'aurais jamais pensé dire ça à une femme un jour !

Elle se fige, fait mine de réfléchir, et ses traits s'illuminent.

Ce qu'elle peut être belle !

– Que veux-tu, se rengorge-t-elle finalement, je suis une nana en or ! OK, ça aurait été encore mieux si j’avais mené ma mission à bien, mais bon, c’est l’intention qui compte, n’est-ce pas ?

Elle grimace de manière comique, m’adresse un clin d’œil et effectue les quelques pas qui nous séparent. Je tends la main, saisis la sienne et l’attire jusqu’au lit, de manière qu’elle s’allonge sur moi. Elle se laisse faire en riant, mais me file au passage un coup de coude dans le torse.

– Oups ! s’écrie-t-elle en relevant la tête, le regard contrit. Désolée ! Je n’en rate pas une !

Je fais mine de grimacer et de souffrir le martyr, mais ça ne prend pas. En gloussant, elle frappe mes biceps de ses petits poings, que j’enferme dans mes paumes pour y déposer des baisers. Nous nous immobilisons. L’instant se fige, nous unissant dans une complicité qui me déroute et me submerge. Je contemple ses iris pétillants, sa bouche aux lèvres pulpeuses, ses joues un peu rondes qui donnent à son visage un air malicieux...

Cette fille est inimitable...

Je caresse sa joue avec tendresse et elle dépose un baiser sur mes lèvres avant de se blottir contre moi. J’aime sentir ses seins écrasés sur mon torse, son poids léger contre mon ventre. Ne parlons pas de l’effet que me font ses cuisses chaudes plaquées contre les miennes... La première fois que je l’ai vue, devant les urgences, j’ai remarqué ses jambes. Je les ai adorées. Et dire que je l’ai trouvée chiante, à me faire la morale à propos de sa copine Rachel ! Elle est à l’opposé de ça. Elle, elle a dû penser que j’étais lourd, à me foutre de sa gueule. Ça l’a fait réagir. Elle est si sexy quand elle s’énerve...

À cette idée, je ne peux résister à l’envie de la taquiner.

– Tu sais, je crois que tu es super maladroite...

– Je ne suis pas maladroite ! s’insurge-t-elle en se redressant brusquement pour planter un regard menaçant dans le mien.

Je m’esclaffe, elle fronce les sourcils, puis fait mine de se lever, comme si elle était vexée. Mais je ne marche pas une seconde, et il est hors de question qu’elle m’échappe. Je retiens donc contre moi son corps mince et plonge mon visage dans ses cheveux, dont je respire le parfum vanillé avec délice. Elle se laisse faire avec un rire de gorge qui me fait chavirer.

– Tu n’es pas seulement maladroite. Tu es aussi impatiente, ajouté-je.

À nouveau, elle se dresse pour répliquer, mais je poursuis d’une voix légère, comme si je ne m’apprêtais pas à balancer une bombe atomique :

– Laisse-moi finir. Je disais que tu es maladroite. Normal, tu ne connais pas encore bien l’appart’. Mais j’ai un moyen super simple pour que tu ne casses plus mes tasses.

Zélia s’est rallongée contre moi et trace des arabesques de son index sur mon biceps.

- Lequel ? demande-t-elle d'un ton rêveur.
- Que tu t'installas ici ! proposé-je en réalisant l'énormité de ce que je suis en train de balancer.

C'est bien moi qui ai prononcé cette phrase ?

Ouais. Carrément. Dire qu'il y a quelques semaines encore, je parlais du couple avec scepticisme, voire avec un soupçon d'horreur. Mais aujourd'hui, tout a changé. Grâce à elle. Et j'ai envie de profiter de chaque moment en sa présence. Est-elle sur la même longueur d'onde que moi ?

Silencieuse pour le moment, la mine incrédule, elle ne me lâche pas du regard, attentive, plissant légèrement les paupières.

- Oui ? dis-je en lui adressant un clin d'œil, visiblement plus détendu que je ne le suis en réalité.
- Je cherche, répond-elle du tac au tac, d'une voix légèrement méfiante.
- Quoi ?
- Le sourcil qui se hausse, la fossette qui se creuse... explique-t-elle en pointant sur moi un index accusateur. L'air moqueur, quoi !
- Tu ne le trouveras pas, affirmé-je avant de m'approcher d'elle pour embrasser le bout de son nez. Je suis sérieux.

Elle écarquille les yeux et rougit adorablement.

- Tu... tu ne plaisantes pas ? bredouille-t-elle, abasourdie. Toi, le mec qui ne croit pas au couple, tu me demandes de m'installer chez toi le lendemain où on s'avoue qu'on s'aime ?

Dit comme ça... Je me sens soudain très con. Je roule sur le dos et m'absorbe dans la contemplation du plafond.

- C'est une idée... murmuré-je. Réfléchis-y. C'est certain que ça semble rapide, mais je te jure, quand je t'ai vue entrer dans ce resto, hier... Je n'avais jamais éprouvé ça. Une espèce d'élan indescriptible. Et lorsque j'ai remarqué que tu recevais et envoyais des textos, j'ai cru que tu avais un rendez-vous. Je...
- Je discutais avec Rachel pour me donner le courage de me pointer en plein milieu de ton *date* et te dire ce que je ressens pour toi ! Tu sais, c'est elle qui m'a conseillé de venir te voir et de t'avouer mes sentiments. Et...

La sonnerie de mon téléphone, posé sur la table de chevet à droite du lit, retentit soudain et l'interrompt. Agacé, je me redresse pour l'éteindre, mais lorsque je constate qu'il s'agit de Phil, mon plus proche collaborateur, je change d'avis. Phil n'appelle jamais pour parler de la pluie et du beau temps. Ses coups de fil sont toujours importants. Je m'excuse donc auprès de Zélia et décroche, me demandant ce qui se passe.

- Phil ? Ça va ?
- Tu n'as pas allumé la télé, ce matin, ou quoi ? rétorque-t-il sans préambule, et d'une voix tendue.

J'avais mieux à faire... pensé-je en lui répondant par la négative.

– C'est catastrophique ! poursuit-il avec précipitation. Les actions d'Atlantis s'effondrent.

– Comment ça, « s'effondrent » ? demandé-je, en songeant que nous avons déjà vécu de légers coups de mou sans que ça porte à conséquence.

– Trente et un pour cent !

– Bordel ! lâché-je, comprenant maintenant son affolement.

Je me redresse sous le regard interrogateur de Zélia, me lève et attrape un tee-shirt. Je mets ensuite le téléphone sur haut-parleur, le pose sur la commode et enfile prestement le vêtement.

– Tu l'as dit ! répond Phil, dont la voix résonne désormais dans la chambre. La chute a été soudaine et on ne sait pas pourquoi, il y a eu un vent de panique, les actionnaires ont commencé à tout vendre. Et ça n'ira pas en s'arrangeant, je pense. Qu'est-ce qu'on fait ?

– On prend le taureau par les cornes, décidé-je, à la fois abasourdi et résolu. On cherche à mettre le doigt sur ce qui a provoqué ça et on désamorce la situation de crise.

– Tu crois qu'on y parviendra ?

– Sans problème ! m'exclamé-je avec une assurance que je n'éprouve pas. Je te retrouve dans trente minutes dans les locaux. OK ?

– Entendu.

Quand nous avons raccroché, j'étouffe un juron, imité par Zélia.

– Je suis persuadée que c'est Ben ! affirme-t-elle avec une rage contenue.

Alors que je saisis mon jean, je me fige et me retourne vers elle.

– Tu déconnes ? lancé-je, ne croyant pas à cette version. Il a bien foutu la merde chez WhatsLove, mais quand même...

– Dans l'énervement, je lui ai avoué qu'on avait couché ensemble, explique-t-elle d'une toute petite voix. Il est trader. Il connaît du monde. Il sait quoi dire et à qui pour influencer sur tel ou tel marché.

– Et il irait jusque-là pour ça ? m'exclamé-je, frappé par le potentiel de nuisance de ce sale type.

– Je crois, oui. Ben a un ego surdimensionné. Avant, je prenais ça pour de l'aplomb et je l'admirais d'être aussi sûr de lui. Mais maintenant, je me rends compte qu'il ne supporte pas l'humiliation. Enfin... ce qu'il pense être de l'humiliation. Il m'a trompée et m'a dénigrée : j'avais de bonnes raisons de rompre. Sauf que de son point de vue, il est hors de question d'accepter ça...

Elle hoquette avant de poursuivre, au bord des larmes :

– Je suis tellement désolée.

D'un pas rapide, je la rejoins.

– Tu n'as pas à l'être, OK ? Surtout pas. Si c'est lui qui est derrière tout ça, c'est lui qu'on doit

blâmer. Putain de psychopathe ! Je te jure que ses petites combines ne tiendront pas deux secondes. Atlantis est une boîte puissante et bien implantée. J'ai confiance.

Ou du moins, je m'y efforce !

– Moi aussi, approuve Zélia. Et ça ne se passera pas comme ça...

Je hoche la tête et récupère le jean que je m'apprêtais à enfiler, puis je le mets à la va-vite. Attrapant mon téléphone, je me tourne vers Zélia avant de filer :

– Ne t'inquiète pas. Si c'est lui qui magouille, il va le regretter. Je dois te laisser, ma belle. Mais toi, reste autant que tu veux. On se voit plus tard.

Elle acquiesce gravement, alors que je me précipite hors de chez moi pour faire face au merdier royal qu'est devenu mon job.

23. Carry est un héros digne des films d'espionnage

Zélia

Bien que je sois à deux doigts de saisir le téléphone fixe de mon bureau et de le balancer contre le mur, je parviens tant bien que mal à me contenir. Je me contente de me lever, de contourner ma table de travail, de gagner la commode en pin brut qui jouxte le canapé, à droite. D'un geste brusque, j'ouvre le tiroir supérieur et contemple la montagne de barres chocolatées qui trône devant moi. Plus fournie qu'un magasin de confiserie, voici ma réserve secrète. Enfin, pas tant que ça. Je soupçonne Carry de se servir de temps en temps, quand l'absence de Giorgio lui pèse, vu l'allure affolante à laquelle les Twix disparaissent ! Barre de céréales pralinée ? Crousti-moelleux au caramel ? Entre les deux, mon cœur balance, mais j'opte finalement pour un Milky coco – non, pour deux Milky coco, au point où on en est...

Armée de mes bombes caloriques, je m'affale sur le canapé et les sors sauvagement de leurs emballages, avant de les grignoter. J'attends la sensation de bien-être, de plénitude... Mais rien ne vient. Je suis toujours aussi stressée.

Normal ! songé-je en admirant la vue des gratte-ciel chatouillant l'azur à travers les baies vitrées.

1. Je n'ai aucune nouvelle de Morgan. Et pourtant, je meurs d'envie de savoir s'il a réussi à changer la donne.
2. Je me sens coupable. J'ai l'intime conviction que Ben est derrière tout ça. Et pourtant, ça n'a aucun sens ! Ben déconne à plein régime et la manière dont il agit est incompréhensible. Je n'étais pas assez bien pour lui, il me dénigrerait, il m'a trompée, et quand on se sépare, il essaie de se venger !

Si je n'avais pas rompu, si je ne lui avais pas dit que j'avais couché avec Morgan, nous n'en serions pas là. Et si Atlantis ne remontait pas en bourse ? Je songe aux conséquences et grimace d'effroi. Morgan m'en voudrait probablement à mort et me quitterait. Ou pire ! Il s'associerait avec Ben. Leur but commun serait de faire de ma vie un enfer.

Formant une boule avec les emballages de chocolat, je vise la poubelle, effectue un lancer de toute beauté... et échoue.

Je délire, là. Je risque d'être larguée comme une vieille chaussette trouée, mais jamais Morgan ne se rapprocherait de ce connard de Ben. Je le hais, celui-là ! Et pourtant, je n'ai qu'une envie : le joindre. Il faut absolument qu'il s'explique, mais bien sûr, il ne répond pas. Gardant mon portable dispo au cas où Morgan m'appellerait, j'ai tenté de contacter Ben à six reprises avec le téléphone fixe de la boîte. Sans succès. J'ai fini par laisser trois messages vocaux. Crescendo dans le ton. Au

départ, j'ai réussi à demeurer assez sobre :

« Ben, nous devons absolument parler. Ce que tu as fait – car je sais pertinemment ce que tu as fait – est très grave. Je me demande comment tu as pu en arriver là. Décroche, nous devons mettre cartes sur table. Rappelle-moi dès que tu as ce message. »

Au deuxième message, le ton était... comment dire ?... nettement plus vif :

« Bon, tu te fous de moi, là ? Tout au long de notre relation, tu m'as reproché de ne pas décrocher et qu'est-ce que tu fais aujourd'hui ? La même chose. Par lâcheté ? Évidemment ! Je ne suis pas dupe ! Je SAIS ce que tu as fait et crois-moi, tu ne devrais pas jouer à ce petit jeu. Tu ne t'en tireras pas comme ça. Rappelle ou... Rappelle. »

Ma conclusion était un peu pathétique, avec ce « ou... » hésitant. Mais il valait mieux ça que ce que je m'apprêtais à dire : « Rappelle ou tu es un homme mort. »

Trop western. Trop psychopathe. Trop tout.

Au troisième message, tout a dégénéré. Je me suis laissé entraîner par ma colère, je l'admets.

« Tu te fiches de moi, ou quoi ? Décroche, sombre crétin ! Tu verras ! Si tu ne le fais pas, je suis prête à venir, moi ! Tu feras moins le fier quand je débarquerai à Wall Street pour te botter le cul ! Va te faire foutre, Ben ! Enfin... pas tout de suite. Rappelle-moi d'abord ! »

Malgré mon ton plein de menaces, effet zéro. Je demeure dans mon bureau, débordée de travail, mais aussi fébrile, à attendre que mon portable sonne – pourvu que Morgan me donne des nouvelles – et que mon fixe sonne – vivement que cet imbécile de Ben se décide à me contacter. Oui, j'en suis là, à dévorer des Milky – je me tâte pour en reprendre deux autres – et à pleurnicher sur mon sort...

Ce n'est pas moi, ça !

Je dois me ressaisir. Reprendre les choses en main.

Levant un poing conquérant, je quitte le canapé, bien décidée à... faire un saut à New York, tiens ! Si Ben joue à cache-cache, il ne sera pas déçu du voyage ! Carry gérera WhatsLove en mon absence.

Ultra-motivée, je récupère mon portable, gagne à pas rapides le portemanteau à l'entrée du bureau, attrape mon sac à main et ouvre la porte à la volée. L'air surpris, Carry lève la tête du dossier qu'il est en train de consulter. Les autres membres de l'équipe, imperturbables, n'ont pas remarqué ma sortie et restent plongés dans leur boulot.

– Où vas-tu ? me demande mon assistant d'un ton discret et légèrement inquiet.

Depuis ce matin, il stresse. Quand je lui ai raconté les derniers événements à grand renfort

d'insultes spécial Ben, sa première réaction a été de me supplier de ne pas trop m'énervé. De ne pas me laisser « dépasser par la colère ».

Moi ? Dépassée par la colère ?

N'importe quoi ! OK, une fois j'ai brisé un parapluie sur ma cuisse, façon taekwondo. Mais ce parapluie appartenait à un connard qui avait traité Carry d'homosexuel dégénéré. D'accord, Carry a dû me retenir quand j'ai voulu balancer mon cappuccino brûlant au visage d'un publiciste qui affirmait que la campagne WhatsLove devait être guimauve et un peu débile afin de s'adapter à toutes ces pauvres célibataires frustrées en mal de romance... Mais je sais me maîtriser. Vraiment.

– À New York, répliqué-je à mi-voix, mine résolue à l'appui.

Carry fait claquer sa langue sur son palais, signe de désapprobation intense, et fronce les sourcils si fort que j'ai l'impression qu'ils vont bientôt ne faire qu'un.

– Hors de question, boss ! proteste-t-il en se levant d'un bond.

– Oh que si ! Je suis...

Mais la sonnerie de mon téléphone fixe interrompt ma lancée conquérante.

Ben ?

Je fais volte-face et me précipite dans mon bureau pour décrocher. Au bout du fil, la voix familière tant attendue. Celle qui autrefois me réconfortait et qui aujourd'hui me rend folle de rage.

– Zélia, lance Ben avec un flegme qui me hérise. J'ai eu tes messages. J'ai constaté que tu te mettais dans tous tes états. Désolé si je ne peux te rappeler dans la minute, mais je bosse ! De ton côté, tu as sûrement du temps à perdre, mais moi...

– Tu dois en avoir aussi, vu ce que tu as manigancé ! explosé-je.

– Manigancé ? s'esclaffe-t-il. Comme tu y vas ! On se croirait dans un film d'espionnage...

– Tu y jouerais le mauvais rôle ! T'en prendre à mon entreprise, puis à celle de Morgan ! Comment as-tu pu ?

– Et toi ? répond-il du tac au tac, avec une sécheresse que je ne lui ai jamais connue. Comment as-tu pu coucher avec lui ?

J'écume de rage, réalisant qu'il ne tente même pas de nier.

– C'était fini entre nous ! Je t'avais vu avec cette... Mais ce n'est pas le sujet ! Quoi qu'il se soit passé, tu es tombé bien bas pour jouer à ça. Saboter l'algorithme WhatsLove, faire chuter les actions Atlantis, il faut oser !

– Non, mais attends, vous vous croyez intouchables, tous les deux ? crache Ben avec rancœur. Lui, avec son statut de PDG richissime, toi, avec ton pauvre prix d'entrepreneuse de l'année !

Il éclate d'un rire moqueur, sans joie.

– Pas du tout, dis-je en m’efforçant de retrouver un semblant de calme. Mais tu es allé trop loin. Et de toute façon, quoi que tu fasses, ça ne changera rien au fait que je suis amoureuse de Morgan.

Silence, suivi d’une exclamation emplie d’amertume.

– Pauvre conne, lâche-t-il. Tu crois vraiment qu’un gars comme lui restera avec une fille comme toi, qui bricole une appli de plans cul ? Mais Zélia, tu te fais des films, là ! Tu verras, dans quelques semaines, dans quelques mois, tu reviendras vers moi, toute penaude. Je visualise le truc. C’est tellement limpide. Tu me pardonneras d’avoir bousillé Atlantis et d’avoir fait merder WhatsLove. Je te pardonnerai d’avoir baisé avec ce mec. Et on redeviendra un couple civilisé. Celui qu’on est censé être, toi et moi...

Ce n’est pas possible ! Il a viré psychopathe obsessionnel ! En plus d’être méprisant. Et de tenter de gâcher mon bonheur. Mais je ne me laisserai pas faire.

– Tu délires, là ! protesté-je vivement. C’est quoi, cet ego mal placé ? Jamais je ne me remettrai avec toi. Tu me dégoûtes et...

– Et quoi ? Ce que tu es naïve ! Tu vas regretter de m’avoir négligé ! On ne me sous-estime pas, moi ! On ne...

– Ben ? dis-je d’une voix parfaitement posée, sentant qu’il faut mettre fin à sa tirade orgueilleuse et ridicule.

– Oui ? lance-t-il après une hésitation, probablement surpris par mon changement de ton.

– Tu n’es qu’un pathétique connard. Et je te demande seulement un service : d’aller te faire foutre.

À ces mots, je raccroche, les mains tremblantes, le cœur battant, puis je m’effondre sur mon bureau.

À quoi dois-je m’attendre, maintenant ? J’ai aggravé la situation, c’est certain. J’aurais dû lui parler plus calmement, essayer de le raisonner. Par ma faute, il continuera à nous pourrir l’existence.

Stupide Zélia !

– Boss ?

La voix de Carry, douce et pleine de gaieté, ne parvient même pas à me remonter le moral. Je me contente de me redresser et d’appuyer mon menton dans ma paume, totalement désabusée, en observant mon assistant entrer dans la pièce et fermer précautionneusement la porte.

– Oui ? demandé-je avec une lassitude extrême.

– Est-ce que Ben a avoué ? m’interroge-t-il en s’approchant de mon bureau.

– Bien sûr ! lancé-je avec vigueur, alors qu’encore une fois, l’énervement me saisit.

Je me lève et contourne ma table de travail pour rejoindre Carry avant de poursuivre.

– Mais ça ne servira strictement à rien. Il nous pourrira la vie, à Morgan et moi ! Je l’ai provoqué

et...

– Est-ce qu’il a dit texto que c’est lui qui a saboté WhatsLove et qui a orchestré la chute des actions Atlantis ? s’enquiert à nouveau Carry avec empressement.

– Oui...

J’étouffe un soupir, puis sursaute lorsque mon assistant attrape ma taille et me fait tournoyer dans les airs. Quand il me repose, j’esquisse un sourire triste, avant de prendre la parole :

– En quel honneur, cette envolée romantique ?

– En l’honneur de toi et des flics ! s’écrie-t-il avant de saisir ma main pour m’entraîner vers le canapé.

Au passage, il jette un œil à la commode spécial sucreries, encore ouverte, et se sert sans la moindre gêne. Une fois assis, il déballe son Kinder d’un air gourmand alors que je trépigne en m’installant à ses côtés, impatiente de comprendre ce qu’il trame.

– Arrête de me faire languir ! supplié-je, un soupçon d’espoir naissant en moi.

Carry fait mine de déguster son chocolat les yeux fermés, jusqu’à ce que je lui assène un bon coup de coude. Il me lance alors un regard accusateur, vite démenti par le large sourire qui étire ses lèvres.

– OK. Tu te souviens que j’ai appelé les flics, la dernière fois, après ton départ ?

– Bien sûr.

– Eh bien, figure-toi qu’ils sont venus. Ils ont pris cette affaire très au sérieux. J’avoue que j’ai fait un peu de gringue au blondinet très mignon qui a enregistré ma déposition. Il faut croire que le charme a agi, puisqu’il a décidé de déployer les grands moyens.

– Lesquels ? demandé-je, abasourdie, songeant que les empreintes digitales et l’analyse d’ADN ne serviront à rien dans notre situation.

– Le téléphone de ton bureau est sur écoute, Zélia !

L’incrédulité me gagne. Je ne peux qu’ouvrir la bouche bêtement, puis la refermer, tout aussi bêtement.

– Mais enfin... bredouillé-je. Pourquoi ne m’as-tu rien dit ?

– Parce que Blondinet m’a conseillé de me la jouer discret, histoire que tout soit plus naturel. Je devais seulement te pousser à appeler Ben pour lui tirer les vers du nez. Et je n’ai même pas eu à accomplir ma mission, puisque tu es arrivée remontée comme un coucou, bien décidée à l’incendier. Tu m’as mâché le travail.

Je secoue la tête, infiniment soulagée, infiniment reconnaissante. Puis, je plonge le regard dans celui de mon ami, si dévoué, si fidèle, et lui saute au cou pour le remercier. Nos rires se mêlent alors que je réalise la chance immense de l’avoir auprès de moi.

24. Tout est bien qui finit... dans un bain de foule

Morgan

Adossé au mur du couloir du Los Angeles Police Department, j'attends Zélia, incommodé par les odeurs de cuisine en provenance de la cafétéria, sur ma droite. Le décor est déprimant : bancs en bois au confort sommaire calés contre les parois recouvertes d'une tapisserie beige peu reluisante, sol marron d'une banalité consternante... Heureusement que les grandes baies vitrées du hall éclairent le tout.

Vivement que Zélia sorte de là, qu'on se barre et qu'on ne revienne plus ! Elle ne devrait pas tarder, d'ailleurs. Quelques formalités, et nous serons débarrassés. Ces quatre derniers jours m'ont paru durer une éternité. Du jour au lendemain, nous avons été plongés dans une espèce de tourbillon judiciaire et médiatique hallucinant. Tout s'est enchaîné avec une rapidité folle dès que ce con de Ben a avoué au téléphone ce qu'il avait fait, sans même se douter une seconde qu'il était sur écoute, piégé. Et ensuite, gros coup de speed. Zélia et moi avons porté plainte. Parallèlement, Ben a été embarqué sur son lieu de travail. Il paraît qu'il a tellement protesté et s'est montré si imbuvable qu'ils l'ont collé illico en garde à vue. D'après un pote de Dan, dessinateur judiciaire, quand Ben a été interrogé, il a tout nié en bloc. Il a traité Zélia d'hystérique mythomane nymphomane... et j'en passe. La totale ! Sauf que le flic lui a fait écouter la bande-son de sa délicieuse conversation avec son ex. Sûr qu'il a dû avoir l'air débile ! Son avocat s'est ensuite pointé et lui a conseillé de plaider coupable direct. Ben ne pouvait nier l'évidence et il serait impossible de le défendre s'il n'avouait pas ce qu'il avait fait : sabotage d'une entreprise et manipulations illégales en bourse.

Je me demande toujours comment la presse a été mise au courant. Carry ? Un flic ? Aucune idée. Mais au final, ça a été bénéfique. Au départ, Zélia et moi ne voulions pas ébruiter l'affaire, par discrétion. Mais il faut reconnaître que dès la parution des premiers articles, avec des titres fracassants du style « Il voulait briser des cœurs ! », « WhatsLove mis en danger par un trader ! » ou encore « Atlantis saboté par un trader jaloux ! », les effets ont été immédiats : l'action Atlantis est remontée de manière assez spectaculaire, et l'entrée en Bourse de l'appli de Zélia est très attendue. Que du positif, donc !

Tiens ! La voilà ! Rayonnante, illuminant ce couloir glauque, Zélia apparaît sur le pas de la porte du bureau du commissaire principal, qui lui offre une poignée de main enthousiaste, voire prolongée. Vu le sourire niais qu'il lui balance, il la trouve à son goût. Et je ne peux pas l'en blâmer. Elle est superbe, vêtue d'un pantalon bleu un peu ample, de talons vertigineux et d'un chemisier en soie multicolore. Quand elle m'aperçoit, un immense sourire éclaire son visage parfait, et elle se précipite vers moi pour se jeter dans mes bras avec une spontanéité pleine de charme.

— Et voilà ! C'est fini ! lance-t-elle avec gaieté, les mains nouées autour de mon cou. Maintenant, nous n'avons plus qu'à profiter de la vie !

– Bien dit ! acquiescé-je avant de me reculer un peu, de pointer du doigt l’extérieur du commissariat et de grimacer. Mais d’abord, il va falloir affronter... ça !

Zélia jette un coup d’œil au perron, aperçoit la horde de journalistes qui nous attendent de pied ferme et hausse les épaules, toujours pleine d’enthousiasme.

– Pas grave ! minimise-t-elle. Après tout, ils sont sympas avec nous ! Et ils ont bien servi notre cause !

– C’est vrai, admets-je à contrecœur. Mais je t’avoue que me faire prendre en photo, c’est loin d’être mon truc...

– Ah bon ? murmure Zélia d’un ton à la fois taquin et langoureux, en passant l’index sur le contour de ma mâchoire, puis sur mes lèvres. Pourtant, tu es si sexy... Normal qu’ils te veulent tous !

Entrant dans son jeu, je la saisis par les hanches et la plaque contre moi :

– Rien à foutre. Moi, je te veux, toi...

Une vision fugace de son corps nu me fait tressaillir. Ses yeux se troublent. Elle ressent le même désir... en plein milieu du poste de police !

– Barrons-nous, proposé-je d’une voix rauque.

– En vitesse ! approuve-t-elle en prenant ma main pour m’entraîner vers la sortie. Chez toi ou chez moi ?

– Peu importe !

Du moment que nous sommes seuls... et dans un lit ! Tout me va !

– Chez moi, alors ! décide-t-elle avec un clin d’œil.

À ces mots, elle pousse la porte... et nous voilà assaillis de toutes parts. Les journalistes et photographes se pressent contre nous, braquent des micros en notre direction et nous interrogent dans un brouhaha incompréhensible. Ayant du mal à supporter ça, je me rembrunis, mais Zélia, ferme et douce, parvient à calmer tout le monde.

– Nous ne pouvons malheureusement pas répondre à toutes vos questions, mais sachez que tout se termine bien et de manière juste. Morgan et moi sommes ravis ! lance-t-elle d’une voix à la fois sonore et posée.

Admiratif, je hoche la tête et me déride. Un regard complice de sa part suffit à me rendre ma bonne humeur.

– « Sommes » ravis ? braille un journaliste. Il y a donc officiellement un « nous » ?

– Bien sûr ! confirmé-je en enroulant le bras autour de la taille de Zélia, avant de l’embrasser.

« Ho ! » attendri de l’assemblée, avant que les remarques fusent...

– On va titrer : « Morgan Ward trouve l’amour sur WhatsLove » ! lance un reporter.

Et chacun y va de sa proposition : « La reine des rencontres est tombée amoureuse ! », « Qu'est-ce que peut un ex jaloux contre une vraie histoire d'amour ? », « La fusion amoureuse d'Atlantis et de WhatsLove »...

Zélia éclate de rire, j'esquisse un sourire et les photographes nous canardent.

– Je suis si heureuse que devant toute la presse, tu aies parlé d'un « nous », me chuchote-t-elle à l'oreille. Pari gagné : j'ai trouvé une femme dont tu es amoureux...

Oh ça, oui...

Je lui souris et la serre plus fort contre moi. Mais les voix des journalistes nous interpellent, me coupant dans mon élan. Quand nous avons pris la pose six fois de suite, j'estime que nous avons assez donné, et après avoir échangé une œillade entendue avec Zélia, nous fendons tant bien que mal l'assemblée. Tenant fermement sa main, je nous fraie un passage jusqu'à ma Ford Edge, dans laquelle nous nous engouffrons. Je soupire, elle pousse un cri de soulagement, et nous éclatons de rire, avant que j'allume le contact et que je démarre.

– Chez toi, alors ! dis-je. Tu as raison, nous sommes juste à côté et...

Je m'interromps. Ou plutôt, les sonneries à l'unisson de nos téléphones me coupent dans ma lancée. Zélia attrape le sien dans son sac à main.

– Tu regardes ce que raconte le mien aussi, s'il te plaît ? lui demandé-je en restant concentré sur la route tout en lui tendant mon iPhone.

Elle s'en empare, plisse les yeux comme à chaque fois qu'elle déchiffre quelque chose, et éclate de rire.

– C'est ta sœur !

– Et qu'est-ce qui te fait marrer comme ça ? l'interrogé-je avec curiosité.

– Ce qu'elle écrit :

[Dis donc, Morgan... MA fille, TA nièce,
celle à qui tu es censé donner un bon exemple,
m'a tout avoué : tu lui as fait sécher les cours
pour l'emmener au parc ?? BRAVO !
Vraiment ! Non, mais quelle honte !
Ta sœur vraiment en colère]

– Merde, murmuré-je, un peu confus.

– Attends, elle a envoyé un deuxième message !

[Sinon, je suis super heureuse
qu'Atlantis se remette et que ce psychopathe

de Ben Sandler ait été pris la main dans le sac. Bisous.]

– Phoebe n’a jamais été du genre rancunier ! dis-je en m’esclaffant, alors que Zélia se tourne vers moi, la mine interrogative.

– C’est quoi, cette histoire de parc ? C’est le jour où tu m’as donné rendez-vous ? Je croyais que...

– Et si tu continuais plutôt à lire nos messages ? demandé-je avec précipitation, n’ayant aucune envie qu’elle découvre comment j’ai magouillé pour que Penny sèche les cours et file avec moi au Jardin des Plantes afin de me donner une excuse pour inviter Zélia.

– OK... répond-elle en m’octroyant un léger coup de coude. Mais j’aurai le fin mot de l’histoire !

– Je n’en doute pas, la taquiné-je. Tu es tellement têtue !

Zélia me tire la langue et se concentre à nouveau sur mon téléphone.

– *Notice push*. Écoute ça :

[La presse fait les gros titres du trader jaloux qui a voulu détruire Atlantis et WhatsLove.]

– Un texto de Dan :

[Salut, mec ! Trop classe, la remontée Atlantis ! Tu es THE boss ! Et t’es plus beau que ce connard de trader ! Lol !]

– Un autre de Chris :

[Je suis ravi que tout s’arrange pour toi. De mon côté, je dois t’avouer que j’aimerais que tout s’arrange avec Phoebe. Quand tu auras deux minutes, tu pourrais m’appeler pour qu’on en parle ?]

Je brandis un poing victorieux avant de me concentrer à nouveau sur la route.

– Enfin, mon beau-frère réalise la chance qu’il a ! m’écrié-je. Zélia, est-ce que tu pourrais lui répondre pour moi ?

– Bien sûr ! Souviens-toi que je suis l’entremetteuse de l’année, la seule et l’unique !

– Ouais ! Celle qui m’a calé un rendez-vous avec mon ex-belle-mère ! ironisé-je, avant d’éclater de rire.

Elle me donne un coup de poing bien senti dans le biceps avant de secouer la tête en pouffant :

– Tu vas me le ressortir longtemps ? demande-t-elle sans la moindre trace de culpabilité.

– Pour l’éternité, confirmé-je en me marrant toujours. Mais pour l’instant, réconcilions ma sœur et

son mec. Prête à noter ?

Zélia acquiesce et je m'apprête à poursuivre, mais reste finalement bouche bée en arrivant dans sa rue. Une quantité incroyable de journalistes et de photographes sont massés sur le pas de sa porte ! Un hoquet de stupeur secoue Zélia.

– Allons plutôt chez toi ! propose-t-elle d'une voix ébahie.

Je fais demi-tour rapidement, m'engage à nouveau sur Green Edge et reprends le fil de mes pensées.

– Oui... Pour Chris, donc :

[Non, pas besoin qu'on s'appelle. Je suis à fond avec toi, mon pote. Et Phoebe sera ravie, j'en suis certain. Mouille-toi et contacte-la directement !]

– Tu es sûr ? hésite Zélia tout en tapant le message. Ce n'est pas un peu brusque ?

– Ils ont tous les deux besoin d'un coup de pied au cul ! Ils ratent de super moments ensemble !

– OK ! Envoyé. Tu as plein d'autres textos. Des collaborateurs, je pense.

– Ne t'embête pas à me les lire, je regarderai plus tard.

Elle se concentre alors sur son propre portable et éclate de rire.

– C'est Rachel. Elle est avec Dan et ils nous embrassent. Dan te fait dire qu'il est passé chez toi prendre son café matinal : c'est l'émeute. Pire que pour Bruno Mars.

– Merde ! juré-je en freinant brusquement sous les klaxons du conducteur de derrière.

Je mets mon clignotant, vire à droite et me cale en double file, avant de me tourner vers Zélia.

– Où aller ? demande-t-elle, l'air soudain un peu désespéré. À mon bureau ? Au tien ?

– Ce sera pareil, soupire-je en pianotant sur le volant avec impatience. À moins que...

Je me tourne vers Zélia et lui adresse un sourire mystérieux.

– Dis-moi, tu as tes papiers sur toi ?

Elle fronce les sourcils et darde sur moi une œillade perplexe.

– Toujours, répond-elle avec un brin d'hésitation.

– Tu as besoin de souffler ?

– Ça, oui ! Toi aussi, d'ailleurs ! Nous avons même pris quelques jours pour ça !

À ces mots, elle entrelace ses doigts aux miens. Je porte sa main à ma bouche et l'embrasse avant de poursuivre, tout à fait décidé :

– Parfait, alors ! *Go* !
– Explique-moi ! trépigne-t-elle, la mine à la fois réjouie et intriguée.
– On part, annoncé-je simplement. On se barre loin de tout ça. Je t’offre une petite parenthèse magique. Qu’est-ce que tu en penses ?

Son sourire se teinte d’un émerveillement qui me remplit de plénitude et de fierté. Elle pousse un cri aigu et se jette sur moi pour me couvrir de baisers.

– Mais où ? Où est-ce que tu m’emmènes ?
– Aucune idée, dis-je en riant. On avisera à l’aéroport, non ? On tirera à pile ou face. Ou tu choisiras !
– Vendu ! s’écrie-t-elle en esquissant, assise, une espèce de danse de la joie à la fois ridicule et adorable.

Adorable, en fait. Comme tout, chez elle.

– Morgan... murmure une voix douce.

Le contact de sa paume sur ma joue, son rire cristallin, léger comme une bulle... Entre l’éveil et le sommeil, je demeure un instant dérouté avant de reprendre mes esprits.

Je suis aux Bahamas avec Zélia. Nous sommes partis sur un coup de tête et nous séjournons dans cet hôtel sublime, dans lequel j’étais déjà descendu l’an dernier, lors d’un voyage d’affaires. Je me suis endormi sur le transat *king size* de notre terrasse privée.

Zélia...

J’esquisse un grand sourire et ouvre les paupières pour la chercher des yeux. Elle est placée juste au-dessus de moi, vêtue d’un minuscule short en jean qui laisse apparaître ses jambes fuselées, légèrement rosées après le coup de soleil qu’elle s’est pris hier, ainsi que d’un débardeur jaune, vaporeux et... transparent. Cette vue splendide réveille en moi un désir brut et puissant. Alors qu’elle m’observe en souriant, je saisis sa main pour la ramener contre moi, mais elle se dégage avec une pirouette. S’éloignant de quelques pas, elle désigne les sacs posés à ses pieds, puis se plante face à moi, paumes sur les hanches, avec une moue joyeuse.

– Étant donné que Monsieur avait besoin de faire la sieste, je suis partie faire du shopping ! Je n’avais rien à me mettre, puisque nous avons quitté Los Angeles comme deux voleurs ! J’ai trouvé plein de choses ! Tu veux voir ?

Des vêtements ? Pas vraiment... Et d’une, je sais que tout lui va. Elle mettrait un sac-poubelle qu’elle parviendrait à être élégante. Et de deux, je préférerais la voir nue qu’habillée !

– Avec plaisir, dis-je cependant d’une voix que j’essaie de rendre enthousiaste, pour ne pas la vexer.

Raté ! Zélia fronce les sourcils, la mine ombrageuse, avant de se dérider. J'aime tellement ça, chez elle : elle ne se prend jamais la tête pour des trucs futiles.

– Oh ! rétorque-t-elle d'un ton innocent. Ça ne te tente pas ? Dommage ! J'ai aussi acheté de la lingerie, mais...

Elle darde sur moi un regard brûlant qui éveille tous mes sens. Je me redresse brusquement et acquiesce avec un intérêt réel, cette fois.

– Je suis totalement partant ! commenté-je avec force.

– Certain ?

Elle fait mine d'hésiter, tout en passant son index sur ses lèvres, dans un geste aguicheur qui me rend fou. Je frémis, alors qu'elle reprend la parole, son visage affichant une expression tentatrice irrésistible.

– Je les porte sur moi. Tu veux voir ?

Muet de désir, plongé dans une attente aussi agréable que fébrile, je hoche la tête. Consciente de l'effet qu'elle produit sur moi, elle s'amuse à faire durer le plaisir, se débarrassant de son débardeur avec une lenteur exaspérante. Mais tellement délicieuse ! Le souffle court, je m'accorde du temps pour la déshabiller du regard. Tout d'abord, sa chevelure épaisse, ramenée en un chignon qui lui donne une grâce folle. Son visage si expressif, aux traits réguliers. Puis ses épaules fines, sa poitrine menue et ferme, dont les tétons pointent fièrement à travers le tissu bleu transparent de son soutien-gorge. Son ventre plat et doré. Ses cuisses à la fois longilignes et musclées... Envie de me lever et de lui faire l'amour à même le sol, sur cette terrasse brûlante, sous le ciel azur... Mais je me contiens, savoure l'excitation qui s'empare de moi, tente avec délice de la juguler. Difficile... Zélia est parfaite dans le moindre détail.

Une bombe atomique !

– Alors, ça te plaît ? Tu valides mon choix ? demande-t-elle, d'une voix grave.

– Ça m'a l'air impeccable, même si je ne vois pour l'instant que le soutien-gorge. Pour te donner mon avis définitif, il va falloir que tu vires ce petit short !

Elle renverse la tête en arrière et éclate d'un rire si sensuel que je suis à deux doigts de la rejoindre. Mon sexe s'est durci et palpite. Mon corps tout entier se tend vers elle. Ça relève du défi, de lui résister !

D'un geste rapide, elle ôte son short. Je succombe. Mini-slip qui dissimule à peine son intimité. Après m'avoir lancé une œillade aguicheuse, elle se tourne lentement. Le tissu ne cache rien. Que dalle. Vue imprenable sur ses fesses bombées...

Jamais je n'ai désiré quelqu'un comme je la veux, elle... Elle est incomparable. Cette sensualité, ce naturel, cette légèreté. Sa beauté. Son intelligence.

– Rassure-moi, lancé-je d’une voix rauque. Tu ne comptes pas vraiment me montrer d’autres trucs et donc te rhabiller, si ?

Elle se tourne vers moi, m’observe en fronçant les sourcils, se tapotant le menton comme si elle réfléchissait, puis annonce, la mine abominablement sérieuse :

– Bien sûr que si ! Nous avons réservé notre table à vingt heures. Il est...

Elle jette un œil à sa montre avant de poursuivre :

– Vingt heures ! Pas de chance ! J’aurais tellement aimé que tu me fasses l’amour...

Lueur taquine qui s’allume dans ses prunelles. Elle me provoque, et je dois avouer qu’elle est douée à ce petit jeu !

– Moi, je n’ai pas trop faim, tu sais, dis-je d’un ton suggestif.

Un instant, elle me fixe, avant de soupirer et de m’adresser un sourire heureux, totalement sincère, qui met un terme à notre petit jeu.

– Moi non plus, admet-elle. Enfin, pas avant d’avoir...

Elle laisse sa phrase en suspens et me rejoint d’une démarche lente et gracieuse. Elle grimpe sur le transat, se place à califourchon sur moi. Je saisis ses hanches voluptueuses, éprouve la chaleur de sa peau vanillée. Nos regards s’aimantent. Visiblement émue, elle se penche alors et murmure à mon oreille :

– ... pas avant d’avoir fait l’amour avec toi. Pour de vrai. J’ai reçu l’e-mail. Et toi ?

Mon pouls s’accélère, lorsque je songe à nos futures étreintes...

– Attends deux secondes, ma belle ! lancé-je en tendant le bras pour attraper mon téléphone, posé sur la table basse juste à côté de nous.

La notification clignote et j’ouvre l’onglet Hotmail, puis le message que le labo m’a adressé :

De : noreply@laboratoire-bhg.com

À : morgan.ward@gmail.com

Objet : Résultat analyse

Monsieur Ward,

Veuillez trouver ci-joint les résultats de votre analyse de sérologie VIH.

Les résultats sont négatifs. Rien à signaler.

Bien cordialement,

Andrew Miller,

Je montre l'écran à Zélia, qui plisse les paupières pour le déchiffrer avant de pousser un adorable petit cri victorieux. Nous nous sourions un instant, puis notre enthousiasme laisse place à quelque chose de plus grave. La conscience du tournant dans notre relation. La sensation de s'unir. Et je lis dans ses prunelles les mêmes certitudes que les miennes.

– Je suis contente que nous ayons pris le temps de faire ces tests ici et de prendre la pilule. Je veux pouvoir profiter pleinement de ces vacances improvisées. Juste toi et moi...

Infiniment touché, je caresse sa joue avec tendresse. Elle se penche sur moi. Effluve délicieusement sucré... Sa bouche rejoint la mienne. Nos lèvres s'entrouvrent et nos langues s'entremêlent dans une danse langoureuse et sensuelle, qui me submerge de désir. J'enlace son corps fin et tonique et fais courir mon doigt le long de sa colonne vertébrale, ce qui lui arrache un soupir de délice. Puis, mes paumes atteignent ses fesses que j'empoigne vigoureusement, ne pouvant résister à ce plaisir un peu brut. Elle émet un rire étouffé, avant de se détacher légèrement de moi.

– Je t'aime et j'ai terriblement envie de toi... dis-je d'une voix entrecoupée.

– Moi aussi, renchérit-elle, la mine ravie et troublée.

Dieu que j'aime cette fille...

Rien à voir avec un simple désir physique : ça me saisit tout entier et me bouleverse, je n'ai aucune honte à l'avouer. Elle parsème mon visage de baisers, mon cou, puis mon torse. Je suis envahi de frissons. Elle atteint mon ventre et tire sur mon caleçon pour en dégager mon sexe durci par une érection à la fois douloureuse et grisante. Ses doigts le caressent et le font coulisser sur un rythme lent, terriblement frustrant, terriblement excitant... Et soudain, sans que je m'y attende, surprise enivrante, elle se penche et dépose ses lèvres pulpeuses dessus. Elle embrasse mon membre palpitant avec douceur, avant de le prendre dans sa bouche. Je ferme les yeux, complètement conquis, savourant les sensations inédites que cette étreinte provoque en moi.

Je suis à sa merci...

C'est à ça que je pense au moment où elle accélère son va-et-vient. Je suis si excité que je pourrais jouir dans la seconde. Mais hors de question que je prenne du plaisir en solo.

– Je veux te posséder maintenant, lui avoué-je d'une voix tellement rauque que je ne la reconnais pas.

Je sens son corps rouler à côté du mien et je me tourne vers elle. Ses iris sont envahis par l'ivresse du désir. Tout comme les miens, j'en suis sûr.

– Fais-moi l'amour, alors... murmure-t-elle.

Je ne me le fais pas dire deux fois. Je rabats légèrement son soutien-gorge pour prendre ses tétons dans ma bouche et les embrasser, alors qu'en gémissant, elle ôte sa culotte. Au comble de l'excitation, je me place sur elle, et mon sexe effleure son intimité, déjà humide. Elle attrape mes épaules et me plaque contre elle avec un gémissement suppliant.

– Fais-moi l'amour, répète-t-elle en fronçant les sourcils.

Mais avant d'obéir à cette délicieuse injonction – j'en ai encore plus envie qu'elle, j'en suis persuadé –, je l'observe un instant, offerte à moi, avec son regard exigeant, ses lèvres rouges et charnues, sa peau parsemée de grains de beauté. Parfaite, jusque dans le moindre détail. Je continue à l'effleurer, jusqu'à ce qu'elle pousse un cri étouffé et soulève ses hanches dans un mouvement impatient.

Je suis le mec le plus chanceux du monde ! Avoir une fille comme elle qui me désire !

J'étouffe un rire victorieux. Elle plante ses ongles dans ma peau et happe ma bouche pour me donner un baiser brûlant, renversant, hallucinant de sensualité. Alors, je n'y tiens plus. Impossible de résister. Je la pénètre doucement et me trouve envahi par des sensations si fortes que je ne pourrais les décrire. Nos soupirs, tout comme nos corps se mêlent.

– C'est si bon, comme ça, me confie-t-elle d'une voix entrecoupée.

Je la serre plus fort contre moi, savourant le contact de nos peaux, de nos intimités sans la barrière du latex. Je suis en elle. Elle me possède. Je la possède tout autant. J'entre en elle complètement et reste un instant immobile. Une seconde suspendue... avant qu'elle n'enroule ses jambes autour de ma taille, dans un geste impérieux qui m'enivre. Je bouge, de plus en plus vite, de plus en plus fort, suivant son rythme, le mien, le nôtre. Nous ne cessons pas de nous embrasser. Nos langues entremêlées me procurent des sensations grisantes. Ses paumes brûlantes sur mon dos, mes mains sur ses seins... Ses griffures, mes grognements... Tout est désordonné. Fou. Exaltant. Et alors que notre danse langoureuse devient de plus en plus sauvage – nos peaux moites l'une contre l'autre en témoignent –, je ne maîtrise plus mes gémissements. Soudain, elle détache ses lèvres des miennes, pousse un cri sourd et ferme les paupières. Ses traits se contractent et un hurlement de plaisir lui échappe, au moment où son corps tout entier se met à trembler, signe qu'elle a atteint l'extase. Juste quelques instants après, des vagues de frissons parcourent tout mon être. Les sensations grisantes explosent en un orgasme dévastateur qui me laisse pantelant, tout contre elle. Nous restons silencieux un long moment. Pas besoin de parler. Pas besoin de se dire à quel point c'était merveilleux.

– Morgan ? murmure-t-elle enfin.

– Oui, ma belle ? répliqué-je en passant mon index le long de son bras nu.

– J'ai une faim de loup !

À ces mots, nous éclatons de rire à l'unisson.

Ouais. À l'unisson. Comme nos deux cœurs.

25. Des retrouvailles et un mariage

Rachel

Six mois plus tard

J'observe la foule des invités qui se pressent sur cette petite plage de sable fin, surplombée par une falaise vertigineuse, agréablement illuminée par le soleil de cette merveilleuse fin d'après-midi. Ils ont l'air tout à fait à l'aise, contrairement à moi. Normal ! Ils ne sont pas à ma place ! Attention, je suis absolument ravie de me trouver ici. Et pourtant, ma poisse – que dis-je ! notre poisse – légendaire nous est encore tombée dessus, histoire de nous compliquer les choses ! J'attrape Dan par le bras, me hisse sur la pointe des pieds et chuchote à son oreille :

- Je suis certaine que tout le monde va le remarquer ! Je serai la risée de ce mariage.
- Attends ! rétorque-t-il d'un air expert, avant de se pencher en direction de mes fesses.

Il murmure un « Nickel ! », avant de tripoter le tissu de ma robe et de se redresser.

- Non, je t'assure ! lance-t-il avec conviction. Avec l'épingle à nourrice, on ne voit presque rien !
- Presque ? m'affolé-je.
- Ce que je veux dire, se reprend-il, un peu confus, c'est qu'il faut vraiment avoir l'œil sur ton merveilleux cul et...
- Quelle idée nous avons eue de nous arrêter pour faire l'amour dans ta voiture !
- Quand même ! proteste Dan en s'approchant pour déposer sur mes lèvres un baiser renversant. Le jeu en valait la chandelle !

Papillons dans le ventre, comme à chaque fois qu'il m'embrasse. Je rougis et ne peux m'empêcher d'acquiescer. C'est vrai que le sexe avec lui... Waouh ! C'est torride, enivrant, totalement exaltant. Cela dit, cette fois, j'aurais dû m'abstenir. Si j'avais été raisonnable, si j'avais dit non, ma robe ne se serait pas coincée dans le point d'ancrage de la ceinture de sécurité et ne se serait pas déchirée dans un crac assourdissant. Nous n'aurions pas été obligés de nous arrêter dans une station essence dans le but de trouver un truc pour rafistoler l'immense trou dans ma robe, juste au niveau des fesses. Le mec tenant la caisse n'aurait pas eu à farfouiller dans l'arrière-boutique pour dégoter une épingle à nourrice. Et je n'en serais pas là, à plaquer mes paumes sur mon postérieur pour que les gens ne voient pas ma culotte !

- Celle-là, il faudra qu'on la raconte sur WhatsLove, tout de même ! s'esclaffe Dan alors que je lui donne un coup de poing bien senti dans le bras.
- Yes ! Une nouvelle anecdote pour « Torrides et honteuses : les mésaventures de Dan et Rach », notre nouveau blog qui fait fureur, tenu par deux amoureux aussi gaffeurs qu'adorables ?

s'enthousiasme une voix grave, juste derrière nous, alors que Dan me sourit avec une tendresse qui me comble.

Carry

Rachel se tourne vers moi avec un grand sourire... et une drôle de posture. Elle se contorsionne un peu et semble se gratter les fesses.

Étrange !

Enfin, avec ces deux-là, nous ne sommes jamais au bout de nos surprises !

– J'hésite à la partager, celle-là ! rétorque Rachel en faisant les gros yeux à Dan, qui ne peut s'empêcher de glousser.

– Rien que ça, ça me donne l'eau à la bouche ! S'il vous plaît, quoi qu'il se soit passé, vous devez le raconter ! les imploré-je avec une moue suppliante. Les utilisateurs adorent votre bêtisier, tout comme moi ! D'ailleurs, j'ai entendu dire que vous aviez rendez-vous chez Random ? Alors, c'est vrai ? Vous allez compiler vos chroniques et en faire un livre ?

À ces mots, Dan acquiesce, puis éclate de rire :

– Franchement, il y a de quoi faire un roman, de nos mésaventures. C'est dingue, quand j'y pense...

– C'est clair, approuvé-je en m'esclaffant. Ma préférée reste l'histoire de la table qui se brise au moment où vous êtes en train de faire l'amour dessus.

– Alors que c'était du pin massif ! s'indigne Rachel, ce qui nous plonge tous les trois dans une hilarité difficilement contrôlable.

– Et la fois où nous avons déclenché une alarme incendie ! renchérit Dan entre deux hoquets.

– Et celle où nous nous sommes retrouvés coincés dans les toilettes d'un avion ! lance Rachel, visiblement encore ébahie, trois mois après les faits.

– Sans oublier les sextos que tu as envoyés par erreur à ma mère, conclut Dan.

– Waouh ! m'exclamé-je. Votre vie amoureuse ne doit pas être de tout repos... mais tellement drôle !

À ces mots, Rachel fronce légèrement les sourcils et observe les alentours d'un air intrigué.

– À propos d'amour... Où est Giorgio ?

– Au buffet, évidemment ! m'écricé-je en levant les yeux au ciel avant de contempler le mec qui partage mon existence depuis maintenant deux ans.

Grâce à WhatsLove. Grâce à Zélia. Giorgio, qui me comble et fait de moi l'homme le plus heureux du monde. Nos regards se croisent et il décroche un instant de sa conversation avec Phoebe, la sœur de Morgan, et Chris, son mari, pour m'adresser un sourire lumineux qui me réchauffe le cœur.

Phoebe

– En tout cas, le lieu est superbe ! commenté-je en observant l’eau turquoise, le sable blanc et fin, ainsi que les palmiers luxuriants qui bordent la plage.

Giorgio hoche la tête en admirant lui aussi la vue, alors que Chris, placé derrière moi, m’enlace avec une tendresse qui m’étourdit.

Comment en étions-nous arrivés à nous déchirer de la sorte ? Peut-être que notre couple, depuis le départ si stable et si rangé, avait besoin de cette explosion, de cet intermède mouvementé. Dans tout ça, ce qui est certain, c’est que cette rupture nous a permis de remettre les choses à plat. Quand Chris est revenu à la maison, il y a six mois, l’air contrit, la mine angoissée, qu’il m’a tendu une bouteille de mon vin rouge préféré, puis le plus énorme bouquet de fleurs que j’aie jamais vu et qu’il m’a dit « Partageons un verre et parlons », j’ai choisi de le laisser à nouveau entrer dans ma vie. Nous avons instauré de nouvelles habitudes, et nous prenons désormais soin de nous et de nos individualités. Et ce bonheur que nous partageons, jamais il n’a été si fort. Il rejaillit sur Penny qui court joyeusement au bord de l’eau. Et il vit en moi, dans ce petit être que je sens bouger dans mon ventre et qui naîtra dans quelque temps...

– Chérie, tout va bien ? s’enquiert ma mère qui nous a rejoints, accompagnée de Colette, la mère de Zélia.

Elle me couve d’un regard à la fois affectueux et inquiet, et j’ai le sentiment d’être la plus chanceuse du monde, entourée de tous ceux que j’aime. J’acquiesce donc avec joie et la pousse à reprendre sa conversation passionnée avec Colette. Il y est question de Jane Austen, de l’utilisation de l’anaphore dans les œuvres de Dickens et d’autres trucs que je ne saisis pas. Aucune importance : je suis ravie que ma mère s’entende aussi bien avec celle de Zélia !

Et en parlant de Zélia et de Morgan...

Morgan

Quand j’arrive sur la plage, je réalise vite que tout le monde est là. Enfin... les gens qui nous sont chers. Zélia et moi avons voulu faire de cet événement quelque chose de simple, de sincère et de convivial. Et ça semble réussi, puisque je n’aperçois que des visages épanouis. Rachel et Dan rient en compagnie de Carry. Giorgio se dirige vers eux d’un pas léger, armé de flûtes remplies de champagne. Phoebe a passé les bras autour du cou de Chris et l’embrasse. Penny gambade sur le sable accompagné de Violon, le chiot que je lui ai offert il y a quelques mois. Ma mère discute avec animation avec Colette.

Je reste un instant immobile, à les observer, tous, le cœur gonflé de joie et de tendresse,

d'impatience et de gratitude. Le cœur rempli d'elle. De Zélia. De la fille absolument parfaite qui enchante mon quotidien depuis quelques mois, et qui d'ici quelques minutes, deviendra ma femme. De celle qui m'a fait chavirer au premier regard, avec son foutu caractère et ses courbes enivrantes. De celle qui a illuminé ma vie. Complètement. Pour toujours.

Zélia

– Ma chérie, murmure mon père en saisissant ma main, alors que la berline ralentit devant la plage. Je sais que ta mère et moi, nous n'avons pas été des parents parfaits. J'ai conscience notamment que nous nous montrons un peu réservés, quand il s'agit d'ouvrir notre cœur. Mais tu ne dois pas oublier que nous sommes fiers de toi. Et que nous croyons très fort en votre couple, à Morgan et toi. Nous t'aimons, d'accord ?

Je plonge mes iris dans les siens, émue aux larmes, et j'acquiesce gravement avant de me blottir dans ses bras.

– Ma petite fille qui se marie, murmure-t-il avant de me repousser avec fermeté, s'essuyant les yeux d'un geste vif. Allez, arrêtons cela. Nous sommes arrivés. Et que diraient les gens si je te conduisais à l'autel en pleurnichant, hein ?

J'éclate de rire et me tourne vers la vitre pour observer le paysage idyllique qui s'offre à moi.

La blancheur du sable, l'azur du ciel, le turquoise inimitable des flots, le petit autel simple et fleuri... Cette plage des Bahamas, où nous avons passé ces vacances imprévues, il y a six mois, nous a paru idéale...

De toute façon, n'importe quel endroit aurait été idéal ! Ici ou ailleurs, la seule chose qui compte est que je me marie avec Morgan. Morgan, que j'aperçois au bout de l'allée, bien droit, superbe dans son costume sombre impeccablement coupé. Morgan qui plonge son regard confiant, grave, plein d'amour dans le mien alors que je descends de la voiture, aidée par mon père qui me tient la main. Morgan qui a un hoquet d'admiration quand je me redresse et demeure un instant immobile, lui souriant avec toute l'ardeur que je ressens. Morgan, l'homme qui a bouleversé mon existence, qui a chamboulé ma vie, mon cœur. Celui que j'aimerai et chérirai pour le restant de mes jours.

Penny

Zélia ressemble à une princesse. Et tonton Morgan, alors ! C'est le plus beau et le plus fort !

S'il ne se mariait pas avec Zélia, je me marierais avec lui ! Mais j'adore Zélia, alors ce n'est pas grave. Et puis, c'est comme dans un conte : un méchant monsieur – je crois qu'il s'appelait Ben – a embêté Zélia et Morgan a aidé à la sauver. Le méchant monsieur est en prison parce que la police a

découvert qu'il faisait plein de choses pas bien avec de l'argent.

Que la musique est belle ! Elle se mélange au bruit des vagues. Le monsieur en noir – le pêtre ou le prêtre, je ne sais plus – se tourne vers Morgan qui parle le premier.

– Tu es ma lumière, tu es celle qui m'a ouvert les yeux, qui a changé mon monde, l'a bouleversé pour le rendre radieux. Tu es celle qui me fait enfin croire à l'amour. Et ce n'était pas gagné ! Tu as réussi ton défi : je t'aime et je veux passer ma vie à tes côtés. Je serai le plus heureux des hommes et j'espère t'apporter le bonheur qu'une femme aussi parfaite que toi mérite.

Il glisse un anneau doré à l'index de Zélia qui a la voix toute tremblante quand elle lui répond :

– Morgan, et dire que je croyais que c'était moi qui t'apprendrais ce qu'était l'amour... Mais c'est toi finalement qui m'as appris le sens de ce mot, qui me l'a fait ressentir plus fort que personne d'autre. Tu es mon âme sœur, celui qui me trouble autant qu'il me réconforte, qui me fait vivre chaque jour un tourbillon d'émotions qui jamais, j'en ai la certitude, ne s'effaceront. Car je crois en nous et à la beauté de l'existence que nous nous apprêtons à partager, à celle de nos âmes liées.

Zélia passe, elle aussi, un anneau au doigt de Morgan. Ils se regardent, puis il se penche vers elle pour l'embrasser. Je ne sais pas pourquoi, mais c'est si magnifique que je me mets à pleurer. Mais c'est étrange : ce ne sont pas des larmes tristes. Non, elles sont pleines de joie et me donnent envie de sourire pour toujours.

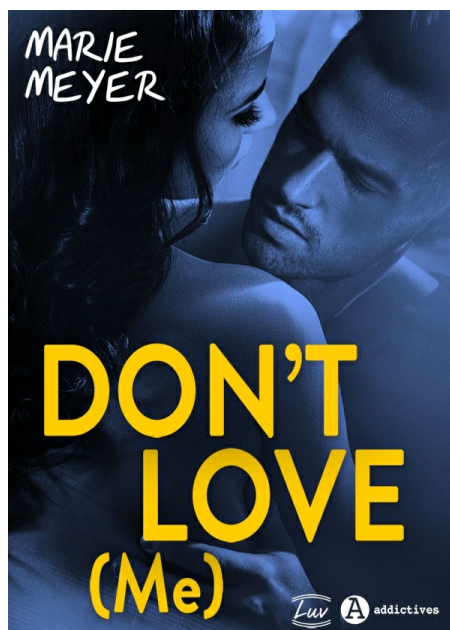
FIN

Également disponible :

Don't Love Me

Forte et déterminée, Jenna tient d'une main de maître le bar que son grand-père lui a légué. Dans sa vie, tout est bien réglé, au millimètre près. Quand elle rencontre Thomas, garagiste le jour et chanteur de rock la nuit, elle est aussitôt bouleversée. Par sa voix, son charisme et sa gentillesse. Alors que leur désir est réciproque, Jenna apprend une mauvaise nouvelle. La pire qui soit. Quand la mort est une promesse, l'amour est la plus brève des étincelles...

[Tapotez pour télécharger.](#)



Découvrez *Te séduire, te trahir* de Clara Oz

TE SÉDUIRE, TE TRAHIR
Premiers chapitres du roman

ZLAW_001

1. Libre

Ben

Libre. Enfin, presque. Mais dehors, au moins. J'entends la grosse porte blindée se refermer derrière moi dans un bruit sourd, et mon cœur se remet enfin à battre normalement. Mon premier réflexe est de lever les yeux vers le ciel. Je l'ai tant regardé, ce ciel. Espérant pouvoir l'atteindre, m'envoler, m'enfuir. Et cet air. Pur. Sans barbelés. Sans vocifération de gardiens, sans danger sous-jacent. Putain, je n'y croyais plus. Des mois enfermé. Six, pour être exact. Jour pour jour. À quelques minutes près. Autant dire une éternité. À vivre comme un rat, cloîtré, jugé, menacé, guettant le moindre rayon de soleil. Six mois à tourner en rond dans une cellule carrée, comptant les barreaux pour ne pas devenir fou. Six mois à avoir envie de tout bousiller, la table en acier, la chaise branlante, le lit qui grince au moindre de mes mouvements. Six mois à me demander quelle peine je purge, si je suis damné, si mon âme va parvenir à retrouver son souffle.

Je suis vivant. Et en liberté.

Une légère brise me parvient. Je ferme les yeux, je sens mes muscles se détendre, ma respiration s'allonger. Les rayons du soleil réchauffent ma peau et je laisse un petit sourire étirer mes lèvres. J'ai tellement rêvé de cet instant. Même s'il n'est que provisoire, il est précieux. Mais je suis toujours en colère. Elle est si forte, cette colère, que j'ai l'impression que l'implosion me guette à chaque seconde. Ça fait des mois que cette rage est emprisonnée à l'intérieur de moi, qu'elle ne peut ni sortir, ni s'apaiser, ni disparaître. Non, en réalité, ça fait des années. Des années de lutte contre moi-même. À expier par tous les moyens possibles une faute que je n'ai pas commise.

—Ben !

J'ouvre les yeux. Jackson, mon agent de probation, la soixantaine bien tassée, la peau sombre marquée par les ans, est là. Adossé à une Chevrolet rouge à l'âge incertain, les bras croisés, dans une attitude nonchalante. Je souris devant l'air jovial qu'il arbore constamment.

—Tu n'aurais pas grossi, toi ? dis-je en m'approchant de lui.

—Eh, mes chemises rétrécissent, je n'y peux rien si les boutons deviennent récalcitrants, s'amuse-t-il en désignant son vêtement étiré par son ventre arrondi.

Puis il me serre dans ses bras. Je réponds à sa brève étreinte et termine par une tape dans le dos ; manière silencieuse de lui montrer que j'apprécie qu'il soit venu m'attendre à ma sortie. OK, c'est mon agent de probation, il est donc normal qu'il soit là, mais à mes yeux Jackson est bien plus que ça. C'est mon ami. Un soutien moral précieux, un appui sans faille, qui m'a toujours tiré vers le haut quand j'étais au plus bas. La main tendue quand je touche le fond. Mais surtout, lui, il me croit. Il me croit quand je lui dis que je suis innocent.

–Bienvenue dehors, Ben, dit-il. Qu'est-ce que tu veux faire ? Aller manger un morceau ?

Six mois qu'on ne m'a pas demandé ce que je souhaitais faire. En prison, j'ai obéi aux ordres, aux règles, aux lois. Ceux des gardiens, et ceux des prisonniers. La question de Jackson est déstabilisante. Et jouissive. Oui, qu'est-ce que je souhaite faire, là, tout de suite ? Des milliers de réponses affluent dans mon cerveau, dont une en particulier. Aller voir quelqu'un de proche. Mais je sais que Jackson est là pour m'expliquer les conditions de ma liberté tant espérée. Et provisoire. Du moins, jusqu'au procès. Après, soit je plonge pour de bon, soit je suis enfin libéré, pour de vrai.

–Marcher, dis-je sans trop réfléchir. Dans un parc. Un espace vaste, sans barreaux, sans gardiens, sans prisonniers.

–C'est parti, sourit mon agent de probation en brandissant ses clefs, qu'il fait cliqueter devant mon visage. Tu montes dans ma limousine ?

Je monte dans sa... boîte de conserve. Déplace les journaux, les gobelets, les canettes vides, sachets de chips, cacahouètes, bref, tout ce qui recouvre le siège passager, avant de claquer la portière, en me demandant si elle ne va pas se déliter sous l'impact.

–Tu es si mal payé que ça, pour rouler dans ce... truc ? le provoqué-je, juste pour le plaisir, après qu'il a démarré.

–On ne critique pas ma dulcinée. Vingt-cinq ans qu'elle m'est fidèle, affirme-t-il en tapotant affectueusement le volant. Qu'elle me conduise là où je dois aller.

–D'accord, je retire, dis-je en levant les mains. Tu marques un point. Tu m'emmènes où ?

–Là où tu me l'as demandé. Avec un stand de bouffe en prime.

Je souris et plonge les mains dans mon sac en cuir noir. Le toucher me ramène six mois en arrière. Juste avant que le cauchemar ne commence. Enfin, ce cauchemar-là. C'est dingue comme on peut penser, quand on vit un événement dramatique, que cela ne pourrait pas être pire. Jusqu'à ce que le pire arrive... Je saisis mon téléphone, l'allume et soupire en constatant qu'il n'a plus de batterie. C'était évident. Je le laisse tomber dans mon sac, allonge les jambes, du moins autant qu'il est possible de les étirer dans la Chevrolet de Jackson, et me passe la main sur le visage.

Jackson ne dit rien. Il se contente de me jeter quelques rapides regards, tandis que le mien se perd sur le paysage de Daytona Beach. Je tourne le dos avec plaisir à la Tomoka Correctional Institution, me concentre sur la route et ses palmiers qui bordent la chaussée. Sur les filles qui font du roller en maillot de bain, sur les locaux et les touristes qui se mêlent, déambulant et appréciant le climat subtropical de cette ville qui attire autant les vacanciers que les fanas de circuit moto.

Je laisse dépasser ma main par le toit de la Chevrolet, juste pour avoir le plaisir de sentir l'air jouer avec mes doigts. Je ferme les yeux, puis les lève sur le ciel d'un bleu presque trop bleu. Je ne suis pas totalement libre, puisqu'en conditionnelle, un pied encore dans la prison, l'autre dans la vie, mais je me dis qu'être accueilli par un ciel sans nuage est un bon présage. Surtout dans une ville où il pleut les trois quarts du temps. J'aime la pluie. Et le soleil. Je suis habitué aux deux, mais aujourd'hui je décide que mon existence penchera désormais plus vers le soleil que vers la pluie.

Un séjour en prison pour un acte qu'on n'a pas commis est la pire des injustices. Impossible de se justifier, de se défendre, de faire entendre sa voix. En prison – sans parler des dangers et des conditions – tu n'es rien. Rien qu'un numéro, habillé en orange de la tête aux pieds, comme tous les autres, et la seule chose que tu peux faire est de la fermer. Fermer ta gueule, baisser les yeux, courber l'échine, endurer. J'ai enduré. Je me suis tu. Mais c'est terminé.

—Hé ho, Ben ! appelle Jackson en agitant la main devant mon visage.

—Désolé, grimacé-je, j'étais ailleurs.

—On est arrivés.

Jackson s'est garé devant le Samuel L. Butts Archeological Park. Un parc urbain où les oiseaux se promènent librement, nourris toute l'année par les habitants du voisinage. L'endroit est généralement calme, excepté pendant la haute saison, où des familles entières viennent s'y promener. Pour le moment, seuls quelques joggeurs sillonnent ce lieu apaisant.

—Il faut que je te donne les consignes, pour ta liberté conditionnelle, commence Jackson. Tu veux qu'on aille directement manger quelque chose ?

Deux fois qu'il me pose la question. Je crois que c'est lui, qui a faim.

—Ça marche, approuvé-je. Il y a un stand, là-bas. Alors, dis-moi, pas de bagarres, pas de circuit, pas le droit d'approcher la famille de la victime... j'ai juste ?

—Ben, s'arrête Jackson en me fixant d'un air sérieux. C'est très important. Ton passé... ne joue pas en ta faveur. Il faut que tu aies un comportement exemplaire. Vraiment. Donc oui, pas de bagarres, pas d'alcool sur la voie publique, pas de courses de moto, légales ou non, pas le droit d'approcher la famille de la victime, pas le droit de sortir du territoire. Pas de drogues non plus. Le juge peut demander un test à tout moment, et si tu es positif, tu retourneras directement en prison.

—Je ne touche pas à ça, Jackson ! Et tu le sais très bien.

—Je sais, je sais, acquiesce-t-il en levant les mains en signe de paix. Je te dis juste quelles sont les conditions.

—OK, grogné-je. Quoi d'autre ?

—Un hot dog ou un américain ? demande-t-il alors que nous approchons du stand.

—Ah, je ne savais pas que ça faisait partie des conditions, plaisanté-je. Il y a une mauvaise réponse ?

—Tu mérites bien les deux, tiens, répond Jackson. Et moi aussi, après tout !

Je souris devant le besoin de Jackson de se justifier.

Et comprends maintenant d'où viennent ses kilos supplémentaires.

Je croque dans mon hot dog avec un plaisir non feint. Nous sommes assis, à la demande de mon agent de probation, sur un banc en bois face à l'étang. Des canards y surveillent leurs petits, tandis que deux enfants leur jettent du pain.

—Je t'ai trouvé des offres d'emploi pour ta conditionnelle, dit Jackson en essuyant la double sauce

moutarde qui a coulé sur sa chemise. Ils sont d'accord pour des entretiens. Ce serait bien que tu en acceptes au moins un, les juges apprécieront. Si tu montres que tu fais tout ce que tu peux pour ta réinsertion, ça pèsera dans la balance.

–Bien sûr. Des employeurs acceptent d'embaucher des mecs en liberté conditionnelle ? m'étonné-je.

–Ouais. L'humanité n'est pas encore en perdition, clame-t-il d'un air qui oscille entre la plaisanterie et le sérieux. Il y a trois offres. Barman, employé communal et...

–Et ? m'impatienté-je devant le silence qu'il prend soin d'installer.

–Mécano. Tu ne devineras jamais où.

– Non, mais tu vas te faire le plaisir de me l'annoncer.

–Smoke & Engine, ça te parle ?

–Chez Rupert ? me redressé-je. Vraiment ?

–Vraiment, sourit-il. Je lui ai demandé il y a deux mois, quand j'ai su que ton avocat allait demander ta liberté conditionnelle. Sa secrétaire m'a téléphoné il y a quelques jours pour que je lui confirme que tu allais venir. Tout est réglé.

–Sa secrétaire ?! m'étranglé-je. Rupert a embauché une secrétaire ?

–Bah... oui, me répond Jackson, comme si c'était évident. Pourquoi ?

–Non, pour rien. Enfin, juste que... Bon, j'imagine qu'il est débordé de travail...

Rupert qui embauche une secrétaire. Lui qui jure que les filles ne peuvent pas travailler dans un garage, qu'elles n'y connaissent rien en réparations. Rupert... Mon mentor. Mon ami. Le grand-père que je n'ai jamais eu. J'ai travaillé chez lui en tant que mécanicien quand tout est parti en vrille autour de moi. Il a été ma bouteille d'oxygène. Le souffle qui me manquait. Un homme sans âge, incroyablement gentil, bienveillant et attentionné. J'ai hâte de le revoir.

D'autant plus que ça fait longtemps qu'il n'est pas venu me rendre visite... Mais une secrétaire, tout de même ! Cet homme me surprendra toujours !

–J'irai chez Rupert, dis-je.

–C'est bien ce que je pensais. Tu peux te présenter demain matin. J'annulerai les autres entretiens quand on aura la confirmation que tu es embauché.

Nous nous remettons à marcher. Plus lentement qu'auparavant – Jackson accuse sa nourriture d'être trop grasse, trop riche, et déclare qu'il va aller faire une sieste. Je souris devant sa mauvaise foi, mais m'abstiens de la lui faire remarquer.

–Merci, Jackson, dis-je après un silence. Merci pour ta bienveillance.

–Je t'aime bien, Ben. Et je crois en toi.

Je hoche la tête. Moi aussi, je l'aime bien, Jackson. Il me rassure, et il me fait confiance. Après mon séjour en prison, je ne pense pas que je pourrai en dire autant de beaucoup de personnes... Même si je suis déclaré innocent lors de mon prochain procès, certains douteront toujours de moi. C'est la vie. Mauvaise pioche.

Domage que cette guigne soit devenue une habitude...

Je jette la fin de mon sandwich dans l'eau, et les canards s'empressent de venir manger le pain brioiché. Je souris comme un enfant qui découvre la vie, qui s'émerveille de détails, devenus anodins pour les adultes par habitude. Ou par manque de temps, je ne sais pas vraiment. Je marque une pause et les regarde se disputer les plus gros morceaux.

—Ton avocat vient d'être mis en arrêt-maladie, m'apprend Jackson. Il a donné ton dossier à son associée, Melinda Hide. Ce serait bien que tu prennes contact avec elle. J'ai sa carte quelque part, attends...

Jackson fouille dans sa poche et me tend le petit carré où sont inscrits les nom et prénom de mon nouveau défenseur, en lettres dorées sur fond blanc.

—OK. Je l'appellerai. Elle t'a parlé de mon dossier ? Tu sais si... il y a une chance ? S'il y a de nouveaux éléments ?

—Non, dit-il d'un air navré. Je ne suis au courant de rien. C'est pour ça qu'il serait judicieux que tu ailles la voir pour faire le point. Te présenter. Il serait bon aussi de revoir toute l'histoire depuis le début. Juste au cas où...

L'histoire, je la connais. Par cœur. Je l'ai retournée dans tous les sens, dans ma cellule. Entre les repas sans plaisir, les soirées interminables à regarder le plafond, les promenades dans le peu d'espace à l'extérieur, j'ai eu largement le temps d'y penser. D'y réfléchir. À ne pas en dormir la nuit, à en perdre l'appétit, à en devenir fou...

—D'accord. Tu ne sais pas non plus s'il y a eu du nouveau du côté de l'accusation ?

—Désolé, non. J'essaierai de me renseigner.

—Merci.

—Ah, et Noah White tenait à être présent pour ta sortie, mais j'ai préféré être seul avec toi pour t'informer des conditions de ta liberté. Il veut que tu l'appelles. J'ai son numéro dans la voiture.

—Je le ferai, affirmé-je. Il va bien ?

—Je crois, oui. Il était impatient de te voir.

—Moi aussi, confirmé-je.

Nous marchons encore le temps de rejoindre la voiture de Jackson. Autour de nous, des oiseaux chantent. Des enfants crient et s'éparpillent. Des parents débordés leur courent après. Une joggeuse me fait un grand sourire en passant à côté de moi. Cette attention me donne presque l'impression que je suis une personne normale, dans un environnement normal, dans une vie normale.

Et non plus un criminel coupé de tout...

2. Seul

Ben

Je remercie encore Jackson pour son implication, même s'il prétend ne faire que son travail. Je sais que c'est bien plus que ça, pour lui. Il s'agit de remettre d'aplomb quelqu'un qui a perdu sa dignité. Au-delà de sa conscience professionnelle, Jackson fait preuve d'une patience illimitée et d'un savoir-faire inné. Certains se contenteraient de faire leur job en donnant les consignes et rentreraient chez eux ensuite pour prendre des notes et transmettre leur rapport au juge. Jackson ne se satisfait pas de ça. Il tient à savoir si la personne qu'il prend en main va bien. Si elle a besoin de quelque chose. Marcher, manger un truc – même si c'est lui qui a toujours faim –, parler, avoir des conseils sur tout et n'importe quoi.

Parce que la prison ne se contente pas de couper les gens de leur environnement. Elle leur enlève toute humanité, toute fierté, toute émotion positive. Elle pousse l'homme dans ses derniers retranchements, teste ses limites, joue avec les dernières parcelles d'espoir qui subsistent en lui. Elle le force à se terrorer, se rabaisser, à montrer le pire de lui-même, à accepter l'inacceptable.

Mais je suis libre. Et je compte bien le rester...

Le hall de mon immeuble, situé sur la S Atlantic Ave, bras parallèle à la ville qui fait face à l'océan, sent toujours bon la propreté. J'ouvre ma boîte aux lettres, y découvre des dizaines de courriers, des prospectus, de la publicité. J'attrape le tout et monte les six étages à pied, à petites foulées sur le marbre blanc zébré de gris. Aucune envie de prendre l'ascenseur. Besoin de m'épuiser. De sentir mon souffle s'accélérer, mes poumons travailler. Mon corps être vivant...

La moquette du couloir a été retirée. Remplacée par le même marbre que celui des escaliers. Je savais que ça devait être fait, mais j'ignorais quand. Mon immeuble est entouré d'hôtels de luxe qui font la joie des touristes souhaitant avoir vue sur la mer et un accès direct à la plage, et tous les propriétaires mettent un point d'honneur à garder cet endroit comme s'il venait d'être construit.

Le paquet de courrier calé sous le bras, essoufflé, je tourne la clef dans la serrure, pousse la porte sombre et écoute. Pas un bruit. Et ce silence plombant signifie qu'elle n'est pas là.

Ce n'est pas vraiment une surprise, en réalité. Je m'en doutais. Elle n'est pas venue me voir en prison. Ne m'a pas écrit une seule lettre.

Elle me hait. Et ça date de bien avant la prison. Pourquoi est-ce qu'elle aurait changé d'avis ? Je suis trop con !

Je referme la porte et avance dans l'appartement que j'ai acheté il y a neuf ans, date de sa construction. Un projet unique. Une occasion en or parce que ces parcelles sont surtout réservées aux

hôtels et aux appartements locatifs à la semaine. Il est exactement ce que je voulais. Là où je le voulais. Près des circuits, de la plage, avec une vue à faire pâlir de jalousie les cartes postales.

À l'intérieur, je constate que rien n'a changé. Le grand canapé en cuir marron a toujours une veste jetée négligemment sur son dossier. J'y ajoute mon sac. L'éternelle pile de magazines sur les motos se dresse sur la table basse. Une tasse ou deux traînent également. La baie vitrée affiche des traces de doigts, de la poussière, mais a gardé la même vue surprenante sur l'océan. J'ouvre en grand la fenêtre et laisse l'air emplir la pièce. Les deux chaises longues sur la terrasse sont renversées. Machinalement, je les remets en place. Puis j'admire le paysage. Le léger remous de l'eau, les gens qui déambulent sur le sable doré, ceux qui se baignent, ceux qui bronzent. Au loin, j'entends des motos faire rugir leur moteur sur les circuits. Daytona Beach n'attire pas seulement des touristes, mais aussi les passionnés de moto ou de sport automobile, professionnels ou amateurs, qui veulent participer aux courses, tenter leur chance de décrocher une première place, ainsi qu'un public enjoué. Daytona Beach est connu pour ses circuits, notamment sur sable.

Ce n'est plus pour moi. Hors circuit, Ben Lawson.

Je fais le tour de mon appartement, heureux d'être chez moi. Soulagé d'être chez moi. J'ai attendu ce moment pendant six mois.

Une éternité.

Mais je pensais qu'elle serait venue. J'espérais. Julia. Ma petite sœur. Mais non. Personne n'est passé. Dans la cuisine, la vaisselle sale attend toujours dans l'évier. Je déteste remplir un lave-vaisselle. Dans le frigo, de la nourriture avariée que je m'empresse de jeter à la poubelle. J'ouvre toutes les fenêtres. L'odeur de poussière et de renfermé est insupportable. Puis je branche mon téléphone. Dès qu'il se remet en route, je consulte mes messages. Il y en a beaucoup. De mes amis, de mes entraîneurs, d'un livreur, de deux journalistes, et de tant d'autres... Sauf de celle que j'espérais. C'était le seul message que je souhaitais recevoir, pourtant. Celui de ma sœur. Alors je cherche son nom et clique dessus. Une sonnerie. Deux. Trois. Puis le répondeur. Elle n'a pas changé de numéro... Sa voix m'emplit de joie, même si elle est différente de celle que je lui connais, trop polie, trop neutre, trop contrôlée. Alors je laisse un message.

« Salut, Julia. C'est moi... Ben. Je... j'espère que tu vas bien. Je voulais prendre de tes nouvelles, savoir comment tu vas. Je suis sorti aujourd'hui et je... Écoute, rappelle-moi, d'accord ? »

Et je raccroche, démuni. Déçu. Triste, aussi. J'ai besoin de lui parler. Elle est ma famille.

Je reste de longues minutes devant le téléphone, à attendre qu'elle me rappelle. Qu'elle me dise qu'elle va bien, qu'elle est heureuse que je sois dehors, en liberté, que je lui ai manqué et qu'elle arrive tout de suite. Tant de temps à rattraper... Mais rien ne se passe. Rien d'autre que l'écran de mon portable qui reste désespérément noir. Je lève les yeux, laisse errer mon regard, tombe sur mes magazines moto, qui me rappellent ce jour où tout a dérapé. Qui me rappellent un passé qui a pris un chemin totalement inattendu. Ce putain de passé qu'on m'a jeté à la figure un nombre incalculable de

fois, faisant de moi un paria, un homme détestable, un monstre tout juste bon à crever entre des barreaux rouillés.

Ce que je ne suis pas, putain !

Alors je passe au rangement. Les fringues qui jonchent le sol de ma chambre, tous les trucs qui traînent ici et là. Je jette dans la poubelle tout ce que je ne souhaite plus voir.

Je m'occupe ainsi, à remettre de l'ordre dans mon appartement, à le nettoyer méticuleusement jusqu'à ce que le jour faiblisse. Et en même temps s'abat sur moi ce détestable sentiment d'injustice. Et de solitude. Je retourne pour la énième fois près de mon téléphone et envoie un énième message à ma sœur.

[Rappelle-moi.]

[Il faut qu'on parle.]

[Julia, je t'en prie.]

[S'il te plaît...]

[Tu me manques.]

[Pardonne-moi.]

Et j'en passe... Sept messages envoyés aujourd'hui. Sept appels au secours sans réponse. J'allume la télé, l'éteins aussitôt. Pas envie de voir ni d'entendre des conneries au travers d'un écran. Je mets de la musique, mais rien ne me plaît. Seul le silence me convient. Même s'il me vrille les entrailles, me donne envie de hurler, de taper dans quelque chose. Alors j'appelle Noah. Qui, lui, répond aussitôt.

—Salut, mec... dis-je à voix basse, les yeux rivés sur l'océan et son coucher de soleil qui me fait plus de mal que de bien.

Pourquoi la beauté m'affecte autant ? Elle devrait se joindre à l'espoir, non ? Remettre des flammes là où il n'y a plus que des cendres...

—Ben ? s'emballe-t-il. Putain, tu es dehors, ça y est ?

—Ouep ! confirmé-je.

—Comment ça va ?

—Je vais bien, mens-je. Et toi ?

—Ouais, ouais, cool. Tu veux qu'on se voie ? Je voulais venir pour ta sortie, mais Jackson...

—Oui, il m'a dit, le coupé-je. Si tu es OK pour aller manger un morceau, c'est pas de refus. Mon frigo est vide, et mon appartement me déprime.

—Avec plaisir. J'arrive !

—Merci.

Je raccroche, vérifie encore une fois mes messages – toujours rien – et m'accorde une bonne douche. Seul. Sans devoir surveiller mes arrières, mes affaires, sans personne pour m'observer et me laisser entendre qu'il manigance quelque chose. Puis je m'habille d'un jean brut, d'un tee-shirt noir et observe mon reflet dans le miroir.

J'ai des cernes. Et mes cheveux ras les font ressortir. Je vais pouvoir les laisser pousser, maintenant. En prison, si un homme refuse de se laisser raser les cheveux, il est placé à l'isolement. Mesure d'hygiène, d'après le règlement. J'ai déjà été à l'isolement, pour une tout autre raison, et je me suis juré ne plus jamais y retourner.

Comme je refuse de retourner moisir là-bas...

Je consulte encore une fois mon téléphone, puis soupire en le glissant dans ma poche, résigné. Pour le moment. J'attrape mon portefeuille, mes clefs, et descends attendre Noah.

En bas de mon immeuble, la nuit a envahi les lieux. Des lumières brillent au loin, une brise légère fait trembler les drapeaux plantés un peu partout. La ville s'apprête à ralentir, même si Daytona Beach ne dort jamais complètement. J'inspire à pleins poumons, apprécie la baisse de température.

Libre...

J'ai l'impression de rêver. Comme toutes les fois où je me suis évadé de la prison par l'esprit, en douce, à l'abri des regards.

–Mec ! retentit la voix de mon ami.

–Noah ! m'exclamé-je en me jetant sur lui et en l'étreignant. Putain, ça fait du bien de te voir !

Noah me serre si fort qu'il me coupe le souffle. Et il rajoute deux bises sur mes joues. Je souris en m'écartant de lui, les mains sur ses épaules.

–Tu n'as presque pas changé, dis-je pour le provoquer. Toujours aussi affectueux.

Noah secoue la tête d'un air faussement agacé. Ses cheveux ont un peu poussé depuis la dernière fois que je l'ai vu. Ils font ressortir ses yeux verts. Et une barbichette orne son menton.

–On va manger un truc, j'ai la dalle ! propose Noah.

Décidément, les hommes ne pensent qu'à manger, aujourd'hui !

–Go ! confirmé-je. Il y a un super restau de fruits de mer, là-bas. Qui fait de la vente à emporter.

–Des fruits de mer ?

–Oui, je veux de la vraie nourriture. Quelque chose de cher et de délicieux. Ça fait longtemps.

–Tu n'as pas tort, ouais. C'est parti !

J'ôte mes baskets, plonge avec délectation mes pieds nus dans le sable. C'est bon. Frais.

Revigorant. Marcher sans chaussures sur la plage à la nuit tombée est une chose qui m'a énormément manqué, pendant mon incarcération.

—Comment tu te sens ?

La voix de Noah me tire de mes pensées.

—Libre, je crois bien, dis-je en haussant les épaules. Soulagé, aussi. Espérons que ça dure.

—Ton procès est pour quand ?

—Dans deux mois. Deux mois de liberté devant moi. Ça se fête, non ?

—Avec des fruits de mer ? plaisante mon fidèle ami.

—Entre autres, oui. C'est là-bas, réponds-je en lui montrant le restaurant que l'on aperçoit de loin.

—Le dernier arrivé paie le repas de l'autre ! s'écrie Noah en partant au pas de course.

Pris au dépourvu, je n'ai pas le réflexe de courir tout de suite. Mais je réagis. Mes chaussures dans une main, je m'élance et allonge ma foulée. Je glisse dans le sable, tellement plus habitué à évoluer sur un sol instable. Enfin, littéralement. Parce que métaphoriquement, ma vie ne ressemble qu'à ça : un sol incertain... En prison, j'ai utilisé mon temps libre à me muscler davantage. Tous les jours, avec quelques prisonniers, nous faisons des exercices. Pompes, tractions, gainage. Mais l'endurance ne faisait pas partie des options. Courir aurait pu provoquer un effet boule de neige, et semer le désordre dans l'ordre bien établi de la prison. Seulement, le désir de gagner prend le dessus. Six mois que je n'ai pas ressenti ça. La bonne adrénaline. Me dépasser. Si bien qu'en quelques mètres, je rattrape Noah. Et le distance. Pas de beaucoup, il me suit de près. Il est coriace, lui aussi. Mais c'est moi qui arrive le premier. Juste pour le plaisir, je me laisse tomber dans le sable, sur le dos. Je laisse les milliers de grains se coller contre mon corps. Et regarde le ciel. Des milliers d'étoiles. Comme autant de promesses de jours meilleurs à venir.

—OK, tu as gagné, grogne Noah, penché en avant, les mains sur les genoux pour reprendre son souffle.

—Et comment, que j'ai gagné ! m'exclamé-je en me redressant d'un bond. Je vais prendre toute la carte !

Nous optons pour un plateau de fruits de mer à emporter. Et une nappe en papier. Deux gobelets. Des serviettes. Ainsi qu'une petite bouteille de vin blanc, juste pour le plaisir d'arroser ma sortie. Le serveur nous regarde bizarrement, comme si, pour lui, manger à l'extérieur plutôt que sur une table, entouré de personnes guindées qui se tiennent bien droit et refusent de tenir une crevette avec les doigts, était une aberration.

Nous nous installons le plus près possible de l'eau, avec notre repas étalé sur la nappe en papier. Nous commençons à manger en silence, et Noah trouble la douce quiétude qui régnait.

—Tu le sens comment, ton procès ? me demande-t-il d'un air un peu inquiet.

—Je ne sais pas trop, avoué-je. L'avocat qui s'occupait de mon dossier, donc celui qui m'a enfin obtenu la liberté conditionnelle, est en arrêt-maladie. Il a donné mon dossier à son associée. Une

Melinda quelque chose. Tu la connais ?

–Non.

–Je vais aller la voir.

–Qu’est-ce que Jackson t’a dit ?

–Les recommandations habituelles dans ce genre de cas. De bien me tenir. De tout faire pour que le juge sache que je suis un citoyen modèle, repent, apte à me réintégrer dans la société.

–Ah. Je vois. Désolé, mec, mais je me vois dans l’obligation de te confisquer ton verre de vin blanc, dit-il d’un air faussement navré.

Noah n’a pas le temps de tendre le bras que j’ai déjà attrapé mon verre. Et en bois une longue gorgée. L’alcool est frais, fruité. Un vrai bonheur.

–Trop tard, le nargué-je. Qu’est-ce que c’est bon !

–Je veux bien te croire. Et un seul verre de vin n’est pas considéré comme de l’ivresse, de toute façon !

–Exactement. Mais je vais me tenir à carreau, ne t’inquiète pas. Et toi, tu en es où ?

Noah regarde l’océan, les yeux dans le vague. Réfléchit une seconde. Puis sourit franchement.

–Je vais acheter un bar. Ou un local, et le transformer en bar. Des années que j’en rêve.

–Félicitations, mec ! m’écrit-je. C’est génial !

–Je vais en visiter plusieurs, demain. Tu veux venir avec moi ? me propose-t-il, le regard brillant.

–Non, grimacé-je. Demain, j’ai entretien. Chez Smoke & Engine. Un garage où j’ai déjà travaillé.

–Tu ne perds pas de temps, dis donc ! s’enthousiasme-t-il. Bravo !

–C’est Jackson, le coupable. Il m’a déniché cette offre.

–Je crois que la vie nous propose un nouveau départ, non ? affirme-t-il d’un ton plus sérieux, en plongeant son regard dans le mien.

–J’espère bien. Et ça mérite qu’on trinque à ça ! affirmé-je en levant mon verre pour le faire tinter contre le sien.

Même si des gobelets en plastique, ça ne tinte pas vraiment...

3. Pas vraiment le physique de l'emploi...

Ben

J'ai dormi comme une souche. Six mois que ça ne m'était pas arrivé. De dormir huit heures d'affilée. Dans ma cellule, chaque bruit me réveillait. Le moindre grincement de lit, le moindre souffle, le moindre cliquetis de clefs des gardiens. Comme si je devais toujours être sur le qui-vive.

Pas « comme si ». Je devais toujours être sur le qui-vive.

Le silence qui m'accueille, bien que confortable et agréable, est déstabilisant. Je peine encore à croire que je suis dehors.

Mais je vais vite m'y habituer.

Je prends le temps de m'étirer, de me familiariser avec la solitude qui pèse sur ma chambre. D'apprécier le soleil qui se lève et éclaire faiblement la couette blanche de ses rayons encore timides. Puis je me lève, et ouvre la fenêtre. En grand. Toujours besoin d'air. Désespérément besoin d'air. J'ignore si je suis devenu claustrophobe, en prison, ou si je dois juste me réhabituer à cette vie, mais je ne supporte plus la sensation d'enfermement.

Ensuite, mon premier réflexe est de consulter mon téléphone. Toujours pas de nouvelles de ma sœur. J'hésite un instant, et lui écris de nouveau un message. Je ne sais pas si je devrais autant insister. Mais je ne peux faire autrement. Il faut que je sache comment elle va !

[Julia, c'est encore moi, Ben.
S'il te plaît, donne-moi de tes
nouvelles... Je m'inquiète.]

Noah m'a parlé de thérapie, hier, pour « passer le cap », au cas où j'en aurais besoin. Je sais bien qu'il n'était pas tout à fait sérieux, qu'il a lancé ça un peu au hasard, mais je doute qu'un quelconque thérapeute puisse réellement m'aider. Il m'a aussi dit qu'il existait des réunions d'anciens prisonniers, pour *parler* et échanger sur les conséquences de l'incarcération.

Je ne veux pas de tout ça. Je n'en ai pas besoin. Je suis fort. Physiquement et moralement. Mais surtout, je suis en liberté. Et ça vaut toutes les thérapies du monde...

Je subis un véritable choc quand j'arrive devant Smoke & Engine. Un uppercut à l'estomac. L'endroit est totalement abandonné. Un garage fantôme dans une ville qui vit à cent à l'heure. Je suis venu à pied – pas envie de m'enfermer dans un véhicule, et pas encore le cran de reprendre ma moto

– et mes pas deviennent hésitants lorsque j’approche de l’atelier. On dirait qu’il n’y a personne. Pas âme qui vive. À l’extérieur, que des carcasses abandonnées. Les portes sont fermées. La pancarte en plastique « Smoke & Engine » qui clignotait tantôt en bleu, tantôt en rouge ne tient plus que par une vis et se balance au gré de la brise. Ça me fait un drôle de truc dans le ventre. Un mauvais pressentiment...

Rupert, du haut de ses 70 ans, a toujours été matinal. Au taquet dès six heures du matin, il préparait le café et faisait hurler ses outils bien avant que je n’arrive. Là, il ne se passe rien. Absolument rien. Je m’approche pour aller constater ce que je pressens, quand j’entends une voiture arriver. Un petit Honda SUV rose pétant. Je fronce les sourcils, croise les bras, m’appuie contre un des murs du garage en attendant que Rupert sorte de cet... engin, et que je puisse me moquer un peu de lui.

Qui colle de minuscules fleurs rouges sur son SUV, franchement ?

Sauf que ce n’est pas Rupert qui sort de cette voiture. C’est une fille. Pas très grande, habillée d’une robe classique rose pâle – décidément – et perchée sur des talons de la même couleur. Ses cheveux longs, d’une jolie teinte dorée, plus claire que le sable qui s’étend à perte de vue à Daytona Beach, forment des petites boucles. Je penche la tête sur le côté et observe l’étrange apparition qui s’approche de moi. Sa démarche est légère, un peu comme si elle dansait, un peu comme si elle était un ange descendu sur terre pour me montrer tout ce que j’ai loupé pendant six mois, et son regard s’agrippe au mien pendant qu’elle enjambe les morceaux de ferraille qui jonchent le sol.

Elle est belle. Outrageusement belle. Délicieusement belle. Et je crois qu’elle ne le sait même pas.

–Le propriétaire n’est pas encore là, dis-je, sans la quitter des yeux. Vous avez un souci avec votre Majorette ?

–Ma... ? s’étrangle-t-elle. Mais pourquoi vous dites ça ?

Elle rougit. C’est touchant. Son regard passe de son SUV à moi, à la vitesse de l’éclair, plusieurs fois.

–Oh, s’exclame-t-elle d’une voix aiguë. Je vois. La peinture. Les autocollants.

–En effet, approuvé-je.

–Quelques rayures, ironise-t-elle en levant les yeux au ciel. Je voulais camoufler tout ça.

–Je vois, lâché-je en me retenant de rire. Et vous voulez réparer ça. Et changer la couleur, cela va de soi...

–Mais non ! s’offusque-t-elle. Pas du tout ! J’adore le rose ! Mais qu’est-ce que vous avez contre la couleur de ma voiture ?

–Rien. C’est... original.

Elle fronce les sourcils, plisse les yeux, me sonde d’une manière impitoyable. Ses traits sont magnifiques. Un visage d’ange, un caractère de démon. Je le devine tout de suite. Elle paraît déterminée. Décidée. Sûre d’elle. Malgré un petit quelque chose qui la fait rougir facilement.

Troublant contraste. Dans mon pantalon, des terminaisons nerveuses se réveillent. Des terminaisons nerveuses que j'avais mises en suspens pendant les mois de mon incarcération. Pas tellement le choix... Je me racle la gorge, pour lui demander ce qu'elle veut, mais elle me devance.

—Vous êtes bien Ben Lawson ?

—Ouais, lâché-je, surpris qu'elle connaisse mon nom.

Puis je réagis. La secrétaire que Rupert a engagée !

—Très bien ! Alyssa Kennedy, votre employeur, dit-elle en me tendant la main.

Mon... Quoi ?! Elle n'est pas sérieuse ? Jackson m'a parlé d'une secrétaire, pas d'un employeur !

Machinalement, je lui serre la main. Sa poigne est ferme et tranche avec la douceur de sa peau. Je crois que c'est moi qui rougis, maintenant.

—Comment ça, mon employeur ? demandé-je, pas certain de tout comprendre. Où est Rupert ?

Mon pressentiment se renforce. J'espère qu'il n'est pas malade !

—Entrez, je vais vous expliquer, dit-elle d'une voix moins assurée.

Elle sort une clef de son sac à main noir rehaussé de paillettes, puis la fourre dans la serrure. Avec difficulté, elle parvient à déverrouiller la porte. Mais n'arrive pas à l'ouvrir. Je connais le problème, il a toujours existé. La porte ne s'ouvre qu'avec un bon coup d'épaule. Je la regarde s'énervier quelques instants, amusé, avant de voler à son secours.

—Vous permettez ? dis-je en posant ma main sur son bras pour qu'elle se décale.

Un soupir me répond. Je donne un bon coup contre la porte, qui s'ouvre à la volée.

—Il faut huiler les gonds. Ça ira mieux, après, assuré-je.

—Si vous le dites, marmonne-t-elle en entrant avant moi.

Une odeur sucrée me parvient alors qu'elle me dépasse. Une mèche de ses cheveux vient frôler mon bras. Qui se couvre de frissons. Et réveille encore plus mon entrejambe. Bordel, j'ai envie d'elle. Cette fille est... Bref. Ce n'est pas le moment de penser à ça.

Une fois à l'intérieur, elle marque un temps d'arrêt. Je me retiens de justesse de ne pas la percuter. Le bureau de Rupert est encore plus déprimant que l'extérieur du garage. La table en bois clair est couverte de divers papiers. Une vitre de la fenêtre est brisée, et un chat a dû venir squatter et faire ses besoins, ça pue carrément ! Les étagères métalliques sont sales, désordonnées, jonchées de choses plus ou moins définissables. Ça me dégoûte. Et me fout le cafard.

—Où est Rupert ? demandé-je tout en ouvrant la fenêtre.

Alyssa m'observe quelques secondes, puis laisse échapper un long soupir.

—Je suis désolée, commence-t-elle. Rupert n'est plus là.

Le sol tangué sous mes pieds.

—Comment ça, plus là ? articulé-je d'une voix étranglée, tout en faisant un pas vers elle.

—Il est décédé d'une crise cardiaque il y a deux mois, dit-elle d'un ton navré.

Cette fois, le sol s'ouvre carrément sous mes pieds. Rupert. Mon ami. Mort ? Des larmes me montent aux yeux, que je refoule aussitôt. Je ne vais pas pleurer ici ! Mais mon cœur vient d'exploser en morceaux. Comment ai-je pu ne pas être au courant de ça ? Je serre les poings, me mords les lèvres.

—Je suis désolée, répète-t-elle, comme si c'était sa faute. Je ne savais pas que vous n'étiez pas au courant.

—C'était... mon ami... balbutié-je.

—Je sais, affirme-t-elle en me couvant d'un regard doux. Il vous aimait beaucoup.

—Vous le connaissiez ?

—Oui et non. C'était... mon grand-père.

—Quoi ? Mais putain, c'est quoi ce délire, aujourd'hui ! explosé-je. Il ne m'a jamais parlé de vous !

Alyssa recule d'un pas. Merde, je lui fous la trouille alors qu'elle n'y est pour rien !

—Je sais ça aussi, m'apprend-elle d'une voix un peu hésitante. Mon père... Son fils, donc, et lui étaient fâchés. Ils ne se parlaient plus. Rupert lui a dit un jour qu'il considérait désormais qu'il n'avait plus d'enfant. J'imagine que ça doit être pour ça que vous ignoriez son existence.

Il me faut un certain temps pour assimiler ce qu'elle vient de me révéler. Putain, je n'en reviens pas ! C'est ça, de passer six mois en prison ? On perd les gens qu'on aime ? Des gens qui avaient des secrets, en plus ! Ce n'était pas suffisant, de m'enlever la moindre parcelle d'humanité qu'il me restait ? Il faut m'enlever les personnes auxquelles je tenais le plus ?!

—Vous pourriez m'excuser un instant, s'il vous plaît ? demandé-je d'une voix faussement calme.

—Euh... oui, bien sûr...

J'ouvre avec violence la porte qui relie le bureau à l'atelier et fonce dans la petite pièce du fond que Rupert appelait le vestiaire. Mais qui ne me servait qu'à moi, en réalité.

Il est toujours là. Mon sac de frappe. Il a survécu à six mois de repos. Sans réfléchir, je balance mes poings. Une fois. Deux fois. Dix fois. Vingt fois. La poussière vole et me fait tousser. J'ai mal. Partout. À l'intérieur. À l'extérieur. Je vais étouffer. Il fait trop chaud. Et trop froid en même temps.

De cette putain de froideur qui ne me quitte pas depuis mes 18 ans...

Quand je suis trop essoufflé pour continuer, que mes mains sont rouges et ma peau en train de se craqueler, je laisse quelques larmes couler. De tristesse, de colère. Puis je me reprends. La petite-fille de Rupert m'attend. Et je n'ai pas le droit de m'apitoyer sur mon sort. Je me suis juré, plus jeune, que plus rien ne me toucherait jamais.

Alyssa est assise sur le bord d'une chaise et tripote son téléphone portable. Elle fait vraiment tache dans ce décor. Une présence surréaliste dans une scène de fin du monde. Incandescente. Mais sa présence m'apaise. Un peu.

—Voilà, dis-je, ne sachant pas comment justifier ma courte absence, tout en essuyant mes mains douloureuses sur mon pantalon. Je suis revenu. Bon, eh bien je suppose que mon entretien ne va pas avoir lieu. Merci d'être venue me prévenir, j'apprécie.

— Oh, non, non ! s'exclame-t-elle en se relevant subitement, ses joues de nouveau rouges. Je vais m'occuper de vous ! Enfin, se reprend-elle, rougissant de plus belle, je suis là pour le garage. Nous allons avoir cet entretien.

La blague ! Décidément, elle est surprenante, cette fille. La petite-fille de Rupert. Putain, je ne vais pas m'en remettre...

Je cherche sur ses traits charmants une ressemblance avec mon vieil ami parti bien trop tôt, en me disant que peut-être... peut-être une quelconque ressemblance calmera un peu ma douleur. Mais je n'en vois pas. Absolument pas. Cela dit, je ne sais pas non plus quel est le physique de son père... Ce que je vois bien, en revanche, c'est qu'elle n'est pas à sa place ici. Et moi non plus. Pas sans Rupert.

—Vous êtes prêt pour l'entretien ? demande-t-elle en se rasseyant. Vous pouvez dépoussiérer une chaise, si vous souhaitez vous asseoir.

Elle vient d'une bonne famille. C'est flagrant. Elle est distinguée, délicate, habituée au luxe, probablement. J'ai du flair pour deviner ça. Je meurs d'envie de lui poser des questions sur ses parents. Savoir ce qu'ils font dans la vie, comment ils l'ont élevée.

—Bien, donc vous avez déjà travaillé ici, commence-t-elle en sortant un petit calepin bleu recouvert de dessins.

—Vous n'avez jamais vu votre grand-père, alors ? ne puis-je m'empêcher de lui demander.

—Bon, tranche-t-elle d'une voix nette, éludant ma question. C'est moi qui pose les questions. Ben... Vous voulez travailler ici, oui ou non ? Le garage a été fermé suffisamment longtemps, il me semble.

—Pardon, oui, m'excusé-je comme un adolescent pris en faute.

—À moins que vous n'ayez d'autres options plus alléchantes ?

Plus alléchante qu'elle ? Grand Dieu, non !

Mais je m'égare...

Je m'assieds sur une chaise en plastique, blanche à l'origine, devenue grise au fil du temps. Je fixe mon regard sur ses lèvres rose tendre et lutte contre l'érection qui tend mon boxer.

—Vous avez travaillé ici combien de temps ? demande-t-elle.

— Huit ans. Moins six mois. Les six derniers mois que j'ai passés en prison.

Je dis ça sur un ton neutre. Froid. Un peu provocateur. Pour la tester. Pour voir si la peur s'inscrit dans ses prunelles. Un mec en liberté conditionnelle, ça refroidit. Mais elle ne cille pas. Absolument pas. Au contraire, elle inscrit un sourire doux sur ses lèvres. Ces lèvres que je rêve de... Bref.

—Je sais, oui. Je suis au courant. Jackson...

Je perds la notion de la réalité, en plus. Bien sûr qu'elle le sait !

—Ah. Oui. Logique. Mais pourquoi ne m'a-t-il pas prévenu, lorsque je l'ai vu ? m'étonné-je, perdu.

—À vrai dire, explique-t-elle, toujours avec des pincettes, je ne lui ai pas dit. C'était... trop difficile pour moi d'en parler. J'en veux tellement à mon père de m'avoir écartée de la vie de mon grand-père...

Sa tristesse me touche. Parce que la tristesse, je connais bien...

—Vous savez donc tout ce qu'il faut savoir pour faire tourner la boutique, non ? reprend-elle.

—Bien sûr ! Rupert m'a appris tout ce qu'il savait, expliqué-je.

—Alors nous allons refaire tourner ce garage. Lui rendre son prestige. Mon grand-père tenait beaucoup à cet endroit, et je sais qu'il avait beaucoup de clients. Je veux... rendre hommage à sa mémoire... dit-elle en baissant les yeux.

Putain, moi aussi, je veux rendre hommage à cet homme !

—Je suis donc la personne qu'il vous faut, assuré-je. Mais vous ne pensez pas que ma réputation pourrait nuire à ce lieu ?

—Mais bien sûr que non, affirme-t-elle en penchant délicieusement la tête sur le côté. Personne n'en saura rien. Et puis même, on s'en fiche ! Moi, je m'en fiche. Et mon grand-père vous faisait confiance. Je n'ai appris son existence qu'à sa mort. C'est ma mère qui m'a parlé de lui. Ironique, non ? Elle prenait de ses nouvelles de temps en temps. Lui montrait des photos de moi. Mais mon père n'en savait rien. Et quand j'ai découvert ce garage, j'ai eu envie de le faire revivre. Je me suis sentie obligée de le faire revivre. Et Jackson m'a assuré que vous étiez un excellent mécanicien. Alors si vous êtes OK, je le suis aussi. Défi relevé ? demande-t-elle en me tendant à nouveau la main.

—Défi relevé, assuré-je en serrant une nouvelle fois sa paume douce et chaude dans la mienne. Avec plaisir, même !

Franchement, il faudrait être stupide pour refuser...

4. C'est parti !

Alyssa

Je regarde Ben s'éloigner. Je sens encore la marque de sa main dans la mienne. Ce mec est... déstabilisant. Et sexy comme ce n'est pas permis ! Jamais je n'aurais imaginé ça. Je ne savais pas réellement à quoi m'attendre, mais pas à un homme aussi... quoi ? Humain ? Beau ? Troublant ?

Il y a un truc, au fond de ses yeux bleus si clairs. Un truc que je n'arrive pas à nommer. C'est peut-être ce qui me déstabilise, d'ailleurs, je ne parviens pas à le cerner. Pourtant je sais faire ça, généralement. Je dirais qu'il y a dans ses yeux une alternance de tristesse, de volonté, d'assurance et de colère. Curieux mélange. Ce type a conscience de son charme, indéniablement. Je ne sais pas s'il en joue, je ne pense pas, on dirait plutôt qu'il essaye de le cacher. Et j'ai été touchée par sa réaction lorsqu'il a appris le décès de Rupert. Ma sensibilité a failli me faire monter les larmes aux yeux ! Même si sa colère m'a un peu fichu la trousse, je dois bien l'avouer.

Bon. En tout cas il va m'aider à remettre en route le garage. Il est d'accord. C'est tout ce qui importe.

Je laisse mon regard se perdre sur le désordre qui m'entoure. Ce n'est franchement pas engageant. Plutôt déprimant, même. C'est sale, l'odeur est infecte, malgré la fenêtre ouverte, et je ne sais pas par quoi commencer. Mais demain est un autre jour. Pour le moment, j'ai autre chose à faire.

J'attrape mon téléphone, le rallume et envoie un message.

[C'est parti !]

Un sourire satisfait sur le visage, je glisse mon portable dans mon sac, dépoussière ma robe, et pars, ravie de quitter cet atelier, qui est à mille lieues des endroits que je fréquente d'habitude.

Je frappe à peine trois coups contre la porte avant que Johanna, mon amie depuis que nous avons 3 ans, m'ouvre. Dès que son visage apparaît, je lui trouve immédiatement quelque chose de changé.

—Salut, dit-elle de son air un peu réservé, qu'elle n'avait pas avant. Entre.

—Comment vas-tu ? demandé-je en la serrant dans mes bras.

—Ça peut aller, répond-elle dans un haussement d'épaules. Installe-toi, j'aimerais juste finir de mettre ma vidéo en ligne.

Son appartement, situé en plein centre de Daytona Beach, est superbe. Moderne et élégant. Comme elle. Avec un petit sourire attendri, je l'observe se mordre la lèvre de concentration. Ses traits sont

toujours les mêmes, légèrement fatigués – elle ne dort pas beaucoup – mais toujours aussi harmonieux. Elle a un peu maigri, mais ce n'est pas ça qui a changé.

–Tes cheveux ! m'exclamé-je. C'est ça, le truc ! Tu as fait quoi ?

Il lui faut quelques secondes pour assimiler ma question. Elle sourit, lève le doigt pour m'indiquer qu'elle n'en a plus que pour une minute, tapote à la vitesse de l'éclair sur son Mac mini et se redresse, fière.

–Brun ciel étoilé. C'est classe, non ?

–Brun, quoi... ?

–Brun avec des reflets bleus, quoi, grogne-t-elle. Quel manque de poésie !

–D'accord, d'accord, abdiqué-je, amusée. Brun ciel étoilé ! C'est super. Ça te va très bien !

–Merci. J'avais envie de quelque chose de nouveau. Sans que ce soit trop flagrant, quoi.

Johanna est une blogueuse. Elle gagne sa vie comme ça, depuis qu'elle a 14 ans. Ses parents font partie des familles les plus fortunées de Floride, et les médias se sont toujours intéressés à eux. C'est donc naturellement qu'elle a créé un blog, une chaîne YouTube, un compte Instagram – et j'en passe – pour simplement y raconter son quotidien. Elle est suivie par des milliers de personnes et reçoit des cadeaux à n'en plus finir, avec l'espoir, pour ceux qui les envoient, qu'elle les montre dans une de ses vidéos. Cela va des produits de beauté aux jeux vidéo, en passant par les fringues ou les articles de décoration.

D'ailleurs, il y a une impressionnante pile de cartons dans son salon.

Un jour, un de ses fans lui a demandé quel était, d'après elle, le meilleur ordinateur. Elle a répondu qu'elle ne savait pas vraiment, et le lendemain, elle a reçu près d'une douzaine d'ordinateurs chez elle. De toutes tailles et de toutes marques. Juste pour « qu'elle se fasse un avis ». Hallucinant.

Johanna referme son ordinateur, s'approche de moi. Elle porte une jupe courte à fleurs et un petit caraco blanc. Même quand elle est habillée de manière simple, on jurerait qu'elle se rend à un dîner d'affaires. L'élégance, ça ne se décrète pas, visiblement...

–J'ai fait du thé, tu en veux ? me demande-t-elle. J'ai reçu de nouveaux coffrets, si tu veux choisir. Thé d'Orient, thé relaxant, thé « nuit paisible », thé bio, rouge, vert, noir, blanc...

–OK, OK, ris-je en levant les mains pour lui signifier que je capitule. Comme toi, ce sera très bien.

Elle rejoint sa cuisine ouverte, décorée de gris et de rouge, pour faire bouillir de l'eau.

–Et toi, comment tu vas ? me demande-t-elle en ouvrant un placard pour en extraire un paquet de thé. Tout se passe comme tu veux ?

–Je crois, oui, affirmé-je après une seconde de réflexion. Mais il est encore un peu tôt pour le dire.

–Tu...

Elle n'a pas le temps de terminer sa phrase, la sonnerie de sa porte retentit.

—Entrez ! crie-t-elle d'une voix qui me vrille les tympans. C'est ouvert !

Hailey, ma deuxième meilleure amie, fait son apparition. Les cheveux châtain, les yeux marron, elle est l'exact opposé de Johanna. Tant physiquement qu'au niveau du caractère. Nous avons toutes les trois étudié à l'école ensemble, avant d'être séparées à l'université. Mais cette distance n'a jamais perturbé notre relation, notre trio fonctionne à merveille. Les avoir dans ma vie est un cadeau inestimable. Johanna a toujours beaucoup douté d'elle, malgré toutes les marques d'affection qu'elle reçoit en permanence. Le regard des autres compte énormément pour elle. Peut-être parce que les journalistes ont toujours les yeux braqués sur sa famille. Elle pèse ses mots, surveille son apparence, s'impose des contraintes pour toujours incarner la femme parfaite. Hailey, elle, prend la vie comme elle vient, fait ce qu'il lui plaît quand il lui plaît. Elle se fiche totalement du qu'en-dira-t-on. N'hésite pas à sortir en jogging, pas coiffée ni maquillée. D'ailleurs, elle ne se maquille pas beaucoup. Elle prône le mode de vie *healthy*, fait un peu de sport, beaucoup de yoga, consomme bio, n'utilise que des cosmétiques qui ne contiennent pas de produits chimiques. C'est souvent source de tension entre mes deux meilleures amies parce que Johanna se fiche totalement de tout ça. Mais heureusement, leur amitié est bien plus forte que leurs différences d'opinions.

—Hello les filles ! s'écrie-t-elle en brandissant un sachet en papier marron recyclé. Je vous ai apporté des merveilles !

—À manger ? demandé-je en souriant.

—Non ! soupire-t-elle d'un air faussement agacé. Des nouveaux produits que j'ai fabriqués !

Elle nous étreint tour à tour, pose le sac sur la petite table du salon, se laisse tomber sur le canapé dans un geste théâtral.

—Je suis éreintée, se plaint-elle. C'est épuisant de créer !

Je secoue la tête, amusée. Hailey aussi vient d'une famille plus qu'aisée. Son père possède la quasi-totalité des agences immobilières de la côte Est des États-Unis. Hailey a un compte en banque à son nom à plus de huit chiffres depuis ses 16 ans. Elle pourrait donc se contenter de jouir d'une vie luxueuse, à dépenser l'argent de son père, à courir des magasins aux spas, mais non, elle a décidé de vouer sa vie à une cause juste : fabriquer des cosmétiques biologiques, bons pour la peau et pour l'environnement. Elle vient d'ouvrir une boutique, d'ailleurs, où elle vend sa production. Je trouve son choix remarquable. Parce qu'elle prend sa vie en main. De plus, ce qu'elle fait mérite vraiment le respect.

—Du thé, Hailey ? demande Johanna. J'ai reçu du thé bio que je garde exprès pour toi. D'ailleurs, si tu le veux, je te l'offre. J'en ai pour toute une vie.

—Avec plaisir, merci, dit Hailey. Moi, j'ai de nouveaux produits à tester. Vous voulez toujours être mes cobayes, hein ?

Hailey se lève, récupère son sachet et sort ses nouveaux cosmétiques. Aussitôt, des effluves de

rose, de jasmin, de citron et d'autres parfums que je ne sais identifier embaument la pièce. Hailey relève ses longs cheveux châtain en chignon, et ses jolis yeux verts étincellent à l'idée de nous expliquer ce qu'elle vient de créer. J'adore la fougue créatrice de mes amies. Même si leurs domaines sont diamétralement opposés, ce qui les anime est inspirant. Johanna cherche toujours à publier les plus jolies photos sur Instagram, mettant en scène ses coups de cœur avec un don indéniable. Ses vidéos sont toujours recherchées, elle se creuse la tête pendant des heures afin de proposer à ses fans un univers féminin et tendance. Hailey, elle, déborde d'imagination pour qu'on ait presque envie d'engloutir ses produits, comme s'ils étaient comestibles. Et leur odeur est à chaque fois un pur délice.

Johanna nous sert le thé sur un plateau en porcelaine, dans un joli service japonais. Puis Hailey nous explique ses nouvelles créations.

—Il y a une crème pour les mains. Je n'ai pas encore déposé le brevet, et ça va prendre du temps, mais j'ai besoin que vous la testiez. Il y a aussi une bombe de bain. À la rose. C'est ma préférée ! s'écrie-t-elle comme une enfant devant un sapin de Noël. Il y a une surprise dedans !

—De l'argent ? s'amuse Johanna pendant que je ferme les yeux en sentant l'odeur de la rose.

—Nan... marmonne Hailey. Des paillettes ! Ce sont des paillettes faites à base d'huile de camélia. Hyper bon pour la peau ! Adoucissant et antiviellissement !

—Et si j'essaie ta crème pour les mains et que je fais une allergie ? la provoque Johanna, juste pour le plaisir.

—Il n'y a aucun allergène dans ma crème, affirme Hailey. Tu as des allergies, toi, maintenant ?

—Une allergie aux cons, oui...

Nous éclatons de rire. Ça fait des mois que je n'ai pas entendu Johanna rire franchement. La voir ainsi me réchauffe le cœur.

—Non, je n'ai aucune allergie, je plaisantais, continue Johanna quand nous réussissons à reprendre notre sérieux. Elle sent super bon, c'est dingue !

—On la mangerait presque, ajouté-je en me tartinant les mains.

Hailey se hâte de sortir un petit carnet de son sac et prend des notes. Nous testons régulièrement ses produits, et elle écrit tout ce que nous disons. Absolument tout. Ensuite, elle en fait ses arguments de vente. Là, je parie que pour cette crème, la notion de nourriture va en faire partie.

—Je vous ai fait deux bombes de bain, dit Hailey en nous les tendant. Mais vous avez l'obligation de me dire tout ce que vous en pensez, d'accord ?

—Pas de problème, assuré-je. J'ai hâte de l'essayer.

—Il faut que tu m'apportes un échantillon de chacun des produits que tu souhaites le plus vendre, affirme Johanna. J'en ferai un sujet sur mon blog. Tu vas cartonner !

—C'est très gentil, remercie Hailey d'une voix sincère. Seulement, ma boutique n'est pas vraiment encore remplie. Je n'ai pas assez de stock. Et tu sais ce qu'il y a de pire, pour un vendeur lorsqu'il débute ?

—Non... avoue Johanna.

–Se lancer avec une publicité d’enfer alors qu’il n’est pas prêt à honorer les commandes.

–Pas faux, confirmé-je, me souvenant qu’Hailey m’a déjà parlé de ça.

–Mais j’apprécie énormément ton offre. Et dès que je suis opérationnelle, je t’amène toute ma boutique !

–Comme tu voudras, acquiesce Johanna. En tout cas, tu sais que si je montre un seul de tes produits sur ma chaîne YouTube, ta boutique sera envahie par mes fans dès le lendemain.

–Oh oui, je sais, confirme Hailey. Je ne l’oublierai pas, crois-moi !

Johanna sourit, de ce sourire triste qui ne la quitte pas depuis des mois. Hailey sort aussitôt un nouveau produit de son sac, un peu comme s’il était magique.

–Brume légère pour le visage, annonce fièrement mon amie. Extrait d’eau de lavande et autres ingrédients secrets. Qui veut tester ?

Johanna et moi répondons en chœur et essayons tout de suite le petit flacon teinté. Sa délicieuse odeur se répand dans toute la pièce, et les traits de Johanna s’illuminent aussitôt.

Oui, sans conteste, Hailey met une part de magie dans ses produits...

**À suivre,
dans la saison 1 du roman.**

Disponible :

Te séduire, te trahir

Pilote d'exception, tête brûlée, bagarreur, grand frère attentionné... Il y a six mois, Ben avait en apparence tout : les femmes, les victoires, les trophées.

Aujourd'hui, un seul mot lui correspond : criminel. Et ça, Alyssa ne l'oubliera pas. Elle l'embauche dans son atelier de mécanique, pour garder un œil sur lui et mener à bien sa mission. Peu importe s'il la trouble, la fait rire et lui offre des sensations inédites ! Elle sait ce qui se cache derrière son masque et compte bien le renvoyer derrière les barreaux.

Sauf que Ben ne se laissera pas faire aussi facilement...

Quand la plus inattendue des relations devient le plus grand des pièges.

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Juin 2018

ISBN 9791025743577

ZMOR_001